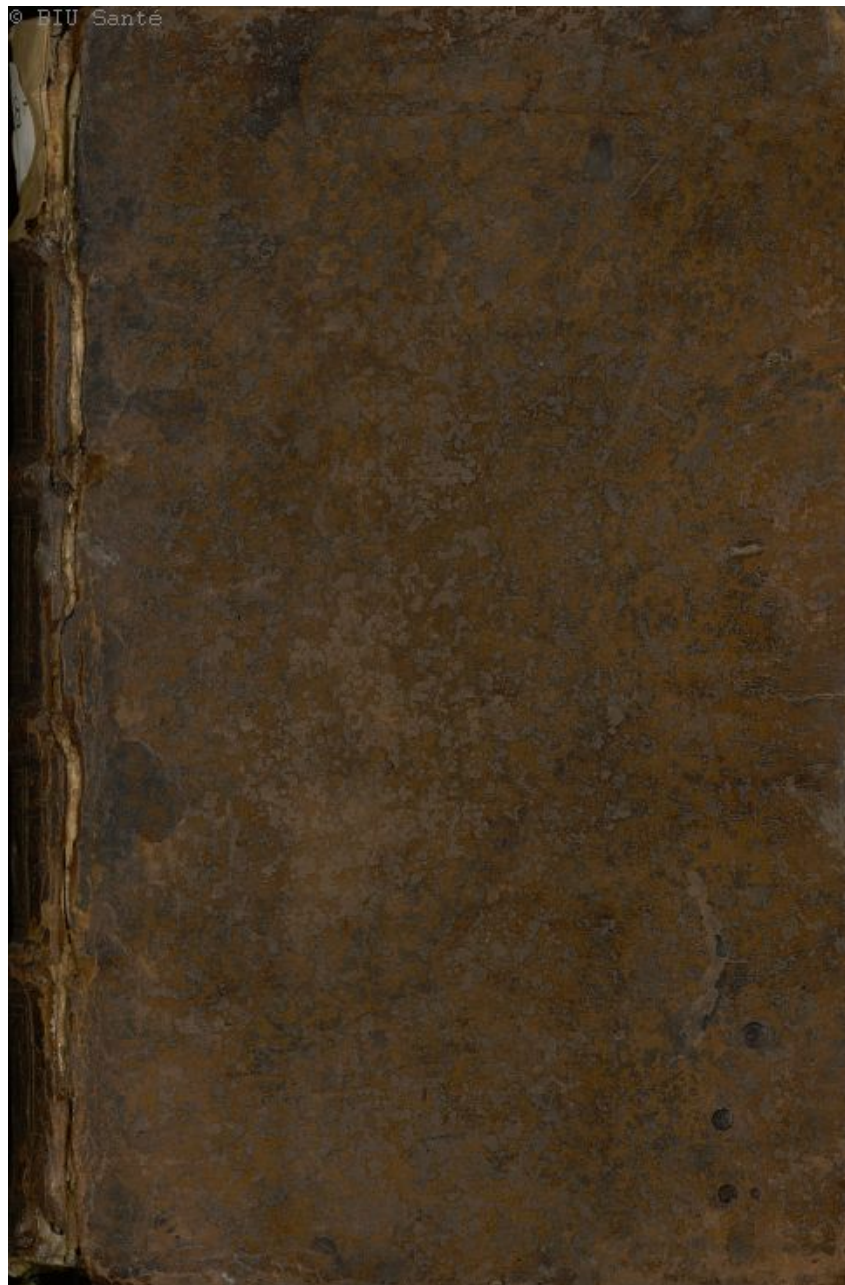
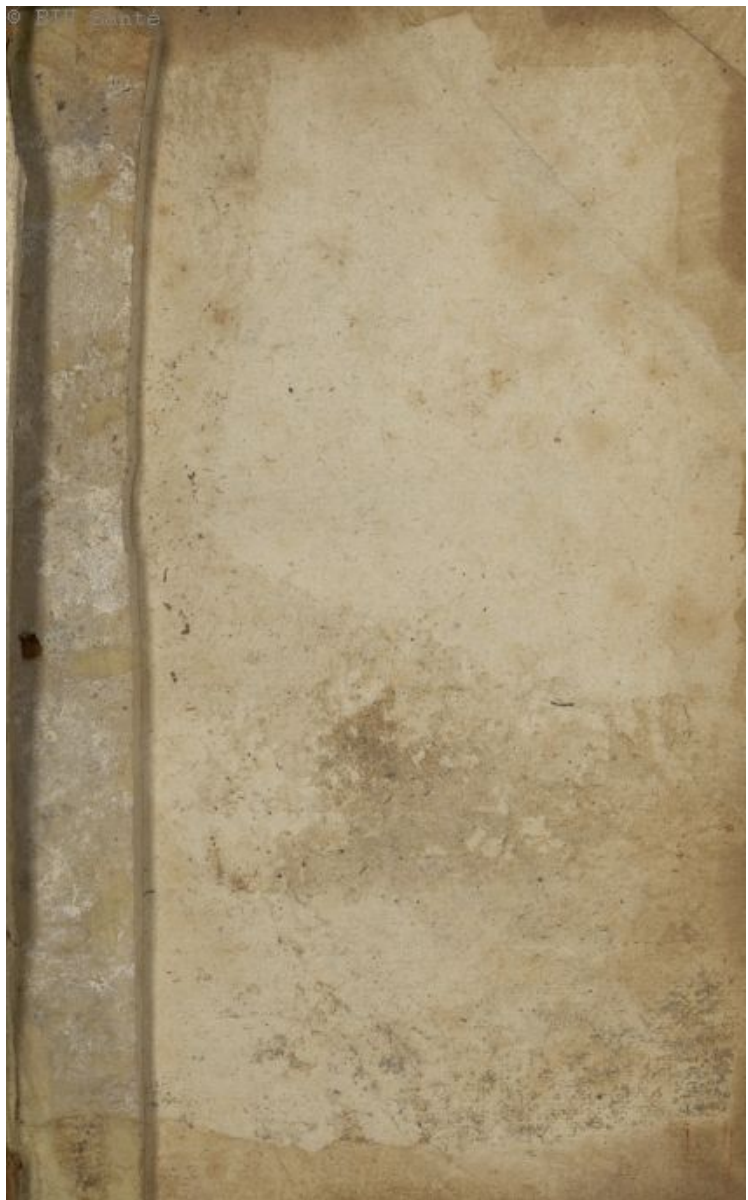


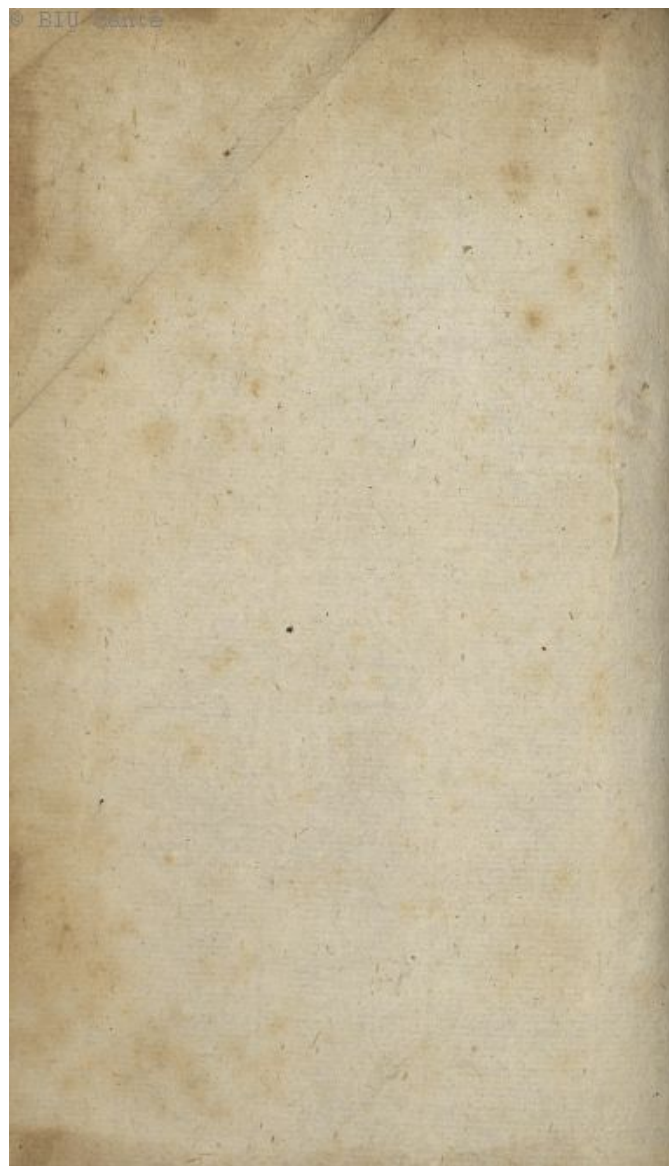
Tolon, Maurice de. Preservatifs et remedes contre la peste, ou le capucin charitable, enseignant la methode pour remedier aux grandes miseres que la peste a coutume de causer parmy les peuples...

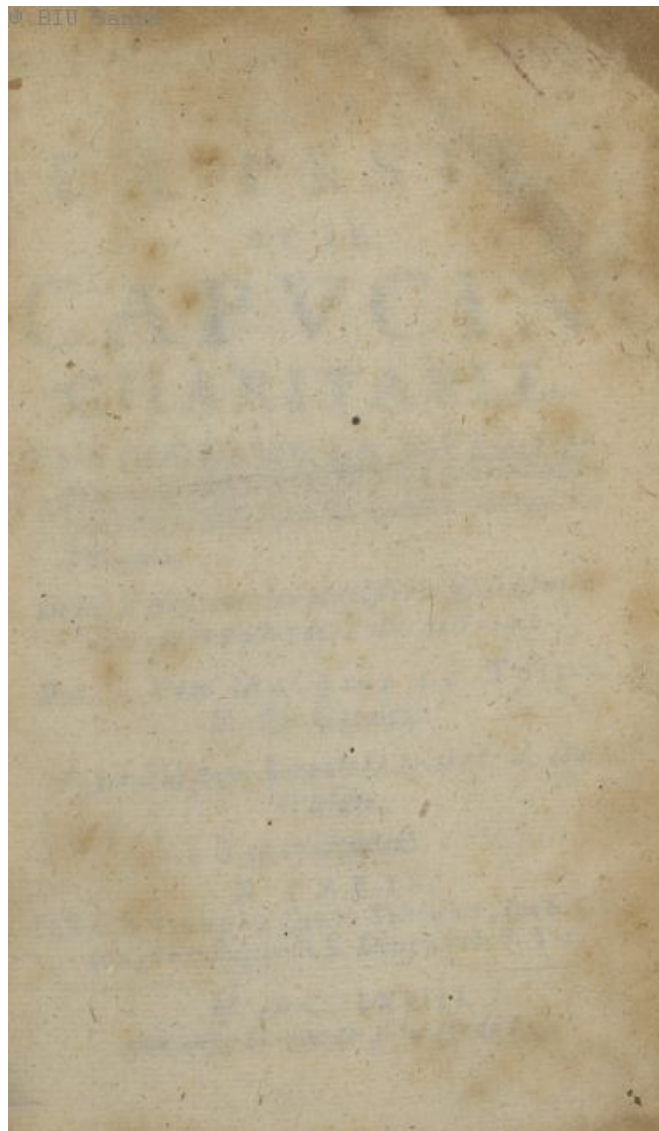
*A Paris, chez la veuve de Denys Thierry, 1668.
Cote : 70658*

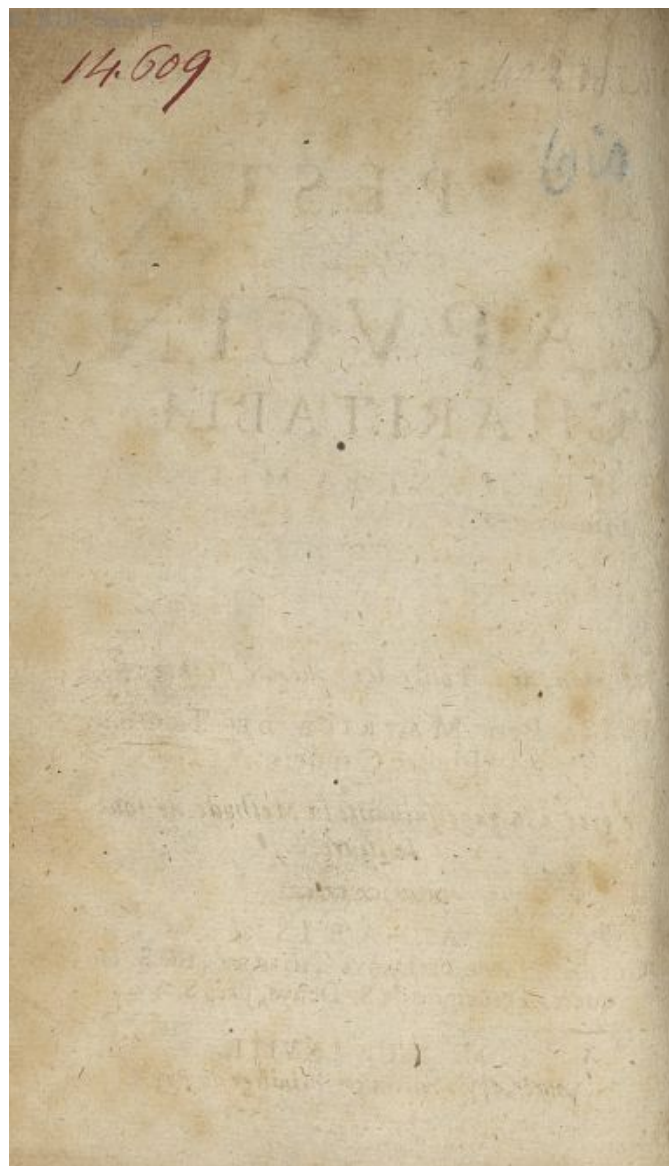












70658
PRESERVATIFS ET REMEDES
CONTRE
LA PESTE,
OV LE
CAPVCIN
CHARITABLE,

ENSEIGNANT LA METHODE
pour remedier aux grandes miseres que
la Peste a coûtume de causer parmy les
Peuples.

*Dedié à Messieurs les Magistrats, & les Inten-
dants de la Police des Villes de France.*

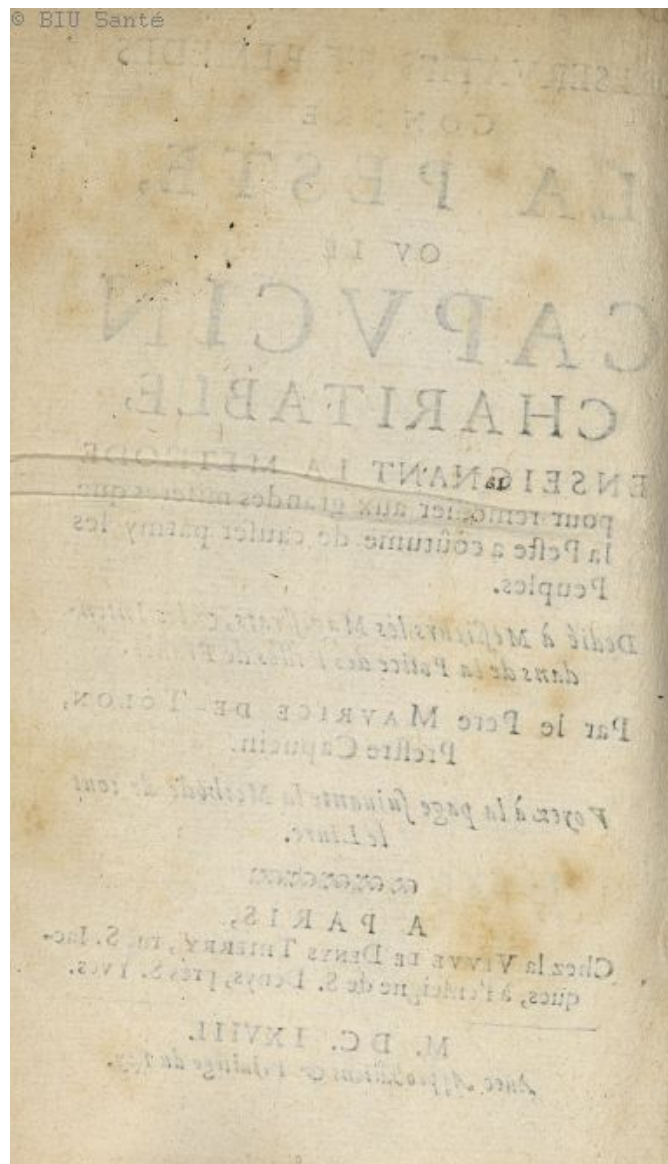
Par le Pere MAVRICE DE TOLON,
Prestre Capucin.

*Voyez à la page suiivante la Methode de tout
le Liure.*

70658

A PARIS,
Chez la VEVVE DE DENYS THIERRY, rue S. Iac-
ques, à l'enseigne de S. Denys, près S. Yves.

M. DC. LXVIII.
Avec Approbations & Privilège du Roy.



DIVISE' EN QUATRE PARTIES.

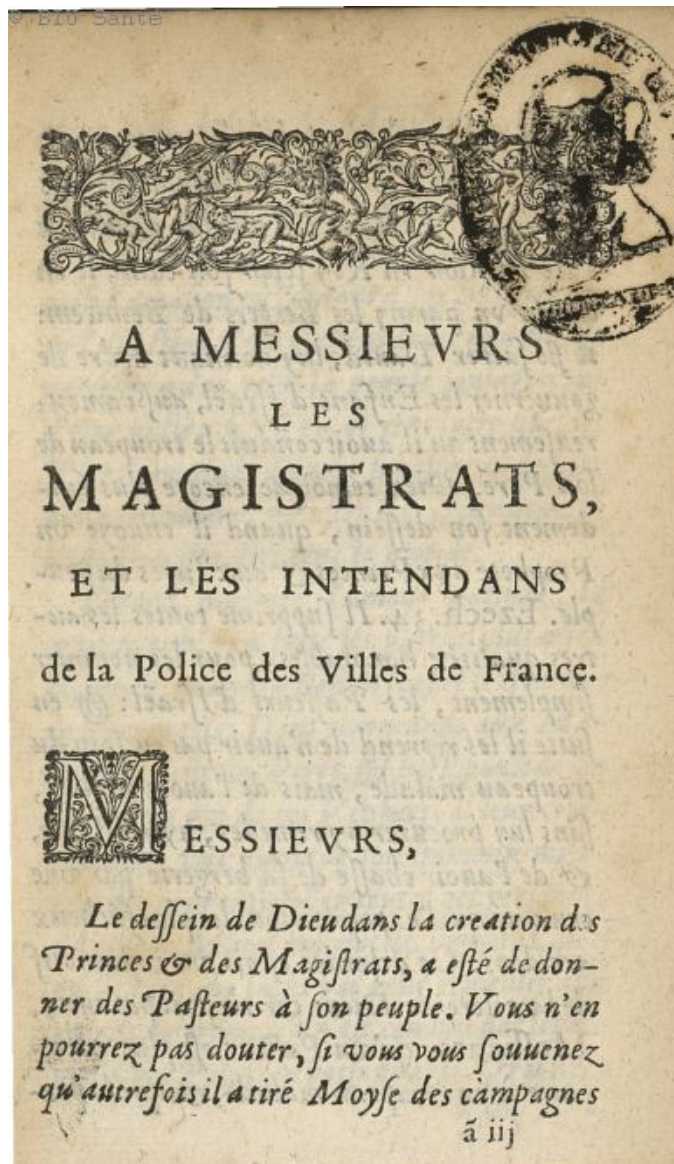
Dont la Premiere traite de l'ordre Politique, que Messieurs les Magistrats doivent établir, dans les Villes affligées de Peste: Le moyen d'en preserver leur ville, quand leurs voisins en sont attaquez: De se conserver eux-mêmes en santé, pendant ce temps si difficile, & si dangereux pour eux. On y trouvera tous les preservatifs qui sont nécessaires pour se garantir de la Peste: Comme encore, toutes les precautions qu'il faut apporter au boire, au manger, au vestir, & à la reception de toutes les choses nécessaires à la vie, qui viennent du dehors: Et enfin le moyen de se guerir si on estoit frappé de Peste.

La Seconde traite de la composition du Parfum; & de la maniere speciale de s'en servir pour purifier les maisons & les choses infectées du venin pestilentiel: Comme il faut rectifier l'air des maisons aux lieux où l'air seroit mal sain, & rendre toutes les choses saines par le Parfum.

La Troisième traite de la Quarantaine,
à ij

& de l'ordre qu'on y doit garder: & du moyen de la reduire à vingt iours: de purifier les Navires qui portent des marchandises Pestiferées; & du temps que lesdites marchandises doivent demeurer exposées à l'air pour estre purifiées du venin Pestilentièl.

Le Quatrième traite de la Charité que les Capucins ont exercé, en l'assistance qu'ils ont rendu aux malades pestiferez, en diuerses Prouinces de la France, depuis leur établissement.



de Madian où il gardoit les troupeaux, pour le faire Chef de la Republique des Hebreux. Et quand il voulut donner à cette Nation vn Roy selon son cœur, il en choisit vn parmi les Bergers de Bethleem: il fit sacrer Dauid, luy donnant ordre de gouverner les Enfans d'Israël, aussi amoureusement qu'il auoit conduit le troupeau de son Pere. Dieu témoigne encore plus évidemment son dessein, quand il enuoye vn Prophete aux Princes & aux Iuges du peuple. Ezech. 34. Il supprime toutes les autres qualitez honorables, pour les nommer simplement, les Pasteurs d'Israël: & en suite il les reprend de n'auoir pas eu soin du troupeau malade, mais de l'auoir negligé, sans luy procurer ny remedes, ny assistance, & de l'auoir chassé de sa bergerie par vne cruauté qui l'exposoit à tous les plus fâcheux accidens. Ce desordre estoit vn iuste motif de la colere de Dieu: car n'est-il pas vray, Messieurs, qu'un Pasteur est plus necessaire à vn troupeau malade, & que le peu-

ple a plus besoin de Magistrats, quand il se trouue affligé de quelque maladie contagieuse? Mais comme il n'y a point de maladie plus cruelle que la Peste, il n'y a point aussi d'accasion où l'amour d'un Magistrat, & l'affection d'un Pasteur doine d'auantage paroistre qu'en celle-là pour le soulagement d'une ville. C'est en ce rencontre que les Peres communs doiuent suppléer au deffaut des particuliers, & estendre generalement leurs charitez sur tout le monde.

Quand mal-gré l'amour naturel, la crainte a mis en fuite les parens plus affectionnez; quand la Peste a separé les femmes de leurs maris: Dieu commande aux Magistrats d'estre les Peres, & les Epoux de ces Orphelins & de ces Veuues; il leur communique vne partie de son immense misericorde, pour embrasser toutes ces personnes delaissées. Mais l'amour tout ingenieux qu'il puisse estre, ne suffit pas pour remedier aux grands desordres, s'il n'est conduit par les regles d'une Politique raisonnable. Or il n'y a

point de desolati^on semblable à celle d'une ville
 ravagée de Peste: les plus cruels ennemis qui
 l'auroient prise d'assaut, ne pourroient pas la
 reduire en une plus miserable extremite. Ce
 mal ne va iama^s seul: il en conduit tousiours
 une armée si horrible, qu'il étonne les plus
 asseurez: cependant il se trouue peu de li-
 vres, qui traitent de l'ordre qu'il faut observer
 dans un suiet si important, pour la conser-
 vation d'une ville attaquée de la Peste, le
 plus fort & le plus cruel de ses ennemis.
 C'est ce qui m'a excité, Messieurs, à sui-
 vre l'inspiration que Dieu m'a donnée, de
 mettre par écrit ce qu'il luy a plu me faire
 connoistre sur un suiet de telle importance:
 ayant reconnu que ces lumieres ne m'estoient
 pas communiquées pour moy seul, ie suis
 obligé de les donner à tout le monde: & les
 ayant toutes réunies dans un petit Traité,
 ie vous le dois presenter, Messieurs, com-
 me aux Peres & Pasteurs du public.

Je ne vous offre pas de simples speculations,
 comme ces Philosophes, dont les belles pen-

fées ont basti des Republiques de papier, &
 qui n'ont iamais eu de substance: ie n'écris
 rien que ie n'aye fait & pratiqué moy-mé-
 me en plusieurs villes de France & d'Italie:
 ie ne rapporte rien que d'assuré, apres une
 longue expérience de plus de vingt-deux ans,
 que Dieu m'a fait la grace de m'employer
 au service des pestiferez: suivant en cela
 l'esprit & la coustume du saint Ordre dont
 ie fais profession, qui en pareilles rencontres
 a tousiours consacré ses Religieux, comme
 des Victimes volontaires, à l'assistance des
 pestiferez. I'ay creu que c'estoit trop peu d'a-
 uoir travaillé avec quelque succez dans ces
 tristes occasions, si ie n'enseignois ma Me-
 thode aux personnes charitables, que l'a-
 mour de Dieu fera exposer, quand sa Iu-
 stice nous voudra punir; les mêmes raisons
 qui m'ont obligé à mettre au iour ce petit Li-
 ure, me font esperer qu'il ne vous sera pas
 desagreable. Je prie Dieu neanmoins que
 vous n'ayez iamais suiet d'éprouuer la ve-
 rité de ce que i'enseigne; ie ne vous offre pas

des remedes, avec desir que vous en ayez
 besoin; mais afin de vous en servir dans la
 necessité, si elle arriue; i'ayme mieux auoir
 moins de creance dans vos esprits, &
 paroistre moins intelligent que moins affe-
 ctionné. Car toute mon intention est de con-
 tribuer quelque chose au soin que vous avez
 pour la conseruation de vos Villes, & vous
 témoigner l'ardente affection que i'ay au ser-
 uice du public, pour qui ie crains les maux
 les plus éloignez, & à qui ie me consacre
 tout entier: Vous protestant que ie feray
 toujours,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble seruiteur
 F. MAVRICE DE TOLON
 Prestre Capucin.

Permissions d'Imprimer.

NOs Frater Simplicianus à Mediolano
Ordinis Minorum S. Francisci Capu-
cinatorum Minister Gen. l. im. Cum opus,
cui titulus est, *Le Capucin Charitable, ensei-
gnant la Methode pour remedier aux grandes
miseres que la Peste a coûtume de causer parmy
les peuples*, vulgari idiomate conscriptum à
R. P. Mauritio Tholonensi, Ordinis no-
stri sacerdote compositum, & à duobus
etiam nostri Ordinis Theologis, quibus
id commiseramus, visum & approbatum
fuerit, his præsentibus concedimus, vt
seruatis seruandis, typis mandari possit. In
quorum fidem has manu propria signatas,
& sigillo nostro munitas dedimus. Luceria
pridie nonas Ianuarij, anno 1661.

Locus † Sigilli.

NOus F. Basile de Paris, Ministre Pro-
vincial (bien qu'indigne) des Capu-
cins de la Prouince de Paris, en vertu du
pouuoir à nous donné par le Tres-Reue-
rend Pere Simplicien de Milan Ministre
General de nostre Ordre, deputons pour
Examineurs & Approbateurs du Li-

ure intitulé, *Le Capucin Charitable, enseignant la Methode pour remedier aux grandes miseres que la Peste a coûtume de causer parmy les peuples*, composé par le R. P. Maurice de Tolon Prestre de la Province de Saint Louys en Prouence, les RR. Peres Charles Ioseph de Troyes, & Leonard de Paris Predicateurs, afin que sur leur rapport il y soit pourueu ainsi que de raison: & luy permettons selon le même pouuoir, que ledit Liure soit imprimé, toutes autres choses à ce de droit requises & necessaires, obseruées & gardées. Fait à Paris en nostre Conuent de l'Assomption, ce 13. iour du mois d'Octobre 1661.

Signé, F. BASILE DE PARIS,
Ministre Prouincial,

NOus soussignez Predicateurs Capucins: certifions auoir leu exactement par l'Ordre de nostre T. R. P. General, & de nostre R. P. Prouincial, vn Liure intitulé, *Le Capucin Charitable, enseignant la Methode pour remedier aux grandes miseres que la Peste a coûtume de causer parmy les peuples, &c.* composé par le R. P. Maurice de To-

Biu. Sante

lon Prestre Capucin : & n'y auoir non seulement rien trouué contraire à la Foy Catholique & aux bonnes mœurs, mais encore l'auons iugé deuoir estre tres-vtile au public. Fait à Paris en nostre Conuent de la Conception de la Vierge, ce 1. Iuin 1662.

F. CHARLES IOSEPH DE TROYES
Predicateur Capucin.

F. LEONARD DE PARIS
Predicateur Capucin.

*Permissions d'imprimer le même Liure en langue
Italienne, l'année 1661. dans la
Ville de Gennes.*

IMprimatur. Ex autoritate Excellentiss. Magistratus Inquisitorum Status.

Io. Franciscus Castagnola
Cancellarius.

IMprimatur. Fr. Augustinus Cermellus
Inquisitor Gennæ.

Apprebatum des Theologiens.

PEr ordine del M. R. P. Simpliciano da Milano, Ministro Generale della nostra Congregatione, hò visto il *Trattato Politico della Peste*, composto dal R. P. Mauritio da Tolone, Sacerdote Capucino, quale, e per non hauerui trouato cosa contra la fede Cattolica, e buoni costumi, e per l'utile, che è per apportar al publico, giudico degno di stampa. Dato nel Conuento nostre di Campi li 4. Aprile 1661.

Frà Bernardino da Pontremoli,
Professore di Sagra Theol.

ESsendo io infra scritto deputato dal M. R. P. Simpliciano da Milano Ministro Generale della nostra Religione, à riuedere il *Trattato Politico della Peste*, composto dal R. P. Mauritio da Tolone Sacerdote Capucino, non solo non hò ritrouato in esso cosa alcuna, la qua sia *contra fidem*, & *bonos mores*; mà per molte buone esperienze ne hò veduto nel tempo del contagio, lo giudico necessario à posteri, & al pu-

blico: e perciò degno, che sia dato alla
 stampa. Genoua nel nostro Conuento de'
 Capucini della Concerione, li 2. Maggio
 1661.

Io Frà Steffano Maria da Genoua
 Predic. Capucino.

DOrdine del Reuerendiss. P. Inquisi-
 tore di Genoua hò veduto il *Trattato*
Politico della Peste, composto dal Reu. P.
 Frà Mauritio da Tolone Capucino, nè vi
 hò trouato cosa alcuna contra la sancta
 fede, e buoni costumi, e l'hò stimato non
 solo vrile, mà necessario al ben commu-
 ne, e degno di essere stampato in tutte le
 lingue.

Io Gio Battista Noceto della
 Compagnia di Giesu.



TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De l'ordre Politique que Messieurs les Magistrats, & les Intendans de la Police doivent établir dans les lieux qui sont affligés de la Peste.

- Chap. I. **D**E la nature de la Peste. page. 2
 Chap. II. Des causes & de l'origine de la Peste. page 6
 Chap. III. Des signes de la Peste. page 14
 Chap. IV. Que les Pestes qui arrivent dans le monde, ne proviennent pas toujours de la corruption des élémens. page 18
 Chap. V. Que Dieu a pourvu les hommes d'industries, & de connoissances suffisantes pour les garantir de la Peste. page 22
 Chap. VI. Que les Magistrats sont obligés d'établir une bonne Police dans les Villes en temps de Peste. page 30
 Chap. VII.

DES CHAPITRES.

- Chap. VII. *Que la Police que les Magistrats doivent établir dans les Villes en temps de Peste, est toute particuliere, & differente des autres.* page 38
- Chap. VIII. *Que les Magistrats doivent estre soigneux d'établir promptement l'Ordre & la Police convenable dans leurs Villes, si-tost que la Peste commence d'y paroistre, afin d'en empêcher le progrès.* page 48
- Chap. IX. *Les Miseres que la Peste cause dans une Ville, quand la Police n'y est pas bien établie, dès aussi-tost qu'elle commence d'y paroistre.* page 54
- Chap. X. *Que les Magistrats qui établissent la Police en temps de Peste: & les Officiers qu'ils commettent pour la faire observer, doivent estre des personnes desinteressées.* page 66
- Chap. XI. *Quel'on doit avant toutes choses recourir à Dieu en temps de Peste: & luy offrir des vœux & des prieres, afin d'apaiser son ire.* page 77
- Chap. XII. *L'ordre que les Magistrats doivent tenir pour se conserver en santé en temps de Peste, & se garantir de ce mal contagieux.* page 90
- Chap. XIII. *Qu'il est necessaire pour établir un bon Ordre dans une Ville affligée de Peste, de la diviser par quartiers.* page 97
- Chap. XIV. *Qu'il est necessaire quand une Ville commence à estre atteinte de la Peste, de tenir enfermé tout le petit peuple afin d'arrester bien-tost le cours du mal contagieux.* page 100
- Chap. XV. *De l'ordre que les Magistrats doivent tenir, pour faire pourvoir de viures & de toutes autres choses necessaires, pour ce petit peuple enfermé.* page 118

TABLE

Chap. XVI. <i>Qu'il est necessaire pour remedier promptement à la Peste, qu'il y ait en chaque Ville trois Hôpitaux differents, destinez à cet usage.</i>	page 125
Chap. XVII. <i>De la maniere que doit estre basty l'Hôpital des malades pestiferez.</i>	page 128
Chap. XVIII. <i>Des Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers, qui s'exposent à l'assistance des Pestiferez dans les Hôpitaux, & des Offices de charité qu'ils y doivent rendre aux malades.</i>	page 134
Chap. XIX. <i>Exhortation aux tres-denots & charitables Prestres & Religieux, qui s'exposent au service des Pestiferez.</i>	page 154
Chap. XX. <i>Du Directeur ou Capitaine des Hôpitaux, & de l'office qu'il y doit exercer.</i>	page 160
Chap. XXI. <i>Des Chirurgiens & Apoticairez & de leurs offices.</i>	page 167
Chap. XXII. <i>Des porteurs des malades, vulgairement appelez Corbeaux.</i>	page 177
Chap. XXIII. <i>De la maniere de purifier les habits & les linges de ceux qui seront gueris de la Peste, avant que de les faire aller à l'Hôpital de la Santé.</i>	page 179.
Chap. XXIV. <i>De l'Hôpital de la Santé, comme il doit estre basty: & de l'ordre qu'on y doit observer.</i>	p. 182
Chap. XXV. <i>De l'Hôpital des Suspects, de la maniere qu'il doit estre basty: & l'ordre qu'on y doit observer.</i>	page 185
Chap. XXVI. <i>Ordre particulier, qu'on doit observer en hyuer pour arrester le cours de la Peste, dans les lieux qui en sont affligez.</i>	page 195
Chap. XXVII. <i>L'ordre que les Magistrats doivent apporter en temps de Peste, dans les Hôpitaux ordinaires.</i>	page 205

DES CHAPITRES.

- Chap. XXVIII. *Ordre general qu'on doit observer dans une Ville pour la preserver de Peste, lors que le pays circonvoisin en est infecté.* page 211
- Chap. XXIX. *Que les Magistrats doivent estre soigneux de faire remercier Dieu de la grace recenüe de sa bonté, apres que la Peste sera cessée dedans leur Ville.* page 224

SECONDE PARTIE. des Parfums.

- Chap. I. *Que les hommes ont trouué le secret des parfums, pour purifier par le moyen de leurs fumées les choses inanimées, & contaminées du venin pestilentiel.* page 227
- Chap. II. *Des avantages que le public peut recevoir de l'usage des Parfums en temps de Peste.* page 236
- Chap. III. *Que la fumée des Parfums est le moyen le plus efficace, le plus prompt, & le plus facile pour purifier du venin pestilentiel, les choses inanimées.* page 241
- Chap. IV. *Que la fumée de nostre Parfum a la vertu de purifier l'air de toutes sortes de mauvaises qualités dont il pourroit estre infecté.* page 249
- Chap. V. *Quelles sont les choses qui doivent estre retenues pour empestées: & quelles sont celles qui ne doivent estre tenues que pour suspectes.* page 258
- Chap. VI. *De la diversité des Parfums dont on peut se servir pour purifier les choses pestiférées: de la qualité & quantité des drogues qui entrent en leur composition: & de la maniere de les composer.* page 269.

TABLE

- Chap. VII. *De la Methode pour bien parfumer les maisons pestiferées: Et comment on y doit faire brûler le Parfum.* page 278
- Chap. VIII. *De la methode de purifier les sepulcres, ou caues, dans lesquelles on auroit inhumé des corps pestiferéz.* page 286
- Chap. IX. *D'une autre maniere de purifier les choses pestiferées avec de l'eau bouillante.* page 296
- Chap. X. *Des différentes manieres de purifier les choses necessaires à l'entretien de la vie, dont on peut se servir avant que de les recevoir par precaution, lors qu'on les apporte du dehors.* page 299
- Chap. XI. *Des preservatifs dont on peut communément se servir en temps de Peste pour se garentir de ce mal contagieux.* page 323

TROISIEME PARTIE.

- Chap. I. **D**E la Quarantaine: de son Origine: Et de la necessité qu'on a de la faire pratiquer. page 314
- Chap. II. *Qu'on doit éviter les personnes suspectes de Peste, lesquelles doivent demeurer pour ce sujet sequestrées des autres pendant quelque temps.* page 318
- Chap. III. *Pourquoy nos Anciens determinerent que les personnes suspectes demeureroient quarante iours en retraite.* page 322
- Chap. IV. *Que les personnes suspectes ne doivent demeurer que vingt iours en retraite, pour sçavoir si elles ont contracté le venin pestilentielle.* page 328

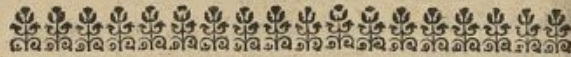
DES CHAPITRES.

- Chap. V. *L'ordre qu'on doit faire garder à ceux qui sortent d'un lieu pestiféré, & qu'ils doivent demeurer en retraite l'espace de vingt iours.* page 335
 Chap. VI. *De l'avantage que recevra le Public, en se contentant de vingt iours pour purifier les personnes, & les choses suspectes.* page 345
 Chap. VII. *L'ordre qu'on garde maintenant à la purification des navires qui viennent des lieux pestiférés.* page 349
 Chap. VIII. *L'ordre qu'on doit observer pour la purification des navires & des matelots.* page 366
-

QUATRIEME PARTIE.

DE ce qui s'est passé dans l'Ordre des Capucins touchant l'assistance qu'ils ont rendu aux malades pestiférés, depuis leur établissement en France.
 page 374

- Chap. I. *De la Prouince de Paris.* page 379
 Chap. II. *De la Prouince de Lion.* page 382
 Chap. III. *De la Prouince de Prouence.* page 385
 Chap. IV. *De la Prouince de Languedoc.* page 390
 Chap. V. *De la Prouince de Lorraine.* page 395
 Chap. VI. *De la Prouince de Touraine.* page 397
 Chap. VII. *De la Prouince de Saouye.* page 398
 Chap. VIII. *De la Prouince de la Franche-Comté.* page 400
 Chap. IX. *De la Prouince de Normandie.* page. 402
 Chap. X. *De la Prouince de la Guyenne.* page 403
 Conclusion. page. 405



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis au R. P. MAVRICE DE TOLON Prestre Capucin, de faire imprimer vn Liure qu'il a composé, intitulé *le Capucin Charitable*, pendant l'espace de sept années, à commencer du iour que la premiere Impression sera acheuée, par tel Libraire & Imprimeur qu'il luy plaira, avec defences à tous autres de l'imprimer vendre ny debiter sans son consentement, sur les peines portées par ledit Priuilege. Fait à Paris, le 7. Iuin 1662. Signé, CEBERET.

Et ledit R. P. Maurice de Tolon a cedé son droit à la venue Denys Thierry, pour en jouir selon qu'il est porté par ledit Priuilege.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 20. Iuin 1662.*

Registré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, le 16. Iuin 1662. Signé, I. DVBRAY Syndic.



V O E V

A LA TRES-SAINTÉ VIERGE.

TRes - Sainte & Tres - Immaculée
 Mere de Dieu, ie violerois le vœu
 que ie vous ay si souuent fait au temps
 que vostre cher Fils, & nostre aimable Sei-
 gneur, nous a affligez de la Peste, si ie
 ne vous offrois tout ce qui est à mon pou-
 uoir; & qui ne sortira iamais de mon es-
 prit, attendu les graces & les faueurs que
 i'ay receu du Ciel par vos saintes Interces-
 sions, toutes les fois que i'ay exposé ma vie
 aupres des pestiferez, pour leur admini-
 strer les Sacremens, & que ie me suis refu-
 gié sous l'abry de vostre éminente Prote-
 ction: laquelle a esté si fauorable pour moy,
 que m'ayant conserué la vie, elle m'a obli-
 gé de mettre en lumiere cét Ourage, le-
 quel ie dedie à Vostre Auguste Majesté,
 afin que tout ce que i'ay inferé là dedans,
 puisse estre vtile au public dans leurs ne-
 cessitez: & que tous les Chrestiens, & tous

ceux qui vous reconnoissent pour Mere de
Misericorde, puissent estre deliurez de
cette maladie; particulièrement ce Royau-
me de France, qui a resenty si souuent les
effets impitoyables de ce fleau, dautant
que vous estes la Dispensatrice des graces,
& la Tresorriere du Ciel. Receuez donc, ô
l'vnique Reine del'Vniuers, ce petit Ou-
rage, avec la plus sensible affection de
mon cœur, & la simplicité de mes paroles,
pour marque de la fidelité que ie conserue-
ray toute ma vie, de viure & de mourir,
sous le Vœu que i'ay fait à vostre Fils, &
l'esperance que i'ay logé sous le manteau
Royal de vostre pureté, & de vostre pro-
tection.





*L'Ange luy dit choisis ou sept années de famine dans
tout ton Royaume, ou trois mois de guerre, ou pour le moins trois jours de*



*En Verité dit David ie suis bien en peine
Néanmoins il vaut mieux tomber entre les mains de
Dieu dont les miséricordes sont infinies, qu'entre celles
des hommes dont les rigueurs sont implacables.*

2. Reg. c. 24. v. 14.



LE CAPVCIN

CHARITABLE.

PREMIERE PARTIE.

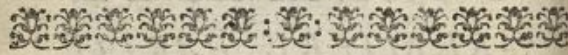
De l'Ordre Politique que Messieurs les Magistrats, & les Intendans de la Police doivent établir dans les lieux qui sont affligés de Peste.

PRÉSCRIRE des Reglemens Politiques, & ordonner des remèdes sans donner quelque connoissance du mal, ce seroit à mon avis, ne faire l'œuvre qu'à demy. C'est ce qui m'a fait résoudre, m'estant proposé de traiter en la Première Partie de ce Livre, de l'Ordre que les Magistrats doivent établir dans les Villes au temps de Peste, pour obvier aux de-

A

LE CAPVCIN CHARITABLE.

solations incroyables qu'a coustume d'y causer ce mal pernicieux, d'en donner quelque intelligence: non comme les Medecins, dont le propre est d'en traiter à fond, mais selon l'experience que Dieu m'en a donné en l'assistance que i'ay rendu aux malades pestiferez l'espace de plusieurs années.



CHAPITRE PREMIER.

De la nature de la Peste.

Rien n'est plus difficile aux hommes que de connoistre la nature des choses: c'est ce qui a fait de tout temps le tourment des Philosophes, & qui leur donne encore aujourd'huy sujet de tant de disputes dans les Ecoles: Dieu le permettant de la sorte, afin que cette ignorance qu'il leur a imposée en punition de l'injuste desir de sçauoir qu'eut leur premier Pere, les tienne en humilité, & les porte dauantage à recourir à luy, comme à la source de toutes lumieres, pour obtenir de sa bonté celles dont ils ont besoin pour connoistre ce qu'ils ignorent.

LE CAPVCIN CHARITABLE. 3

Mais sur toutes choses, la nature des maladies qui affligent le corps humain leur est des plus cachées. Ce qui oblige le Prince de la Medecine Hipocrates, au commencement de ses Prognostiques, d'avertir le Medecins, que dans les maladies les plus difficiles, ils voyent s'il y a rien de Diuin, & qui passe la capacité humaine. *Oportet agnoscere talium naturam affectionum, quantum supra vires corporis sit, & pariter si quid in morbis diuinum habetur. lib. 1. Prognost. initio.* Separialement ils sont obligez de dire de la Peste dont la nature leur est occulte & cachée, que s'ils en vouloient porter iugement par les effets, il faudroit qu'ils confessassent, qu'elle est seule, ce que sont tous les autres maux ensemble, veu qu'elle seule produit sur le corps humain tous les mauuais effets qu'y produisent tous les autres maux, d'où vient qu'on void au temps de Peste que les maladies communes cessent, non par la guerison, mais par la conuersion qu'elle en fait en elle même.

Neantmoins pour en dire ce que i'en pense, ie tiens avec les Medecins, que la Peste est vn venin engendré en nos corps tant de la corruption des humeurs, que

A ij

4 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de celle de l'air: non simple & elementaire, mais composé, & mêlé de certains atomes & corpuscules, qu'Hypocrate appelle souilleures morbifiques, conceuës & procréées des exhalaisons putrides de la terre, ou de la maligne influence des astres qui s'infinuent avec l'air que nous aspirons, & s'en vont gagner le cœur qui est la source de la vie, & comme le foyer où se nourrit la chaleur naturelle, que ce poison éteint & consume. Et pour parler plus clairement, que c'est vne maladie epidemique, contagieuse, pernicieuse, & venimeuse.

Premierement, elle est epidemique, c'est à dire populaire & commune, d'autant qu'elle s'étend sur les peuples de tous âges, ieunes & vieux, de tous sexes, hommes & femmes, de toutes conditiones, pauvres & riches: sans même épargner les testes couronnées, ainsi que nous en font foy les histoires en la personne de Constantin l'Empereur & l'Imperatrice sa femme, en celle d'Alphonse onzième Roy d'Espagne, en celle de nôtre grand Monarque Saint Louis Roy de France, & d'une infinité d'autres de pareille dignité & condition, dont le dénombrement seroit en-

LE CAPVCIN CHARITABLE. 5

nuyeux, qui sont tout peris par ce pernicious venin.

Secondement, elle est contagieuse, pour ce que cét air, ayant receu les vapeurs putrides & pestiferez, les transmet & transporte de corps en corps, & les communique diuersement, selon la diuerse disposition qu'ils ont, soit par leur nature foible & debile, soit par la pourriture des humeurs.

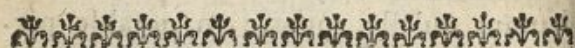
Troisiétement, elle est pernicieuse, dautant qu'elle apporte vn notable prejudice au genre humain, & qu'elle tue incomparablement plus d'hommes qu'elle n'en épargne: comme on le peut iuger par les Relations qu'en font les histoires qui sont presque incroyables; dautant que ce venin porté avec l'air attaque particulièrement le principe de la vie, qui est le cœur. Nous voyons des maladies qui sont populaires & contagieuses, comme la petite verole, la rougeole, la gale, & autres semblables. Mais parce qu'elles ne sont pas perniciosuses, & qu'il en échappe plus qu'il n'en meurt, on ne les appelle pas Peste.

Enfin les Medecins disent que la Peste est venimeuse; dautant qu'il y a des mala-

A iij

6 LE CAPVCIN CHARITABLE.

dies, qui sont épidémiques & pernicieuses, qui ne sont pas venimeuses. Et s'il y a quelque venin en ces maladies; il n'est pas conçu de la corruption de l'air, mais seulement de la corruption des humeurs, qui s'alterent tellement en nos corps, qu'elles prennent la nature & qualité du venin; & par conséquent, ne les communique point sinon fort rarement, ce qui n'est pas en la Peste.



CHAPITRE II.

Des causes, & de l'origine de la Peste.

L'Origine de ce mal n'est pas moins occulte & cachée aux hommes, que sa nature; c'est la raison pourquoy les Medecins qui s'étudient de rechercher les causes, & les principes des maux qui affligent le corps humain, ont esté de tout temps obligez de s'élever à Dieu, comme à la cause primitive de toutes choses: & de confesser qu'il est la cause principale des Pestes qui arriuent aux hommes. Aussi est-ce dour cela, qu'on appelle ces mala

LE CAPUCIN CHARITABLE. 7

dies, vn fleau de Dieu : c'est à dire vn des plus seueres châtimens que sa Iustice vengereffe employe pour la punition de nos crimes. En effet, nous lisons en plusieurs endroits de la sainte Escriture, que Dieu étant comme au dernier point de sa colere contre les hommes, pour le mépris insupportable qu'ils faisoient de sa Loy, n'eut point de plus rigoureuse menace à leur faire, pour les ranger à son obeïssance, que de les menacer de la peste. *Quod si nec sic volueritis recipere disciplinam, sed ambulaueritis ex aduerso mihi : ego quoque contra vos aduersus incedam, & percutiam vos septies propter peccata vestra, inducam super vos gladium ultorem federis mei. Cumque fugeritis in vrbes, mittam pestilentiam in medio vestri, & trademini in manibus hostium. Leuit. 29.* Que si vous ne voulez, dit Dieu, vous soumettre à l'obeïssance par les corrections amoureuses que ie vous fais comme Pere : & si vous estes assez insolens pour vous souleuer contre moy par vn esprit de rebellion, ie me souleueray contre vous comme vn Iuge seuer, & vous châtieray iusques à sept fois. Je vous enuoyeray la guerre, afin de venger l'injure que vous m'avez faite par vostre perfidie, contreuenant au traité de

A iiii

8. LE CAPVCIN CHARITABLE.

paix que j'ay fait avec vous. Et lors que vous penserez vous retirer dans les villes pour vous y retrancher, comme dans des lieux de forteresse & des aziles assurez, j'enuoyeray la Peste parmy vous, qui vous ayant reduit en l'état de ne vous pouuoir defendre, vous reduira en celuy de pouuoir estre liurez entre les mains de vos ennemis.

Et dans Ieremie nous y voyons les mêmes menaces reiterées plusieurs fois de la part de Dieu par la bouche de ce Saint Prophete, contre les infracteurs de la Loy. *Ecce mittam in vos gladium, famem & Pestem. Ierem. 29.* Je vous enuoyeray, dit-il, la guerre, la famine & la Peste. Esquelles paroles il faut remarquer que de ces trois sortes de châtimens dont Dieu menace son peuple, il reserve celuy de la Peste pour le dernier, comme plus seuer que les deux premiers, voulant par là leur faire entendre, que ceux d'entre eux que la guerre & la famine auroient épargnez, la Peste moins pitoyable ne les épargneroit pas.

C'est donc vne verité, que souuent Dieu enuoye des Pestes aux hommes, dont il est non seulement la cause premiere, mais la

LE CAPVCIN CHARITABLE. 9

cause immediate. Ce qui a paru manifestement, en ce qu'on a veu regner plusieurs fois des pestes en diuers quartiers du monde en un même temps, quoy que les qualitez des climats y fussent contraires, les vnes étant chaudes, les autres froides: les vnes seiches, & les autres humides; & desquelles les Astrologues ny les Medecins ne pouuoient trouuer aucunes causes naturelles, ny du côté du Ciel, ny du côté de la terre. Ioint aussi que comme il estoit la cause immediate de telles maladies, souuentefois il en a voulu être le seul & vnique Medecin: les faisant miraculeusement cesser tout à coup, au temps qu'on s'y attendoit le moins, & lors que comme vn feu dévorant on les voyoit plus allumées sur la terre.

Or quoy que Dieu soit souuent la cause particuliere & immediate de la Peste, neantmoins il ne la produit pas toûjours immediatement par soy-même: mais le plus souuent par les causes secondes dont il se sert comme d'autant de ministres de ses volontez; c'est pourquoy nous reconnoissons avec les Medecins plusieurs causes naturelles de la Peste: dont les vnes sont generales, & les autres particulieres.

10 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Les causes generales sont les malins aspects des Planettes, & sur tout la conjunction de Saturne & de Mars, en Signes humains, comme sont *Gemini & Virgo*. Les Eclipses du Soleil & de la Lune, les Cometes, & autres impressions ignées font le mesme effet, en excitant par vents, pluyes, tonnerres, tremblemens de terre, & semblables mouuemens violens, des semences de pourriture, & des exhalaisons sousterrennes, qui infectent l'air, les eaux, & en suite les corps.

Les causes particulieres de la Peste sont de deux sortes, les vnes externes, les autres internes. La cause principale externe, c'est l'air immoderement chaud & humide, aidé du vent d'Auran ou Midy, épais & sans pluye, precedé neantmoins de grandes pluyes de l'hyuer, & de la generation de plusieurs insectes engendrez de pourriture, raines, hannetons, & semblables : Les eaux stagnantes ou dormantes des étangs & marais, les corps morts, les cloaques, les herbes pourries, comme le chou, le chanvre & le lin. Les haleines des Pestiferez apportent vne grande alteration & corruption dans l'air, & ainsi s'engendrent en luy ces miasmes

LE CAPVCIN CHARITABLE. II
morbifiques & semences de Peste, auxquelles Hipocrates rapporte la vraye cause & origine de ce mal commun.

Les causes internes de la Peste, sont antecedentes ou conjointes. Les antecedentes sont les humeurs vitieuses contenuës tant dedans que dehors les vaisseaux, qui venants à se pourrir, engendrent en nous fievres malignes, rougeoles, veroles, phlegmons, & semblables corruptions auancoureuses de la Peste. Mais quand la pourriture est paruenüe au degré capable de prendre, & concevoir la forme du venin de l'air empesté, lors commence à s'éclore cette épouuentable & effroyable Peste: de laquelle la cause conjointe n'est autre, selon tous les Medecins, sinon le même air corrompu, comme dit est.

Or il y a trois moyens par lesquels ce mauuais air, ou ces germes de Peste, faisant partie de cet air, se communiquent & sont receus en nos corps. Le premier & le plus dangereux est celuy qui se fait par atouchement, sans interposition manifeste d'aucun air, & se fait vn transport du venin immediatement du corps malade dans le corps sain; tout ainsi que de la morsure du chien enragé le venin est porté dans le

12 LE CAPVCIN CHARITABLE.

corps de la personne morduë : ou tout ain-
si que d'une matiere pourrie, les semen-
ces de pourriture sont portées par conta-
gion en celle qui luy est contiguë : ce que
nous voyons tous les iours par experience;
car nous voyons communement, qu'une
pomme pourrie, en pourrit une saine qui
luy est contiguë, & un grain de raisin
pourrit un autre grain; la raison est que
les matieres pourries ont cela de propre, à
cause de la chaleur putredinale qui est en
elles, qu'elles exhalent de leur sein cer-
taines vapeurs dans lesquelles sont conte-
nuës les semences & germes de corrup-
tion, ce qui fait qu'estant transmises dans
le sein d'une autre substance capable
de les recevoir, elles y produisent une
pourriture pareille à celle dont elles
ont esté produites. Comme donc le propre
effet du venin pestilentiel, est de pourrir
toutes les humeurs dans le corps humain;
il n'y a point de doute que tout ce qui ex-
hale de ce fond de pourriture, ne soit des
germes & semences de la même pourritu-
re, qui estant transmises dans le corps d'une
personne saine, soit par l'aspiration qu'elle
en fait par la bouche & les narines, soit par
la transpiration qui s'en fait par les yeux,

LE CAPVCIN CHARITABLE. 13

les oreilles, les pores du cuir, & autres conduits, y produisent vne corruption & pourriture semblable à celles dont elles ont été produites: si ce n'est qu'elles en soient empêchées ou par la force des preservatifs que la pesonne auroit pris auparavant, ou par quelque qualité contraire qu'elle auroit en elle, capable de resister à vn tel effet.

Le second moyen de cette communication où contagion est appelé *per fomitem*, quand cet air pestilent est porté par quelque corps propre à le conseruer & fomentier long-temps, comme habits de laine, de linge, de peaux, les couuertures, matelats & semblables, où comme l'ordure s'attache, aussi fait ce venin, qui apres vn iour, vn mois, vn an ou plusieurs, vient à infecter l'air prochain, & s'insinuë, ou glisse dans le cœur de celuy qui n'y pense pas.

La troisieme & plus commune contagion c'est celle qui se fait *ad distans*, c'est à dire de loin, d'un corps en l'autre, par le moyen de l'air infecté, tant de soy que des halenes & évaporations des corps malades, ou par le moyen du même air, contenant en soy les principes de la Peste, portée de maison en maison, de ville en ville,

14. LE CAPVCIN CHARITABLE
& de region en region , ainfi que nous
voyons pour l'ordinaire. *Opuscula Medica*
Francisci Citefii Medici.

~~~~~

### CHAPITRE III.

#### *Des signe des la Peste.*

**I**L y a deux sortes de signes de la Peste. Les vns de celle qui est à venir: les autres de celle qui est presente: ceux-là pour preuoir le mal, ceux-cy pour s'en garentir. Les signes de la Peste à venir sont ou generaux, ou particuliers. Les generaux sont les dereglemens des saisons, remarquez au Chapitre second, les malignes conionctions des Planettes, les Eclipses, le cours frequent du vent de Midy, la mortalité des animaux, la quantité de grenouilles & d'insectes engendrez de pourriture incontinent apres les pluyes, le cours des rougeoles, & petites veroles, vers, phlegmons carbonculeux, & autres maladies populaires, le frequent auortement des femmes, les inondations des eaux, la famine, la rage des chiens, & semblables.

Les signes particuliers par lesquels vn



**LE CAPVEIN CHARITABLE.** 15  
chacun peut sentir le peril où il est de tomber en ce mal, sont quand il sent en soy des marques manifestes de la pourriture interne, comme sont les maux de cœur, puanteur de bouche, pesanteur de teste, indigestion d'estomach, mauuaise couleur, signe d'obstruction des principaux visceres, singulierement du foye & de la ratte.

Les signes de la Peste presente sont de deux sortes; les vns par lesquels on connoist que l'air est corrompu d'une corruption pestilentielle: Les autres par lesquels on connoist qu'une personne est déjà frappée de ce mal.

Les signes de l'air déjà corrompu sont, la puanteur de l'air causée par les évaporations des eaux croupies, des cloaques, ou autres pourritures manifestes, ou causée par les exhalaisons souterreines & occultes, la mort des brebis, & autres animaux à quatre pieds; si l'air est corrompu des causes inferieures: & la mort ou fuite des oyseaux, si l'infection est des causes superieures, bien qu'il püst provenir des causes inferieures; & pour lors les oyseaux quittent leurs nids, & volent haut, pour éviter la corruption qui est dans la plus basse region de l'air. Vn autre signe bien certain



## 16 LE CAPVCIN CHARITABLE.

est quand plusieurs personnes éloignées les vnes des autres, & sans frequentation d'aucun pestiferé, sont frappées en même temps de ce mal. On iuge encore de la corruption de l'air, lors que les choses qu'on y expose se corrompent & putrifient plutôt que de coûtume, comme la chair, le poisson, le pain, le vin, & les choses plus solides. Quelques Auteurs tiennent que le signe le plus certain de la corruption de l'air, est si on donne à boire à un chien de la rosée amassée auant le leuer du Soleil, & qu'il en meure.

Les signes ordinaires & plus communs de la Peste, & qu'on peut dire hardiment qu'une personne en est atteinte, c'est quand on luy trouuera la face flambloyante & rouge, & queque fois liuide, les yeux éteincelans, vne pesanteur & assoupissement de teste, reuerie, le poulx au commencement égal & assez fort, & peu de temps apres inegal, petit, & frequent: vomissement perpetuel ou enuie de vomir, l'appetit perdu, la langue noir, la soif inestinguible, les vrines epaisses, troubles & puantes, la froideur des extremitez, les anxietez ou inquietudes grandes:

Les signes plus demonstratifs de la Peste



LE CAPUCIN CHARITABLE. 17  
peste font le bubon ou abscez sous la gorge,  
ou derriere l'oreille, sous l'aisselle, ou en  
l'aîne, le charbon en diuerses parties du  
corps, & les exanthemes, ou taches de cou-  
leur de pourpre, violettes, ou tirant sur le  
noir, sur la poitrine, sur le dos, au dedans  
des bras & des cuisses, & ailleurs. Il n'est  
pas toutefois necessaire, pour iuger si vne  
personne est frapée de la peste, que tous  
ces signes s'y trouuent ensemble. Il suffit  
pour y connoistre infailliblement la peste,  
que les principaux y soient, comme le bu-  
bon, ou le charbon, avec les vomissemens  
& syncopes susdits.

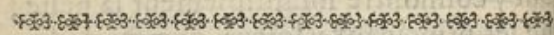
Les signes pour connoistre s'il y a lieu  
d'esperer bonne issue des malades pestife-  
rez, c'est lors que le vomissement n'est  
point de matiere puante, les vrines point  
liuides ny noires, l'halene point puante,  
les exanthemes point liuides ou noirs, les  
charbons point en la region du cœur, ou de  
la gorge, ou de l'estomach, & que les bubons  
soient plutost à l'aîne que derriere les oreil-  
les; & plutost derriere les oreilles que sous  
les aisselles: & qu'ils soient sortis dès les  
premiers iours, & auant le charbon: ces ac-  
cidens arriuant de la sorte, on peut esperer  
bonne issue de ce mal; comme aussi vne  
B



## 18 LE CAPVCIN CAHRITABLE.

mauuaife fin des effets contraires.

Il y a quelques Pestes accompagnées d'autres accidens fort perilleux , dont Guidon fait mention au Traité des Apoplethmes de la poitrine; comme Hemorrhagie , ou flux de sang par la bouche , par le nez , par le fondement , par la matrice , & par la vefcie : difficulté de respirer , de toux , detenfion des hypochondres , & de femblables signes équivoques.



## CHAPITRE IV.

*Que les Pestes qui arriuent dans le monde ne prouiennent pas tousiours de la corruption des elemens , mais le plus souvent par contagion , & comment elles se communiquent.*

**A** Pres auoir fait voir clairement au premier Chapitre en la définition de la Peste , qu'elle est vn mal contagieux , ( ce que l'experience nous fait assez voir ) il ne m'est pas difficile de prouuer en ce Chapitre , que la pluspart des grandes Pestes qui arriuent en diuers quartiers



LE CAPVCIN CHARITABLE. 19

du monde, ne prouiennent pas toujours de la corruption des elemens, mais le plus souuent par la seule contagion & par le transport du venin pestilentiel d'un lieu en vn autre. L'expérience qu'en ont fait diuers Autheurs en leurs temps, dont j'en rapporte icy les sentimens, me seruira de preuue suffisante pour montrer cette verité.

Satellio dans le second Chapitre de son deuxième Liure, parlant de la Peste de Palerme, dit ces paroles. Je ne voy point que la Peste vienne de la corruption des elemens, parce que ie ne remarque aucun des signes qu'on donne ordinairement de la corruption de l'air, &c. Il est bien vray, dit-il, que l'année precedente il y eut vne Eclipse de Soleil dans le signe du Sagittaire: mais comme la Sicile est suiette au signe du Lyon, les influences de cette Eclipse ne pûrent pas estre assez malignes pour causer vne Peste si pernicieuse & de si longue durée. Il faut donc, dit cet Autheur, que le venin pestilentiel ait esté apporté d'autre part en cetté Ville, & qu'il y ait fait progrez par communication des vns aux autres.

B ij



## 20 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Le même Autheur dans son troisiéme Chapitre traitant de la grande Peste qui fut à Milan en l'année 1576. du temps de saint Charles Borromée, en parle de la sorte. *Aër & cibus non sôle causa: quia regio aliqua, aut vrbs aërem inspirat purissimum, nullius prorsus labe, aut inquinamenti infectus, copia rerum ad victum pertinentium affluens: & etiam annis præteritis nulla rerum huiusmodi fuerit necessitas: nihilominus videmus Pestem in ea grassari. Causam igitur aliam inuenire oportet; hanc nos contagium, & per contactum infectionem successiuam esse censemus.* L'air & les alimens, dit-il, ne sont pas la seule cause de la Peste: car voila vne Ville qui aspire vn air tres-pur; qui abonde de toutes les choses necessaires à la vie qu'on y apporte de toutes parts; & qui n'a eu aucune disette de viures les années precedentes: cependant nous la voyons affligée d'une cruelle Peste, qui s'y est rependuë de tous costez. Il faut donc chercher vne autre cause de ce mal: pour moy, dit cét Autheur, ie n'en trouue point d'autre que la contagion, par le moyen de laquelle le mal s'est communiqué successiuement des vns aux autres.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 21

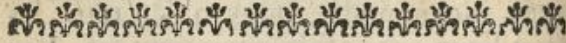
Et dans la suite du même Chapitre il adioute ces paroles. *Videmus in magna hac vrbe Pestem, sine aëris inquinamentis, duo loca eodem aëre vtentia: in alio tamen Pestem vigere, in alio non.* Nous voyons, dit-il, en cette grande Ville que la Peste, sans aucune impureté de l'air, est forte en vn lieu, & que l'autre n'en est aucunement incommodé, quoy qu'en tous les deux lieux on y aspire vn même air. J'ay fait moy-même cette obseruation dans Gennes en l'année 1656. & 1657. où la plupart des Monasteres de Religieuses, & autres Congregations, même les Galeres ne furent aucunement infectées de Peste, quoy que le peuple y mourust tous les iours par milliers, & qu'en l'espace des deux années susdites le nombre des morts monta à plus de cent trente mille; cependant les vns & les autres n'aspiroient qu'un même air. Semblable obseruation fut fait dans le même temps à Naples, où la Peste fut si grande, qu'il y mourut plus de quatre cent mille personnes. Ce qui donna suiet aux Medecins de ces quartiers-là, qui ne remarquoient aucune impureté dans l'air, de dire qu'asseurement le venin pestilentiel y auoit esté

B iij



## 22 LE CAPVCIN CHARITABLE.

apporté d'ailleurs, & s'y estoit répandu par communication des vns aux autres. Je pourrois rapporter icy l'autorité de plusieurs autres Autheurs sur le même sujet: mais cette verité s'est renduë si évidente depuis tant d'années, que i'estime inutile de la prouver davantage.



## CHAPITRE V.

*Que Dieu a pourueu les hommes d'industries & de connoissances suffisantes pour se garantir de la Peste : & qu'ils doivent raisonnablement s'en servir.*

**Q**Voy que la Peste soit vn des plus seueres chastimens, dont la Iustice de Dieu se sert assez souuent pour punir les hommes de leurs crimes; on ne doit pas pour cela douter, que sa bonté ne les ait pourueus suffisamment d'industrie pour parer ses coups, & de connoissances des remedes, pour guerir les playes qu'il leur fait. Tenir le contraire, & le persuader aux autres, comme font quel-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 23

ques-vns , c'est accuser la paternelle Prouidence d'auoir manqué aux hommes en leur plus grand besoin ; & en cela de les auoir moins considéré que les bestes , qu'elle a pourueuës d'instincts naturels , pour connoistre les remedes conuenables à la cure de leurs maux , & d'industries suffisantes pour les rechercher , & se les appliquer avec vn succez favorable.

Ce qui seroit directement opposé à ce que Nostre Seigneur s'efforce de nous enseigner dans l'Euangile , que son Pere Celeste a vn tel soin de tout ce qui regarde les hommes , qu'ils peuuent s'abandonner entierement à son amoureuse Prouidence , sans craindre que chose aucune necessaire leur manque : se seruant à ce sujet de l'exemple des Animaux , comme d'un puissant argument de cette verité. Voyez ( dit-il ) les petits oyseaux , ils ne sement , ne moissonnent , ne font aucun amas de grain dans les grainiers pour leur provision ; cependant ils ne meurent pas de faim , parce que mon Pere Celeste prend soin tous les iours de pouruoir à leur nourriture. Vous auez donc tout sujet de vous con-

B iiij



## 24 LE CAPVCIN CHARITABLE.

fier en ses soins paterhels, & de croire que comme vous luy estes incomparablement plus confiderables & plus chers que ces bestioles, qu'il a aussi sans comparaiſon plus de ſoin de pouruoir à vos beſoins dans vos plus preſſantes neceſſitez. *Reſpicite volatilia cali, quoniam neque ſerunt, neque metunt, neque congregant in horrea: & Pater veſter caeleſtis paſcit illa. Matth. 6.* A quelle plus grande extremité les hommes peuvent-ils eſtre reduits que d'eſtre affligez de Peſte, le plus grand de tous les maux? Si donc la Prouidence prend vn ſoin ſi particulier de tout ce qui les concerne, n'ont-ils paſtout ſujet de croire qu'il ne les abandonne pas dans vne neceſſité ſi preſſante, mais plutoſt qu'il leur fournit alors ce qu'ils ont plus de beſoin, à ſçauoir la connoiſſance des medicamens pour ſe garantir de ce mal, & l'induſtrie conuenable pour ſe les appliquer.

Mais ce n'eſt pas aſſez aux hommes de connoiſtre que Dieu les a pourueus de moyens pour conſeruer la vie, ils doiuent ſ'en ſeruir, & ſe les appliquer: car comme Dieu n'a rien fait d'inutile au monde, ayant donné aux hommes les moyens de



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 25

pouvoir se conseruer leurs vies , il est constant qu'ils s'en doiuent seruir selon la prudence ; ainsi que dit même l'Ecriture sainte , Eccles. cap. 38. *Altissimus creauit de terra medicamenta , & vir prudens non abhorrebit illa.* Mais ils en doiuent remettre neantmoins tout l'éuenement à sa Providence. Il ne faut donc pas croire à ceux qui tiennent le contraire , & qui disent qu'il est inutile de prendre des preseruatifs pour se precautionner contre la Peste , disant que quand nostre heure est venuë , quoy que nous fassions pour nous conseruer , il faut partir : & quand elle n'est pas venuë , quoy qu'on nous fasse d'ailleurs , nous ne pouuons iamais mourir , se forgeant vn certain Destin , & vne certaine fatalité qui fait tout , & qui regle tout inéuitablement dans le Monde. Mais ce n'est pas estre Chrestien que croire cela , & c'est imiter les Turcs & les Infideles , qui croient ce cruel Destin , qui rend toute la prudence des hommes inutile , & toute leur industrie sans effet.

Ces peuples infortunez , destituez des lumieres de la Foy , ne sçauent pas que Dieu ayant créé l'homme libre , ne le ne-



## 26 LE CAPVCIN CHARITABLE.

cessite point en ses operations : & que sa  
 fouueraine Prouidence qui a ordonné de  
 toutes choses, laisse agir les causes secon-  
 des selon leurs dispositions, & leur nature :  
 autrement il faudroit qu'à tous momens  
 elle renuersast ce bel ordre qu'elle a si sage-  
 ment étably entr'elles dans l'Vniuers , &  
 qu'incessamment elle fist des miracles pour  
 en suspendre les actiuitez, & en arrester les  
 effers.

Comme done ils ignorent ces veritez,  
 & sont infatuez de cette folle opinion  
 du Destin , ils se portent aveuglément à  
 des choses que la seule raison humaine  
 condamne legitimement de folie. On les  
 void aller dans les Armées sans aucune  
 crainte, & s'exposer temerairement à la  
 bouche des Canons , au tranchant des  
 glaiues , à la pointe des picques & des  
 épées : comme aussi frequenter les malades  
 Pestiferez , avec la même liberté qu'ils  
 frequentent d'autres malades de mala-  
 die ordinaire ; se persuadant que quand  
 l'heure fatale de leur destinée n'est pas  
 arriuée , Dieu détourne miraculeuse-  
 ment les boulets des canons, qu'ils émouffe  
 le tranchant des glaiues , la pointe des  
 picques & des épées , qu'il suspend l'acti-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 27

uité des venins, des poisons & choses semblables : au contraire que quand cette heure est arriuée, quelque industrie & precaution humaine qu'ils puissent apporter, ils ne peuuent se garentir de mal ou de mort. Cette mal-heureuse opinion, qui est condamnée de l'Eglise comme méchante & pernicieuse, ne regne pas seulement parmy les Mahometans & autres Infideles, mais aussi parmy plusieurs Libertins Catholiques, comme ie l'ay appris par le rapport de personnes dignes de foy : & reconnu moy-même par la conuersation que j'ay eu avec ces sortes de gens, en des lieux où j'ay assisté les malades pestiferez. Je pourrois bien rapporter icy quelque chose de ce que j'en ay veu pratiquer ; mais la crainte d'exposer les innocens avec les coupables à la censure qu'on pourroit faire de telles pratiques, m'oblige d'enseuelir le tout dans le silence : croyant qu'il suffit de dire à des Catholiques, que cette pernicieuse opinion est condamnée de l'Eglise, pour leur en donner toute l'horreur qu'ils en doiuent auoir.

Et ie les prie de considerer, que les animaux mêmes condamnent cette opinion,



## 28 LE CAPVCIN CHARITABLE.

en suivant l'instinct naturel que Dieu leur a imprimé dès leur naissance, pour chercher les remedes qui leur sont convenables & necessaires. L'Hirondelle prend la Chelidoine, & l'applique sur les yeux aueugles de ses petits, afin de leur rendre la veüe: la Cicogne se donne elle-même vn Clystere avec son bec, qu'elle remplit d'eau salée, afin de purger son ventre des humeurs qui l'incommodent: le Cheual-marin se seigne avec la pointe d'un roseau, dont il s'ouure la veine, afin d'euacuer vne partie du sang qui cause son mal: La Bellete mange de la Ruë, afin de se guerir des morsures du serpent. Et nous verrons apres cela, des hommes si brutaux, & si stupides, qui estant attaquez de ce mal pestilentiel, ne se mettront point en peine d'y remedier, & de prendre pour cet effet les medicamens qui sont necessaires? C'est ce que ie ne puis comprendre. Les hommes (dis-je) verront les animaux depourueus de raison leur faire ces belles leçons, de ce qu'ils doiuent faire en pareille necessité, & nonobstant cela ils demeureront stupides comme des souches, au milieu de ce feu pestilentiel qui les consume, sans se mettre en peine de



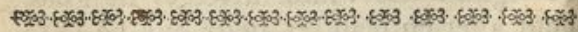
LE CAPVCIN CHARITABLE. 29  
recourir à l'eau pour l'esteindre?

C'est neantmoins ce qui se pratique dans l'Afrique, & que j'ay veu pratiquer moy-même parmi des Chrestiens libertins, aussi aueugles que ces peuples insensés, fondez sur la croyance du Destin imaginaire. Quoy qu'il soit à propos de remédier à ce mal, comme j'ay dit cy-dessus, il ne faut pas pourtant sous ce pretexte se servir de tous les moyens que la prudence de la chair nous pourroit fournir, spécialement quand la charité Chrestienne y est interessée: comme il arriueroit, si chacun s'éloignoit des Villes infectées de Peste, pour aller en d'autres lieux qui ne le feroient pas; car ce seroit se mettre en danger d'y porter du mal, & occasionner peut-estre la mort d'une infinité de personnes, sans assurance de s'en pouuoir preseruer soy-même. Et si chacun vouloit éuiter la frequentation des malades pestiferez, ce seroit les abandonner dans leur plus grand besoin, & contreuenir par consequent à ce grand Precepte de la Charité, si recommandé par Iesus-Christ, qui nous porte iusques à exposer nostre propre vie en faueur du prochain, quand la necessité le requiert. Il est donc évident qu'on ne



## 30 LE CAPVCIN CHARITABLE.

doit pas proposer ces moyens extremes à toutes sortes de personnes , comme necessaires pour se garentir de ce mal : puis que Dieu nous en a pourueu d'autres plus humains , qu'on ne doit pas negliger , & qui ne sont pas moins efficaces : à sçauoir de prendre de bons preseruatifs, de se seruir des remedes que la Medecine nous fournit, de purifier soigneusement les personnes, les habits, les meubles, les maisons ; & d'établir vne bonne police dans les Villes, si tost qu'elles commencent d'estre atteintes de ce mal contagieux.



## CHAPITRE VI.

*Que les Magistrats sont obligez d'établir  
vne bonne Police dans les Villes en  
temps de Peste.*

**S**I les Magistrats sont des Lieutenans établis de Dieu en sa place sur les peuples, pour en auoir le gouuernement & la conduite : s'ils sont des Pasteurs commis de sa part pour veiller sur ses troupeaux , & pouruoir à leurs besoins : il est indubitable qu'ils ne peuuent satis-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 31  
 faire à ces deuoirs , qu'en établissant les  
 ordres conuenables dans les lieux de leur  
 Iurisdiction.

Car le moyen de maintenir en bonne  
 intelligence vne multitude de personnes  
 dont les humeurs , les inclinations , &  
 les sentimens font aussi differens que les  
 visages , sans vne bonne Police ? Le moyen  
 de pouruoir aux necessitez de ces trou-  
 pes nombreuses d'ouïailles raisonnables ,  
 dont , au sentiment de saint Paul , ils sont  
 responsables à Dieu , vie pour vie , &  
 ame pour ame , sans de bons Reglemens ?  
 Mais s'ils y sont obligez en tout temps ,  
 il est constant que ce deuoir les presse  
 d'autant plus , que la necessité deuiant  
 plus pressante , comme il arriue és temps  
 de Peste : car c'est alors qu'on peut dire  
 que tout ce qu'il y a d'hommes dans vne  
 Ville affligée de ce cruel mal , ce sont  
 autant de malades qui ont besoin de leur  
 assistance ; veu que le mesme mal qui af-  
 flige les vns au corps par la pourriture  
 & la douleur qu'il y cause , afflige les au-  
 tres en l'esprit , par la tristesse que leur  
 apporte la perte qu'ils font tous les iours  
 de leurs parens & amis , par la crainte  
 du mal , & de la mort , dont ils voyent



32 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
l'image de tous costez : & par l'apprehen-  
sion du tort que les libertins leur peuuent  
faire en leurs biens durant ces troubles,  
comme il arriue d'ordinaire.

Qui doit donc en ce temps d'affliction  
veiller sur les peuples affligez, qui ne peu-  
uent plus se soulager eux-mêmes par leur  
travail, leur trafic, & leurs negoces ordi-  
naires, dont le mal les interdit ? Qui doit  
pouruoir à ces necessitez publiques ? Mais  
qui doit répondre de la vie de ces pauvres  
malades, s'ils la perdent faute de Medecins,  
de Chirurgiens, d'Apoticares, de medicamens,  
de nourriture, & choses semblables ? Qui doit rendre compte du  
salut de leurs ames, s'ils meurent sans  
confession, & sans receuoir les autres  
Sacremens de l'Eglise, faute de Prestres  
pour les leur administrer, sinon les Magi-  
strats, qui en ont le gouuernement & la  
conduite de la part de Dieu, & qui doi-  
uent comme tels pouruoir aux besoins du  
public.

Mais si Dieu punit souuent les enfans  
pour l'iniquité de leur Pere, & les su-  
jets pour les crimes de leur Prince ; com-  
me nous en auons vn exemple memo-  
rable dans le Liure des Roys : quelle  
compassion



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 33

compassion les Magistrats, qui sont les Peres du peuple, n'en doiuent-ils pas auoir en ce temps de calamité, de crainte peut-estre que Dieu par cette fascheuse maladie ne les immole à sa Iustice, ainsi qu'on luy immoloit autrefois par ses ordres, sur ses Autels des victimes innocentes, en satisfaction des crimes dont elles n'estoient pas coupables, & que d'autres auoient commis ?

Chacun sçait ce que l'Histoire Sainte rapporte de Dauid sur ce sujet : Vne pensée luy vint de faire le dénombrement de son Peuple, afin de connoistre ses forces : en estant informé, il iugea qu'il seroit assez puissant de luy-même, pour se rendre victorieux de ses ennemis. Mais comme ce grand Roy sçauoit fort bien qu'il ne tenoit son Sceptre & sa Couronne que de la main de Dieu, à peine se fut-il satisfait l'esprit de cette pensée presompueuse, qu'il se reconnut criminel : & aussi-tôt se prosternant la face contre terre, les yeux baignez de larmes, & le cœur serré de douleur, il demanda pardon à Dieu de sa faute, disant ces paroles. *Pectani valde in hoc facto : sed precor Domine, ut transferas iniquitatem serui tui, quia stultè egi nimis. 2.*

C



## 34 LE CAPVCIN CHARITABLE.

*Reg. cap. 24.* Ha ! mon Seigneur, ie confesse que i'ay grandement peché, d'auoir agy comme i'ay fait : mais Seigneur, pardonnez à vôtre pauvre seruiteur, vn crime qu'il a commis plutôt par legereté d'esprit, que par mépris de vôtre Souueraine Grandeur.

Qu'arriue-t'il ? Dieu qui aimoit Dauid comme vn homme selon son cœur, le voyant dans le repentir de sa faute, luy en pardonne la coulpe, mais il se resout d'en faire porter la peine à son Peuple : & là-dessus luy députa vn Prophete appelé Gad, lequel suiuant les ordres qu'il en auoit receu du Ciel luy vint offrir le choix de trois supplices, afin qu'il choisist ce-luy qu'il pensoit luy estre plus facile. Choisissez donc (dit ce Prophete) ou sept années de famine dans tout vôtre Royaume; ou trois de guerre, pendant lesquelles vous serez poursuiuy & battu de vos ennemis; ou pour le moins trois iours de Peste, dont les rauages ne sont pas moins terribles, que ceux de la famine, ou de la guerre : Voyez lequel de ces trois fleaux vous choisissiez, afin que i'en rende réponse à celuy qui m'a commandé de vous porter cette parole de sa part. *Trium tibi datur optio, elige*



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 35

*unum quod volueris ex his. Aut septem annis  
veniet tibi fames in terra tua : aut tribus men-  
sibus fugies aduersarios tuos , & illi te persequen-  
tur : aut certè tribus diebus erit pestilentia in  
terra tua.* Daud fort surpris d'une telle pro-  
position , répondit à Gad : *Coarctor nimis :*  
*sed melius est vt incidam in manus Domini*  
*( multe enim misericordie eius sunt ) quàm in*  
*manus hominum.* Je vous auouë , Prophete ,  
que ie suis bien empêché , lequel ie dois  
choisir : neantmoins j'aime beaucoup mieux  
tomber entre les mains de mon Dieu ( dont  
les misericordes sont infinies ) qu'entre les  
mains des hommes , dont les rigueurs sont  
implacables.

A même temps que Daud eut fait choix  
de la Peste , il vid vn Ange dessus la Ville  
de Ierusalem , qui tenoit vne épée en sa  
main , & qui lançoit des flèches inuisibles  
sur toute la Iudée , dont le carnage fut si  
horrible , qu'il s'en trouua septante mil-  
le qui moururent de Peste dans l'espace de  
trois iours ; pendant lesquels ce Ministre  
du Ciel alloit frappant ces victimes infor-  
tunées , pour punir le peché de ce Monar-  
que. Mais à la fin Dieu exauça les prieres  
de Daud , & commanda à cet Ange qui  
estoit l'exécuteur , d'arrester le glaive qu'il

C ij



## 36 LE CAPVCIN CHARITABLE.

tenoit en sa main : dont ce pauvre Prince tout baigné en larmes , & couuert d'un cilice , disoit : Helas ! Seigneur , c'est moy qui ay peché ; c'est moy qui suis coupable , & ces pauvres brebis sont innocentes. *Ego sum qui peccavi : isti qui oues sunt , quid fecerunt ? Vertatur obsecro manus tua contra me.* Mon Dieu , déchargez donc sur moy toute vostre colere ; lancez dessus ma teste , & sur la maison de mon Pere tous les carreaux de vos vengeancees ; mais pardonnez à tout ce peuple , qui n'est criminel pour autre chose que pour estre sujet d'un Prince qui a peché contre vostre diuine Majesté.

Voilà , Messieurs les Magistrats , vne belle leçon de ce que vous deuez faire en pareille occasion. Quand la Justice diuine afflige le peuple de Peste , considerez qu'il leur fait peut-estre porter la peine des fautes dont vous estes coupables : que si vous n'estes pas les seuls criminels , croyez qu'estant complices , vous deuez porter au moins par compassion , vne partie des peines qu'ils souffrent en effet : & que si Dieu par sa bonté vous dispense de les subir en vos propres personnes , vous deuez faire en sorte d'en adoucir la ri-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 37

gueur, en adoucissant celle de ce pauvre peuple par vos soins & vostre vigilance. Mais comme il tient leur santé entre ses mains, aussi bien que le fleau dont il les châtie, vous devez mettre ordre en toute l'étendue de vostre iurisdiction, que chacun s'humilie sous sa diuine main, que chacun reconnoisse sa faute, & en fasse satisfaction à sa souveraine Iustice, par vne sincere & douloureuse penitence. Et d'autant que vous tenez parmy les peuples le premier rang, aussi bien en qualité de criminels qu'en qualité de Magistrats, vous devez estre les premiers à faire ces œuvres de penitence & de satisfaction, afin que ces peuples estant attirés par vostre exemple à faire le semblable, vous obligiez conjointement la diuine Bonté à vous remettre & la coulpe de vos crimes, & la peine qu'il leur en fait souffrir par cette cruelle maladie.







## CHAPITRE VII.

*Que la Police que les Magistrats doivent établir dans les Villes en temps de Peste, est toute particuliere, & differente des autres.*

**I**L n'est pas difficile aux Magistrats de dresser des Loix & des Reglemens dans les lieux qui leur sont soumis, pour ce qui regarde les necessitez communes & ordinaires des peuples : le temps & l'experience, qui sont les maistres de toutes choses, leur donnant connoissance de ce qui peut estre ou avantageux, ou prejudiciable au bien commun du public, leur donne l'ouverture d'esprit pour y mettre l'ordre necessaire par vne bonne Police. Mais il n'en est pas de même de la Peste : outre qu'elle n'arriue pas si ordinairement dans les Villes, que d'autres fâcheux accidens plus communs, il se peut faire que les Magistrats qui sont actuellement en office, n'en auront ia-



## LE CAPVCIN CHARITACLE. 39

mais veu leurs peuple affligez depuis leur promotion dans leurs charges : & quand même cela seroit arriué, comme il est impossible de faire des Reglemens conuenables dans vne ville, pour remedier à vn mal public qui y arriue, qu'on ne connoisse parfaitement les particularitez & les circonstances du desordre qu'il y cause : ce mal pestilentiel estant en horreur à tout le monde, il est difficile que les Magistrats qui le fuyent aussi bien, & peu-estre plus que les autres, puissent connoistre les circonstances du desordre & de la desolation qu'il apporte parmy les peuples : & partant il est impossible qu'ils puissent d'eux-mêmes dresser des Reglemens & établir vne Police capable d'y remedier, quelques experimentez qu'ils soient dans leurs charges.

Les connoissances que donne la speculation, sont aussi differentes de celles qu'on acquiert par la pratique; que la lumiere de la Lune l'est de celle du Soleil : comme donc la Lune ne nous peut bien éclairer que par les lumieres qu'elle emprunte du Soleil, ie dis de même, que les Magistrats, quelques éclair-

C iij



## 40 LE CAPVCIN CHARITABLE.

rez qu'ils puissent estre d'eux mêmes en fait de Police par raisonnement & speculation, ne scauroient neantmoins iamaïs bien réussir en celle qui regarde la Peste, qu'ils ne demandent de l'éclaircissement & des lumières, à ceux qui les ont acquises par vne longue pratique, & par des obseruations tres exactes. Ce n'est donc pas sans fuier, que ie dis, que cette Police est toute particuliere & differente des autres.

De plus comme la Peste, ainsi qu'il est dit cy-deuant, produit elle seule autant de mauuais effets dans le corps humain, qu'en causent tous les autres maux ensemble qui l'affligent: on peut dire de même, qu'elle cause elle seule autant de desordre & de desolation dans vne Ville, dont les Citoyens ne composent qu'un corps, que font tous les autres fâcheux accidens ensemble, qui peuvent y arriuer. Elle y cause les miseres de la pauureté, par la cessation du travail, du trafic, & du négoce ordinaire du peuple: la cruauté de la guetres, par la mortalité d'une infinité de personnes: la rage de la famine, par l'obstacle que les peuples circonuoisins apprehensifs de ce



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 41

mal, mettent au passage des viures: les usurpations iniustes de la rapine, par le pillage des biens qu'en font les Libertins, plus à craindre mille fois durant ces troubles, que la Peste même. Partant on peut dire, que pour former vne bonne Police en ce temps déplorable, capable de remedier à tous ces desordres, il en faudroit composer vne de toutes les autres ensemble.

Je me suis autresfois étonné à mon arriuée dans la ville de Genes, d'y voir vn si grand desordre, qu'à peine pouuoit-on trouuer des personnes viuantes pour enterrer les morts, & assister les malades: mais dans la suite du temps ie ne m'en étonnay plus, connoissant que cette desolation ne prouenoit que du defaut d'vne bonne Police: non pas qu'il n'y eust dans cét illustre Senat des personnes tres-capables en fait de gouuernement & de Police: mais n'étans pas assez informées des desordres extraordinaires qui arriuent par ce mal contagieux, ils n'auoient pû preuoir les moyens qu'il failloit tenir pour les preuenir, & pour y apporter les remedes conuenables.



## 42 LE CAPVCIN CHARITABLE.

I'ay leu quelques Reglemens imprimez, qui ont esté faits en plusieurs lieux sur ce sujet, ie les ay même veu pratiquer, mais avec vn succez moins heureux que ne l'esperoient ceux qui les auoient dressez, faute d'experience. Par les vns il estoit ordonné, que ceux qui auoient des maisons à la campagne s'y retireroient, afin que diminuant le nombre des habitants de la ville, le mal ne s'y pût augmenter; & que pour le menu Peuple qui n'auroit pas moyen de se retirer à la campagne, on dresseroit des petites loges ou maisonnettes de bois, dans quelque lieu hors de la ville, enceint de murailles, pour les y enfermer & loger tous par familles, separément les vnes des autres.

Par d'autres, le contraire estoit ordonné: à sçauoir, que personne ne sortiroit de la ville: mais qu'on diuiseroit la ville en plusieurs quartiers, en chacun desquels on établiroit vn Capitaine, qui en seroit comme le Chef: & en chaque rue vn Officier, pour prendre garde si quelqu'un n'y tomberoit point malade, & en cas que cela arriuaist, la rue seroit fermée en toutes ses auenuës, afin qu'on ne pût



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 43

porter le mal en vn autre quartier, ou en vne autre ruë.

D'autres portoient: Que chacun demeureroit dans sa liberté ordinaire d'aller & venir, soit dans la ville, soit à la campagne: mais que si quelqu'un tomboit malade de ce mal contagieux, on le feroit conduire avec le reste de sa famille en l'Hôpital destiné pour cela; tant pour faire traiter le malade, que pour faire-faire la quarantaine aux autres qui ne l'estoient pas; & que la maison d'où ils estoient sortis seroit fermée, pour estre ensuite purifiée par la fumigation des parfums. Que s'il arriuoit qu'il y eust plusieurs familles logées dans cette maison, ayant fait sortir celle qui estoit infectée, on laisseroit les autres en liberté de conuerser dans la ville comme auparavant. Ces reglemens, & autres semblables que j'ay veu pratiquer en plusieurs lieux, n'ont pas esté capables d'arrester le cours de ce mal contagieux, mais plûtoft l'ont augmenté, ainsi que ie l'ay reconnu par experience.

Car quelle apparence de tenir enfermé entre quatre murailles hors la ville, vne multitude de petit peuple, sans qu'ils se conuersent les vns les autres? Et comme



## 44 LE CAPVCIN CHARITABLE.

il est difficile que parmy vn si grand nombre de peuple, il n'y en ait quelqu'un infecté de ce mauuais air, c'est les exposer tous à perir: comme en effet il arriua vne fois à vn lieu où i'estois; car ayant enfermé dans ce lieu plus de six mille personnes, la Peste s'y mit de telle sorte, qu'il y en mourut près de cinq mille.

Quelle apparence aussi de retenir tout vn peuple enfermé dans vne ville déjà infectée de cet air pestilentiel, sans que la communication qu'ils ont les vns avec les autres, soit dans les Eglises où ils s'assemblent pour entendre la Messe, soit dans les autres lieux publics où ils se rencontrent pour leurs affaires, n'augmente beaucoup le mal? Car la crainte que chacun a d'estre mené à l'Hôpital avec les autres pestiferez, ou abandonné de ses plus proches, est cause que celuy qui se sent atteint de ce mal, ne le declare qu'à l'extrémité, & peut-estre après l'auoir communiqué à beaucoup d'autres qui ne s'en desfont pas. De dire qu'on ferme la rue en toutes ses auenuës, si tost qu'on aperçoit que quelqu'un y est tombé malade, c'est faire beaucoup d'esclaves pour vn seul malade, & exposer peut-estre tous les



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 45

autres à perir à son occasion : joint que cette fermeture de rue n'empêche pas que ce malade ne communique son mal à tous ceux de sa famille , ny que cette famille n'infecte toutes les autres maisons de la rue , ny même que cette rue ainsi infectée , quoy que fermée en toutes ses auenuës, ne puisse perdre tout le reste de la ville. L'air ne s'enferme pas comme les hommes , & partant on ne peut pas empêcher que l'air infect & pestilentiel, qui exhale sans cesse de ces maisons où il y a des malades, ne se répande à la faueur du vent en tous les autres quartiers de la ville.

Il y a encore moins de raison de laisser chacun dans sa liberté ordinaire d'aller, de venir, & de fréquenter les vns parmy les autres : c'est vouloir tout perdre d'en ordonner de la sorte ; comme si ce mal n'étoit pas plus contagieux & communicatif qu'un mal de tôte : car depuis vne fois que ce mal commence à regner dans vne ville, spécialement durant les grandes chaleurs, il n'y fait pas moins de desordres qu'en fait vn feu agité du vent au milieu d'une grande forest. De dire qu'aussi tost qu'on reconnoist qu'il y a vn malade dans



## 46 LE CAPVCIN CHARITABLE.

vne maison, on le fait conduire à l'Hôpital avec le reste de la famille: c'est apporter le remede quand il n'en est plus temps: il y aura peut-estre plus de huit & quinze iours que ce malade cache son mal sans le decouvrir, & qu'il conuerse indifferement avec toute sorte de personnes, auxquelles il peut l'auoir communiqué: car ce venin pestilentiel agit plus lentement en certaines personnes qu'en d'autres: & souvent il arriue qu'un malade meurt longtemps apres celui auquel il a communiqué son mal.

De plus, s'il y a plusieurs familles dans la maison d'où l'on fait sortir le malade, ne sont-elles pas aussi suspectes que celle qu'on a fait conduire à l'Hôpital? Pourquoy donc les laisser dans la liberté de conuerfer par toute la Ville comme auparavant? On ne peut pas si bien contenir cet air pestilentiel dans vne chambre, quelque bien fermée qu'elle puisse estre, qu'il n'en puisse sortir: & si vn pestiféré est capable dans le temps de chaleur d'infecter toute vne rue, & mesme toute vne Ville, il peut bien infecter plusieurs familles logées dans vne maison, quoy que separées les vnes des autres. Ce-



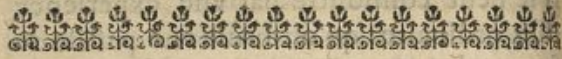
## LE CAPVCIN CHARITABLE. 47

la se peut connoistre par vne experience assez ordinaire : qu'on brûle vne pastile de senteur dans vn cabinet, autant fermé qu'il le puisse estre ; on en flaire l'odeur en tous les lieux de la maison, par le moyen de l'air qui en est embaûmé, qui s'y répend imperceptiblement : ainsi en est-il d'un air infect & corrompu, il se glisse & s'insinuë par tout, sans qu'on le puisse empêcher.

Il est donc aisé de iuger, que toutes ces sortes de Reglemens & de Polices, ne sont pas capables d'arrêter le cours de ce mal, qui n'est pas moins violent dans son activité, que celui d'un embrasement, mais plutôt de l'augmenter. Je ne pretens pas néanmoins censurer ceux qui les ont dressés & établis : me persuadant qu'ils estoient autant bien intentionnez pour le soulagement du public, qu'on le puisse estre : mon dessein n'a esté seulement que de declarer ce que j'ay reconnu par la longue experience que j'ay acquise en telles rencontres ; & en suite proposer simplement ce que j'ay moy-même fait pratiquer en plusieurs occasions, à la satisfaction du public, & de ceux qui m'ont fait l'honneur de m'appeller à leur secours, & de m'employer à leur service.



## 48 LE CAPVCIN CHARITABLE.



## CHAPITRE VIII.

*Que les Magistrats doiuent estre soigneux  
d'établir promptement l'Ordre & la  
Police conuenables dans leurs villes, si-  
tôt que la Peste commence d'y paroître,  
à fin d'en empescher le progres.*

**L**A Peste est vn mal si fâcheux, & qui  
cause des desordres si lamentables  
dans les lieux qui en sont infectez, qu'on  
ne doit rien negliger pour en arrêter le  
cours dès son commencement : c'est vn  
monstre cruel, qu'on doit tâcher d'étouf-  
fer au point de sa naissance : en vn mot  
c'est vn venin pernicieux, & si preiudi-  
ciable aux communautéz, qu'il n'y a point  
d'effort dans la nature, qu'on ne dût  
employer, s'il estoit possible, pour l'a-  
neantir en son principe. On peut confi-  
derer ce venin pestilential en trois états  
differens : en son commencement : en  
son progres ; en sa fin. En son commen-  
cement ; c'est vn feu qui s'allume peu à  
peu



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 49

peu, dont l'actiuité est encore foible & lente: en son progresz, c'est vn feu deuorant, qui brusle indifferemment tout ce qu'il rencontre: en sa fin, c'est vn feu mourant qui s'éteint doucement, & se consomme luy-même sous ses cendres.

Je dis donc, que ce venin pestilentiel, de quelque part qu'il vienne, soit de la corruption des elemens, soit de la contagion, que son actiuité est toujours assez foible, & assez lente en son commencement, pour en arrester le cours & le progresz, pourueu qu'on y apporte promptement les remedes conuenables. C'est à quoy les Magistrats doiuent veiller soigneusement: estant certain, que de la promptitude, ou de la negligence qu'ils apportent en ce rencontre, dépend la vie ou la mort de leurs Citoyens, la conseruation ou la ruine totale de leur ville. Si tost donc qu'ils ont connoissance que la Peste est en quelques maisons particulieres, ils doiuent en même temps mettre ordre que les familles qui en sont infectées, soient conduites à l'Hôpital, ou en quelque lieu separé: que personne, horsmis celles qui les assistent, n'ait aucune frequentation ny commerce avec elles; & que leurs mai-

D



## 50 LE CAPVCIN CHARITABLE.

sons soient promptement purifiées par les parfums. Que s'ils reconnoissent que le mal ait déjà fait quelque progres , auant qu'on s'en soit apperceu, ils doiuent tout d'abord establir l'ordre de la Police, dont il sera parlé cy-apres; afin, s'il est possible, d'empescher que le mal ne s'augmente davantage.

Je dis secondement, que ce venin pestilentiel, si on n'y met ordre de bonne heure, arriue à vn certain point de malignité si grande, qu'il deuient comme vn feu deuorant, qui consomme tout ce qu'il rencontre, sans qu'aucune industrie humaine le puisse esteindre: ou comme vn torrent furieux qui force toutes les digues qu'on luy oppose, & se répand impitoyablement de toutes parts, malgré les obstacles qu'on luy peut mettre au deuant pour en arrester le cours. Et ce qui est de particulier à ce venin, quand il est arriué à ce dernier periode de malignité, est que la moindre intemperie qu'il rencontre dans le corps humain, il s'y attache avec tant d'actiuité, qu'en peu d'heures il y produit vne corruption totale: si bien que les personnes, qui alors n'ont qu'une simple fièvre, ou quelque autre mal sembla-



# LE CAPVCIN CHARITABLE.

ble, peuuent s'attendre d'auoir bien-tost la Peste. I'en ay fait plusieurs fois l'experience, sans que ie m'y sois iamais trompé: ce que ie n'ay pas remarqué au premier ny au dernier temps de la Peste. I'en pourrois rapporter icy plusieurs exemples, que i'ay veus, & que i'obmets, pour ne me pas rendre ennuyeux, me persuadant que cette verité est assez évidente d'elle-même, à ceux qui ont tant soit peu de connoissance de la nature & de la malignité de ce venin: sans qu'il soit necessaire d'apporter, ny des autoritez, ny des exemples pour luy donner plus de iour. Mais ce qui est de plus déplorable, est qu'à peine s'est-on apperceu, en ce second temps, d'estre atteint de ce venin, qu'il faut plustôt songer à se preparer à la mort; qu'à recourir aux remedes dont on pourroit esperer sa guerison, tant sa malignité est grande.

Je dis en troisiéme lieu, qu'apres que ce venin a fait ses plus grands efforts, & passé sa furie, qu'il se relentit doucement à la façon d'un feu mourant, qui n'a quasi plus d'actiuité pour communiquer sa chaleur. C'est ce que i'ay remarqué plusieurs fois en ce dernier temps: voyant dans

D ij



## 52 LE CAPVCIN CHARITABLE.

quelques familles des personnes auoir la Peste, qui ne communiquoient leur mal à aucun de la maison: d'autres auoir tous les signes extérieurs qui ont coûtume de preceder ce mal, sans que l'effet s'en ensuiuiſt. Marques infaillibles, que ce venin auoit perdu sa plus grande malignité, & n'estoit plus assez actif pour se communiquer à d'autres. J'ay fait ces obseruations particulièrement durant le temps de la Canicule: ce qui m'a fait iuger, que les chaleurs excessiues sont aussi contraires à ce venin, que les froids extrêmes: & comme le grand froid réprime son activité, & le rend incommunicable, le grand chaud au contraire le rareſie de telle sorte, qu'il s'éuapore en l'air, se refoud, & enfin s'aneantit.

Ce n'est pas toutesfois, apres que la Peste est cessée dans vne ville, qu'on ne doie vn long espace de temps se tenir sur ses gardes, & se deffier de la malice de ce venin, comme d'un feu qui pout s'estre conserué sous les cendres, où il paroît estre entierement esteint: car comme nous l'auons déja dit, ce venin peut se conseruer long-temps dans des linges, les habits & choses semblables, qui n'ont



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 53

pas esté bien purifiées, ce qui est cause souuent que la Peste recommence dans vne ville, lors qu'on y pense le moins. Nous en auons veu vne exemple dans la ville de Marseille en l'année 1649. La Peste estant cessée entierement, & le commerce ouuert à tout le monde, trois mois apres elle recommença en vn des quartiers de la ville: ce qui arriua par le moyen de quelques linges ou habits, qu'on auoit cachez sans auoir esté purifiez.

Les Magistrats doiuent donc soigneusement prendre garde à deux choses: la premiere est, que si tost qu'ils s'apperçoient que la Peste commence dans leur ville, ils doiuent y apporter le remede le plus promptement qu'il est possible par de bons reglemens & vne bonne Police, afin de tâcher d'anneantir ce venin en son principe, d'en arrester le cours, & empêcher qu'il n'arriue à ce dernier point de malignité, qui ne peut estre surmonté par toutes les industries humaines. La seconde chose est, que quand le mal est entierement cessé, ils doiuent apporter le même soin & diligence, pour connoistre si toutes choses sont bien purifiées, selon l'ordre qu'ils en auront donné, soit les hom-

D iij



54 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
mes, soit les linges, les habits, les meu-  
bles, & les maisons, afin que le mal ne re-  
commence.



## CHAPITRE IX.

*Les miseres que la Peste cause dans vne  
Ville, quand la Police n'y est pas bien  
établie, dès aussi-tost qu'elle commen-  
ce d'y paroistre.*

**I**L n'est pas moins difficile à ceux qui  
n'ont iamais veu la Peste dans vne vil-  
le, ou qui ne connoissent pas la maligni-  
té de ce venin, de comprendre les miseres  
qu'elle y cause quand la Police n'y est pas  
bien établie & de bonneheure, que de croi-  
re ce qu'ils en peuuent lire dans les Hi-  
stoires. Pour moy ie confesse que si ie n'a-  
uois veu de mes propres yeux ce qui se pas-  
sa dans la ville de Gennes en l'année 1656.  
que ie n'aurois iamais pû soumettre mon  
esprit à croire ce que l'on m'en auroit rap-  
porté. Afin donc de ne me rendre ny sus-  
pect, ny ennuyeux à mon Lecteur en ce



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 55

que ie pretens escrire dans ce Chapitre, ie ne veux pas rapporter icy ce que i'aurois pû apprendre par la lecture des liures, ou par le rapport d'autrui, touchant ce qui se seroit passé ailleurs sur ce sujet : mais seulement ce que i'ay veu, & dont i'ay eu autant de tesmoins, que i'auois eu de personnes qui m'accompagnoient, & qu'il en est resté de viuantes dans cette grande Ville apres la Peste, dont elle fut tres-cruellement affligée : la pluspart desquelles peuuent encore à present estre pleines de vie, aussi bien que moy.

Ie diray donc que ce Serenissime Senat, voyant Gennes leur Capitale Ville, & même la plus grande partie de leur Estat, réduit au dernier point de la desolation & de la misere, eut recours à nostre T. R. Pere General, qui tenoit alors son Chapitre à Chambery en Sauoye, pour luy demander des Capucins de France, afin de les aller secourir en cette pressante necessité. Ce n'est pas qu'il n'y eust déjà plusieurs de nos Peres de ces quartiers-là employez en l'assistance des pestiferez : mais ces Messieurs ayant appris que nous auions quelque experience en la pratique de l'ordre Politique qu'on doit obseruer en

D iij



## 56 LE CAPVCIN CHARITABLE.

semblable occasion, crurent que nous pourrions leur apporter du soulagement aussi bien qu'à leurs peuples. Si-toit donc qu'ils eurent obtenu de nostre T. R. P. General ce qu'ils en attendoient, ils enuoyerent exprés vne Galere à Marseille, avec vne lettre de sa part, adressante au R. P. Prouincial de la Prouince de Prouence: portant ordre à luy d'enuoyer de ses Religieux autant que ces Messieurs en demanderoient. En même temps il me députa avec trois autres de nos Peres, pour leur aller rendre toute l'assistance & le secours que la charité Chrestienne demandoit de nous en pareille occasion: & comme ie iugeay qu'ils n'auroient pas moins besoin d'assistance corporelle, que de secours spirituel, nous menâmes avec nous huit Chirurgiens des plus experts en la cure de ce mal, & vingt-quatre autres personnes fort experimentées aux affaires de la Peste, soit pour gouverner les malades, soit pour composer les medicamens, les preseruatifs, les parfums; soit pour faire les fumigations, les purifications, & autres choses necessaires. Nous fîmes aussi porter quantité de Drogues, pour composer lesdits medicamens, les preseruatifs, & les parfums.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 57

Enfin ayant mis toute nostre confiance en Dieu, nous nous embarquâmes sur la dite Galere, & arriuâmes à Gennes au commencement de Iuillet de la susdite année: mais, ô spectacle effroyable! qui ne l'a iamais veu, ne le pourra iamais ny penser, ny comprendre: cette belle Ville, qui par le passé auoit toûjours esté vn objet d'admiration à tout le monde, nous fut à nostre abord vn objet si affreux, qu'il nous sembla voir vne vraye representation de l'enfer, que Iob dit estre vn lieu d'horreur, où il n'y a aucun ordre. *Vbi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* Et ie confesse que si nous n'eussions esté fortifiez par vn secours de Dieu tout particulier, pour l'amour duquel nous nous exposions à rendre vn seruice si notable à nostre prochain, aucun de nous n'eust eu le courage de passer outre.

D'abord donc que nous mismes pied à terre, nous vismes sur la grève des quatre & cinq mille corps morts, entassez les vns sur les autres, déjà à demy pourris, qu'on chargeoit incessamment sur de vieilles barques, afin de les aller brusler en mer, comme des victimes que la Iustice de Dieu irritée s'estoit elle-même sacri-



## 58 LE CAPVCIN CHARITABLE.

fiées. Toutes les Eglises, les Cimetieres, & autres lieux en estoient déjà tellement remplis, qu'il n'y auoit plus moyen de les y enterrer : joint aussi qu'il ne se trouuoit plus de monde suffisamment pour leur rendre ce dernier office de charité.

Entrant dans la Ville, où autrefois on auoit peine de passer par les rues, pour la multitude de peuple, & de personnes viuantes qu'il y auoit : ie puis dire avec verité, qu'alors on auoit plus de peine d'y passer pour la grande quantité, tant des corps morts, dont elles estoient couuertes de tous costez, que des meubles infectez qu'on auoit iettez par les fenestres. Par my tout cela on voyoit de pauvres languissans couchez sur le pavé, qui acheuoient le reste de leur vie dans les plaintes, les larmes & les gemissemens : dont les vns demandoient des Prestres pour se confesser, les autres des Chirurgiens, & des remedes pour penser leurs playes, & adoucir la douleur de leurs maux : d'autres qui demandoient de la nourriture, & qui mouroient autant de faim que de Peste. Ce n'est pas qu'il n'y eust assez d'Hôpitaux pour les y loger tous ; mais comme il n'y auoit pas assez de personnes en saan-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 59

té capables de les y transporter, ils demouroient-là couchez sur le carreau, & y mouroient abandonnez de tout le monde.

Sans cesse les chariots alloient par les ruës, pour enleuer ces cadaures affreux & demy pourris, afin de les transporter, partie sur le riuage de la mer, & autre partie seulement hors les portes, & dans les quarrefours & places publiques de la Ville, pour les y faire brûler : afin d'empêcher par ce moyen, autant qu'il estoit possible, la puanteur extrême, & l'infection insupportable qu'ils caufoient par toute la ville. Et comme faute de monde on ne pouuoit pas porter en ces lieux la quantité de bois qui estoit necessaire pour les consumer entierement : ils restoient à demy brûlez, & estoient continuellement vn objet d'horreur à ceux qui alloient & venoient par les ruës.

La plus part des principaux de la ville, que la Peste auoit épargnez, s'estoient retirez en leurs maisons de la campagne, & n'estoit resté que trois ou quatre Senateurs, que le zele du bien public auoit porté à exposer leur vie pour le seruice de leurs peuples : trauaillant iour & nuit



## 60 LE CAPVCIN CHARITABLE.

à mettre quelque ordre dans cette ville desoléé, avec des peines de corps & d'esprit incroyables, & tout cela sans effect, parce que la plus grande partie des Capitaines & autres Officiers qu'ils auoient establis, tant dans les Hôpitaux, que dans les quartiers de la ville, estoient morts, si bien que la confusion & le desordre y estoit tel qu'on n'en a iamais veu de pareil. On auoit grande peine à auoir les choses necessaires à l'entretien de la vie: d'autant que toutes les auenuës des cét Estat estoient bloquées par les peuples circonuoisins: ioint aussi qu'il se trouuoit peu de monde capable pour les aller querir, ou les amener dans la ville. Toute sorte de commerce, de trafic, & de travail estoit cessé: il n'y auoit quasi plus de Medecins, de Chirurgiens, d'Apotiquaires, ny de drogues: tout estoit mort, tout estoit consommé: à peine pouuoit-on trouuer des personnes propres pour conduire les moulins, ce qui fut cause que la ville se trouua fort en peine l'espace de trois iours faute de farine pour faire du pain.

Ceux du menu peuple qui craignoient d'auantage ce mal contagieux, aban-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 61

donnoient leurs maisons & leurs menages, & se retiroient hors la ville sous des arbres & le long des hayes, où ils souffroient toutes les incommoditez qu'on se peut imaginer: leur esprit estoit continuellement troublé tant par la crainte de gagner le mal, que par le soin d'auoir les choses necessaires à l'entretien de la vie; & souuentefois se voyant contrains de les venir acheter dans la ville, ils achetoient leur mort, tant toutes choses estoient infectées de ce venin. Les femmes enceintes estoient reduites à cét extremité, que d'accoucher ordinairement sans autre assistance que d'elles-mêmes: & ces pauvres petites creatures qu'elles mettoient au monde, à peine commençoient-elles de viure, qu'elles commençoient de mourir par l'air infect qu'elles aspireroient, qui les étouffoit entre les bras de leurs meres.

Les Libertins qui tâchent toujours de profiter du mal-heur des autres, iugeant bien que la Iustice pendant ces troubles ne pouuoit pas vacquer à connoistre ny à punir les crimes, se donnoient la liberté d'aller piller les maisons abandonnées, tant des pauvres que des riches:



## 62 LE CAPUCIN CHARITABLE.

& par ce moyen prenant le bien des vns ils faisoient perdre souuent la vie à d'autres, à qui ils vendoient ce qu'ils auoient dérobé, qui estoit infecté, & même à ceux de leurs propres familles, où ils portoient ces choses.

Ce que nous vismes dans les maisons, ne nous parut pas moins digne de larmes, que ce qui estoit dans la ville. Vn pere estoit mourant dessus son liét, qui voyoit languir sa femme & ses enfans, partie de faim, partie de mal, sans les pouuoir secourir, & sans pouuoir aussi tirer aucune assistance d'eux: & ceux qui restoient les derniers viuans de ces miserables, estoient tellement infectez de la puanteur intolérable qui exhaloit des corps morts des autres, qu'ils ne pouuoient mettre dehors dans la ruë, que leur plus grand desir estoit d'estre bien-tost priuez de la vie, afin de ne plus voir, ny flairer ces objets d'horreur.

Mais quelle douleur & quelle affliction à ces pauures malades, de se voir abandonnez aussi bien de secours spirituel, que d'assistance corporelle? Il n'y auoit quasi plus de Prestres dans la ville, pour leur administrer les Sacremens: les vns estant



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 63

morts, les autres s'estant retirez ailleurs : & du peu qui en restoit, tous ne pouuoient pas, ou n'auoient pas le courage de s'exposer à tant d'incommoditez, qu'il falloit souffrir en cet exercice : & peut-estre à y perdre la vie pour le salut de leurs freres.

O Bonté diuine ! qu'il est bien vray de dire qu'il n'y a rien de plus effroyable, ny de plus horrible, que de tomber entre les mains de vostre Iustice irritée ! Helas ! que vos vengeancez sont seueres, & vos chastimens rigoureux ! A quelle extremité donc les hommes vous portent-ils par leurs crimes, vous qui estes la bonté même ? Quoy ? cette belle Ville, la plus fameuse de toute l'Italie, la plus populeuse du monde, deuiant en peu de temps vn desert affreux ? mais vn lieu de charogne, & de voirie : mais vn theatre de tout ce qu'on se peut imaginer de plus tragique, & de plus funeste sur la terre. Quelle confusion ? quel desordre ? que de morts de tous costez, que de pourritures, que de puanteurs, que de plaintes, que de gémissemens, que de larmes, que de rages ? Plus de Prestres, plus de Sacremens, plus de Sacrifices ; plus d'assistance de la part de la



## 64 LE CAPUCIN CHARITABLE.

terre , plus de secours du costé du Ciel,  
Où estiez-vous donc , ô Bonté diuine ? n'a-  
uiez-vous plus d'oreilles pour entendre  
les plaintes & les gemissemens ? plus d'yeux  
pour voir leurs miseres , plus de cœur pour  
compâtir à leurs maux , plus de mains  
pour les assister , plus de graces & de be-  
nedictions à leur donner ? Où estiez-vous  
donc , Pere de misericorde , Dieu de tou-  
te consolation ? Si vostre saint Prophe-  
te ne nous asseuroit que vous estes tou-  
jours auprès de ceux qui sont dans la  
tribulation , comme vn Medecin , pour  
adoucir la douleur de leurs maux : com-  
me vn Consolateur , pour essuyer leurs lar-  
mes ; & comme vn Libérateur , pour rom-  
pre leurs chaines : n'auroit-on pas eu su-  
jet de croire alors , que vous auez entie-  
rement abandonné ce pauvre peuple de-  
solé ? *Iuxta est Dominus is, qui tribulato sunt*  
*corde.*

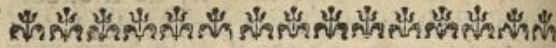
Qui vid iamais vn tel spectacle , & vne  
telle desolation ? l'Apostre saint Paul nous  
asseure , apres auoir contemplé les beau-  
tez de la Hierusalem Celeste , que ia-  
mais oeil n'auoit rien veu de si beau ;  
que iamais oreille n'auoit entendu par-  
ler de choses si admirables , & que  
iamais



LE CAPUCIN CHARITABLE. 65  
 jamais rien de si sublime ny de si excellent n'estoit monté en la pensée des hommes. *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.* Mais ie puis dire tout le contraire de la ville de Gennes: non ie ne croy pas depuis que le monde est monde, qu'il se soit iamais veu rien de plus defastreux, ny de plus déplorable. Et ie declare que tout ce que i'en écris n'est rien en comparaisn de ce qui en a esté, & que si i'en voulois rapporter au long toutes les particularitez, i'aurois de la matiere plütoft pour composer vn Volume que pour remplir vn Chapitre. Mais ie n'en ay point voulu écrire, ny en Rethoricien, ny en Historien, pour n'estre pas soupçonné d'auoir exagéré les choses: ie me suis contenté de les rapporter succinctement & sincerement, telles que ie les ay veües, afin que les Magistrats qui les liront, voyent comme il est de grande importance, d'établir promptement vn bon ordre & vne bonne police dans leurs villes, si-tost que la Peste commence d'y paroistre, pour ne pas tomber dans ces extremes miseres & calamitez.

E





## CHAPITRE X.

*Que les Magistrats qui établissent la Police en temps de Peste; & les Officiers qu'ils commettent pour la faire observer, doivent estre des personnes desintereffées.*

ON pourra peut-estre s'étonner, que ie me fois laissé aller à traiter en ce Chapitre d'une telle matiere: estant difficile de se persuader, qu'en vn temps où on n'entend que des plaintes & des gemissemens, où on ne void que des malades & des agonisans, & où chacun ce semble ne peut auoir l'esprit occupé que des horreurs de la mort, qui d'un visage seuer, & d'un bras impitoyable menace tout le monde, grands & petits, riches & pauvres, ieunes & vieux: il se puisse neanmoins trouuer des personnes si auides de bien & si interressées, qu'elles ne pensent qu'à faire leur main & qu'à remplir leur bourse. I'auoue que moy-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 67

mesme i'aurois peine à le croire , & encore plus à l'écrire , si les desordres inconceuable que i'en ay veu arriuer ne m'y contraignoient. Et ie confesse que c'est en ce rencontre où i'ay reconnu mieux que iamais , la verité de ces paroles de saint Paul , qui dit : Que la conuoitise & le desir enragé d'auoir du bien & des richesses , est la racine de tous maux. *Radix omnium malorum cupiditas. 1. ad Timoth. cap. 6.* En effet depuis que les hommes ont cette manie ( dit cet Apostre ) ils se laissent tellement enlacer dans les lacs du Diable , qu'il n'y a forte de mal que l'on puisse commettre pour assouir ce pernicieux desir d'avarice , dont ils ne soient tentez , & qu'ils n'exécutent , sans considerer l'injure notable qu'ils font à leur prochain , & le tort qu'ils en reçoient eux-mesmes : se plongeant par ce moyen en vn abisme de malheurs ; d'où s'ensuit enfin la perte déplorable de leurs ames. *Qui volunt diuites fieri , incidunt in tentationem , & in laqueum diaboli , & desideria multa inutilia , & nocua , quæ mergunt homines in interitum & perditionem.*

Qui pourroit iamais penser que les Magistrats , dont le principal deuoir est de



## 68 LE CAPVCIN CHARITABLE.

pouruoir au bien commun de leurs peuples, fussent tellement attachez à leur interest, que d'aimer mieux risquer la perte totale d'une Ville, & la vie même de tous leurs Citoyens, que de perdre quelques petits profits ? Ouy, il s'en est veu d'assez inhumains, & si attachez à leurs interests; sçachant bien que la Peste commençoit en quelque quartier de leur Ville, dissimuler de le sçauoir, afin de n'estre pas obligez par l'ordre & la police qu'ils deuoient y apporter, de faire cesser le commerce & le trafic public, dont il leur reuenoit quelque petit emolument : aimant mieux laisser augmenter ce mal contagieux, capable de perdre toute la ville, que de laisser diminuer leurs finances.

On a veu aussi, & tres-souuent, des particuliers s'empresser pour obtenir ces Offices qui regardoient la Police de la Santé, non pas par un motif de charité, & pour auoir occasion de seruir leur prochain dans la pressante necessité, mais par le seul motif de leur propre interest, afin d'auoir plus de facilité de rapiner dans les maisons abandonnées, un bien qu'ils se persuadoient pouuoir posseder legitiment, parce que les proprietaires estoient



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 69

morts, ou parce que les heritiers legitimes n'en osoient approcher, de crainte de gagner le mal. Ne peut-on pas dire que toutes ces personnes n'estoient pas moins criminelles que celles qui courent avec empressement au feu qui menace toute vne ville d'embrasement, non pas pour trauailler à l'éteindre, mais plutôt pour le laisser brûler, tandis que parmy ce trouble ils trauaillent à leur profit?

Je craindrois de faire rougir le papier, si ie rapportois icy toutes les méchantes actions que j'ay veu commettre en telles occasions, par ce detestable motif de propre interest: joint que la modestie de ma profession, & le respect que ie porte aux Magistrats, m'oblige de laisser ces crimes plutôt dans les tenebres ( n'estant en effet, au sentiment de Saint Paul, que des œuvres de tenebres, *Opera tenebrarum*, ) que de les mettre au iour, par la connoissance que j'en pourrois donner. Je me contenteray de rapporter seulement vn fait particulier sur ce sujet, pour faire voir à quelle extremité cette même passion de propre interest porte les petits aussi bien que les grands.

La Peste estant presque toute cessée dans

E iij



## 70 LE CAPVCIN CHARITABLE.

la ville de Gennes ; & trouuillant à purifier toutes les maisons, & les meubles qui s'y trouuoient , par le moyen des parfums que i'y faisois brusler ; quelques-vns s'auiserent de faire courir le bruit par toute la Ville , que ces parfums n'estoient pas capables de purifier les matelas du venin pestilentiel : non contents de cela , ils le firent entendre aux Magistrats de la Santé ; ausquels ils demanderent permission de faire dresser des chaudrons , ou grandes chaudieres, en vn des quartiers de la Ville , & là d'y faire transporter tous les matelas , afin d'en faire bouillir toute la laine ; & par ce moyen de la purifier. Apparemment c'estoit là vn beau pretexte , & vn tesmoignage d'un grand zele du bien public : Cependant en effet ce n'estoit que le zele de leur interest particulier , qui les auoit portez à faire cette entreprise : esperant qu'ayant tous ces matelas en leur disposition, dont personne ne tenoit ny compte ny mesure, ils pourroient profiter de la plus grande partie de la laine. Ayant esté aduertiy de ce qui se passoit ; & d'ailleurs scachant tres bien par l'experience que i'en auois fait , que mes parfums estoient assez puissans pour puri-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 71

fier la laine des matelas, aussi-bien que les linges, les habits, & autres meubles; j'en fis mes plaintes au Senat, & aux Magistrats de la Santé, qui auoient donné cette permission: leur faisant connoistre l'intérêt prétendu de ces gens-là: & le tort qu'ils pouuoient faire au public, sous prétexte de luy rendre vn grand seruice. Aussi-tost le Senat leur fit faire commandement de cesser de leur entreprise: & m'ordonna de poursuiure, comme j'auois commencé.

On peut iuger de là, qu'il n'y a point d'inuention que ce mal-heureux vice d'auarice n'invente, point d'extrémité où il ne porte les hommes, & point de misère qu'il ne cause parmy vn peuple, spécialement durant le temps de la Peste: car comme ce mal de sa nature est contagieux, tandis que des Magistrats & autres Officiers ne songent qu'à leur intérêt, il va toujours augmentant; & ce qui n'estoit au commencement qu'une étincelle qu'on pouuoit facilement étouffer, devient en peu de temps vn grand feu qu'on ne peut plus éteindre: d'où s'ensuit qu'une infinité d'enfans demeurent orphelins, que tant de femmes deuen-

E iij



## 72 LE CAPVCIN CHARITABLE.

nent veufues, que tant de personnes qui estoient assez commodés sont reduites à la pauvreté, que tant d'autres souffrent les incommoditez de cette fâcheuse maladie, qu'un nombre innombrable de personnes y perdent la vie, & en un mot que toute vne Ville, vne Prouince, vn Estat, vn Royaume sont ruinez entierement, pour l'interest peut-estre de deux ou trois personnes.

Ces considerations, Messieurs les Magistrats, ne sont-elles pas assez puissantes pour vous faire abhorrer ce detestable vice d'avarice, & vous le faire fuir avec plus d'horreur qu'on ne fait la Peste même ? C'est le conseil que l'Apôstre saint Paul donne à son cher Timothée, dans la premiere Epistre qu'il luy écrit : où apres luy auoir déclaré comme cette maudite conuoitise est la ruine d'où pullule tous les maux qui causent la perte & la ruine des hommes : il adioute ces paroles. *Tu verò, ô homo Dei, hac fuge: scētare verò iustitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem.* O homme de Dieu, luy dit-il, fuis ce pernicieux desir, & ces instigations de l'esprit du Diable, qui ne tendent qu'à per-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 73

dre les hommes : suy plûtoſt les mouemens de l'eſprit de Dieu, qui les portent à la juſtice, à la pieté, à la foy, à la charité, à la patience, & à la manſuetude.

Permettez-moy, Meſſieurs, de vous adreſſer les mêmes paroles : Vous eſt les hommes de Dieu, puisſque vous eſt ſes Lieutenans ſur terre : & que vous occupez entre les hommes le rang & la place qu'il y doit tenir; fuyez donc ce deteſtable vice d'avarice, comme indigne de la qualité que vous portez. Ce n'eſt pas aſſez, ſoyez des hommes ſelon Dieu, ſuiuez les mouemens de ſon eſprit, & vous ſeruez de la puisſance & de l'hauthorité qu'il vous met en main, non pas pour tyrannifer par cette paſſion d'intereſt vos pauvres peuples dé-jà aſſez affligez, mais pour leur rendre la juſtice que vous leur devez par le deû de vos charges, & de vos conſciences. N'agiſſez pas en ce temps d'affliction en Politiques mondains, opprimant les pauvres, pour ſoulager les riches : mépriſant les petits, pour ne conſiderer que les grands. Dieu vous defend par ſa loy ces mauuaiſes pratiques. *Non facies quod iniquum eſt, nec iniuſte indicabis : non conſideres*



## 74 LE CAPVCIN CHARITABLE.

*personam pauperis, nec honores vultum potentis. Leuit. cap. 19.* Agissez donc en Politiques Chrestiens, & d'un esprit desinteressé rendez à chacun ce qui luy appartient, c'est ce que Dieu demande de vous. *Iustè iudica proximo tuo.*

Faites aussi paroistre que vous auez de la pieté, de la foy & de la charité, considerant vos peuples opprimez sous le faix de leurs miseres, comme les images vivantes de Dieu : comme les membres malades du corps mystique de Iesus-Christ : comme des oüailles qu'il a commis en vostre garde, apres les auoir rachetées avec tant de peine & à si grand prix : rendez leur donc les bras, comme Pasteurs pleins d'amour & de charité, pour les embrasser : donnez leur la main pour les retirer de leurs miseres, & soulager leurs maux ; ouurez leur vostre bourse, & leur faites largesse de vos biens, comme des œconomes charitables, afin de subuenir à leurs necessitez : vous sçauiez qu'en ce temps de desolation, la maladie qui leur interdit le trauail, le commerce & le trafic, leur oste le moyen de gagner dequoy auoir les choses necessaires à l'entretien de la vie. Et comme la qualité de Ma-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 75

gistrats que vous portez, vous donne celle des Peres du peuple, receuez-les quand ils recourent à vous pour vous exposer leurs besoins & leurs miseres, non pas avec des visages feueres, & des paroles de rigueur & de rebut, mais avec autant de douceur & de mansuetude, que vous faites vos propres enfans: les écoutant avec patience, & leur accordant tout ce que la iustice & l'amour paternel demande de vous, sans faire aucun discernement s'ils sont de basse extraction, ou s'ils sont de naissance considerable: s'ils sont enfans & citoyens de la Ville, ou habitans de la campagne: quoy qu'il en soit: *Audite illos: & quod iustum est iudicate, siue ciuis sit ille, siue peregrinus: nulla erit personarum distinctio.* Deut. cap.2.

Non seulement vous deuez en vser de la sorte, pour vous acquitter dignement de vos Charges, mais vous deuez aussi soigneusement prendre garde que les Officiers que vous commettrez pour executer les Ordres de la Police que vous establierez dans toute l'étendue de vostre Iurisdiction, soient personnes irreprochables, desintereffées, pleines d'amour & de charité; afin qu'il ne soit fait aucun



## 76 LE CAPUCIN CHARITABLE.

tort à vos pauvres peuples malades & affligés : mais plutôt que le soulagement que vous ne pourrez leur rendre par vous-mêmes dans leurs misères, leur soit rendu par ces personnes que vous commettrez en votre place : Car ie suis tres-assuré que si vous n'avez autre interest que celuy du public, la Peste finira bien-tost dans vostre Ville ; ainsi que moy-même ie rends témoignage de ce qui arriva en Prouence au lieu de la Cicutat : où Messieurs les Magistrats m'ayant donné l'autorité absolüe, & la conduite de la Police dans leur Ville, & se reposant entierement aux ordres que j'établis, qui sont ceux que ie vous presente ; en moins de deux mois, avec l'aide & le secours du Ciel, la peste cessa entierement : nonobstant qu'elle fust aux quatre coins, & au milieu de la Ville, & dans le terroir.







## CHAPITRE XI.

*Que l'on doit auant toutes choses recourir  
à Dieu en temps de Peste, & luy offrir  
des vœux & des prieres, afin d'appaiser  
sa colere.*

**N**Ous auons tant de tesmoignages si authentiques dans les Histoires saintes, que les Pestes qui arriuent parmi les peuples, sont des marques infaillibles de la colere de Dieu irrité contre eux, & des satisfactions que sa Iustice offensée tire de leurs crimes, qu'il est aisé de iuger que le moyen le plus efficace pour en obtenir la deliurance, lors que l'on en est affligé, est de recourir tout premierement au pied du Throsne de sa Misericorde. En effet, que peut toute la Medecine pour le soulagement de nos maux, tandis que Dieu, qui nous les enuoye, est irrité contre nous? Que peut operer tous les remedes pour la cure des playes qu'il nous inflige par vn



## 78 LE CAPUCIN CHARITABLE

iuste chastiment , s'il suspend la vertu qu'il leur a donné de nous guerir ? Mais que pouuons-nous attendre de toute la Police , & de tous les Reglemens que peuuent faire des Magistrats pour la conseruation de leurs Villes , & le soulagement de nos miseres , si Dieu les auengle dans leur conduite ? Tout cela certainement nous est inutile ( dit saint Hierôme ) si sa misericordieuse Bonté n'y met la main. *Absque Dei misericordia nihil mendendi ars valet , sed quomodo ? Nisi Dominus edificauerit domum , in vanum laborant qui edificant eam : nisi Dominus custodierit ciuitatem , frustra vigilat qui custodit eam : sic nisi Dominus languorem curauerit , in vanum laborant Medici , qui cupiunt sanare languentes.* D. Hieron. in Isai. c. 26. Il faut donc en ce temps de misere & de calamité , auant toutes choses , recourir à Dieu , afin d'appaiser sa colere : mais il y faut recourir les larmes aux yeux , & la douleur dans le cœur , comme des enfans à vn pere qui les aime , & qu'ils ont irrité par leurs desobeïssances : il y faut recourir avec confiance , comme des malades à leur premier Medecin , qui seul les peut guerir de leurs maux. Enfin il y faut recourir



## LE CAPUCIN CHARITACLE. 79

auec vœu & promesse de reconnoissance, comme des sujets à leur Souuerain, qu'ils ont offensé, qui ne veulent pas demeurer dans l'ingratitude & la méconnoissance de la grace qu'ils attendent de sa bonté.

Je dis donc, que la premiere chose que l'ont doit faire dans vne ville quand elle est affligée de Peste, c'est de recourir à Dieu auec larmes & gemissemens de cœur: la raison est, que cette maladie estant vne peine temporelle que Dieu enuoye aux hommes en punition de l'iniure qu'il reçoit de leurs desobeïssances & de leurs crimes; iamais ils ne peuuent esperer d'en auoir la remission, que premierement ils n'ayent obtenu de sa bonté l'abolition des crimes qui en sont la cause: ce qu'elle n'accorde iamais qu'à leurs larmes, qu'à leurs gemissemens, & qu'à leur penitence. De là vient que l'Eglise a si saintement defendu par vn Concile general aux Medecins de n'ordonner aucuns medicamens aux malades, que premierement ils n'ayent eu recours à Dieu comme au Medecin de leurs ames, & qu'ils ne se soient reconciliez auec luy par le Sacrement de Penitence, & par la reception de son sacré



## 80 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Corps: iugeant bien que toute leur industrie, & tous les remedes qu'ils peuuent ordonner à leurs malades pour le soulagement de leurs maladies corporelles seront de nul ou de peu d'effet, si premierement ils ne sont gueris de leurs maladies spirituelles qui en sont la cause. *Cum infirmitas corporalis nonnunquam ex peccato proueniat, prohibetur Medico medicinam agro administrare, nisi prius anima Medicum aduocauerit. Cap. Cum infirmitas, de pœnit. & remiss.*

Si nous voyons tous les iours des peuples qui se sont reuoltez contre leur Prince, n'oser paroistre en sa presence pour luy demander la remission des peines qu'il leur a imposé en punition de leur reuolte, que premierement ils n'ayent obtenu la grace de leur crime: quelle apparence que des hommes apres auoir offensé leur Souuerain par vne infinité de crimes, fussent si teméraires que de pretendre trouuer du soulagement dans les peines qu'ils en souffrent par cette cruelle maladie, auant que de s'estre mis en estat de se reconcilier avec luy, & de rentrer en sa grace? Il faut donc que chacun s'efforce d'auoir vne vraye douleur de cœur de les auoir commis, comme

me



**LE CAPVCIN CHARITABLE.** Si mestant injurieux à la diuine Bonté, pour laquelle ils ne doiuent auoir que de l'amour & du respect.

Secondement, ie dis qu'il faut recourir à Dieu avec vne ferme confiance : si la bonté de soy est communicatiue, il s'ensuit que Dieu estant la Bonté même, n'a rien qui luy soit plus naturel, ny à quoy il incline dauantage, que de se communiquer aux hommes en leur faisant du bien, lors qu'avec confiance ils recourent à luy comme à la source de tout bien : Ce qui nous fait iuger que quand il punit les hommes, il le fait toujours avec quelque sorte de contrainte & de contradiction : & qu'au contraire quand il leur fait misericorde, & qu'il répand dessus eux ses graces & ses benedictions, que c'est toujours avec autant de ioye & de complaisance, qu'en ressent vne mere qui distille le lait de son sein dans la bouche de son petit enfant. Cela estant, qui peut douter qu'en ce temps d'affliction les hommes ne doiuent plus se confier en la Bonté diuine, qu'en l'industrie des Medecins, qu'en la vertu des remedes, & qu'en la vigilance que les Magistrats peuuent apporter pour establir de

F



## 82 LE CAPUCIN CHARITABLE.

l'ordre & de la Police dans leurs Villes. Ce n'est pas qu'il faille mépriser ces choses, au contraire il en faut faire estat, comme j'ay dit ailleurs, puis que Dieu nous les donne pour nous en servir : mais il faut faire en sorte de l'obliger, par l'honneur que nous luy rendrons en recourant tout premierement à luy, de nous les rendre utiles & efficaces. C'est l'advis que nous donne le grand S. Ambroise, quand il nous dit ces paroles : *Ad ipsum prius est confugiendum, qui nostra curare possit animas, ne videamur de humanis artibus, hoc est medendi peritia herbarumque succis sperasse magis remedium, quàm de Deo subsidium poposcisse.* D. Ambros. lib. 1. de Abel & Cain cap. ult.

Dieu même nous oblige de recourir à luy avec cette confiance dans les plus severes chastimens qu'il nous enuoye en punition de nos crimes : c'est ce que ie remarque dans l'Histoire Sainte. Salomon ayant fait acheuer de bastir ce magnifique & superbe Temple de Ierusalem, le consacra à Dieu, avec humble priere de le vouloir accepter pour son Temple & sa Maison : Là-dessus Dieu luy dit ces belles paroles qui doiuent animer de con-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 83

fiance tous les pauures affligez. *Audiui orationem tuam, & elegi locum istum mihi in domum sacrificij. Si clausero celum, & pluuia non fluxerit: & mandauero & praecepero locusta, ut deuoret terram, & misero pestilentiam in populum meum: conuersus autem populus meus, super quos innocatum est nomen meum, deprecatus me fuerit, & exquisierit faciem meam, & egerit pœnitentiam à viis suis pessimis: & ego exaudiam de celo, & propitijs ero peccatis eorum, & sanabo terram eorum.*

2. Paral. cap. 7. L'ay entendu (luy dit Dieu) la priere que tu m'as fait, j'accepte ce lieu que tu me presentes, & le destine pour en faire ma maison, où ie receuray tous les sacrifices qu'on me voudra offrir. Sçache donc que quand les hommes par leurs pechez m'auront prouqué à leur fermer le Ciel, à leur dénier les pluyes qui ont coûtume d'arrouser leurs terres, à commander aux sauterelles de brouter leurs herbes & leurs fruits, à leur enuoyer la Peste parmy eux: pourueu qu'ils recourent à moy avec confiance, qu'ils me recherchent, qu'ils me prient & me témoignent par vn vray sentiment de penitence & de douleur de cœur, auoir regret de leur mauuaise vie, j'entendray

F ij



## §4 LE CAPUCIN CHARITABLE.

volontiers leurs prieres du haut des Cieux ie leur pardonneray leurs crimes, & purgeray la terre de tout ee qui luy est prejudiciable, & de ce qui peut leur estre nuisible.

Après des paroles si fauorables, & si expressees de la bouche de Dieu même, quand ie voy ces grandes mortalitez, & tant de desolations qui arriuent par la Peste dans les Villes, les Provinces, les Estats & les Royaumes, ie ne puis m'empêcher de croire que cela vient sans doute de ce que ces peuples affligez n'ont pas eu recours à Dieu avec assez de confiance, ou que comme cét infortuné Roy Afa dont il est fait mention dans l'Histoire sainte, il se sont plus confiez en leurs Medecins & en la vertu de leurs remedes, qu'en la Bonté divine. *Nec in infirmitate sua quasiuit Dominum Afa Rex, sed magis in medicorum arte confusus est.* 2. Paralip. cap. 16.

Ce n'est pas encore assez, en ce temps déplorable de Peste, de recourir à Dieu; il faut le presser dauantage, & luy faire des vœux & des promesses, d'un consentement public, de luy rendre des reconnoissances pour la grace qu'on attend



LE CAPUCIN CHARITABLE. 85  
 de sa bonté, apres qu'il nous l'aura faite.  
 Cette façon d'agir est aupres de Dieu si  
 puissante & si pressente, qu'elle le con-  
 traint, s'il faut ainsi dire, d'accorder ce  
 qu'on luy demande. Comme il n'a rien plus  
 en horreur que la méconnoissance de ses  
 bien-faits, aussi n'a-t'il rien qui luy soit  
 plus agreable que la reconnoissance qu'on  
 luy en rend. Pour cela avoit-il ordonné  
 dans l'ancienne Loy, que les hommes  
 luy offriroient des sacrifices qu'on appel-  
 loit Hostie pacifique, *Hostia pacifica*, en  
 action de graces des faueurs qu'il leur  
 faisoit, afin qu'ils n'en demeurassent pas  
 dans l'ingratitude & la méconnoissan-  
 ce. De là s'est introduit dans l'Eglise cer-  
 te sainte coutume, en demandant quel-  
 que chose à Dieu de grande importance,  
 ou pour le bien commun du public, de  
 faire en même temps des vœux & des  
 promesses: de luy rendre des actions de  
 graces & de reconnoissance par quelque  
 acte de pieté: comme de dire certaines  
 prieres, de faire des ieûnes, ou des au-  
 mônes, de faire dire des neufuaines de  
 Messes, de faire des pelerinages, d'of-  
 frir des presens aux Autels, de faire bâ-  
 tir des Chapelles, des Monasteres, des

F iij



## 86 LE CAPUCIN CHARITABLE.

Eglises, des Hôpitaux, & choses semblables. Dieu a fait paroître en tant d'occasions agreer si fort cette maniere de recourir à luy, que s'il estoit possible de rapporter toutes les faveurs qu'il a accordées aux hommes à ce sujet, il y auroit dequoy remplir des volumes.

Non seulement il faut recourir à Dieu en temps de Peste, mais aussi à la Sainte Vierge, comme estant l'Aduocate & Mediatrix des hommes aupres de sa souveraine Majesté : aux Patrons principaux des lieux, comme en estant les Protecteurs : à Saint Roch & autres Saints & Saintes, auxquels on a confiance particuliere, & les prier de nous servir d'intercesseurs aupres de Dieu, & luy presenter nos vœux & nos prieres, afin de nous obtenir de sa misericordieuse bonté, non seulement l'abolition de nos crimes, mais aussi la deliurance de cette maladie pestilentielle, par laquelle il nous punit.

Voilà donc la premiere & principale chose à quoy Messieurs les Magistrats, avec les Ordinaires des lieux, doivent travailler : ils doivent puissamment exhorter leurs peuples, de recourir premierement à Dieu, afin d'appaiser sa co-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 87

lere, non seulement par la confession de leurs crimes, & par la pratique des autres œuvres satisfactoires & de la penitence, comme larmes, ieûnes, oraisons, aumônes, mortifications, & macerations corporelles : mais aussi ils les doiuent porter à faire tous vnanimement des vœux & des promesses à Dieu, qu'en cas qu'il les deliure de ce mal pestilentiel, ils feront telle ou telle chose, qui sera pour lors iugée à propos, en action de graces, & en reconnaissance d'un tel bien-fait.

C'est ainsi que se comporterent les Venitiens en l'année mil cinq cens septante-sept : se voyant affligez d'une cruelle Peste : ils firent vœu & promesse à Dieu de faire bâtir ce beau Temple qu'ils ont dédié à Iesus-Christ, sous le titre de Saint Sauueur. Et en l'année 1629. estant derechef affligez de la mesme maladie, il firent vœu de faire bastir vne Eglise encore plus belle en l'honneur de la Reyne des Anges, sous le titre de Nostre-Dame du Salut. Les Genoïsen l'année mil six cens trente-six, pour le mesme sujet, firent vœu & promesse à Dieu de faire bâtir vne Eglise en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, & de faire tous les ans vne Proces-

F iij



## 88 LE CAPVCIN CHARITABLE.

sion generale en memoire de la grace & fa-  
ueur qu'ils esperoient receuoir de sa diuine  
Bonté.

Enuiron les années 1634. ou 35. les peu-  
ples de la ville de Pontoise près Paris,  
estant fort affligez de la Peste, firent vœu  
à la Vierge de remettre entierement leur  
Ville sous sa protection ; en tesmoignage  
de quoy ils luy promirent de faire mettre  
son Image de grandeur naturelle sur cha-  
cune des portes de la Ville: ce qui a esté  
executé. De plus, qu'ils feroient faire son  
Image d'argent, de grandeur enuiron de  
deux pieds & demy; laquelle seroit portée  
accompagnée de quatre ou six gros flam-  
beaux de cire blanche allumez, en la Pro-  
cession generale qui se fait à chacune de  
ses principales Festes, que l'Eglise solem-  
nise tous les ans: à la fin de laquelle Pro-  
cession est chanté à la porte de l'Eglise, de-  
uant ladite Image d'argent, l'Antienne  
*Stella cali extirpauit*, avec le Verset & l'O-  
raison, en reconnoissance du bien-fait re-  
ceu de sa diuine Bonté, qui par l'interces-  
sion de la Glorieuse Vierge, les a deliurez  
de cette fascheuse maladie, mais de telle  
forte, que depuis ce temps-là ils n'en ont  
aucunement esté incommodez.

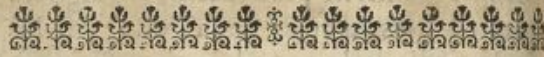


## LE CAPVCIN CHARITABLE. 89

Non seulement plusieurs belles Eglises ont esté bâties au sujet de la Peste, par les peuples affligés de ce mal, mais aussi quantité de beaux Hôpitaux. Enti'autres ce grand & superbe Hôpital qui se void encore aujourd'huy à Milan, que le glorieux saint Charles Borromée fit bâtir en l'année 1575. pour y traiter les malades pestiferez; dans lequel il les seruit luy-mesme. Cet autre appelé l'Hôpital de saint Louïs, qui par sa beauté est vn des plus riches ornemens de la ville de Paris, qu'a fait bâtir le Roy Henry IV. d'heureuse mémoire, pour le mesme sujet, & qu'il a voulu estre dédié en l'honneur de ce glorieux Saint, afin de l'obliger à se porter Protecteur de la France contre cette fascheuse maladie; & spécialement de Paris, qui en est la Ville Capitale.







## CHAPITRE XII.

*L'ordre que les Magistrats doiuent tenir pour se conseruer en santé en temps de Peste, & se garantir de ce mal contagieux.*

**L**Es miseres & les desolations qui arriuent dans vne ville affligée de Peste, ne viennent pas seulement du défaut de la Police & de bons Reglemens, mais souuent aussi de la maladie, ou de la perte des Magistrats qui l'ont estable: Car c'est alors que chacun veut estre maître, & que les libertins, qui ne font iamais mieux leurs affaires que dans le trouble & la confusion d'une ville, n'étant plus retenus par la crainte du châtiment, trauaillent à l'y ietter, & l'y exciter par vne infinité d'entreprises temeraires: d'où s'ensuit que la Peste, qui de sa nature est vn mal contagieux & communicatif, se répand en peu de temps de tous costez durant ces desordres, par



LE CAPUCIN CHARITABLE. 91  
la trop grande communication que les vns  
ont avec les autres.

Voila pourquoy il est d'une tres-grande  
importance, que les Magistrats qui ont  
l'autorité & la puissance en main pour  
faire observer la Police, & qui par un zele  
du bien public se consacrent à rendre ce  
service à leurs peuples, comme leurs char-  
ges les y obligent, n'épargnent rien pour se  
conserver en santé & se préserver de ce mal  
contagieux. C'est ce qui m'a fait résoudre  
à traiter en ce Chapitre, de l'ordre qu'ils  
doivent tenir en cela, selon que j'ay recon-  
nu par une longue experience estre le plus  
avantageux.

Ils doivent donc choisir en un des plus  
beaux quartiers de la ville, & où l'air  
est le plus sain, une maison grande, spa-  
cieuse & commode pour s'y loger tous  
avec leur train. Ils feront poser à toutes  
les avenues de ladite maison des Râteaux  
de bois à la distance de quinze ou vingt  
pas: & devant la porte d'icelle, une Bar-  
riere, avec un petit logement pour y loger  
un corps de garde, afin de les garder, &  
empescher que l'on n'en approche. Ils fe-  
ront faire provision dans la maison de  
toutes les choses necessaires à l'entretien



## 92 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de la vie , afin de n'estre obligez d'envoyer querir à la ville & aux champs, que les choses qui ne se peuvent conseruer. Ils n'auront avec eux ny femmes ny enfans : ny chiens , ny chats : & le moins de valets qu'ils pourront pour les seruir. Ils auront avec eux vn ou deux Prestres pour leur dire la Messe dans la maison , & leur administrer les Sacramens en cas de besoin : comme aussi vn ou deux Medecins & Chirurgiens, fournis de tous les instrumens & medicamens necessaires pour la cure de la Peste & autres maladies.

Si-tost qu'ils seront assemblez, ils mettront ordre qu'il y ait toujours vn feu allumé deuant la porte de la maison. Ils destineront vne sale propre pour y tenir leur Bureau, & y faire les assemblées, où ils doiuent traiter des affaires de la Police, & autres affaires publiques.

La premiere chose qu'ils feront, sera de dresser par articles tous les Reglemens de la Police qu'ils voudront estre obseruée dans la ville : & au bas d'iceux apposeront vn Decret ou Arrest, portant les peines de punition contre les infracteurs de leurs Ordonnances : daurant qu'il est



**LE CAPVCIN CHARITABLE.** 93  
 de grande importance que la Iustice soit  
 obseruée en ce temps avec rigueur &  
 severité, & pour ce sujet feront dress-  
 ser des potences, & autres instrumens pa-  
 ribulaires en diuers quartiers de la Ville,  
 afin que la crainte du châtiment retien-  
 ne les libertins dans leur deuoir. Ils fe-  
 ront imprimer lesdits Reglemens, & af-  
 ficher aux coins des Ruës, & es places  
 publiques, afin que chacun en ait la con-  
 noissance.

Leur maniere de viure doit estre mode-  
 rée, sans aucun excez : & n'vseront que de  
 bon pain, bon vin, & bonnes viandes, tres-  
 peu de poisson, & le moins de fruits qu'il  
 leur sera possible.

Il sera bon qu'ils prennent trois ou  
 quatre fois la semaine quelques preser-  
 uatifs, & qu'ils portent sur la region du  
 cœur vn Epitheme, ou vn petit sachet  
 de tafferis remply d'herbes odoriferan-  
 tes, avec vn peu de cotton contrepic-  
 qué. Mais qu'ils se donnent bien de garde  
 de suiure l'opinion de ceux, qui conseil-  
 lent de porter sur la region du cœur vn  
 petit sachet d'Arsenic, afin (disent-il) que  
 le cœur estant accoustumé peu à peu à ce  
 venin, il soit moins susceptible de celuy de



## 94 LE CAPVCIN CHARITABLE.

la Peste. l'en ay veu plusieurs qui sont morts de cette pratique. Estant dans Gennes, ie me rencontray à la visite qui fut faite d'un homme, qu'on croyoit estre mort de Peste: on trouua sur luy vn de ces petits sachets, dont l'Arsenic s'estoit euaporé: l'ayant bien considéré, on apperceut en la region du cœur, sur laquelle il portoit ce petit scacher, vne petite cicatrice que luy auoit fait l'Arsenic, par laquelle il s'estoit insensiblement insinué dans son corps, & ayant atteint le cœur, l'auoit fait mourir.

Leur vêtements seront d'étoffes serrées & rases, qui ne montrent point le poil, comme de Taffetas, de Tabit, de Camelot, & autres semblables, afin que le mauvais air ne s'y attache pas si facilement. Ils pourront vestir leurs valets de Treillis, ou de toile cirée. Le linge qu'ils porteront sur eux, & celui dont ils se serviront à la table, & au liét, doit toujours estre tre-blanc: & en doiuent changer souuent.

Il seront soigneux de faire parfumer vne fois le iour leur maison, avec le parfum de santé, dont il est parlé cy-apres au Traité des Parfums: comme aussi de la



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 95

faire tenir bien nette ; & de faire arroser souvent leur chambre avec du vinaigre : Et quand on apportera quelque chose de dehors en la maison , ils mettront ordre de ne le point recevoir qu'après les precautions marquées cy-apres en son lieu. Ils feront fermer toutes les fenestres vne demie-heure avant le coucher du Soleil ; afin que les vapeurs qu'il aura attirées , & n'aura pas dissipées , n'entrent point dans l'interieur de la maison : & ne les feront point ouvrir que le lendemain matin , vne demie-heure après son lever , & lors que par sa chaleur il aura purifié l'air , & dissipé les mauuaises vapeurs de la nuit.

Lors qu'ils seront obligez de parler , ou donner audience à quelqu'un à la porte de leur maison , ils tascheront premiere-ment de reconnoistre au mouuement de quelques plumes qui seront là suspenduës à vn filet , de quel costé vient le vent , afin de prendre le dessus : & prendront garde de se tenir esloignez d'une distance raisonnable des personnes à qui ils parleront , afin de n'estre pas infectez du mauuais air qu'elles pourroient auoir autour d'elles. Ils tiendront aussi toujours

•



## 96 LE CAPVCIN CHARITABLE

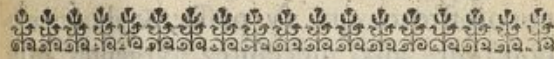
en main vne pomme de senteur, ou vne boulette de bois de Cyprés, ou d'yuoire, qui s'ouurira en forme de boëte, & sera percée par dessus de plusieurs petits trous; dans laquelle il y aura vn morceau d'éponge imbibée de vinaigre imperial, lequel ils flaireront souuent. Ils obserueront la même chose à l'endroit de leurs gardes: ils ne leur parleront que de loin, & donneront ordre aux valets qui les seruent d'obseruer le semblable.

Lorsqu'ils seront obligez de sortir de la maison pour affaires vrgentes, qui sera le moins qu'ils pourront, ils prendront auant que de sortir vn preseruatif, ou quelque autre chose pour conforter le cœur: & se feront parfumer avec du parfum de Santé l'espace d'vn demy-quart d'heure, & feront le semblable à leur retour; comme aussi le valet qui les accompagnera: Ils porteront toujours avec eux la pomme de senteur, ou la boulette de Cyprés, comme il est dit cy-dessus. Ils iront en chaire, ou à cheual: & à leur retour ils feront parfumer la chaire, ou laver le cheval, soit avec de l'eau nette, soit avec de la lessive, ou du vinaigre. S'ils vont à la campagne, ils seront attentifs,

en



LE CAPVCIN CHARITABLE. 97  
 en chemin faisant, de prendre toujours le  
 dessus du vent des personnes qu'ils rencon-  
 treront: & de flairer souuent la pomme de  
 senteur. Toutes ces choses estant fidelle-  
 ment obseruées, elles seront sans doute suf-  
 fisantes, avec l'aide de Dieu, de preseruer  
 Messieurs les Magistrats des atteintes de  
 l'air pestilentiel, & de les maintenir en  
 santé: comme aussi toutes les personnes  
 qui s'en voudront seruir.



### CHAPITRE XIII.

*Qu'il est necessaire pour établir un bon or-  
 dre dans vne ville affligée de Peste, de  
 la diuiser par quartiers.*

**L**A confusion & le desordre qui ar-  
 riue dans vne ville par le deffaut de  
 la Police, lors qu'elle est affligée de Pe-  
 ste, est si notablement preiudiciable au  
 bien du public, comme ie l'ay fait voir  
 cy-deuant, qu'on ne scauroit apporter  
 trop de precaution & de vigilance pour  
 l'empescher, & arrester par ce moyen le  
 G



## 98 LE CAPVCIN CHARITABLE.

cours de cette cruelle maladie. La première chose donc qu'on doit faire pour cela, sera de diuiser la ville par Quartiers, & à chacun d'iceux d'y établir vn Capitaine. Que si cette diuision est déjà faite, ainsi qu'il se pratique en la plupart des villes bien policées: & que les Quartiers se trouuent de trop grande étendue: on les subdivisera, en établissant, par la police faite de nouveau pour la Peste, plusieurs Capitaines, afin de mieux connoître ce qui s'y passe, & de mieux pouruoir aux necessitez vrgentes qui peuuent y survenir durant ce fâcheux temps.

Par exemple, si le premier Quartier de la ville s'appelle le quartier saint Pierre, & que pour sa trop grande étendue on iuge à propos d'y établir plusieurs Capitaines, on fera écrire en gros caracteres, avec de la peinture rouge ou noire, au coin de chacune des rues, qui seront du district du premier Capitaine, **QUARTIER DE SAINT PIERRE. A.** & au coin des rues qui seront du district du second Capitaine, **QUARTIER DE SAINT PIERRE B.** & ainsi du reste. On fera le semblable pour le second Quartier de la ville, qui s'ap-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 99

pellera par exemple, le Quartier saint Paul. On fera écrire au coin de chacune des rues qui seront du district du premier Capitaine, **QUARTIER DE SAINT PAUL A.** & à celles qui seront du district du second Capitaine, **QUARTIER DE SAINT PAUL B.** Le même s'observera en tous les Quartiers de la ville, conformément au nombre des Capitaines qui y seront établis.

De plus on marquera avec de la peinture rouge, au coin de la porte de chacune des maisons qui sont dans le district de chaque Capitaine, un nombre de chiffre. Par exemple à la première maison du district du premier Capitaine du Quartier de saint Pierre, on apposera le nombre 1. à la seconde maison le nombre 2. à la troisième maison, le nombre 3. Au district du second Capitaine du quartier de saint Pierre, la première maison sera aussi marquée du nombre 1. la seconde maison du nombre 2. la troisième du nombre 3. & ainsi du reste.

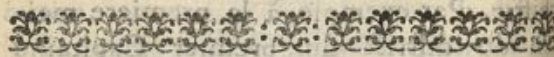
Faisant de la sorte par toute la Ville, les Capitaines de chaque Quartier sauront combien ils auront de maisons dans

G ij



## 100 LE CAPUCIN CHARITABLE.

leur district & sous leur juridiction. Leur office sera de faire la visite dans chaque rue qui sont de leur district, le plus souvent qu'ils pourront, afin de connoître ce qui s'y passe, & d'en donner avertis aux Magistrats : comme aussi de pourvoir aux nécessitez & aux besoins de chacun de ceux qui seront sous leur conduite : & mesme de punir ceux qui contreviendront aux ordres établis par la Police. A cet effet chaque Capitaine sera assisté d'autant d'Officiers & de valets, qu'il luy sera nécessaire pour l'acquit de son Office.



## CHAPITRE XIV.

*Qu'il est nécessaire quand une ville commence à estre atteinte de la Peste, de tenir enfermé tout le peuple, afin d'arrester bien-tost le cours de ce mal contagieux.*

Comme il n'ya rien qui contribué davantage à l'augmentation d'un mal contagieux parmy un peuple, que la gran-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 101

de frequentation qu'ils ont les vns avec les autres ; aussi n'y a-t'il rien de plus efficace pour en arrester bien-tost le cours, que de les interdire pour quelque temps de cette frequentation. C'est ce qui m'a fait conclure , apres l'experience que i'en ay fait plusieurs fois avec vn succez tres-favorable, que le plus efficace moyen pour empescher que la Peste , qui est le plus contagieux de tous les maux , ne fasse aucun progres dans vne ville qui en est nouvellement atteinte , c'est d'enfermer promptement tout le petit peuple , chacun dans leurs maisons , afin de leur interdire pour quelque temps la communication qu'ils ont coustume d'auoir non seulement les vns avec les autres , mais aussi par toute la ville : car ce mal est bien plus à craindre du costé du menu peuple & des pauures , soit à cause des mauuaises nourritures dont ils vsent, soit aussi à cause de la saleté qui est assez ordinaire en leurs habits, & logemens , que non pas du costé des riches.

Je me doute bien que d'abord cette proposition ne paroistra pas moins difficile à effectuer à ceux qui ne l'ont pas encore bien comprise, que le succez d'une

G iij



## 102 LE CAPVCIN CHARITABLE.

telle entreprise leur semblera estre des-  
uantageux tant au bien public, qu'à ce-  
luy des particuliers : mais i'espere avec  
l'aide de Dieu y donner tant d'éclair-  
cissement, que ceux qui prendront la pei-  
ne de lire la suite du Chapitre, approu-  
ueront mon sentiment. On pourra peut-  
estre dire, qu'entreprendre d'enfermer  
tout le petit peuple d'une ville dans leurs  
maisons, c'est engager les Magistrats  
à vne chose bien difficile à executer, &  
même à auoir l'esprit tourmenté iour &  
nuit de mille inquietudes pour pouruoir  
aux besoins de tout ce peuples : que c'est  
les exposer à souffrir vne infinité de ma-  
ledictions, d'iniures, & d'imprecations:  
que c'est engager vne Communauté de  
ville à faire de grands frais & de gran-  
des dépenses, pour subuenir aux neces-  
sitez de tant de pauures, qui estant en-  
fermez n'auront plus la liberté de cher-  
cher leur vie: & même de quantité de  
petits marchands & artisans, qui estant  
priuez du trauail & du commerce, n'au-  
ront plus le moyen de la gagner: ou bien  
ce sera exposer ce pauvre peuple enfer-  
mé, à souffrir les mêmes incommoditez  
que souffrent ceux, qui pour leurs cri-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 103  
mes sont detenus dans les prisons. Ioint  
à tout cela le grand nombre d'Officiers  
& de valets, qui sont necessaires pour  
porter la peine & la fatigue d'une si gran-  
de entreprise. Et le pis de tout est, c'est  
exposer vne ville à vne reuolte & sedition  
populaire. Comme les hommes n'ont  
rien de plus doux que la liberté, aussi  
n'ont-ils rien de plus odieux, ny qui leur  
soit plus dur à supporter que la captiui-  
té: cela estant, il est difficile que parmy  
vn si grand nombre de petit peuple, il  
n'y ait toujours des esprits libertins, se-  
ditieux, mutins, peu raisonnables, qui  
ne comprenant pas d'abord de fin de cet-  
te captiuité, seront capables de faire sou-  
leuer tous les autres, & les porter à la  
reuolte & à la rebellion, afin de s'en af-  
franchir.

Pour répondre à toutes ces objections.  
Je dis premierement, que ce n'est pas vne  
entreprise qui soit si difficile aux Magi-  
strats d'une ville, d'obliger le petit peu-  
ple de se retirer dans leurs maisons, &  
même de les contraindre d'y demeurer  
quelque temps enfermez pour le bien du  
public. Ayant l'autorité & la puissance  
en main, ils ne doiuent faire aucune diffi-

G iij



## 104 LE CAPVCIN CHARITABLE.

culté en ce rencontre de s'en seruir, pour punir seuerement les mutins & les seditieux, qui seroient assez temeraires pour s'opposer à l'execution de cette entreprise, qui n'est que pour leur bien.

Secondement, ie dis que le trauail d'esprit que les Magistrats peuuent auoir de pouruoir aux necessitez de ce peuple, n'est pas si grand, qu'on se le peut imaginer, pourueu qu'ils obseruent l'ordre que ie prescris cy-apres, qui leur rendra la chose non seulement facile, mais aussi tres-avantageuse pour le soulagement de leurs peuples. Quant aux iniures & aux maledictions qu'on leur peut donner, cela est peu considerable, veu qu'estant bien intentionnez dans leur entreprise, ils peuuent s'assurer, avec l'assistance diuine, que le bon succez qui en reüssira, les changera en benedictions & actions des graces. Pour ce qui est du grand nombre d'Officiers & de valets, qui sont necessaires pour porter vn si grand trauail: on ne doit pas douter, que pour de l'argent on n'en trouue toujours plus qu'on n'en aura besoin.

Mais si on considere tous les desordres qui arriuent de laisser le petit peuple en sa liberté ordinaire, ils sont incompara-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 105

blement plus considerables que toutes les difficultez qu'on se peut imagner de les tenir enfermez. 1. Si vn seul pestiferé est capable d'infecter toute vne ville par sa frequentation, que n'a t'on pas sujet de craindre d'un petit peuple, qui a la liberté d'aller & venir de tous côtez, sans consideration ny des lieux où il va, ny des personnes qu'il frequente, ny des choses qu'il achete, ny de celles que le libertinage ou la necessité luy fait dérober, sinon la ruine & la perte totale de toute vne ville? Ce qui n'arriue pas, quand il est enfermé, parce que n'ayant pas de frequentation les vns avec les autres, on est assuré que si quelqu'un tombe malade de Peste dans vne maison, qu'il ne l'aura point communiquée à d'autres, si ce n'est peut-estre à ceux de sa famille: encore ne luy donne-t'on pas le temps de la communiquer, car les visitant tous les iours, comme on doit faire, si quelqu'un tombe malade, aussi-tost on y apporte le remede conuenable, tant pour sa guerison, que pour la conseruation des autres: & ainsi le mal ne peut pas si facilement s'augmenter dans vne ville.

2. Si le petit peuple demeure dans sa



## 106 LE CAPVCIN CHARITABLE.

liberté, le moyen de connoître les malades? Comme vn pestiferé sçait que chacun fuit sa compagnie, il cache son mal, & ne le declare qu'à l'extremité: ne connoissant donc pas les malades, on ne les peut pas faire assister, ny corporellement ny spirituellement; d'où s'ensuit qu'une infinité de ces pauvres gens meurent misérablement, sans aucune assistance ny corporelle, ny spirituelle: ce qui n'arrive pas quand ils sont enfermez, car si-tost que quelqu'un tombe malade, on en a la connoissance, & on le fait assister dans tous ses besoins.

3. Le petit peuple demeurant vagabond par la ville & par les champs, comme souvent la crainte de prendre le mal, ou la nécessité de chercher leur vie les y contraint, ils souffrent mille incommoditez de corps, & encore plus de peines d'esprit, qui sont de grandes dispositions pour avoir la Peste: mais estant enfermez dans leurs maisons, ils sont exempts de ces choses, car chacun ayant ses petites commoditez ordinaires dans son ménage, soit pour le coucher & le vestir, soit pour le viure qu'on luy fournit tous les iours à point nommé, ne souffrira au-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 107

cunement ny de corps ny d'esprit.

4. Comme en ce temps de Peste, on empêche toute sorte de commerce, & de trafic public: & que chacun se passe de beaucoup de choses qui ne sont pas absolument nécessaires, pour la crainte que l'on a de prendre ce mal: cela est cause que la plupart des petits marchands & artisans n'ont plus le moyen de gagner leur vie: & ainsi se voyant dans la nécessité, ils ne songent qu'à voler & piller, soit dans les maisons abandonnées & pestiférées, soit en tous autres lieux où ils en peuvent auoir: d'où s'ensuit que cachant des choses pestiférées qu'ils ont dérobées, ils donnent souvent occasion à la Peste de recommencer dans vne ville quelque temps apres qu'elle y est cessée: ce qui n'arriue pas quand les peuples sont renfermez dans leurs maisons, car leur fournissant le nécessaire à l'entretien de la vie, ils n'ont pas sujet de faire tort à autrui, ioint qu'ils n'en ont pas la liberté quand ils le voudroient.

5. Tandis qu'une populace est en liberté, les Magistrats & leurs Officiers sont incessamment en travail d'esprit pour les retenir dans leur deuoir, & em-



## 108 LE CAPVCIN CHARITABLE.

pécher les desordres publics qu'ils commettent ordinairement durant les troubles qu'apporte la Peste dans vne ville : comme les querelles, les vols, les pillages, les sacrileges, les violemens, les desobeissances, les reuoltes & autres semblables crimes que j'ay veu commettre en semblables occasions : Ce qui n'arriue pas quand ce petit peuple est tenu enfermé, car alors les Magistrats & les Capitaines des quartiers les tiennent facilement dans leur deuoir : & si quelqu'un en sort, la punition qu'on en fait à l'heure mesme, retient les autres dans l'ordre qu'on leur a prescrit par la crainte d'un pareil chastiment. Ioint aussi qu'ils ont le loisir de faire parfumer & purifier les maisons pestiferées, & par ce moyen d'arrester bien-tost le cours du mal, & empescher qu'il ne continuë des années entieres, ainsi qu'il est arriué à Gennes, Naples, Marseille, & autres villes.

6. Quant aux grands frais & à la grande dépense qu'une Communauté de ville seroit obligée de faire pour subuenir à toutes les necessitez de ce peuple enfermé, je dis qu'elle seroit beaucoup moins grande que la perte qu'elle feroit des de-



**LE CAPUCIN CHARITABLE.** 109  
 niers publics , par la longue cessation du  
 trafic du commerce , & du payement des  
 tributs ordinaires : joint aussi que le nom-  
 bre des pauvres & des misérables venant  
 à s'augmenter de beaucoup par la conti-  
 nuë de la Peste , & la longue cessation du  
 travail , du trafic , & du commerce , le  
 Corps de Ville ne seroit pas moins obligé  
 d'ouvrir les coffres publics , & de faire de  
 grandes dépenses pour les assister , afin  
 d'obvier aux violences où la nécessité les  
 pourroit porter estant en liberté , que s'ils  
 estoient enfermez. Pour ce qui est de  
 faire assister le peuple de toutes les choses  
 qui leur sont nécessaires à l'entretien de la  
 vie , ce ne luy peut estre vne trop grande  
 peine , n'ayant à demeurer tout au plus  
 que l'espace de quarante iours enfermé  
 chacun dans sa propre maison , & son petit  
 ménage : au contraire il euit par là d'au-  
 tres incommoditez , qui luy seroient in-  
 comparablement plus grandes & plus diffi-  
 ciles à supporter : & peut estre le peril de  
 perdre la vie.

On pourra peut-estre dire qu'il seroit  
 plus à propos de faire sortir tout le petit  
 peuple , & le loger hors la ville en quel-  
 que grande maison : ou bien de leur faire



## 110 LE CAPVCIN CHARITABLE.

dresser de petits logemens de bois en quelque lieu commode, afin de les y loger tous séparément par familles. Je réponds à cela, que difficilement pourroit-on trouver vne maison assez spacieuse pour loger commodément tant de peuples: & quand cela pourroit se rencontrer, il seroit à craindre que si quelqu'un venoit à auoir la Peste, qu'il n'empestast tous les autres: de plus il seroit à craindre qu'estant dans l'oisiueté, & continuellement ensemble iour & nuit, il n'en arriuat de grands desordres. Pour ce qui est de leur faire dresser de petits logemens de bois, afin de les loger séparément par familles dans la campagne, cela seroit de grande dépense pour la Ville, & de peu de soulagement pour les pauvres: Premièrement, parce qu'il faudroit vne armée d'Officiers pour les tenir dans leur deuoir, & les empêcher de retourner dans la ville à la moindre chose qui pourroit leur manquer: il ne faudroit pas moins de valets pour les seruir: Ioint aussi que la dépense ne seroit pas moins grande pour leur fournir toutes les choses necessaires à la vie, que s'ils estoient enfermez dans leurs propres maisons. De



## LE CAPVCIN CHARITABLE. III

plus comme il y a parmy vne populace quantité de femmes enceintes, de petits enfans, de vieillards, d'infirmes, toutes ces personnes recevroient de grandes incommoditez, qui seroient capables de leur faire auoir la Peste, soit pour estre mal couchez, n'ayant tout au plus que de la paille ou la terre nuë: soit pour estre exposez aux ardeurs du Soleil durant le iour, aux fraîcheurs & mauuaises influences des astres durant la nuit: & le pis de tout, aux humiditez de la pluye quand elle arriue, qui est vne incommodité inconceuable: car i'ay veu des pauvres gens logez de la sorte, nageans dans l'eau & dans la bouë, de sorte que les Magistrats en ayant compassion, les firent loger tous dans des grandes maisons. Enfin qui considerera bien toutes les raisons que i'ay exposées cy-deuant, pour & contre: tout le bien ou le mal qui peut arriuer de l'un ou de l'autre, on sera contraint d'auoüer, que le moyen le plus efficace & le plus avantageux pour arrêter bien-tost le cours de la Peste dans vne ville qui en est affligée, & empêcher qu'elle n'y fasse progrez, qui est tout ce que ie pretens, c'est d'enfermer le petit peu-



## 112 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ple chacun dans leurs maisons & domiciles ordinaires.

Quant à l'ordre que les Magistrats doivent tenir pour l'exécution de cette entreprise, voicy comment ils peuuent y procéder. Aussi-tost qu'ils auront diuisé la ville par quartiers, & qu'ils auront éably des Capitaines, ils feront publier à son de trompe, que tous ceux qui auront des maisons à la campagne, ou qui pourront commodément en auoir: comme aussi ceux qui voudront aller faire la quarantaine ailleurs hors du terroir, qu'ils ayent à sortir de la ville dans huit iours. Et que tous ceux que la nécessité obligera de demeurer, iront trouuer le Capitaine de leur quartier, afin de luy en donner auis, & luy faire connoître les raisons qui les obligent de rester dans la ville.

Le Capitaine écrira par ordre sur un Roole, le nom du chef de chaque famille de son quartier, sa qualité, le nombre de personnes qu'il a avec luy dans sa famille, soit femmes, enfans, seruiteurs, soit locataires, avec le *nombre* que l'on aura marqué à sa porte, & le nom de la rue où il demeure. Ayant ainsi mis



**LE CAPVCIN CHARITABLE. 113**  
mis son Roole au net & en bon ordre, il en enretiendra vne copie pour soy, & portera l'original à Messieurs les Magistrats avec cette inscription sur la premiere page, Roole du Capitaine du Quartier de saint Pierre. Que s'il y a plusieurs Capitaines dans ce même quartier, il mettra, Roole du premier, du second, ou troisiéme Capitaine du quartier de saint Pierre. Tous les autres Capitaines feront la même chose, & par ce moyen les Magistrats connoîtront clairement le nombre de familles & de personnes, auxquelles ils auront à pourvoir de tout ce qui est necessaire à l'entretien de la vie.

Les huit iours estant expirez depuis la premiere publication, ils en feront faire vne seconde à son de trompe, portant ordre à tous ceux qui ont à demeurer dans la ville, de se retirer chacun dans leurs maisons & domiciles : & de n'en point sortir sans vn nouuel ordre, sous des grieues peines. Et afin que le libertinage ne porte quelques-vns à sortir durant la nuit de leurs maisons, les Capitaines les fermeront toutes à la clef, laquelle ils retiendront vers eux, ou bien les feront fermer avec vne placque de fer qu'ils fe-

H



114 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
ront apposer aux portes desdites mai-  
sons.

Mais comme la pluspart du petit peuple, sont grossiers, rustiques, peu raisonnables: les Magistrats prendront garde à dresser & faire publier leurs ordonnances avec les termes les plus doux & les plus humains qu'il leur sera possible: afin que ce petit peuple estant gagné par la douceur, s'y soumette plus volontiers. Ils pourront même faire faire vn petit imprimé du contenu de leurs ordonnances: faisant connoistre aux peuples les raisons qui les portent à les faire retirer dans leurs maisons: leur protestant qu'ils auront grand soin de les faire pourvoir de tout ce qu'ils auront besoin durant cette retraite: ils adjoûteront aussi tout ce qu'ils voudront estre par eux observé pendant cette quarantaine: à sçauoir, que si plusieurs familles demeurent ensemble dans vne même maison, qu'elles ne se frequenteront les vnes les autres: & qu'en cas qu'elles ne veulent pas s'abstenir de cette frequentation, & que quelqu'un d'entr'eux tombe malade de la Peste, on fera conduire tous ceux des autres familles dans l'Hôpital des suspects,



**LE CAPVCIN CHARITABLE.** 115  
afin d'y faire la quarantaine en punition de  
leur desobeïssance.

De plus, de ne ietter aucunes ordures  
dans la ruë par les fenêtrés. D'estre soi-  
gneux de se tenir nettement dans leurs  
maisons. Et autres choses semblables. Et  
feront distribuer ces petits imprimez par  
les maisons, & les familles, afin que cha-  
cun soit pleinement informé du contenu  
desdites ordonnances, & n'en puisse pre-  
tendre cause d'ignorance. Que si apres ce-  
la quelqu'un se trouue assez temeraire  
pour y contreuenir, les Capitaines des  
quartiers les feront punir seuerement à  
l'heure même sans autre forme de pro-  
cez.

Non seulement toutes les maisons du  
petit peuple doiuent estre tenuës fer-  
mées, mais aussi toutes les Eglises tant  
des Paroisses que des maisons Religieu-  
ses, sans toutefois que cela empêche d'y  
celebrer la sainte Messe, & d'y chanter  
l'office diuin comme de coûtume, à huis  
clos: car en ce temps de Peste, on ne doit  
laisser assembler le peuple dans les Egli-  
ses, de crainte que quelque malade in-  
connu ne communique son mal à d'au-  
tres.

H ij



## 116 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Et quoy que les peuples tandis qu'ils seront enfermez, ne soient pas tenus d'entendre la sainte Messe, néanmoins afin que les sentimens de pieté & de deuotion ne s'éteignent en eux, en ce temps où ils les doiuent auoir plus grands que iamais : les Magistrats prieront Messieurs les Curez des Paroisses, & les Superieurs des maisons Religieuses, de faire celebrer la Messe à la porte de leurs Eglises, sur des Autels portatifs : ils les prieront aussi de donner quelques-vns de leurs Prestres, afin de faire le semblable dans les places publiques de la ville, & dans les ruës en des lieux decens & propres à cela, afin que les peuples puissent entendre la sainte Messe par les fenêtres de leurs maisons, spécialement les iours d'obligation. C'est ainsi que le pratiquoit le Bien-heureux saint Charles de Borromée dans la ville de Milan, tandis qu'il s'employoit à assister les pestiferez : il celebreroit la sainte Messe dans les places publiques pour la consolation de son peuple : en memoire dequoy on a érigé en tous les lieux où il a ainsi celebré, de grandes Croix de marbre. J'ay pratiqué le semblable à l'exemple de ce grand Saint, és lieux



LE CAPVCIN CHARITABLE. 117  
 où l'ay esté employé à l'assistance des pesti-  
 ferez, celebrant la sainte Messe dans les  
 places publiques, tantost en vn quartier,  
 tantost en vn autre.

Mais il seroit à propos que les Prestres  
 tant seculiers que reguliers, qui auroient  
 la charité de vouloir ainsi celebrer la sainte  
 Messe, demeurassent dans quelques mai-  
 sons de la ville, les vns en vn quartier, les  
 autres en vn autre: afin qu'ils allassent quel-  
 ques-fois par les ruës, pour consoler ces  
 pauvres peuples enfermez, les exhorter à  
 la patience, & sur tout les inciter à redou-  
 bler leurs prieres, soir & matin, & le long  
 du iour: comme aussi pour les confesser, &  
 leur administrer les autres Sacremens en cas  
 de besoin: car ceux qui seront employez  
 dans les Hôpitaux à rendre ces mêmes offi-  
 ces de charité aux malades, sont suffisam-  
 ment occupez de leur côté, & n'en doiuent  
 pas sortir pour retourner à la ville. Il n'est  
 donc pas à propos que ceux qui seront em-  
 ployez dans la ville, retournent en leurs  
 maisons, de crainte d'y porter quelque  
 mauuais air: c'est pourquoy on les doit re-  
 nir pour suspects: & ne doiuent aller par  
 la ville qu'avec vne Croix à la main, afin  
 qu'on les reconnoisse.

H iij





## CHAPITRE XV.

*De l'ordre que les Magistrats doivent tenir,  
pour faire pourvoir de viures & de toutes  
autres choses necessaires pour le petit  
peuple enfermé.*

**L**A Peste estant vn châtiment de Dieu,  
& vn effet de sa iustice irritée con-  
tre les hommes, il est certain qu'un des  
plus puissans moyens, apres les prieres,  
pour l'appaiser, ce sont les aumônes fai-  
tes aux pauvres, pour l'amour de luy.  
C'est pourquoy, non seulement les Magi-  
strats, & le Corps de ville, mais aussi tou-  
tes les personnes commodés doiuent par-  
ticulierement en ce temps d'affliction  
ouurir leurs coffres & leurs bourses, pour  
faire largesse de leurs biens à ces pauvres  
enfermez, comme à Iesus-Christ même,  
qui souffre encore en leurs personnes  
pour les pechez des hommes, comme en  
ses propres membres: par ce moyen on  
pourra avec vne ferme confiance atten-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 119

dre de sa bonté vn prompt soulagement dans ces miseres, qu'il enuoye pour châtiement, puis qu'il tient fait comme à luy même, l'assistance qu'on rend aux pauvres & aux necessiteux pour l'amour de luy, & qu'il en promet pour recompense en l'autre vie, la possession du Royaume éternel. *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi: esuriui enim, & dedistis mihi manducare: sitiui, & dedistis mihi bibere: hospes eram, & collegistis me: nudus, & cooperuistis me: infirmus, & visitastis me: in carcere eram, & venistis ad me. Matth. 25.*

Le petit peuple estant donc enfermé, les Magistrats feront choix de personnes de probité & desintéressées, auxquelles ils donneront ordre de faire prouision de pain, de vin, de viande, & de toutes autres choses nécessaires, qu'ils voudront faire distribuer à ceux qu'ils auront déterminé dans le Bureau de faire l'aumône. Chaque Capitaine aussi de son costé, ayant considéré l'étendue de son quartier, & le nombre des familles & des personnes necessiteuses qui s'y rencontrent, établira autant d'Officiers qu'il iugera nécessaire, pour leur faire la distribution

H iij



## 120 LE CAPVCIN CHARITABLE.

des aumônes qu'on voudra leur donner: & ces officiers s'appelleront Chefs de Ruë, auxquels les Capitaines donneront vn Roole des familles & des personnes necessiteuses qui seront dans la ruë dont ils sont Chefs, & auxquelles ils auront à distribuer l'aumône.

Mais afin que cette distribution se fasse commodément, chaque chef de ruë aura sous luy deux ou trois valets, pour porter le pain, le vin, & tout ce qu'il aura à distribuer, & luy même fera tous les iours, le soir ou le matin, cette distribution le plus charitablement qu'il luy sera possible: & de chaque famille on descendra par la fenestre avec vne corde, vn panier ou corbeille, pour recevoir ce qu'on y voudra mettre. Et pour plus grande commodité, il seroit à propos que chaque Chef de ruë y fust sa demeure: c'est pourquoy on pourra prendre pour exercer cette Office, quelque habitant de la même ruë, & même les valets qui le doivent assister. Et parce que le principal dessein en faisant enfermer le petit peuple, n'est pas seulement pour empêcher la frequentation qu'ils auroient les vns avec les autres, mais aussi



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 121

pour connoistre les malades. Pour cét effet les Chefs de ruë seront soigneux en allant tous les iours distribuer leurs aumônes, de sonner vne clochete qu'ils tiendront en main pour auertir non seulement les pauvres, mais aussi tous ceux des autres familles de paroistre aux fenestres de leurs maisons, afin de connoistre s'il n'y en a point quelqu'un de malade: & d'en faire tous les iours le rapport au Capitaine. Chaque Capitaine sera aussi obligé de faire luy-même la visite par toutes les ruës de son quartier, au moins vne fois en trois iours, obligeant tout le monde de se montrer aux fenêtrés de leurs maisons, afin de connoistre si la santé continuë en son quartier, l'estat où ils sont, & s'il n'y en a point de malades: & ensuite d'en aller faire le rapport aux Magistrats.

Que si on découure que quelqu'un soit tombé malade, le Capitaine enuoyera aussitost le Chirurgien, qui doit estre étably pour cela en chaque quartier, afin de visiter le malade pour connoistre s'il a la Peste ou non: & en cas que le Chirurgien connoisse qu'il ait la Peste, il luy fera prendre aussitost quelques pre-



## 122 LE CAPVCIN CHARITABLE.

seruatifs, ou luy appliquera quelque autre remede, comme il le iugera à propos : car en ce mal il ne faut point estre negligent d'y apporter les remedes necessaires, pour garantir le cœur de ce venin : soit par les potions cordiales, soit par les Epithemes appliquez sur la region du cœur, soit par l'onction de l'huile de Matthiolus, soit par les sudorifiques propres à faire sortir le venin par les pores, ou pour faire paroître les signes demonstratifs, qui sont les bubons, les charbons, & le pourpre. C'est pourquoy les Magistrats feront soigneux de s'informer des Chirurgiens, qu'ils établiront, soit dans les Hôpitaux, soit dans les quartiers de la ville, s'ils sont fournis de tous les remedes necessaires à la cure de ce mal, ou de les leur faire auoir, en cas qu'ils ne les ayent pas : à sçauoir, toutes les confectiions, les poudres cordiales, la Theriaque, le Mithridat, l'huile de Scorpion de Matthiolus, l'eau Theriacale, & autres sortes de remedes propres à la cure de ce mal, afin que les malades soient promptement assistez.

Le Chirurgien ayant donc fait prendre quelque remede au malade, comme il le



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 123

iugera à propos, on le fera aussi-tost transporter en l'Hôpital des malades: & en même temps on fera conduire tous les autres de la même famille à l'Hôpital des suspects, pour y faire la quarentaine. Estant tous sortis de la maison, le Capitaine la fera fermer, & apposer à la porte d'icelle vne Croix blanche avec de la chaux détrempée en l'eau: afin de faire connoistre que cette maison est pestiférée. Et sans perdre de temps, le Capitaine y enuoyera les parfumeurs pour la parfumer, & la rendre logeable en cas de besoin: estant bien parfumée, le Capitaine la fera re-fermer, & apposer sur la porte d'icelle vne Croix rouge avec de la peinture, afin qu'on connoisse qu'elle a esté parfumée. Et dautant que ces Chirurgiens qui visitent les malades de la ville, ne peuvent pas qu'ils n'ayent du mauuais air au tour d'eux, ils seront tenus pour suspects: c'est pourquoy les Magistrats leur defendront d'aller voir aucune autre sorte de malades, pour y exercer quelque acte de Chirurgie, de crainte de les infecter: ny aussi d'aller par la ville sans permission du Capitaine de leur quartier: & sans estre assistez du garde qui leur sera



124 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
donnée pour aller avec eux , sous peine d'être priuez de leurs gages.

Le même ordre que nous auons dit de uoir estre obserué au Chapitre precedant, & en celuy-cy, dans l'enceinte de la ville, doit estre obserué au dehors, à proportion dans tout le terroir : soit pour la diuision des quartiers du terroir, soit pour l'establissement des Capitaines en iceux, des Prestres, des Chirurgiens, des Chefs de ruës; soit pour enfermer le petit peuple dans leurs maisons, soit pour la clôture des Eglises, & la celebration de la sainte Messe aux portes d'icelles ou ailleurs: soit pour la visite du peuple, tant par les Chefs de ruë, que par les Capitaines: soit pour le transport des malades, & la conduite des suspects aux Hôpitaux destinez à cela: soit enfin pour tout le reste de tout ce qui est spécifié deuoir estre obserué dans la ville, on l'observera dans tout le terroir: & les Capitaines ne manqueront pas d'écrire aux Magistrats, au moins vne fois en trois iours, à fin de leur faire sçauoir ce qui se passe en leur quartier.





## CHAPITRE XVI.

*Qu'il est nécessaire pour remedier promptement à la Peste, qu'il y ait en chaque ville trois Hospitaux differens, destinez à cét usage.*

**P**Lus vn mal est pernicieux & communicatif parmy les hommes, plus doit-on apporter de precaution pour s'en defendre & en arrester le cours: c'est pour cela que de tout temps on a fait bâtir des Hôpitaux dans la pluspart des villes: non seulement pour y traiter les malades pestiferez, mais aussi pour les separer du commun du peuple, & empêcher qu'ils ne communiquent leur mal à d'autres; qui est ce à quoy on doit principalement travailler pour en arrester bien-tost le cours. Mais pour obtenir ce bon effet, ie trouue, & l'ay reconnu par experience, qu'un seul Hôpital ne suffit pas dans vne ville, lors que la Peste y est: la raison est, qu'en ce temps de Peste on fait di-



## 126 LE CAPVCIN CHARITABLE.

distinction de trois sortes de personnes qui ont besoin d'estre séparées les vnes des autres, tant pour leur bien particulier que pour celuy du public. Les premiers, sont les malades actuels : les seconds sont ceux qui sont entierement gueris : & les troisièmes, sont les suspects, c'est à dire ceux qu'on soupçonne pouuoir estre infectez de ce mauuais air, pour auoir eu quelque communication avec des pestiferez, ou pour auoir esté en quelque lieu suspect, ou touché quelque chose pestiférée.

Afin donc d'éuiter la confusion, & apporter vn prompt soulagement à ces trois sortes de personnes, ie dis qu'il est nécessaire que dans le temps de la Peste il y ait en chaque Ville trois Hôpitaux differens. Le premier pour y traiter les malades actuels, qu'on doit appeller l'Hôpital des malades pestiferez : Le second pour y faire passer, au sortir de l'Hôpital des malades, ceux qui sont gueris, afin de les y purifier entierement des restes du mauuais air, qui peut estre autour de leur personne & de leurs habits avant que de les renvoyer chez eux : & cét Hôpital doit estre appellé l'Hôpital ou le lieu de la santé. Le troisième, pour y



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 127

retirer les suspects, & les y faire passer la quarantaine, & se doit appeller l'Hôpital ou le lieu des suspects. Retirant ainsi ceux qui sont guéris de la compagnie des malades actuels, & les faisant passer dans un lieu sain pour quelques iours, où on leur fera laver le corps avec du vinaigre, ou souffrir le parfum: après cela on les pourra renvoyer chez eux en toute assurance, car autrement il y auroit toujours sujet de craindre qu'ils n'y portassent quelque mauvais air. Quant aux suspects, n'ayant eu aucune communication avec les malades actuels, ny avec ceux qui sont nouvellement guéris, ils seront hors de danger de recevoir le mal, & de le donner aux autres. Le plus seur donc est de separer ces trois sortes de personnes les vnes d'avec les autres: & pour ce faire les Magistrats doivent faire bâtir ces trois differens Hôpitaux, selon le modèle que i'en donne cy-apres; spécialement es lieux qui sont plus ordinairement affligés de ce mal contagieux, & croire qu'ils ne peuvent rendre un service plus notable au public, ny employer plus utilement leurs deniers: puis que de là dépend la conservation de leur ville, de leur vie, & de celle de leurs citoyens.



## 128 LE CAPVCIN CHARITABLE.

On doit prendre garde de situer ces Hôpitaux en des lieux vn peu éloignez des villes , afin qu'elles ne soient infectées du mauuais air qui en sorte continuellement, & où il y ait des eaux de fontaines ou de riuiera pour y lauer les linges des malades. Il est même à propos pour la commodité du passage de l'vn à l'autre, qu'ils ne fussent pas beaucoup éloignez l'vn de l'autre.



## CHAPITRE XVII.

*De la maniere que doit estre bâty l'Hôpital  
des malades Pestiferez.*

**L**E dessein que i'ay pris de donner au public par cét Ordre Politique, les moyens que i'ay crû estre les plus auantageux pour garentir les peuples de la Peste: m'a porté iusqu'à dresser le plan & le modele qu'on doit suiure en la structure des susdits Hôpitaux, afin de ne rien omettre de ce qui peut rendre cette œuvre acheuée. Et pour commencer par ce-  
luy



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 129

luy des malades il faut noter qu'en faisant le choix de la place pour le bâtir, aussi bien que celle des deux autres, on doit sur tout prendre garde qu'il n'y ait rien du costé du septentrion, comme bois ou montagnes, qui puisse mettre l'Hôpital à l'abry du vent septentrional, le propre duquel est de purifier l'air des malignes qualitez dont il pourroit estre affecté.

La place estant choisie on y tracera vn quarré regulier de la grandeur que l'on jugera à propos de faire l'Hôpital, conformément au nombre du peuple qui peut estre dans la ville. Les chambres pour loger les malades seront bâties du costé du couchant & du septentrion, de quinze à seize pieds en quarré. Celles des officiers, comme aussi toutes les Officines conuenables à vne telle maison, seront du costé du leuant: & pour la grandeur & hauteur qu'elles doiuent auoir, ie laisse cela à la discretion de l'architecte qui en ordonnera selon la qualité de l'air du lieu. Mais du costé du midy il n'y doit auoir qu'une allée ou gallerie de quinze à seize pieds de large pour promener & diuertir les malades.



## 130 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Il y aura dedans œuure vne autre allée de neuf pieds de large, qui regnera tout le long des chambres tant des Officiers que des malades, & aboutira de costé & d'autre à la grande allée susdite. Ces quatre allées seront couuertes en forme de Cloistre, dont la couuerture sera appuyée d'une part contre le bastiment, si ce n'est que l'allée soit prise sous œuure, & de l'autre sera soutenue sur des arcades de pierre de taille, ou sur de simples pilliers distans de dix pieds l'un de l'autre. Il seroit à propos que la grande gallerie qui est du costé du midy, fust couuerte d'une maniere fort basse & plate: ou en cas que ce bastiment fust à double étage, qu'on fist dessus ladite gallerie vne espece de terrasse avec des balustres de part & d'autre pour seruir de seconde gallerie au seconde étage: & qu'ainsi rien ne pût empescher le Soleil de porter ses rayons par tout l'Hospital: ny le vent de septentrion d'en chasser le mauuais air.

Toutes les chambres tireront leur iour du dehors, & auront leur entrée par dedans les allées susdites: & chacune aura vne petite fenestre à costé de la porte, outre celles dont elles tireront leur iour:



**LE CAPUCIN CHARITABLE.** 131  
 & chacune leur cheminée particuliere, qui ne seront point adossées les vnes contre les autres. Les lieux communs seront situez aux quatre coins du Bâtiment, tant pour la commodité des malades que de ceux qui les seruent.

Au milieu de la cour de l'Hospital il y aura vne chappelle d'une grandeur raisonnable, dont l'entrée sera du costé du Midy: la sacristie sera pratiquée dedans œuvre derriere l'Autel de la chappelle. Mais aux trois autres costez, à sçavoir du Levant, du Couchant & du Septentrion, on pratiquera hors d'œuvre trois petits Autels qui seront adossés contre la même chappelle, & couverts en forme de pavillons, pour y pouvoir celebrer la sainte Messe, afin que les malades la puissent entendre de leurs chambres, ou au moins de dessous les allées ou galeries.

L'Hôpital doit estre fermé d'une ceinture de murailles de telle hauteur qu'on ne puisse monter par-dessus: & distantes du corps du bâtiment de quinze ou vingt pieds, afin qu'on n'en puisse approcher: mais du costé du Midy elles en seront plus esloignées, afin d'y faire le cimetiere tout le long de la grande allée,

I ij



## 132 LE CAPVCIN CHARITABLE.

si ce n'est qu'on trouue plus à propos de le mettre hors de l'Hospital. Au costé du Septentrion sera vne grande porte qu'on doit appeller la porte de conference, où les malades pourront parler aux personnes de dehors qui les viendront voir. Cette porte seruira aussi pour faire entrer les viures, & tout ce qu'on apportera à l'Hospital. On fera dresser au deuant de ladite porte vne barriere de bois, & au delà d'icelle, à vne distance conuenable, vn pillier ou poteau qui seruira de signal pour faire connoître à ceux qui viendront de dehors pour parler aux malades, qu'ils ne doiuent pas approcher plus près de ladite barriere, crainte de recevoir le mal. Au costé du Levant sera vne autre grande porte pour faire entrer les malades, & sortir les morts en cas que le cimetiere soit hors la closture de l'Hospital, & sera appelée la porte des malades.

Le logement des Prestres sera le premier du rang des logemens des Officiers du costé de la grande allée: ensuite sera le logement des Apoticaire & Chirurgiens, & puis la cuisine, l'Apoticairerie, la boutique des Chirurgiens, le lo-



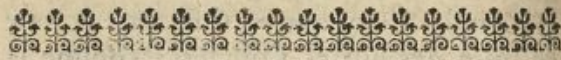
## LE CAPVCIN CHARITABLE. 133

gement du Capitaine ou Directeur de l'Hôpital, & des autres Officiers: & tout de suite des autres Officiers: comme la Panneterie, la Cellererie, la chambre du linge, celle des habits & des meubles, celle des couuertures, la buanderie pour faire les lexiues, & autres semblables.

Que si on veut éleuer l'Hôpital, & y faire vn second estage, il y doit auoir trois grandes montées, vne au milieu de chaque costé, à sçauoir du Leuant, du Couchant, & du Septentrion: ces montées seront prises dedans œuure entre deux chambres: si ce n'est que l'on trouue plus commode de les faire hors d'œuure en forme de perron, afin de monter les malades avec plus de facilité au second estage.







## CHAPITRE XVIII.

*Des Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers  
qui s'exposent à l'assistaace des Pestifere  
dans les Hôpitaux: & des offices  
de charité qu'ils y doivent rendre  
aux malades.*

**I**E ne pretens pas m'étendre icy à exhorter les Prestres soit Seculiers, soit Religieux, de s'exposer au service des pestiferez dans les Hôpitaux : c'est à Dieu de les y appeller comme en vne occasion où il y va de sa gloire, aussi-bien que du salut du prochain : & à moy seulement de leur proposer selon l'inspiration & les lumieres qu'il m'en a données, l'ordre qu'ils y doivent tenir pour s'acquitter dignement d'un ministration si saint : & d'une entreprise estimée de l'Eglise si glorieuse, que nous lisons dans le Martyrologe Romain qu'elle a voulu honorer comme Martyrs certains Prestres d'Alexandrie, qui sous l'Empire de Valerien s'exposerent chari-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 135  
tablement au seruice des Payens malades  
de Peste. *Vltim. Febru.*

En effet qu'y a-t'il de plus glorieux pour des Chrestiens, que d'exposer leur vie pour le salut de leurs Freres? C'est, dit nostre Seigneur, le plus haut point de la charité: *Ioan. 15.* Et si ces genereux Prestres ont merité la couronne de l'immortalité, perdant leur vie en l'assistance corporelle des plus grands ennemis de Dieu: que ne peuuent attendre ceux qui s'exposeront à la perdre autant de fois qu'ils emploieront de momens dans ces saints offices de charité en l'assistance spirituelle d'une infinité de Chrestiens amis de Dieu, qui autrement mourroient dans la douleur de se voir priuez des secours que Iesus-Christ leur a preparez par l'effusion de son sang pour operer leur salut: & peut-estre dans le desespoir d'obtenir iamais de sa diuine Misericorde la gloire dont il couronne ses esleus.

La premiere chose donc que doiuent faire les Prestres que Dieu appelle dans les Hospitaux, comme en ses maisons pour y estre les administrateurs de ses graces aux pauvres malades pestiferez qui sont les membres de son corps mystique, c'est

I iij



## 136 LE CAPVCIN CHARITABLE.

d'auoir vne ferme confiance en sa bonté: s'assurant que les ayant appellez à vn si saint miniftre, qu'il leur donnera tous les fecours neceffaires, & pour en porter genereusement toutes les fatigues, & pour s'en acquitter dignement, & pour y perdre constamment la vie s'il l'ordonne de la forte. C'est ce qu'ils doiuent fouuent luy demander avec vn esprit d'humilité, s'estimant tres-honorez d'auoir esté choisis de luy pour estre ses Coadiuteurs en l'œuure du salut des hommes, s'y employant avec tout le soin & la vigilance qu'il attend de ses plus fidelles seruiteurs: de crainte qu'au lieu de la recompense eternelle qu'il promet à la fidelité de leurs seruices, ils n'encourent cette effroyable malediction qu'il fulmine par ces paroles, *Maledictus, qui facit opus Domini fraudulenter. Ierem. 49.* contre ceux qui s'y comportent avec nonchalance.

La seconde chose qu'ils doiuent faire, est de preparer tous les ornemens neceffaires pour celebrer la sainte Messe: & prendre garde qu'il y ait vne ou deux petites boites d'argent, dorées par le dedans, pour porter le saint Sacrement aux malades; mais ces boites pour estre plus com-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 137

modes doiuent auoir aux deux costez, comme aussi le couuercle qui se ferme, deux petits trous ou pertuis pour y passer vn ruban ou cordon de foye, afin de les pouuoir suspendre au col en cas de besoin: car lors qu'il y a grand nombre de malades ausquels on est pressé d'administrer le saint Viatique, il est difficile de porter ces boites d'une autre maniere, d'autant qu'on ne peut pas preparer si promptement à chaque liect des tables & des seruiettes, pour les y deposer tandis que l'on communie les malades. Ils doiuent aussi prendre garde qu'il y ait vne ou deux autres petites boites pour les saintes Huiles qui seruent pour administrer le Sacrement de l'extrême - Onction; Qu'à l'Autel de la Chapelle il y ait vn Tabernacle pour y conseruer toujours le tres - Saint Sacrement: & à costé de l'Autel vne fenestre ou armoire pour y enfermer les saintes Huiles. Comme aussi qu'il y ait des flambeaux de cire blanche pour accompagner le S. Sacrement, lors qu'on le porte aux malades: ce qu'ils doiuent toujours faire, s'il est possible, avec tout le respect & la decence conuenable à vn si auguste Mystere.



## 138 LE CAPVCIN CHARITABLE.

La troisiéme chose qu'ils doiuent obseruer, est de donner ordre au Directeur ou Capitaine de l'Hôpital de les faire auertir aussi-tost que les malades y seront entrez, afin de les disposer à se confesser, & communier en cas qu'ils en soient capables, ou au moins afin de leur donner l'extreme-Onction, qu'on ne doit iamais leur dénier en quelque estat qu'ils soient. Quant à la confession & communion, les Prestes ne doiuent perdre de temps pour exhorter les malades de s'y preparer: ny estre negligens à les leur administrer; dautant que le venin pestilentiel gagne si promptement le cœur, qu'il prouoque ordinairement les malades à de grands vomissemens: & passe si subtilement du cœur au cerueau, que souuent il leur fait perdre le iugement. Dont ie conclus que les Prestres doiuent se rendre seueres en ce point, selon l'ordonnance de l'Eglise que i'ay citée au Chapitre 12. de ne permettre aux Chirurgiens de donner aucun remede, ny faire aucune operation aux malades qui arriuent à l'Hôpital, que premierement ils ne soient confessez & communiez en cas qu'ils en soient capables.



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 139

Je diray icy en passant, qu'il se trouue des Prestres qui ont naturellement tant d'horreur de ce mal contagieux & de la mort, que n'osant s'exposer ny à l'un ny à l'autre dans les Hospitaux, ils disent qu'il suffit de confesser ces malades pe-  
 tifierez de loin & d'une distance suffi-  
 sante pour les pouuoir entendre en con-  
 fession, & les absoudre de leurs pechez:  
 Que les deux autres Sacremens de Com-  
 munion & Extreme-onction, n'estant pas  
 absolument necessaires à ces malades,  
 ny pour les rétablir en grace avec Dieu, ny  
 pour leur restituer la santé corporelle, il  
 n'est pas besoin que des Prestres consa-  
 crez au seruice de Dieu, qui le peuuent  
 glorifier de plus en plus dans la suite d'une  
 longue vie, en abregent le cours, la prodi-  
 gant inutilement en cette assistance, sans  
 estre assurez de la pouuoir prolonger à ces  
 pauvres malades.

Pour répondre à cette objection qui  
 n'est fondée que sur la foiblesse humai-  
 ne, ie dis premierement que le Fils de  
 Dieu pouuoit reconcilier les hommes  
 avec son Pere, & operer leur salut sans  
 qu'il s'immolast luy-même pour ce sujet,  
 & luy en coustast sa propre vie: mais que



## 140 LE CAPUCIN CHARITABLE.

pour témoigner l'excez d'amour & de charité qu'il auoit pour eux, il a voulu, dit Saint Paul, faire vn sacrifice de sa propre personne sur l'Autel de la Croix, *Semet- ipsum obtulit immaculatum Deo. Hebr. 9.* afin de leur donner exemple de faire le semblable pour l'amour de luy, quand il s'agiroit de l'aider à trauailler au salut des hommes.

Secondement ie dis avec le même saint Paul, que la charité Chrestienne ne fait rien d'imparfait. *Non querit quæ sua sunt, patiens est, benigna est, omnia suffert, omnia sustinet. 1. Corinth. 13.* Elle n'est point attachée à elle même, au contraire elle donne tout sans reserve iusqu'à la vie: elle souffre tous les maux avec patience & douceur: elle embrasse tous les trauaux avec courage: elle soutient toutes les fatigues avec generosité. Comme donc les Prestres soit Seculiers soit Religieux sont les ministres de Iesus-Christ, ils doiuent estre animez de son même esprit, & se rendre les parfaits imitateurs de ses exemples: specialement dans ce temps d'affliction, où il s'agit du salut d'une infinité d'ames Chrestiennes qu'il a rachetées au prix de son sang & de sa vie: c'est donc



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 141

alors qu'ils doiuent par le mouuement de cette charité les secourir dans leurs plus pressantes necessitez : c'est alors qu'ils doiuent renoncer à leur liberté, à leurs aises & commoditez, à leur propre vie même pour suiure & accompagner Iesus-Christ dans ces prisons & sur le Caluaire, ie veux dire dans ces Hospitiaux, afin de l'y aider à sauuer ses Freres malades, & les retirer du peril de se perdre, où sans doute ils feroient exposez sans cette assistance.

Quelle consolation ces pauvres malades auroient-ils, si apres s'estre confessez de loin & comme en passant, ils se voyent apres cela abandonnez de tout secours spirituel au point où ils en ont plus de besoin, & où les esprits les plus forts se trouuent foibles, s'ils ne sont soutenus par la presence d'un Prestre qui les exhorte à prendre leur affliction avec soumission d'esprit, comme venant de la main de Dieu? Le moyen que ces pauvres gens peu accoutumez à l'exercice des vertus, & qui souffrent des douleurs insupportables aux forces humaines, déjà debilitées par la violence du mal, ne s'emportent pas dans



## 142 LE CAPVCIN CHARITABLE.

l'impatience & le desespoir, à moins que d'auoir vn Prestre aupres d'eux qui les encourage à les porter patiemment pour l'amour de Dieu, afin de faire vne iuste satisfaction à la Iustice Diuine, pour les peines deuës à leurs demerites. Et si la presence d'un amy qui compatir, par vne bienveillance qu'il a pour nous, aux maux que nous souffrons, les diminuë de moitié: quel adoucissement est-ce pour ces pauvres souffrans, apres auoir ouuert leur cœur & leur conscience à vn Prestre; & remis entre ses mains le salut de leurs ames: de le voir encore souuent aupres d'eux compatir par esprit de charité à leurs souffrances, & les exhorter à la patience, à l'imitation de Iesus-Christ, dont ils leur presente l'image attachée sur la Croix, où pour l'amour d'eux il en a souffert de plus excessiues?

Que les Prestres surmontent donc cette foiblesse naturelle, dont le diable se sert souuent pour les détourner de s'engager dans vn employ si saint & si glorieux pour eux; qu'ils se fortifient par vne sainte confiance en la bonté de Dieu, qui n'abandonne iamais ceux qui d'un cœur genereux s'engagent à trauailler pour sa



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 143

gloire & pour le salut de leur prochain; qu'ils s'en aillent ainsi appuyez sur la protection diuine dans les Hospitaux, chercher les oüailles malades du troupeau de Iesus - Christ, afin de les fortifier dans leurs foibleffes comme de charitables Medecins, par quelques consolations spirituelles : afin de les solliciter à se confesser de leurs fautes, avec douleur de les auoir commises, & à receuoir leur Createur, pour luy donner en ces derniers momens de leur vie l'entiere possession d'eux-mêmes : afin de les aider à produire des actes de Foy, les exhortant à mourir constamment dans la croyance de l'Eglise Chatholique, Apostolique & Romaine, en laquelle sont morts tous les Saints : des actes d'Esperance, leur persuadant de se confier fermement en la Misericorde diuine, & aux promesses qu'elle nous fait d'une vie eternelle : des actes de Charité, les excitant à aimer Dieu de tout leur cœur, à quitter volontiers toutes les choses créées pour son amour : & à le reconnoistre pour leur Pere, luy remettant comme enfans legitimes leurs ames entre ses mains. Je m'assure que si tous les Prestres sçauoient le bien qu'on



## 144 LE CAPUCIN CHARITABLE.

peut faire dans ces charitables emplois : & combien on peut aider de pauvres ames, destituées de tout secours, à se sauver, qu'il n'y en a point qui ne s'empressât pour y estre employez; & qui ne tint à gloire d'y sacrifier même sa propre vie, comme Iesus-Christ a sacrifié la sienne sur le Caluaire pour vn semblable sujet.

Ce n'est pas encore assez que les Prestres que Dieu appelle dans les Hôpitaux au service des malades pestiferez, veillent iour & nuit à ce qu'aucune des assistances spirituelles qui leur sont nécessaires, ne leur manque: mais leur zele & leur charité doit encore s'étendre, à prendre garde si on leur rend fidelement les assistances corporelles dont ils ont besoin: sçavoir est, si on leur donne de bonnes nourritures, & en temps conuenables: si si on leur applique tous les iours les medicamens nécessaires à la cure de leurs playes: si on les entretient de linge blanc: si on tient leurs chambres bien nettes, & choses semblables.

De plus, comme les Hôpitaux sont des maisons consacrées à Dieu, ils doiuent prendre garde qu'il y soit toujours seruy & honoré, & n'y soit iamais offensé: que son



son S. Nom n'y soit iamais blasphemé; que la charité y règne non seulement en l'assistance des malades, mais aussi les uns envers les autres: faisant en sorte de maintenir la paix, l'union, & la concorde entre tant de sortes de personnes & d'esprits différents, dont ces maisons sont ordinairement remplies: que la pureté n'y soit point violée, (car parmy ce petit peuple, il s'en trouue de si brutaux, qu'au lieu de s'humilier sous la main de Dieu qui les châtie, & de luy rendre grace de la santé qu'il leur a rendue, ils ne songent qu'à satisfaire leur brutales passions): que l'yrognerie, le larcin, & généralement toutes autres sortes de vices en soient entièrement bannis.

Pour ce suiet les Prêtres doiuent prendre tous les Dimanches quelque heure commode pour assembler au son de la cloche tous les Officiers dans la Chapelle, comme aussi tous ceux des malades qui pourront s'y trouuer, & là leur faire des exhortations familières, afin de les exciter à la piété & à la deuotion; leur faisant connoître que cette facheuse maladie est vn fleau de Dieu, & vn châtiment dont il les punit de leurs crimes, & qu'ainsi ils

K



## 146 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ne peuuent appaiser sa colere qu'en la maniere que fit Dauid en pareille occasion, par les larmes, les gémissements, la penitence, les prieres, & la pratique des autres vertus Chrestiennes. Ils les exhorteront aussi d'entendre tous les iours la sainte Messe: de se confesser & communier souuent; d'auoir vne particuliere confiance en la sainte Vierge, qui est la Mere de misericorde, l'Aduocate des pecheurs, la Consolatrice des affligez, & celle qui se plaist de procurer par ses intercessions apres de son Fils, la santé aux malades, qui la reclament: comme aussi d'auoir recours à Saint Roch, aux Patrons particuliers de la ville, & à tous les autres Saints, auxquels chacun aura plus de deuotion.

Ils ne manqueront pas tous les Dimanches de faire la Benediction de l'eau Beniste deuant la sainte Messe, laquelle ils aspergeront à l'heure même à ceux qui seront là presents: mais la Messe étant acheuée, ils quitteront seulement la Chasuble & le Manipule, & s'en iront reuêtus de l'Aube & de l'Etole en faire l'aspersion aux malades, avec vne confiance particuliere que cette eau salutaire instituée de l'Eglise contre les ennemis du genre hu-



LE CAPUCIN CHARITABLE. 347  
 main, leur sera tres-favorable pour le soulagement de leurs maux; ainsi que l'expérience nous l'a fait connoître en vn de nos Conuents, qui étant affligé de cette facheuse maladie, en fût promptement déliuré par ce moyen qu vn de nos Religieux eut inspiration de pratiquer.

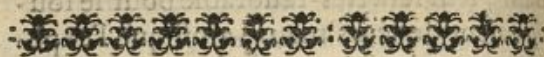
Ils ne manqueront pas aussi tous les soirs de faire sonner la cloche, afin d'assembler dans la Chapelle tous ceux qui pourront s'y trouuer, & là apres auoir demeuré quelque temps à faire chacun l'examen de sa conscience, & à produire des actes intérieurs de contrition de leurs pechez; on chantera les prieres suiuanes.

*Prieres pour le soir.*

**D**omine, non secundum peccata nostra, quæ fecimus nos: neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis, domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum: cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adiua nos, Deus, salutaris noster; & propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, & propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

K ij





# LITANIES DE LA SAINTE Vierge.

**K** yrie eleison. Christe eleison,  
 Kyrie eleison. Christe audinos,  
 Christe exaudi nos.  
 Pater de cœlis Deus, miserere nobis.  
 Fili Redemptor mundi Deus, miserere.  
 Spiritus Sancte Deus, misere nobis.  
 Sancta Trinitas vnus Deus, miserere.  
 Sancta Maria, ora pro nobis.  
 Sancta Dei genitrix, ora.  
 Sancta Virgo Virginum, ora.  
 Mater Christi, ora.  
 Mater diuinæ gratiæ, ora.  
 Mater purissima, ora.  
 Mater castissima, ora.  
 Mater inuiolata, ora.  
 Mater intemerata, ora.  
 Mater amabilis, ora.  
 Mater admirabilis, ora.  
 Mater Creatoris, ora.  
 Mater Salvatoris, ora.  
 Virgo prudentissima, ora.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 149

Virgo veneranda, ora.  
 Virgo prædicanda, ora.  
 Virgo potens, ora.  
 Virgo clemens, ora.  
 Virgo fidelis, ora.  
 Speculum iustitiæ, ora.  
 Sedes sapientiæ, ora.  
 Causa nostræ lætitiæ, ora.  
 Vas spirituale, ora.  
 Vas honorabile, ora.  
 Vas insigne deuotionis, ora.  
 Rosa mystica, ora.  
 Turris Dauidica, ora.  
 Turris eburnea, ora.  
 Domus aurea, ora.  
 Fœderis arca, ora.  
 Ianua cœli, ora.  
 Stella matutina, ora.  
 Salus infirmorum, ora.  
 Refugium peccatorum, ora.  
 Consolatrix afflictorum, ora.  
 Auxilium Christianorum, ora.  
 Regina Angelorum, ora.  
 Regina Patriarcharum, ora.  
 Regina Prophetarum, ora.  
 Regina Apostolorum, ora.  
 Regina Martyrum, ora.

K ij



## 150 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Regina Confessorum, ora.

Regina Virginum, ora.

Regina Sanctorum omnium, ora.

Peccatores, te rogamus audi nos.

Vt puram pœnitentiam nobis impetrare  
digneris, te rog.Vt congregationes tibi peculiari obsequio  
deuotas conseruare & augere digne-  
ris, te rog.Vt sanctæ Ecclesiæ cunctoque populo  
Christiano pacem & vnitatem impetra-  
re digneris, te rog.Vt famulo tuo Pontifici nostro N. Præla-  
tisque nostræ Ecclesiæ Gallicanæ spi-  
ritum diuinæ gratiæ impetrare digne-  
ris, te rog.Vt regi nostro N. Christianissimo, & om-  
nibus Principibus Christianis pacem &  
incolumitatem impetrare digneris, te  
rog.Vt hæreticorum & inimicorum nostro-  
rum humiliationem impetrare digne-  
ris, te rog.Vt omnibus fidelibus defunctis requiem  
æternam impetrare digneris, te rog.

Vt nos exaudire digneris, te rog.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, par-  
ce nobis Domine.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 151

Agnus, Dei, qui tollis peccata mundi exaudi nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

*Antienne de la sainte Vierge.*

**S**Tella cœli extirpauit, quæ lactauit Dominum, mortis pestem, quam plantauit primus parens hominum. Ipsa stella nunc dignetur sydera compescere; quorum bella plebem cœdunt diræ mortis vlcere. O piissima stella maris, à Peste succurre nobis: nam Filius tuus nihil negans te honorat. Saluo nos Iesu, pro quibus Virgo mater te honorat.

ÿ. Benedicamus Patrem, & Fillum, cum Sancto spiritu.

R. Laudemus & super exaltemus eum in secula.

ÿ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

ÿ. Signasti, Domine, seruum tuum Franciscum,

R. Signis redemptionis nostræ.

ÿ. Saluos fac seruos tuos.



## 192 LE CAPUCIN CHARITABLE.

R. Deus meus sperantes in te.

V. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto.

R. Et de Sion tuere eos.

V. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

## OREMVS.

**D**eus misericordiae, Deus pietatis, Deus indulgentiae, qui misertus es super afflictionem populi tui, & dixisti Angelo percutienti populum tuum contine, manum tuam: ob amorem illius Stellae gloriosae, cuius vbera pretiosa contra venenum nostrorum delictorum quam dulciter suxisti, praesta auxilium gratiae tuae, vt ab omni Peste, & improvisa morte secure liberemur, & à totius perditionis incurfu misericorditer liberemur. Per te Iesu Christe, Rex gloriae Qui viuis,

**O**mnipotens Deus qui bonitate tua nouum caelestem hominem in terris effecisti, imprimendo passionis tuae sacra stygmata in corpore Beatissimi Francisci; concede vt illius Seraphici Patris



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 153

intercessionibus, ab hac qua merito affligimur, contagionis labe liberemur, & perpetuas tibi gratiarum actiones offeramus.

**O**Mnipotens & misericors Deus, qui meritis & precibus Beatissimi Rochi Confessoris tui quandam Pestem hominum generalem gratiose reuocasti; præsta supplicibus tuis, vt qui pro similis peste reuocanda ad tuam confugiunt fiduciam, ipsius gloriosi Confessoris precamine, ab ipsa infirmitate, & ab omni perturbatione liberemur.

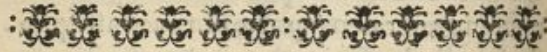
**O**Mnipotens sempiterne Deus, qui meritis Beati Sebastiani Martyris tui gloriosissimi, quandam generalem pestem epidemix hominibus mortiferam reuocasti: præsta supplicibus tuis, vt qui pro simili peste reuocanda ad ipsum sub tua confidentia confugerint, ipsius meritis & precibus ab ipsa peste epidemix, & ab omni perturbatione liberentur.

**D**eus qui culpa offenderis, pœnitentia placaris, preces populi tui supplicantis propitius respice, & flagella tuæ



154 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 iracundiæ, quæ pro peccatis nostris morerur, auerte.

**P**Arce Domine, parce populo tuo, vt dignis flagellationibus castigatus, in tua miseratione respiret. Per Christum Dominum nostrum. Amen.



## CHAPITRE XIX.

*Exhortation aux tres-deuots & charitables  
 Prestres & Religieux, qui s'exposent  
 au seruice des Pestiferez.*

**M**Estres-chers & bien-aimez freres en Iesus-Christ, comme il n'y a chose si haute, ny si magnifique dans la Religion Chrestienne, que de secourir nôtre prochain dans ses extremes necessitez tant du corps que de l'ame; aussi n'y peut-il auoir action au monde qui luy soit plus agreable, que celle là : particulierement lors que le peuple est affligé du mal contagieux, & que la fureur de cette maladie, fait qu'ils sont aban-



## LECAPVCIN CHARITABLE. 155

donnés d'un chacun : car pour lors nous venons à être vrais imitateurs de Iesus-Christ , qui donna son ame pour nôtre salut , & pour obtenir pardon de nos pechez offrit luy-même en holocauste au Pere éternel sur l'Autel de la Croix : c'est pourquoy ie vous puis dire dans le même esprit que veut le grand Apostre saint Paul vray imitateur de Iesus-Christ.

*Ecce nunc tempus acceptabile , ecce nunc dies salutis nostre , & aliene procurande : operemur igitur bonum , dum tempus habemus , dum viget pestis , dum messis est multa , Operarii autem pauci : nemini igitur gloriam nostram demus.* Le temps de nôtre salut est arrivé , le temps est tout propre pour gagner le Ciel , non seulement en procurant nôtre auancement particulier , mais en aydant nôtre prochain à faire un bon usage des maux dont la Iustice de Dieu le châtie : & puis que le temps de la Peste est le plus pitoyable de tous , & auquel les peuples ont plus besoin de nôtre secours , travaillons & faisons du bien puis que c'est en ce temps que les moissons sont plus abondantes , & que les ouvrieres sont en petit nombre que pouuons nous offrir à Dieu de plus



156 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
precieux que nous mêmes, en nous offrant  
à luy *Vt oues occisionis*, pour victime & en  
holocauste. Soyez donc contents pour l'a-  
mour de nôtre Seigneur, de servir nos  
freres pestiferez, & abandonnés dedans  
les miseres : sacrifions courageusement  
nôtre propre vie, à l'exemple de ces  
Martyrs, qui à faute de bourreaux pour  
les tourmenter, eurent assez de courage  
pour s'offrir à la mort, pour le bien &  
pour le salut de leurs freres. Ainsi nous  
ne trouuerons pas beaucoup de difficulté  
d'assister les malades, & encore moins ap-  
prehenderons nous de passer au milieu de  
tant de morts que nous verrons : mais au  
contraire nous triompherons de ces hor-  
reurs, comme ces Martyrs ont triomphé  
de leurs peine : il ne nous sçauroit ar-  
riuer vne plus fortunée occasion pour si-  
gnaler nôtre courage enuers Dieu, que  
celle-cy, laquelle nous est proposée de  
nos predecesseurs, dans la perseuerance  
qu'ils ont eu dans les œuvres de cha-  
rité : faisons le même dans ce rencon-  
tre, quis que le Royaume du Ciel ne  
se prend point sans combat, & que les  
genereux le rauissent plutôt que les lâ-  
ches : ainsi nous trouuerons des pal-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 157

mes & des lauriers en recompence de nos travaux : & sans rependre vne goutte de sang, nous resterons Martyrs, consumez & reduits en cendres comme vne holocauste par le feu de la charité. C'est enfin le temps le plus propre pour negotier avec Dieu : car pendant que nous seruirons les malades avec amour, & que nous leur rendrons les derniers deuoirs de la charité, il est tres-assuré qu'après cette vie fragile, nous en retirerons la recompense avec vne vsure inappretiable par vne éternité de gloire. Pourquoi doncques perdrons nous cette occasion, puis que nostre vie est si briëue ? que pouuons nous attendre dans le siecle, sinon de souffrir beaucoup de miseres, & éprouuer toutes les calamitez auxquelles le peché de nos premiers parens nous a engagé ? Au contraire si nous nous abandonons nous-mêmes pour nos freres, nous rencontrerons nôtre ioye & nostre felicité ; en exerçant les deuots offices de pieté & de Religion : lesquels quand même ils nous causeroient la mort nous gagneront à même temps vne couronne immortelle. O ! que nous sera doux le souuenir que nous aurons d'auoir exposé nostre vie



## 158 LE CAPUCIN CHARITABLE.

pour autrui, sans en auoir receu aucune recompence temporelle, n'ayant autre objet que la seule gloire de Dieu & le salut de nostre prochain, & d'auoir eu le desir de laisser le même heritage à nos successeurs des heroïques vertus, & de la feruente charité que nos anciens Peres nous ont montré, & qu'eux mêmes ont pratiqué dans vn semblable temps, à l'imitation de Iesus-Christ nôtre cher Maistre. Armons nous des armes de la foy, & de la viue representation de la penible Passion de nôtre Redempteur, à fin que nous ne soyons intimidez de crainte de la mort, mais soyons genereux & constans à repousser les tentations, de crainte d'ennuy ou autres semblables que nous rencontrerons dans cét employ : Car asseurement nous trouuerons beaucoup de douceur dans nos fatigues, si nous assiltons amoureusement les malades & si nous y procurons la santé corporelle & spirituelle de leurs ames. Considerons que nous sommes faits spectacle aux Anges, aux hommes, & à Dieu ; en la presence duquel si nous cheminons sincerement dans toutes nos actions, il arriuera rarement que l'esprit de la deuotion



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 159

viennent à se refroidir en nous, par l'inevitable conversation, & frequentation que nous aurons avec ces pauvres & ces misérables. Mais à fin que cette ardeur de la charité ne vienne à diminuer & à s'affoiblir, celebrons deuotement tous les iours la sainte Messe, & faisons des oraisons ferventes pour les malades qui seront sous nostre charge: & sur tout prenons garde que nôtre cœur ne soit taché d'aucune ombre d'avarice, n'y d'aucune esperence de recompence temporelle, mais avec force d'esprit & simplicité d'intention détachons nous entierement de toutes choses, & cherchons purement les biens éternels de l'ame. Ainsi si nous seruons avec ioye le Seigneur (en vertu duquel nous operons) il nous renforcera de ses graces par l'onction interne du saint Esprit, en telle abondance que nous poursuivrons facilement & sans aucune crainte le chemin déjà commencé, pour vous purifier, à facie dei, donec tandem renouetur, ut aquila inuentus nostra, & satiemur cum apparuerit gloria eius. Amen.





## CHAPITRE XX.

*Du Directeur ou Capitaine des Hôpitaux : &  
de l'office qu'il y doit exercer.*

**L**A Peste est vn mal si odieux à tous les hommes, que ie ne doute pas que Messieurs les Magistrats des villes n'ayent de la peine à trouuer des personnes telles qu'ils pourront les souhaitter, qui veuillent exposer librement leur vie dans les Hôpitaux des pestiferez pour en auoir la direction & la conduite. Cependant comme ces maisons sont instituées pour y recevoir toutes sortes de pauvres gens malades pendant le temps de la Peste, dont la plûpart sont ordinairement grossiers, vieieux, & malmoriginez : elles doiuent être bien policées, non seulement pour empêcher les grands desordres qui peuvent y arriuer, mais aussi pour regler tout ce qui s'y doit pratiquer, tant en l'assistance des malades, qu'en l'acquit du deuoir de chaque Officier qui les doit seruir. Pour cela il est absolument necessaire qu'il



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 161

qu'il y ait vn Chef, Capitaine, ou Directeur, tel qu'on voudra le nommer, pour en auoir le soin & la conduite, & pour y maintenir par son autorité l'ordre & la Police qui y sera établie : autrement on y verroit (selon la maxime de Philon) que du desordre & de la desolation. *Que destituta sunt prudentia, perniciem & damnam afferunt.*

C'est donc à quoy Messieurs les Magistrats doivent trauailler, de trouuer des personnes sages, prudentes, vertueuses & desintereffées, qui ayent assez de zele pour rendre ce seruice au public, & assez de charité pour exposer leur vie en l'assistance de ces malades pestiferez dans la conduite des Hôpitaux. Ces Capitaines ou Directeurs étant élus, leur office sera premierement de dresser avec les Magistrats l'ordre & la police qu'ils iugeront deuoir être obseruée tant en la conduite generale de chaque Hôpital, que pour ce qui concerne l'assistance des malades, & le deuoir de chacun des Officiers en particulier. Cette Police étant dressée, ils la feront écrire par articles, & le Capitaine la fera publier dans la cour de l'Hopital : & puis afficher es lieux qui se-

L



162 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
ront le plus en veuë , à fin qu'on la puisse lire souuent, & que chacun y voyant ce qu'il aura à faire , n'en puisse pretendre cause d'ignorance.

La seconde chose que doit faire le Capitaine ou Directeur de l'Hôpital , sera d'établir tous les officiers qui luy seront necessaires.

Les premiers Officiers seront des Prêtres, soit Seculiers, soit Religieux, pour administrer les Sacremens aux malades, pour celebrer la sainte Messe, & pour faire toutes les autres fondions spirituelles , dont il est parlé au chapitre precedent.

2. Il établira vn Chirurgien pour penser les malades ; & vn Apothicaire pour composer les medicaments.

3. Vn Maistre d'Hotel, qui aura soin de fournir tous les offices des choses necessaires : comme aussi de retirer les meubles & les habits des morts dans vne chambre, à fin d'en disposer selon qu'il sera ordonné par les Magistrats.

4. Vn Pouruoyeur pour auoir soin de pourvoir l'Hôpital de pain , de vin , de viande , & generalement de tout ce qui sera necessaire à la nourriture tant des malades que des officiers , auquel il or-



## LE CAPVCIN CHARITABLE 163

donnera de faire vne fois le iour la distribution de ces choses aux autres officiers, qui seront commis pour les recevoir de sa main.

5. Deux portiers, vn à la porte de la Conference, qu'il connoistra luy deuoir être fidelle en l'acquit de son Office, auquel il donnera ordre de ne laisser sortir chose aucune del'Hôpital sans sa permission, & de n'enuoyer de hors ny lettre ny argent, que l'vn & l'autre n'ayent été trempés dans du vinaigre: comme aussi de ne rendre ny linges, ny habits, ny meubles, qui auroient seruy aux malades, qui n'ayent été premierement purifiez, comme il sera dit en son lieu, à peine d'être seuerement puni. Vn autre à la porte des malades, auquel il donnera ordre d'écrire sur vn registre le nom de tous les malades qui entreront dans l'Hôpital, leur qualité, le mois, le iour, & l'heure précise de leur entrée: comme aussi d'écrire sur vn autre registre le n<sup>o</sup> des morts, leur qualité, leur âge à peu-pres, l'année, le mois, le iour & l'heure précise de leur mort, à fin qu'on s'en puisse seruir en cas de besoin.

6. Il établira en chaque chambre autant

L ij



## 164 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de seruiteurs & seruantes qu'il sera neces-  
faire, selon la qualité des malades: & leur  
ordonnera d'en auoir de grand soin, de leur  
donner souuent du linge blanc, de tenir  
leur chambres tres-nettes, & de leur por-  
ter aux heures conuenables les bouil-  
lons & autres nourritures qui leur seront  
ordonnées.

7. Il y aura vn ou deux Cuisiniers, &  
d'auantages s'il est necessaire, pour faire  
la cuisine tant pour les officiers que pour  
les malades: & leur ordonnera de faire la  
distribution des bouillons & autres nour-  
ritures, qui seront ordonnées aux mala-  
des, tous les soirs & matins, entre les  
mains des seruiteurs & seruantes qui au-  
ront charge de les receuoir.

8. Il aura soin d'auoir vne Sage-fem-  
me pour assister les femmes enceintes dans  
leurs besoin: quelques Nourrices pour  
alaiter les petits enfans qui restent sans  
mere, & même quelque chèvres, à fin que  
si les nourrices ne peuuent pas fournir à  
la nourriture de ces petits enfans, ils  
puissent y suppleer par le lait de ces ani-  
maux. Ce seroit vne trop grande inhu-  
manité de laisser mourir tant de pauvres  
petits enfans, faute d'être à laictez: c'est



LECAPVCIN CHARITABLE. 165

pourquoy le Capitaine ne laissera sortir les Nourrices de l'Hôpital, que la Peste ne soit entierement cessée.

9. Il aura aussi soin d'auoir des hommes forts & robustes, pour aller querir les malades dans leurs maisons, soit à la ville, soit à la campagne, & les apporter à l'Hôpital, comme il sera dit cy apres.

Le Capitaine ayant éably ces officiers & autre semblables qu'il iugera luy être uecessaires pour l'administration de l'Hôpital : son soin sera premierement de tenir la main à ce que la Police établie, publiée & affichée, soit gardé inuiolablement,

2. De punir seuerement ceux qui contreuiendront aux Reglemens de la Police, specialement les iureurs & blasphémateurs du saint nom de Dieu, les yrognés, les larrons, les impudiques, & autres semblables vitieux, qui se rencontrent assez ordinairement parmy ce petit peuple.

3. De prendregarde que chacun des Officiers, des seruiteurs & seruantes, qu'il a établis, s'acquittent fidèlement de leur deuoir.

4. De loger les malades à mesure qu'il

L iij



## 166 LE CAPVCIN CHARITABLE.

viendront dans l'Hôpital, les hommes en vn quartier, les femmes en vn autre: mais pour les personnes mariées, il logera le mary, la femme, & leurs enfans, s'ils en ont, dans vne même chambre. Aussi-tôt qu'il les aura logez, il fera auertir les Prêtres pour les aller confesser, & leur administrer les autres Sacremens dont ils seront capables: & ensuite il y enuoi-ra les Chirur-giens pour les penser & leur donner promptement les remedes qui leur seront necessaires.

Enfin il aura soin de faire aller ceux qui sont gueris à l'Hopital de la Santé, pour acheuer de s'y purifier si-tôt que le Chirurgien luy aura fait connoistre que leurs playes sont suffisamment consolidées, à fin non seulement de soulager l'Hopital dans la dépense excessiue qu'il est obligé de faire, quand il est chargé de si grand nombre de malades, mais aussi à fin de faire place à d'autres, & d'obuier aux desordres où l'oisiu-té porte ces petits peuples, quand ils commencent à se mieux porter. Il aura aussi grand soin de faire purifier tous les linges & les habits de ceux qui seront gueris, soit en les faisant faire parfumer, soit en les faisant faire



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 167

bouillir avant que de les faire transporter avec eux en l'Hôpital de la Santé, comme il sera dit cy-apres.



## CHAPITRE XXI.

*Des Chirurgiens & Apoticaire, & de leurs offices.*

**L**A coutume n'est pas d'établir des Medecins dans les Hôpitaux instituez pour les malades pestiferez : non pas qu'il n'appartienne à la Medecine de connoistre de cette maladie, aussi bien que des autres qui affligent le corps humain : ny même que les Medecins n'ayent connoissance de la nature de ce mal, & des remedes qui le peuvent soulager. Mais comme les pestiferez ont plus besoin, pour leur soulagement, de la main des Chirurgiens & des Remedes d'Apoticaire, que de l'ordonnance des Medecins : cela est cause qu'on ne les appelle pas ordinairement dans ces Hopitaux, n'y étant pas absolument necessaires.



## 168 LE CAPVCIN CHARITABLE.

On ne peut pas neantmoins douter qu'il n'arriue en cette maladie aussi bien qu'en d'autres, des accidens qui meritent bien que les Chirurgiens consultent les Medecins, soit pour le changement qui arriue des saisons, soit pour l'augmentation du mal, qui semble quelquefois s'aigrir contre les remedes ordinaires; de façon que l'on void, qu'avec le même regime, & les mêmes medicaments, quantité de malades meurent qui ne mouroient pas auparavant. C'est pourquoy les Chirurgiens qui seront employez dans l'Hôpital des malades pestiferez, voyant arriuer tels accidens extraordinaires; en feront vne obseruation tres exacte: & même pour en connoistre mieux la cause, feront ouuerture de quelques cadaures, apres quoy ils iront trouuer les Medecins qui seront retirez avec les Magistrats, & leur en feront vn rapport fidel, afin de connoistre par la consultation & la conference qu'ils auront avec eux, l'ordre qu'ils tiendront au traitement de leurs malades. Je rapporteray à ce sujet le resultat d'une consultation qui fut faite en pareille occasion, par quatre Medecins du Roy des plus fameux de France, en l'année 1607.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 169

sur le rapport qui leur fut fait par les Chirurgiens : Que les malades , si-tôt qu'ils étoient frappez de Peste , deuenoient tellement assoupis , qu'aucun des remedes qu'on leur donnoit , ne les pouuoit soulager , ny même preseruer de la mort , qui s'en ensuiuiuoit peu de temps apres. Ces Medecins ayant examiné la cause & l'origine de cét accident si extraordinaire , ordonnerent l'opiat suiuant , qui fut appelé Polycreste : & dont la vertu fut si efficace pour le soulagement de ces pauvres malades , que la pluspart de ceux qui en vserent , furent gueris de peste,

*Rx. Rad. tunicis , tormentil. Pentaph. enul. camp. caryophy. scorzon. imperat. sicca. an. ℥. iiij. cort. citrisicci ℥ ij. rad. angel. Zedoar. an. ℥. i. fol. ulmar. agrim. beton. scordij , cardui, succise , veron. rute , chamædr. absynth. sicc. an. ℥. i. sem. citri acetos. bombacis , anisi , fœnic. coriand. præpar. an. ℥. ʒ. rad. eboris , cornu cerui , carabes , santal. omnium, dictam. cret. summit. hyper. thymi. an. ʒ. vi. bacca. iuniperi. ʒ. ij. boli Blejensis, ʒ. ij. f. omnium puluis.*

*Rx. pulu. præd. lib. j. nucum inglandium conditarum, & nucum moscat. conditar. an. lib. i. ʒ. syr. de succo acetos. syl. & de limon. an. lib. i.*



## 170 LE CAPUCIN CHARITABLE.

*mellis ros. collati. ℞. f. opiata. de qua de-  
betur ℞. pro dosi, ex aqua, & media parte vi-  
ni albi.*

Les Magistrats doiuent donc auoit vn soin tout particulier de choisir des Chirurgiens fort experts en la cure de ce mal, qui non seulement ayent traité des Pestiferez en particulier, mais aussi qui ayent été employez dans les Hôpitaux, d'autant que de là depend la vie d'une infinité de personnes. Et afin que les Chirurgiens puissent satisfaire au besoin des malades, les Magistrats leur ordonnerons de prendre avec eux autant de garçons Chirurgiens qu'il leur sera necessaire, pour leur preparer les medicaments, les charpies, & choses semblables dont ils auront besoin.

Quant à l'ordre que les Chirurgiens doiuent tenir dans l'Hopital en l'assistance des malades pestiferez, quoy que ma profession ne me permette pas de leur rien enseigner touchant la cure de ce mal, ie croy neantmoins qu'ayant pris dessein par cét ouurage, d'apporter tout le soulagement qui m'est possible aux peuples, qui souuent perissent de peste faute d'être bien traittez; qu'ils ne trouueront pas mauuais que ie raporte icy ce que j'ay



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 171

veu pratiquer par le sieur Jean Espelit Bourgeois de la Ville de Marseille, lequel, bien qu'il ne fasse pas profession d'exercer la Chirurgie, s'est toutesfois rendu si habile en la cure de ce mal, par l'assistance qu'il a rendu charitablement aux pestiferez dans les Hopitaux l'espace de plus de trente années, qu'on le peut dire vn des plus experimentez de nostre siecle. Ce qui a obligé les Magistrats de la ville de Marseille en reconnoissance des grands seruices qu'il leur a rendu durant la grande peste dont ils furent affligez en l'année 1649. de l'établir pour le reste de ses iours Intendant de la Santé, avec vne pension annuelle fortable à son merite; Suiuant donc ce que i'ay appris de cét homme si sage & si experimenté en ces matieres.

Je dis que la premiere chose que doiuent faire les Chirurgiens, est de visiter les malades aussi-tot qu'il seront arriuez à l'Hopital, & qu'ils auront receu leurs Sacrements, afin de connoistre leur mal : & en même temps leur donner vne potion cordiale pour fortifier le cœur, & le precautioner promptement contre les mauuaises impressions du venin pestilentiel : puis leur faire l'onction de l'huile de Scorpion



## 172 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de Matthiolus aux tēples, aux narines, en la paūme des mains, & en la region du cœur, ils doiuent aussi leur appliquer vne Epitheme sur le cœur, & leur donner les autres remedes qu'ils iugeront à propos, selon l'état où ils les trouueront.

La potion cordiale doit être composée d'une Dragme de Theriacque, dissoute en cinq onces d'eau de scabieuse, ou de scorzonere ou de chardon benit : le propre de cette portion est de fortifier le cœur & luy donner de la vigueur pour chasser au dehors le venin pestilentiel, soit par les pores, causant vne sueur vniuerselle en tout le corps, soit par les émonctoires, qui sont les autres voyes ordinaires dont la nature est pourueüe pour se décharger de ce venin, & autres semblables : ce qui arriue de la sorte : si la teste se trouue la partie plus chargée de ce venin, la nature s'en décharge par derriere les oreilles, où sont les émonctoires du cerueau : si c'est la poitrine qui en soit remplie, elle s'en décharge par dessous les aisselles, où sont les émonctoires du cœur : si c'est le ventre inferieur, elle s'en décharge par les aines, où sont les émonctoires du foye. De là



vient que l'on voit paroître en ces lieux certains bubons, qui sont les signes par où l'on connoît quelles sont les parties les plus attaquées de ce venin, & les voyes que la nature prend pour s'en décharger. C'est ce que le Chirurgien doit soigneusement observer: & si-tôt qu'il voit paroître le bubon en quelque'un de ces émonctoires, il doit faire son possible pour attirer la matiere au dehors, à fin d'aider la nature à s'en décharger: appliquant sur le bubon vne ventouse, laquelle il n'y doit pas laisser long-temps, mais plutôt l'appliquer à diuerses fois: afin de ne pas faire resoudre la matiere, qu'il doit tâcher de faire venir à suppuration, & luy donner air. La ventouse ostée, il doit incontinent appliquer le cataplasme ou emplâtre & lors que la tumeur commence à paroître assez élevée, sans attendre quelle suppure d'elle même, il doit appliquer au lieu le plus éminent, le caustere potentiel, l'escare duquel étant faite, il l'incisera jusqu'à la matiere creuë ou cuite: & puis il la fera venir à suppuration par le moyen des emplâtres suppuratifs, qu'il appliquera sur la playe. Cela fait, il mondifiera l'ulcere avec le modiffica-



## 174 LE CAPVCIN CHARITABLE.

tif, de Apio, y aioûtant toûiours exterieurement la Theriaque vicille, qui est la meilleure.

Il est bon d'appliquer au deffous des bubons, des vesicatoires, à fin d'attirer les serositez qui sont venimeuses qui tombent au tour de la partie malade : comme aussi de faire prendre quelques remedes rafraichissants aux malades, plutôt que des chauds, selon la saison où l'on se trouue, lors principalement que l'on s'aperçoit que le venin trop enflammé, leur cause vne chaleur interieure trop vehemete, qui les brûle. Il est bon aussi de nourrir les malades avec des consommez de chapon, affin de leur donner plus de force pour resister à la violence du mal.

Outre les bubons, il y a des charbons qui viennent en diuerses parties du corps des malades, qui ne sont autre chose qu'une espeece de Plegmon qui s'amasse en ces parties : & qui paroît tantôt rouge, d'autre fois noir : & même i'en ay veu qui commençoient à paroître de couleur d'un blanc de laict, s'éleuant en vessies dures avec douleur, chaleur, & ponction : laquelle se venant à ouurir, fait escare; comme vn cautere. Le plutôt que ces



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 175

charbons peuuent s'ouurir , c'est le meilleur , afin de donner air à la matiere corrompue : que si la nature se montre trop lente à pousser dehors cette matiere , il la faut aider par l'application du cataplasme , du feu , ou du caustere potentiel , faisant la scarification sur l'escarre avec les suppuratifs ordinaires : laquelle étant tombée , on mondifiera l'ulcere avec le cirop de roses seiches , ou autre semblable.

De plus il y a encore les exenthemas , qui sont des taches qui viennent sur le corps des pestiferez : dont les vnes paroissent de couleur de pourpre , & les autres noires : qui sont pour l'ordinaire signes demonstratifs de mort , au moins j'auoyé n'auoir iamais veu guerir aucun malade , lors que ces taches sont deuenues noires. Il s'est trouué quelques Chirurgiens peu experimentez en la cure de ce mal , qui ont voulu scarifier ces tâches & ensuite y appliquer les ventouses , à fin d'attirer le venin au dehors : mais ils n'ont attiré que du sang , qui a plutôt causé la mort à ces pauvres malades , qu'apporté du soulagement. C'est vne maxime que les Chirurgiens doiuent ob-



## 176 LE CAPUCIN CHARITABLE.

seruer inuiolablement , de ne iamais tirer de sang aux malades pestiferez , en aucune partie du corps que ce soit : car pour le peu qu'on en tire , la nature en demeure toujours debilitée , & a moins de force pour expulser au dehors les humeurs corrompues.

Voila l'ordre que i'ay veu tenir en la cure de ce mal , au susdit Sieur Iean Espelit avec vn succez tres-auantageux pour les malades , l'espace d'une année que i'ay été employé avec luy au seruice des pestiferez dans la ville de Marseille: & que i'ay voulu rapporter icy, pour seruir à ceux qui en pourroit auoir besoin dans l'occasion.

Le Chirurgien de l'Hôpital ne menquera pas de faire la visité generale de tous les malades vne fois la semaine ; & d'écrire sur vn billet le nom de ceux qu'il trouuera être en état d'en fortir, & dont les playes sont suffisamment consolidées , afin que le Capitaine les fasse conduire en l'Hôpital de la santé. Que si en visitant les malades , il en connoit quelqu'un qui soit infecté du mal Venerien , il le fera mettre à part, de crainte qu'il ne le communique à d'autres , d'autant que ce mal est contagieux comme la peste : & même à quelque

raport



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 177

rapport avec la peste, en ce qu'il cause  
souuent des apostumes aux aisnes, où sont  
les émonctoires du foye: en quoy les Chi-  
rurgiens, qui ne sont pas bien experimen-  
tez, se trompent souuent, specialement  
en temps de peste.

Quant à l'Apothicaire, son office sera de  
soigner que sa boutique soit fournie de  
toutes les vstenciles, & de toutes les dro-  
gues necessaires à la cure de ce mal, soit  
pour faire les emplâtres & cataplâmes: soit  
pour composer les preseruatifs & potions  
cordiales: & generalement tous les medi-  
caments dont on se sert en cette mala-  
die.



## CHAPITRE XXII.

*Des Porteurs des malades, vulgairement ap-  
pellez Corbeaux.*

L'Office principal des Corbeaux sera  
d'aller querir les malades, soit à la  
ville, soit à la campagne, & de les appor-  
ter à l'Hôpital sur des branquars, ou dans  
des chaires, comme en le iugera plus com-  
M



## 178 LE CAPVCIN CHARITABLE.

mode. Pour cela le Directeur de l'Hospital choisira des hommes forts & robustes, autant qu'il sera nécessaire : mais qui soient fidels, afin qu'allant dans les maisons querir les malades, ils ne leur fassent aucun tort. On en deputera vn ou deux, qu'on croira estre les plus gens de bien, pour auoir la conduite des autres, & leur commander ce qu'ils auront à faire, soit pour porter les malades, soit pour enseuelir & enterrer les morts, soit pour nettoier l'Hôpital, & choses semblables, à quoy on iugera à propos de les employer. Et afin que les choses se fassent avec plus d'ordre : les Chefs desdits Corbeaux doivent sçauoir combien ils en auront chacun sous leur conduite, & en quels quartiers de la ville ou de la campagne ils auront à les enuoyer.

Et d'autant que ces Corbeaux doivent aller ordinairement de côté & d'autre parmy le monde, on leur fera porter à chacun vne petite sonette attachée au pied, afin qu'on les connoisse. De plus, quand ils iront querir les malades, ou faire quelque autre négoce à la ville ou aux champs, ils feront sonner deuant eux vne clochette, pour auertir ceux qu'ils rencontrent.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 179

ront par les chemins, de s'eloigner d'eux, afin qu'ils ne leur cōmunique aucun mal.



## CHAPITRE XXIII.

*De la Maniere de purifier les habits & les linges de ceux qui seront gueris de la Peste, auant que de les faire aller en l'Hopital de la Santé.*

**V**N des moyens le plus prompt, le plus commode, & le plus efficace pour purifier les linges, les habits, & tout ce qui a seruy aux malades pestiferez, est de les faire bouillir dans l'eau commune l'espace enuiron d'un quart d'heure. Pour cet effet il y aura dans l'Hopital des malades un grand chaudron ou chaudiere, placée dessus un fourneau, qui ne seruira qu'à cet usage: & le Directeur de l'Hopital en donnera la charge par office à quelqu'un, auquel il recommandera de s'en acquitter fidèlement, comme d'une chose de tres-grande consequence pour le bien public.

M ij



## 180 LE CAPUCIN CHARITABLE

Lors donc que quelques malades seront effectiuement gueris, & iugez par le Chirurgien être en état de pouuoir passer en l'Hopital de la Santé, pour acheuer de s'y purifier parfaitement : on leur ordonnera d'apporter au lieu où sera le chaudron, tous leurs habits, leurs linges, & ce qui leur a seruy durant leur maladie, ne leur permettant de retenir sur soy, que ce qui sera precisement necessaire pour les courir. L'officier qui sera commis pour purifier toutes ces choses, les ayant fait bouillir l'espace d'un quart d'heure, les retirera du chaudron, & aussi tost les ayant mis dessus des ciuières, les fera transporter en l'Hôpital de la santé où elles seront étenduës à l'air sur des cordes pour les faire seicher : & afin que la purification de ces choses soit entiere & parfaite, on les laissera ainsi exposées à l'air l'espace de deux iours & de deux nuits. Que s'il se trouue quelques habits de prix & de valeur, qui pourroient être gâtez en les faisant bouillir, l'Officier les étendra sur des cordes dans vne chambre destinée à cela, & les fera purifier l'espace d'un iour avec le parfum ordinaire, comme il sera dit en son lieu; apres quoy il les fera trans-

ii M



## LE CAPVCIN CHARITABLE 181

porter en l'Hopital de la Santé, où ils seront exposez à l'air ; ainsi qu'il est dit cy-dessus.

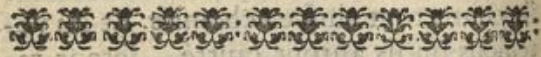
Quant à ceux qui doiuent passer en l'Hopital de la Santé ; auant que d'y être admis, on les fera premierement entrer dans vne loge de bois, qui sera fabriquée exprès hors la porte dudit Hopital de la Santé ; & là s'étant dépouillez de tous leurs habits, & reuêtus chacun d'une chemise blanche, qui leur sera apportée par vn des seruiteurs de l'Hopital de la Santé : ils y entreront ainsi en chemise. Et les vêtements qu'ils auront quitté, seront rapportez en l'Hopital des malades, pour les faire bouillir & purifier comme les autres : ensuite de quoy ils seront rapportez en l'Hopital de la Santé pour les y faire seicher ; & eux seront conduits en l'Hopital de la Santé, , comme il sera dit cy-apres.

Que si le Chirurgien rencontre parmy les malades, quelques personnes de si mauuaise constitution, que leurs playes ne puissent entierement le consolider & guerir, apres qu'elles auront suppuré l'espace de deux ou trois mois, il ne doit faire nulle difficulté de les faire renuoyer dans leurs maisons : leur ayant premierement

M.iiij



182 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 fait changer d'abits & de linges , lauer le  
 corps avec du vinaigre , & fait purifier  
 tout ce qu'ils auront avec eux , comme  
 il est dit cy-deuant. Il n'y a rien à craindre  
 à cela , car telles playes ayant suppuré si  
 long-temps , ne sont plus contagieuses,  
 ny en état de communiquer aucun mal  
 à d'autres: ie l'ay veu pratiquer de la for-  
 te plusieurs fois dans les Hopitaux , sans  
 qu'il en soit iamais arrivé accident.



#### CHAPITRE XXIV.

*De l'Hospital de la Santé, comme il doit être  
 bâti, & de l'ordre qu'on y  
 doit obseruer.*

**L'**Hopital de la Santé, est le second  
 que l'on doit faire bâtir : afin , com-  
 me i'ay dit cy-deuant, d'y faire passer , à  
 la sortie de l'Hopital des malades, pour  
 quelques iours ceux qui ont recouuert  
 leur santé, & dont les playes & vlcères  
 sont entierement consolidez, pour y être



## LECAPVCIN CHARITABLE. 183

purifiez des restes du mauuais air, & tout ce qu'ils ont apporté avec eux, auant que d'être rénuoyez chez eux.

Quant au lieu où l'on doit bâtir cét Hôpital, le plus élevé sera le meilleur d'autant que l'air y est plus pur & plus serain; On fera faire vne ceinture de murailles, de grandeur à peu près rapportante à celle de l'Hôpital des malades: si ce bâtiment est éloigné de celui des malades, il suffira qu'il y ait vne seule porte pour entrer & sortir: s'il est contigu, il y en doit auoir deux, vne pour passer de l'Hôpital des malades en celui de la santé, & l'autre pour en sortir, à fin que ceux qui sont entierement purifiez, ne soient pas en danger de reprendre aucun mauuais air, en repassant par l'Hôpital des males pour s'en retourner chez eux. On fera bâtir autour desdites murailles, des chambres qui seront contiguës les vnes aux autres, tant pour loger les officiers & y faire les officines, que pour y retirer les conualescens: que si la commodité de la ville ne permettoit pas de les faire bâtir solidement, il suffira dans vne nécessité pressante de les faire fabriquer de bois. On pratiquera du cô-

M iij



## 184 LECAPVCIN CHARITABLE.

ré du Leuant vne Chapelle entre deux  
chambres , sous vn grand pauillon , qui  
sera tout ouuert du côté de la cour , avec  
vn seul Autel , afin que ce peuple puisse  
entendre la sainte Messe , & assister aux  
prieres qu'on fera tous les soirs auant que  
chacun se retire dans sa chambre. La cour  
de l'Hôpital demeurera libre pour pro-  
mener & diuertir ce peuple , & pour faire  
seicher & aërier leurs linges & leurs ha-  
bits.

Il y aura dans cet Hôpital vn Directeur,  
pour y maintenir l'ordre necessaire , &  
faire punir ceux qui contreniendront aux  
ordonnances des Magistrats : vn Prêtre  
pour y celebrer la sainte Messe , & faire  
les prieres tous les soirs : vn portier , ou  
deux , s'il y a deux portes , auquel le Ca-  
pitaine donnera ordre de ne receuoir  
chose quelqu'oncque venant del'Hospi-  
tal des malades , qui n'ait été purifié en  
la maniere cy-deuant dite , ny de laisser  
sortir quoy que ce soit, sans sa permission:  
Il y aura aussi vn pouruoyeur & autres  
officiers necessaires , lesquels tous ne  
doient point être tenus pour suspects,  
dautant que cet hospital doit estre vn lieu  
de santé.

III M



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 185

Quant à ceux qui viendront de l'Hôpital des malades, étant entrez en chemise en celuy de la santé, on les fera en même temps entrer dans la chambre qui sera la plus voisine de la porte: & la s'étant reueſtus des habits qui leur feront données, on leur fera ſouffrir le parfum l'eſpace d'une demy heure; apres quoy le Directeur leur aſſignera leurs chambres, où ils demeureront iuſqu'à ce qu'on les renuoye chez eux.



## CHAPITRE XXV.

*De l'Hôpital des ſuſpects: de la maniere qu'il doit être baſty: & l'ordre qu'on y doit obſeruer.*

CE troiſieſme hôpital n'eſt pas moins neceſſaire pour remedier promptement à la Peſte dans les lieux qui en ſont affligez, que les deux precedents, & ie ne void pas comment on ſ'en pourroit paſſer, à moins que de riſquer la ruine totale d'une ville. Quelle apparence de ne pas ſeparer d'avec les autres, le



## 186 LE CAPUCIN CHARITABLE.

personnes suspectes ; Je veux dire celles qu'on peut soupçonner pouuoir être infectées de l'air pestilentiel, soit pour être d'une famille, où quelqu'un est tombé malade de Peste ; soit pour auoir conuersé avec tels malades, soit pour auoir touché des choses infectées, qui leurs auroient seruy, comme linges, habits, & choses semblables ; soit pour auoir quelque incommodité corporelle qui ne paroist pas euidentement être la Peste, mais qu'on a lieu de soupçonner pouuoir être telle ; soit enfin pour auoir quelques-uns des signes & accidents, qui ont coûtume de preceder cette maladie : pourquoy dis-je, ne pas separer de la compagnie des autres ces personnes qu'on doit tenir pour suspectes ? Quoy qu'elles ne soient pas actuellement malades, elles peuuent neantmoins être infectées de mauuais air, & le communiquer à d'autres qui sont susceptibles de ce mal ; & ainsi ce seroit s'exposer à tout perdre, que de les laisser dans la liberté de conuerser avec le commun du peuple.

De les faire aller en l'Hospital des malades, ce seroit exercer contr'eux une cruauté, qui ne seroit pas moins gran-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 187

de que celle qu'exerça Nabucodonosor à l'endroit des trois enfans de Babylone, les faisant entrer dans vne fournaise ardente pour les y faire consommer. Qu'est-ce autre chose la peste, qu'un feu deuorant au regard des hommes? Faire donc aller de pauvres personnes suspectes dans vn Hôpital tout remply de pestiferez, & dont l'air est infecté de ce venin, n'est-ce pas les vouloir faire consommer comme des victimes innocentes dans les ardeurs de ce feu pestilentiel, qui leur est d'autant plus cruel, qu'il est plus lent, que n'estoit celui de Babylone?

Je rapporteray à ce sujet, vne chose que j'ay veüe dans vne ville, où cette pratique de faire conduire les suspects en l'Hopital des malades pestiferez, étoit en usage: il me souuient donc, d'auoir veu conduire parmy les Pestiferez quantité de peuple d'une rue où il y étoit surue-nu quelques accez de peste; dont vn bon vieillard, qui étoit de la compagnie avec toute sa famille, me faisoit des plaintes les larmes aux yeux; & tout transporté de colere de se voir réduit dans vn semblable lieu, disoit: hélas, mon Pere, j'ay travaillé toute ma vie pour acquerir quel-



188 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
que chose pour les necessitez futures de  
moy & de ma famille. J'ay fait bâtir trois  
maisons à la campagne pour y aller de-  
meurer, & pour me deliurer des pestes  
qui regnent en ce pays : & maintenant  
pour quelque petit soupçon que nous  
n'ayons fréquenté les pestiferez qu'on a  
trouué dans nôtre ruë, on nous a con-  
duit dans vn lieu pour nous y faire perir :  
que pouuons nous attendre : si non de fi-  
nir bien-tôt nos iours, sans espoir de  
pouuoir euitier la mort, dont l'obiet est  
toujours present à nos yeux? Ah! que ne  
suis je né dans quelque autre pays? & quel  
crime auons nous commis pour nous  
traitter de la sorte, & avec si peu d'hu-  
manité? Cette belle famille que i'ay élevée  
avec tant de soin, dans l'esperance quel-  
le seroit vn iour le support de ma vieilles-  
se, faut il maintenant que ie la perde,  
& que nous soyons enseuelis tous ense-  
mble dans vn même tombeau? O Dieu! que  
de calamitez : & de miseres tout à la fois?  
de quel costé me tourneray-ie pour re-  
cevoir quelque consolation? La Peste  
m'environne de toutes parts, les puissan-  
ces du monde se sont bandez contre moy,  
la vieillesse m'acable, & la mort me pour-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 189

suit. *Psal. 7.* ne pouuoit-on pas assigner vne de mes maisons Champêtres, pour y faire la quarantaine: plutôt que de nous conduire dans ce funeste lieu? & qui auroit dit que dans ma patrie on m'eût traité de la sorte, & que mon innocence m'eût rendu criminel. Ce sont les plaintes tres-justes, & tres-équitable de ce bon Pere, qui finit sa vie dans ce rencontre avec sa famille, & la plus grande partie de ceux qui estoient venus de compagnie, y finirent aussi leurs iours. Exemple veritablement capable d'emouuoir le cœur à Messieurs les Magistrats, pour auoir d'auantage de compassion des pauures, & pour leur faire cōnoître l'obligation qu'ils ont d'établir vn lieu pour y mettre les suspects & pour abolir la coũtume de les enuoyer parmy les pestiferez.

Il faut donc que les Magistrats, qui sont les Lieutenans de Dieu, & qui doiuent luy répondre de la vie des peuples qu'il a mis sous leur conduite, prennent tous les moyens possibles pour la leur conseruer, en se la conseruant à eux-mêmes. Il faut, dis-ie, que pour cela ils fassent batir ce troisieme Hôpital, pour y faire retirer les suspects, non seulement à fin de les se-



190 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 parer d'auec le commun du peuple, mais  
 aussi afin de les y faire purifier de tout le  
 mauuais air, dont ils pourroient estre in-  
 fectez.

Quant à la forme & maniere que doit  
 être bâty cét Hôpital. On fera faire vne  
 ceinture de muraille de grandeur à peu  
 près semblable à celle des deux autres : &  
 s'il se peut, il le faut faire bâtir en lieu  
 élevé, & qu'il ne soit pas beaucoup éloi-  
 gné des autres, afin que si quelqu'une de  
 ces personnes suspectes y tombe malade,  
 on la puisse transporter plus facilement en  
 l'Hôpital des malades. On fera faire deux  
 portes à cette clautüre : vne pour entrer  
 & sortir les suspects : & l'autre pour  
 faire entrer tous les viures, avec tout ce  
 qui leur sera nécessaire : comme aussi pour  
 conferer avec ceux de dehors qui les vien-  
 dront voir. Au costé du Leuant on fera  
 bâtir le long des murailles, des chambres  
 qui seront contiguës les vnes aux autres,  
 tant pour y loger les Officiers, que pour  
 seruir d'officines : & aux trois autres cô-  
 tés, on y fera bâtir le long des murailles,  
 des chambres de quinze à seize pieds en  
 quarré, & éloignées les vnes des autres  
 de pareille distance. Au deuant de cha-



LE CAPUCIN CHARITABLE. 191

en desdites chambres, on y fera dresser une barrière de bois prenant aux deux angles de chaque chambre, & formant un quarré au deuant d'icelles qui seruira de limite à ceux qui feront la quarantaine dans lesdites chambres, afin d'empescher qu'ils ne puissent s'approcher de plus pres pour se parler les vns aux autres, que de la distance de seize pieds qu'il y aura d'une chambre à l'autre.

Au milieu de la court de l'Hôpital, on fera bâtir une Chapelle sous un grand pavillon qui sera ouuert de trois costez, & dont l'Autel sera appuyé du côté du Levant, afin que tous ceux qui feront la quarantaine puissent entendre commodement la sainte Messe sans sortir hors leurs barrières. Derrière l'Autel de ladite Chapelle on y pourra pratiquer la Sacrific.

Pour ce qui est de l'ordre qu'on doit obseruer en cet Hôpital: il sera pourueu de tous les Officiers nécessaires: on n'y admettra aucuns suspects, qu'ils n'ayent souffert le parfum en leurs maisons auant que d'en partir: C'est pourquoy arriuant quelque malade dans une maison; apres que le Capitaine du quattier l'aura fait transporter en l'Hospital des malades, il



192 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
enuoyra les parfumeurs dans cette mai-  
son, lesquels feront retirer dans vne cham-  
bre, ceux qui restent de la famille, avec  
tout ce qu'ils voudront porter avec eux,  
& là ils leur feront souffrir le parfum l'es-  
pace d'une demie heure pour les purifier  
autant qu'il sera possible, à fin qu'ils ne  
porte aucun mauvais air avec eux : cela  
fait, le Capitaine du quartier les fera con-  
duire en l'Hopital de suspects, pendant  
quoy les parfumeurs acheueront de par-  
fumer la maison : ce qu'ayant fait, ils la  
fermeront, & apposeront sur la porte d'i-  
celle vne Croix rouge, & en donneront  
la clef au Capitaine du quartier.

Comme ces personnes suspectes entre-  
ront dans l'Hôpital, le portier écrira des-  
sus vn registre leur nom, leur qualité, le  
mois & le iour qu'ils seront entrez, à fin  
quel'on connoisse le temps qu'ils auront  
commencé leur quarentaine : apres cela  
le Directeur de l'Hôpital les fera con-  
duire dans des chambres : faisant en sorte  
qu'il n'y ait d'as vne chābre que ceux d'une  
même famille: étant logez, on leur fera  
sçauoir qu'ils ne doiuent point sortir hors  
la barriere qui leur est donnée pour limi-  
te, & qu'en cas qu'ils en sortent pour al-  
ler



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 193

ler conseruer avec ceux d'une autre chambre, qu'on les punira selon les loix qui seront établies par les Magistrats. Si on ne tenoit cette rigueur pour les empêcher de se conuerſer, on ne pourroit iamais auoir aucune aſſurance qu'ils fuſſent bien purifiez, & ainſi on feroit dans la même crainte & dans le même danger du mal qu'auparauant. Que ſi quelqu'un de ceux qui ſont dans une chambre tombe malade on le fera auſſi-toſt viſiter par le Chirurgien, qui le iugeant être atteint de peſte, il ſera en même temps transporté en l'Hôpital des malades apres quoy le Directeur del'Hopital fera venir les parfumeurs qui feront ſouffrir le parfum ordinaire l'eſpace d'une demie heure, à ceux qui ſont reſtez dans la chambre : & puis on leur fera recommencer la quarantaine, à compter du iour qu'ils auront été parfumez. On obſeruera la même choſe à chaque fois qu'il en tombera quelqu'un malade dans cette chambre ; & le ſemblable ſ'obſeruera és autres chambres en pareil accident.

Mais afin de mieux connoiſtre l'état où ſeront toutes ces perſonnes durant le temps de leur quarantaine : le Directeur de l'Hôpital, ou quelqu'un commis de

N



## 194 LE CAPUCIN CHARITABLE.

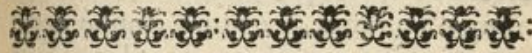
sa part , fera tous les iours vne fois la visite par toutes les chambres , obligeant chacun de sortir dehors , dans l'enceinte de leur barriere. Que s'il s'en trouue dans quelque chambre qui ayent celé leur mal , apres en auoir fait retirer le malade , on fera doubler la quarantaine à ceux qui demeurent avec luy , en punition de ce qu'ils ne l'ont point donné à connoître, & ont par ce moyen transgressé aux loix des Magistrats.

Ceux qui auront esté en parfaite santé l'espace de vingt iours continuels depuis le iour de leur entrée dans l'Hôpital , on ne doit faire aucune difficulté de les renuoyer en leurs maisons , apres leur auoir fait souffrir dans leurs chambres , auant que de partir vn petit parfum l'espace d'vne demie heure , & à tout ce qu'ils voudront emporter avec eux. Mais les familles où quelqu'un sera tombé malade de peste durant leur retraite , ne seront point renuoyées en leurs maisons , qu'apres auoir esté en parfaite santé l'espace de trente iours , à conter du iour qu'ils auront commencé la quarantaine , & auoir souffert le petit parfum , comme il est dit cy-dessus.



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 195

Tous les Officiers de cét Hôpital doivent être tenus pour suspects, & ne doivent conuerfer avec les personnes qui sont en santé ? & s'il arriuoit qu'on en voulut changer quelqu'un pour le mettre dās l'Hôpital de la santé : ou qu'on ne s'en voulût plus seruir, on ne le fera point sortir, qu'il n'ait premierement souffert le parfum, comme les autres, avec tout ce qu'il voudra emporter.



## CHAPITRE XXVI.

*Ordre particulier qu'on doit observer en  
Hyuer: pour arrester le cours de  
la Peste dans les lieux qui en  
sont affligez.*

C'Est vn erreur qui s'est glissé dans l'esprit des peuples, de croire que la Peste tient de la nature de ces petits insectes, qui naissent dans les douceurs du Printemps, qui se perfectionnent durant les chaleurs de l'Esté & de l'Autom-

N ij



196 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
ne , & qui perissent par les froidures de l'hyuer. Ils se persuadent dis-je , qu'il en va de même de la Peste , qu'elle n'arrive que comme les hirondelles , lors que le Soleil s'élevant sur nostre Horison, commence à échauffer l'air : que l'Esté & l'Autone luy sont fauorables , pour parvenir au plus haut point de sa malignité : mais que l'Hyuer luy est entierement opposé , que c'est luy qui la tuë à son tour , apres qu'elle a tué vn nombre infiny d'hommes. Ce qui a donné cours à ce proverbe populaire , qu'il ne faut qu'un hon hyuer pour tuer & aneantir vne meschante Peste. En quoy on s'abuse notablement : l'auouë bien que le vent septentrional qui est froid , à cela de propre , que de purifier l'air , des qualitez malignes & pestilentiellles dont il pourroit être affecté : i'auouë bien que les froidures de l'hyuer reserrant les pores du corps humain , & repercutant par antipathie la chaleur naturelle au dedans, empêchent qu'un malade pestiferé ne communique pas son mal à d'autres , si facilement qu'en esté , par les moyen des exalaïsons pestilenciellles qui sortent de son corps : i'auouë bien aussi que le nom-



bre des malades n'est pas si grand en hyuer ; mais ce n'est pas qu'il diminue par la guerison , ains par la mortalité qui arriue : car la nature ne pouuant se décharger des humeurs corrompues par les voyes qui luy sont ordinaires , à sçauoir les pores & les émonctoires , à cause du froid qui luy bouche ces passages , il faut necessairement qu'elle perisse : d'autant que la violence de ce venin qu'elle renferme dans son sein , la suffoque en éteignant la chaleur vitale du cœur : de là vient que très-peu de malades pestiferez se defendent de la mort en hyuer.

Mais ie n'auouë pas que le froid de l'hyuer aneantisse le venin pestilentiel , au contraire il le conserue comme fait vn Geolier vne peste de Republique , qu'il tient enfermé dans ses prisons. La difference que ie trouue entre la chaleur de l'esté & le froid de l'hyuer , au regard de ce venin pestilentiel est que la chaleur le dilate , luy ouure les passages dont la nature a pourueu le corps humain , & ainsi le rend contagieux & communicable : le froid au contraire le comprime , luy ferme les passages , s'oppose à ses auenuës , comme on fait à vn ennemy , & l'empêche ain-



## 198 LE CAPVCIN CHARITABLE.

fi de se communiquer avec la même facilité qu'il fait en été. Je dis avec la même facilité : car il n'empesche pas absolument qu'il ne se communique : par exemple, le froid pour grand qu'il puisse être, n'empêche pas qu'un pestiféré ne puisse communiquer son mal à un autre qui sera en santé, par le souffle empesté qui sort de sa bouche : qu'il ne puisse par le même souffle infecter l'air d'une chambre où il sera enfermé & le corrompre de telle manière que la plupart de ceux qui l'aspirent, receurent le mal : qu'il ne puisse aussi par son haleine & son souffle, infecter tout ce qui sera autour de luy, comme ses linges, ses couruertes, ses habits, d'autant que ce souffle étant humide, visqueux, & adhérent, il s'attache facilement à ces sortes de choses qu'il rencontre.

Le froid n'empêche pas aussi que ce venin pestilentiel étant insinué dans les choses susdites par le souffle du malade, ne s'y conserve long-temps, *per fomitem*, comme disent les Medecins: ny même que les personnes qui les touchent dans la suite du temps n'en puissent être infectées. Au contraire comme le froid comprime & re-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 199

ferre ce venin dans les choses où il s'est infiné, il semble qu'il luy soit occasion de reprendre là de nouvelles forces, pour se communiquer & se répandre par apres avec plus de vehemence, lors que les chaleurs Printannieres venant à échauffer l'air, & à dilater toute la nature, le mettent en liberté. C'est ce que j'ay obserué en des lieux où la peste a duré l'espace de plusieurs années consecutiues, comme dans l'Etat de Gènes & de Naples. Durant l'hyuer elle se ralentissoit beaucoup, n'étoit plus si violente ny si communicatiue: elle étoit comme assoupie, ainsi que ces petits animaux qui dorment tant que durent les froidures de l'hyuer; mais elle n'étoit pas esteinte ny cessée pour cela, tant s'en faut, si-tôt que les chaleurs du Printemps arriuoient, elle recommençoit mieux qu'auparauant. J'ay même remarqué plusieurs fois, qu'arriuant vn iour ou deux de temps doux au milieu de l'hyuer, arriuoient aussi tôt de nouueaux malades.

C'est donc vn abus populaire de dire & de croire, qu'il ne faut qu'un bon hyuer pour ancantir & arrêter le cours d'une peste la plus méchante & la plus maligne,

N iij



## 200 LE CAPVCIN CHARITABLE.

puisque la raison & l'experience nous font connoître le contraire : & que le froid est souuent occasion qu'elle se trouue par apres beaucoup plus violente qu'elle n'étoit auparauant : dautant que le peuple fondé sur cét erreur, se donnant plus de liberté en hyuer d'aller en des lieux pestiferez , & d'acheter indifféremment toutes sortes de choses infectées : negligant même de se faire bien purifier apres auoir esté malades, ou auoir fréquenté avec des malades, ne s'en défient pas & n'apportent pas toutes les precautions necessaires pour s'en garentir : si bien qu'à l'heure qu'on y songe le moins, arriuant les premières chaleurs du Printemps, on void recommencer la Peste de tous côtez. Non seulement la Peste recommence souuent apres l'hyuer, dans vn lieu où elle a regné l'été précédent : mais aussi elle peut commencer tout de nouueau & au milieu de l'hyuer, dans vn lieu où elle n'estoit pas, soit par des marchandises qu'on y ameine, qui venant d'un lieu empesté, sont infectées; soit par des personnes malades ou infectées de ce mauuais air, qui l'y apportent.



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 201

On ne doit donc pas en hyuer non plus qu'en esté, dans des lieux qui sont affligez de ce mal contagieux, rien negliger de ce qui est ordonné par la Police établie pour s'en preserver; d'autant qu'il y a toujours suiet de craindre. Mais dans les lieux où la peste arriueroit tout de nouveau durant l'hyuer: & où on ne voudroit, ou ne pourroit pas observer tout l'ordre Politique, dont il est parlé cy-deuant, soit pour l'incommodité qu'on pourroit auoir d'aller demeurer à le campagne durant la rigueur & le mauuais temps de l'hyuer, soit pour quelques autres raisons: on doit au moins observer l'ordre suiuant, afin d'obuier aux mauuais effets que ce mal produiroit sans doute dans la suite du temps.

Messieurs les Magistrats du lieu étant bien asseurez par les accidens qui seront arriuez dans leur ville, & par les visites des Medecins & des Chirurgiens, qu'ils auront fait faire, que la maladie dont leurs peuples se trouueront atteints, est vne vraye peste. A même temps assembleront leur Bureau, pour determiner ce qui sera necessaire pour les choses presentes, & pour les éuenemens futurs: & à cette fin ils feront reflexion sur tout ce que j'ay



## 202 LE CAPUCIN CHARITABLE.

écrit au Chapitre 28. lors que le pays circonuoisin est infecté de peste, &c.

Ordonneront qu'on fera vne exacte enqueste dans tous les quartiers où elle a commencé, des maisons qui en seront atteintes, & de toutes les personnes qui y auront fréquenté. Estant pleinement informez de ces choses, ils feront transporter les malades actuels en l'Hôpital des pestiferez afin d'y estre assistez : pour les autres de la même famille, ils ordonneront qu'on leur fera souffrir le parfum, & à tout ce qu'ils voudront emporter avec eux, l'espace d'une demie heure dans leur maison : en suite dequoy ils seront conduits en l'Hopital des suspects pour faire la quarantaine : que les parfumeurs ayant acheué de purifier cette maison par le parfum, la fermeront & apposeront vne Croix rouge sur la porte d'icelle, dont ils leur porteront la clef, ou à quelqu'un qui sera deputé de leur part pour la recevoir.

Quant aux personnes qu'on supposera pouuoir estre infectées de ce mauuais air, & qu'on doit tenir pour suspectes : les Magistrats les obligeront de se retirer chacun en leurs maisons & domiciles,



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 203

où ils seront tenus enfermez l'espace de quinze iours, durant lequel temps on leur fera souffrir le parfum ordinaire vne seule fois l'espace d'une demie heure, & on les pouruoirra de viures & de tout ce qui sera necessaire à leur entretien. Ils feront observer la même chose à tous ceux qui habiteront dans les maisons, qui se trouueront contiguës de celles qui auront été atteintes de Peste: & les quinze iours expirez, ils les feront mettre en liberté comme dessus.

Mais afin d'oster tout sujet de craindre que ce venin pestilenciel ne demeure caché en quelque lieu, & qu'il ne renouuelle au Printemps: il sera ordonné que toutes les maisons des artisans & du petit peuple qui sont situées enuiron de celles qui auront esté infectées de peste, seront parfumées legerement l'espace de deux ou trois heures, sans qu'il soit necessaire que les locataires en sortent durant ce temps là, cette fumée ne pouuant aucunement les incommoder.

Comme ce venin pestilenciel s'incorpore dans l'air, il est impossible de connoître ny les choses où il s'attache, ny les lieux où il se glisse: car il ne faut qu'un soufflé de



104 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
vent pour le faire passer d'une maison à l'autre même dans une autre rue, ou un autre quartier de la ville. C'est pourquoy considérant les desordres extrêmes, que ce mal contagieux cause dedans une ville : on ne doit pas être moins vigilant pour recourir aux moyens qui le peuvent aneantir, que l'on est prompt à courir à l'eau pour éteindre un feu qui menaceroit la ville d'embrasement. Or le plus puissant remède pour cela, c'est la fumée des parfums : car outre qu'elle peut estre transportée & insinuée par tout, aussi bien que le venin pestilentiel : elle a des qualitez qui luy sont entièrement opposées, qui le consomment & l'aneantissent. On ne doit donc faire aucune difficulté de faire brûler ces parfums dans les maisons : au contraire, si on me vouloit croire, ie conseillerois aussi-tôt que la peste commence à paroistre dans une ville, en quelque saison de l'année que ce soit, que chacun fit parfumer ses maisons deux ou trois fois la semaine : ie ne dis pas avec du parfum ordinaire, dont on doit se servir pour purifier une maison empestée, mais avec un parfum plus doux, duquel ie parleray au traité du parfum chap. 6. Cela



LE CAPVCIN CHARITABLE. 105  
 seul seroit capable dans vn commence-  
 ment, d'attirer le cours de la Peste.



## CHAPITRE XXVII.

*De l'ordre que les Magistrats doiuent apporter  
 en temps de Peste, dans les Hopitaux  
 ordinaires.*

C'Est vne chose que l'experience m'a  
 fait connoistre, que toutes les mala-  
 dies qui arriuent durant le temps que la  
 pestilence est en sa grande vigueur, dege-  
 nerent ordinairement en Peste; & c'est en  
 ce sens que l'on doit entendre ce qui se dit  
 vulgairement, que la Peste fait cesser les  
 autres maladies, d'autant que la corruptiõ  
 des humeurs qui en vn autre temps ne  
 causeroit qu'une maladie commune, de-  
 vient telle durant ce temps-là, qu'il s'en  
 forme vne peste. Ce qui n'arriue pas à cer-  
 taines maladies chroniques & habituelles  
 qui ont commencé deuant la peste: d'où  
 vient qu'on ne void point que les gourdeux,  
 les hydropiques, les ethiques, les galeux, &



## 106 LE CAPVCIN CHARITABLE.

les autres qui ont des maladies habituelles, reçoivent iamais la Peste.

Quand ie parle en ce Chapitre de l'ordre qu'on doit établir dans les Hopitaux ordinaires, cela regarde plûtoſt les Officiers, les ſeruiteurs, les ſervantes, & les conualeſcens, qui ſont dans leſdits Hôpitaux, que les malades actuels, leſquels comme j'ay dit cy-deſſus, ont moins de diſpoſition à recevoir la peſte, que les autres perſonnes qui les ſervent. Or comme ces perſonnes ſont abſolument neceſſaires pour aſſiſter les malades, & que venant à manquer, on auroit grande peine pendant vn temps contagieux d'en trouver d'autres qui vouluſſent ſucceder en leur place, ſoit ou parce qu'ils ne voudront pas venir à la Ville, de crainte de prendre le mal; ſoit pour n'auoir pas le courage ou l'aptitude d'aſſiſter les malades: il eſt à Meſſieurs les Magiſtrats, d'apporter tout l'ordre poſſible pour empêcher que la peſte n'arriue dans ces maiſons, autrement ce ſeroit expoſer les malades à perir faute d'aſſiſtance, ſi les ſeruiteurs venoient à mourir.

Ce que doiuent donc faire les Magiſtrats de la Ville en telle occaſion, eſt de ſ'informer des Directeurs de ces Hôpi-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 107

taux, s'ils sont dans la resolution de continuer leurs soins ordinaires pour la direction de ces maisons, tant que la ville sera affligée de Peste: & en cas qu'ils les trouvent dans le dessein de se retirer en leurs maisons de campagne, crainte de recevoir du mal, ils établiront d'autres Directeurs en leurs places auxquels ils commettront le soin de ces Hôpitaux.

Quant à l'ordre qu'on y doit observer, ce sera premierement, de les pourvoir autant qu'il sera possible, de toutes les choses nécessaires à l'entretien de la vie, tant des malades, que de ceux qui les seruent, à la reserve de celles qui ne peuvent se conserver long-temps, à fin qu'on ne soit obligé de sortir de ces Hôpitaux que le moins qu'on pourra, pour aller querir à la ville ou aux champs ce qu'on aura besoin. On fera fermer toutes les portes de l'Hôpital, exceptée vne seule qui restera ouverte, pour entrer & sortir ce qui sera nécessaire. On obligera tous les Officiers, seruiteurs & seruantes engagez en l'assistance des malades, de ne point aller de hors de l'Hôpital. Et on fera dresser devant la porte dudit Hôpital vne barriere ou rateau de bois, afin d'empescher que



## 108 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ceux de dehors qui auroient à conferer avec quelques officiers, ou avec quelques malades, n'en puissent approcher que d'une distance raisonnable, pour n'y pas apporter de mauuais air.

Que si l'Hôpital est de grande étendue, comme il arriue ordinairement dans les grandes Villes, on les diuifera en quartiers par le moyen de quelques rateaux de bois qui en feront la separation. On fera retirer tous les conualefcens en vn des quartiers dudit Hôpital, afin de les separer des malades : & tous les seruiteurs & seruanttes qui seroit employez à les servir, seront aussi partagez en chaque quartier, avec deffence à ceux d'un quartier de frequenter avec ceux d'un autre. Ces choses ainsi disposées, si la Peste arriue en vn quartier on sera asseuré que ceux d'une autre n'en seront pas infectez.

Les portiers de l'Hôpital doiuent estre tenus pour suspects, à cause des choses venant de dehors, qu'ils reçoient cōtinuellement : c'est pourquoy ils auront leur logement separé, & on leur fera deffense de n'auoir aucune frequentation ny avec les Officiers, ny avec les malades: comme aussi de ne receuoir chose quelconque, venant



de dehors qu'avec les precauțiōs qui ſont marquées au Chapitre 9. des Purifications.

On fera vne fois le iour vn parfum léger par tout l'Hôpital avec quelques drogues aromatiques, afin de corriger la corruption de l'air, qui eſt aſſez ordinaire parmy vne multitude de malades, & fort à craindre en vn temps de Peſte. Il ſeroit même à propos d'entretenir ce petit parfum continuellement dans les ſales des malades : dautant que ces fumées aromatiques ont vne vertu ſouueraine pour purifier l'air de toutes ſortes de mauuiſes qualitez qui le peuuent corrompre. On doit auſſi auoir grand ſoin de tenir l'Hôpital bien net, & de n'y laiſſer amaffer aucunes ordures, ny immondices, d'où pourroit naître quelque corruption capable d'engendrer la Peſte.

On fera fort ſoigneux à prendre garde ſi quelqu'un dans l'Hôpital ne ſe trouue point atteint des ſignes qui precedent ordinairement la Peſte, afin de le faire viſiter ſur le moindre ſouſçon qu'on en pourra auoir: & en cas qu'on le reconnoiſſe infecté de Peſte, on le fera auſſi-tôt transporter en l'Hôpital des peſtiferez. Quant à ceux qui auront eu habitude

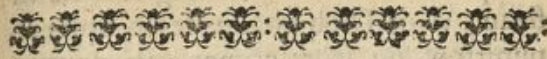
O



210 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
auec ce malade, & qu'on peut raisonna-  
blement craindre auoir quelque impré-  
sion de ce mauuais air, on les fera retirer  
à part dans vne chambre auec tout ce  
qu'ils voudront emporter auec eux, & là  
on leur fera souffrir le parfum l'espace  
d'une demie heure, apres quoy ils seront  
conduits en l'Hôpital des suspects pour y  
faire la quarantaine. Mais pour les lin-  
ges, habits, couuertures & choses sem-  
blables qui auront seruy au malade, on les  
fera purifier separément, soit par le par-  
fum ordinaire, soit en les faisant bouillir  
dans de l'eau ou de la lexiue. On obser-  
uera le même ordre à mesure que quel-  
ques-uns tomberont malades de Peste  
dans ces Hôpitaux : autrement on se  
metroit en danger d'y faire perir tous les  
autres.







## CHAPITRE XXVIII.

*Ordre general qu'on doit observer dans une ville, pour la preserver de Peste, lors que le pays circonuoisin en est infecté.*

**A** Pres auoit traité de l'ordre Politique que l'on doit observer dedans une ville qui est affligée de peste : j'ay cru qu'il ne seroit pas hors de propos de traiter en ce Chapitre des precautions qu'on doit apporter dans une ville, pour la preserver de ce mal contagieux, lors que les lieux circonuoisins en sont infectez.

Les Magistrats voyant donc la Peste se répandre de tous côtez dans le pais circonuoisin, choisiront vn lieu particulier pour y faire leurs assemblées, qui sera appelé le Bureau de la Santé, afin d'y régler & arrêter entr'eux tout ce qui sera necessaire de faire, pour preuenir ce mal, & empêcher que leur ville n'en soit affligée. Mais comme ils ne doiuent pas igno-

O ij



## 212 LE CAPVCIN CHARITABLE.

rer que cette maladie contagieuse est vn fleau, dont Dieu châtie les peuples en punition de leurs crimes : ils doiuent auant toutes choses recourir aux moyens de les reconcilier avec sa diuine bonté, afin qu'ayant rendu quelque satisfaction à sa iustice, il n'ait pas fuiet de la tirer luy même par la seuerité de ce châtiment. Pour ce sujet ils ordonneront avec les Ordinaires des lieux, qu'on fera des Prières publiques par toutes les Eglises, tant des Paroisses que des maisons Religieuses : feront exhorter leurs peuples par les Curez & les Predicateurs, de se mettre en penitence, de se Confesser & Communier, de ieûner quelque iour de la semaine, de distribuer quelques aumônes aux pauvres, & enfin d'auoir recours chacun aux moyens les plus effices que la ferueur de leur deuotion leur suggerera, pour se reconcilier avec Dieu, & obtenir de sa bonté misericordieuse, qu'elle détourne ce fleau de dessus leur ville.

Ils deputeront trois ou quatre Bourgeois de la ville, zelez pour le bien public, ausquels ils donneront commission de faire executer les ordres qu'ils établi-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 213

ront pour leur conseruation. Cela fait, ils considereront l'état de leur ville : ſçauoir ſi elle eſt ſuffiſamment pourueü de toutes choſes neceſſaires à l'entretien de la vie de leurs peuples durant ce mauuais temps ; & en cas qu'elle ne le ſoit pas , ils y mettront ordre le plûtôt qu'il leur ſera poſſible. Ils ſ'informeront des Apothicaires, ſ'ils ont aſſez de temps pour compoſer les medicamens & les parfums en cas de beſoin : & leur feront deſſence de ne vendre aucuns medicamens ſolutifs , ny aucuns Opiates ſans la permiſſion par écrit des Medecins. Ils prendront garde ſ'il y a aſſez de Medecins & de Chirurgiens dans la ville , & feront deſſence à ceux qui ſ'y trouueront d'en ſortir pour aller ailleurs , ſous peine d'eſtre priuez à l'auenir d'exercer leur art dans la ville.

S'il n'y a point encore d'Hôpitaux bâtis pour traiter les peſtiferez , ils auiferont aux moyens d'y pouruoir , ſoit pour loger les malades actuels , ſoit pour retirer ceux qui ſont nouuellement gueris, ſoit pour faire faire la quarantaine aux ſuſpects , ainſi qu'il eſt dit en ſon lieu. Ils ſ'informeront des Curez des Paroiſſes , & des Superieurs des maiſons Reli-

O iij



## 214 LE CAPUCIN CHARITABLE.

gieuses , s'ils pourront donner de leurs Prêtres pour administrer les Sacremens aux malades en cas de besoin.

Ils auertiront les Directeurs des Hôpitaux , destinez à retirer les pauvres malades de maladie ordinaire , de les pourvoir de toutes choses nécessaires durant ce temps-là. Ils s'informeront du nombre de Religieux qui vivent d'aumônes : & feront faire la recherche de toutes les familles nécessiteuses & de tous les pauvres de la Ville , dont on écrira le nom & la demeure sur vn registre , à fin de pourvoir à leur nourriture : Et dans chaque paroisse ils deputeront quelqu'un qui aura soin de distribuer l'aumône qu'on voudra donner aux pauvres de ladite paroisse , à fin d'empêcher qu'ils ne la demandent ny dans les rues , ny par les maisons , ny aux portes des Eglises , selon la deffence qui leur en sera faite.

S'il se trouue trop grand nombre d'artisans étrangers , dont la ville pourroit être surchargée durant ce temps-là , les Magistrats leur ordonneront de se retirer en leurs pays : & à ceux qui n'en auront pas la commodité , leur feront donner quelque aumosne , afin de faciliter



LE CAPUCIN CHARITABLE. 215  
leur retraite. On fera aussi sortir de la ville les Comédiens s'il y en a, toutes les femmes & filles publiques, & toutes autres personnes vagabondes & mal vivantes, capables d'attirer sur le peuple par leurs mauvais deportemens les indignations de la justice divine.

Ils ordonneront, qu'aussi-tôt que quelqu'un sera tombé malade dans la ville de quelque condition qu'il soit, on en donnera avis au bureau de la santé, lequel y enverra le Medecin député à cela, qui apres avoir veu le malade, & connu la nature de son mal, en fera un rapport fidel aux Magistrats. De plus, qu'on n'ensevelira aucun mort, qu'il n'ait premierement été visité par le Medecin & le Chirurgien de la Santé en presence d'un des Magistrats, ou de quelqu'un commis par eux à cet Office. On fera nettoyer tous les cloaques de la ville & des environs: comme aussi toutes les fosses remplies d'eaux puantes & croupies, spécialement celles où on auroit fait rouir du Chanvre ou du lin, dont les vapeurs qui s'en eleuent sont ordinairement tres-malignes.

On ne laissera au plus que deux portes

O iiij



## 116 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de la ville ouuertes pour entrer & sortir, à chacune desquelles il y aura vn petit logement pour y poser vn corps de garde: & vne Barriere hors la porte, dont le passage sera toujours gardé par vne sentinelle. Les Bourgeois de la ville seront deputez par les Magistrats, pour aller tous les iours chacun à leur tour à la garde des portes de la Ville, six ou huit de compagnie à chaque porte: vn desquels sera député en chaque compagnie, pour en être le Chef & le Commandant, duquel l'office principal sera d'ouurir les billets des étrangers, & de iuger selon la teneur d'iceux, s'ils leur accorderont l'entrée de la Ville, ou non: dequoy ils rendront compte au Bureau, au sortir de la garde.

Et à fin de rien obmettre en cette police, de ce qui peut mettre dauantage la ville en seureté, les Magistrats feront poser d'autres Barrieres aux limites de leur terroir & sur les grands chemins Royaux, où ils établiront des corps de gardes pour en garder les passages, avec ordre au Commandant de voir les billets des étrangers, & qu'apres les auoir examinez s'ils jugent à propos de

iii O



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 117

leur donner passage, ils écriront au bas du billet le veu d'iceluy, spécifiant l'heure & le iour qu'ils auront passé ladite Barriere, s'ils seront à cheual ou à pied, & ce qu'ils porteront avec eux, à fin d'obujer aux abus qui se commettent en cerencontre.

Les étrangers arriuant à la seconde Barriere qui sera posée à la porte de la ville, la sentinelle les arrêtera & appellera le Commandant du corps de garde, qui examinera derechef le billet, & ce que le Commandant de la premiere Barriere aura écrit au bas d'iceluy en témoignage du veu & de l'examen qu'il en aura fait : & si toutes choses se trouuent conformes à ce qui est écrit dans le billet, le Commandant leur accordera l'entrée de la ville, & leur spécifiera le temps qu'ils pourront y demeurer. Que s'ils ont quelque petit sac de linge ou de chose semblable avec eux, il le leur fera quitter à la porte, l'enfermera seurement à la clef, & le leur fera rendre à leur retour. Mais si le Commandant reconnoît par les circonstances spécifiées par le veu du billet, que quelque étranger se seroit détourné du droit chemin qui conduit à



## 218 LE CAPVCIN CHARITABLE.

la ville, pour aller negocier ou traficquer dans le terroir sans en auoir rien dit en passant la premiere barriere, il s'informerá soigneusement du lieu où il aura été, ce qu'il y aura fait, & les raisons pourquoy il n'aura pas déclaré son dessein au premier commandant : que si on le trouue coupable, non seulement l'entrée de la ville luy sera déniée, mais de plus il sera puny, selon laqualité de l'excez qu'il aura commis : apres quoy on luy signifiera de s'en retourner en son pays, sous peine d'un plus seueré châtiment. Et ceux qui auront negocié avec ledit étranger auant son arriuée à la ville, se retireront à part en quelque lieu, comme suspects, l'espace de quinze iours, durant lequel temps on leur fera souffrir vn petit parfum d'une demie heure. Et afin que les étrangers ne pretendent pas iustificier leur delict sur l'ignorance des loix établies par les Magistrats, le commandant de la premiere Barriere leur en fera la signification, & des peines dont ils seront punis s'ils y contreniennent.

Si les étrangers arriuant à la premiere Barriere, déclarent qu'ils viennent d'un lieu suspect, & que l'on iuge à propos de



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 219.

leur donner passage, on les fera retirer en quelque maison l'espace de vingt iours pour y être purifiez par le parfum, comme il sera dit en son lieu : sinon, ils seront renuoyez. Quant aux vagabonds, on leur deniera absolument le passage, quoy qu'ils ayent de bon billets : s'ils sont en nécessité, on leur donnera quelque aumône avec vn nouueau billet, & seront renuoyez. Si on apporte de dehors quelques marchandises pour la ville, auant que de leur donner entrée, on les fera aërier l'espace de vingt-iours, encore qu'on fût assuré qu'elles vinssent d'un lieu exempt de tout mal contagieux : que si elles viennent d'un lieu suspect, on leur fera faire la quarantaine toute entière.

Personne ne sortira de la ville sans permission des Magistrats de la Santé, laquelle ils n'accorderont durant ce temps-là, que pour des nécessitez urgentes : & en ce cas ils donneront vne piece de plomb marquée des armes de la ville, à ceux à qui ils accorderont de sortir, avec ordre de la leur rendre au retour.

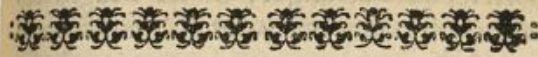
Les Magistrats feront dresser vn roole de tous les lieux de la Prouince pestifereze :



## 220 LE CAPVCIN CHARITABL

com ne aussi de tous ceux desquels ils defendront le trafic : & le feront affiger à toutes les barrières, afin qu'on n'y laisse passer indifferemment ceux qui en viendront. Ils feront aussi dresser par articles toutes les Ordonnances qu'ils iugeront deuoir estre gardées dans la ville & faubourgs durant ce temps-là, avec les peines de châtiment contre les transgresseurs desdites Ordonnances: & les feront affiger en toutes les places publiques de la ville, apres les auoir fait publier de leur part à son de trompe, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance. Et comme ces Reglemens, & autres semblables qu'on iugera à propos y deuoir être adioûtez selon l'exigence des lieux, ne se font que pour garentir le public du plus grand de tous les maux, les Magistrats se montreront fermes à les maintenir, & à punir avec seuerité ceux qui y contreuiendront.





## CHAPITRE XXIX.

*Que les Magistrats doivent estre soigneux  
de faire remercier Dieu de la grace  
receüe de sa bonté, apres que la  
Peste sera cessée dedans leur  
Ville.*

**Q**Voy que 'la Police & le bon ordre  
que les Magistrats auroient établi  
dedans vne ville aussi-tôt qu'elle auroit  
commencé d'estre affligée de peste, eut ce  
semble tout contribué pour obuier aux  
misères déplorables dont elle étoit mena-  
cée, en arrêtant le cours de cette fâcheu-  
se maladie : ils ne doivent toutefois s'at-  
tribuer la gloire d'un succès si favorable  
par vne vraye presumption d'eux-mêmes,  
ny encore moins en exiger de leurs peu-  
ples des reconnoissances, qui ne sont  
deuës qu'à Dieu seul; Qui peut (dit l'A-  
pôtre Saint Paul) se glorifier legitime-  
ment de ce que l'on n'a que par emprunt,  
ou que l'on n'a fait que par l'assistance



## 222 LE CAPVCIN CHARITABLE.

d'un secours étranger? Si les Magistrats d'une ville ont éably des Reglemens, qui semblent apparemment auoir peruenu les mal-heurs qui la menaçoient, d'où leur sont venuës les lumieres qu'ils ont eu pour ce faire, si non de Dieu qui est le Pere des lumieres? S'ils ont eu la puissance de se faire obeir en l'execution de leurs ordres, d'où l'ont-ils receuë, sinon de Dieu qui est la puissance même? Cela étant, comment pouroient-ils avec iustice s'en glorifier, & en attendre des reconnoissances de leurs peuples? *Quid autem habes, quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis? 1. Cor. 4.* Quand donc ils voyent la peste cessée dedans leur ville, c'est à Dieu seul à qui ils en doiuent rendre toute la gloire, & à qui ils en doiuent procurer toutes les reconnoissances & toutes les actions de graces par leurs peuples.

De plus comme les Histoires sacrées nous apprennent, que c'est Dieu qui par la main de ses Ministres, inflige ces playes pestilentiellees sur les corps des hommes, & qui leur fait porter par la même main ce venin mortel dans le cœur: elles nous apprennent aussi que c'est Dieu luy même.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 223

me qui guerit ces playes, & qui arreste l'actiuité de ce venin contagieux quand bon luy semble. Qui enuoya ce qui parut dans la villes de Rome, lors que du temps de Saint Gregoire l'on vid des fléches qui comme autant de foudres voloient dans l'air, empestoient tout ceux sur qui elles tomboient, si non Dieu? Et qui arresta ces mêmes foudres enuénimés, si non Dieu, par les prieres publiques, ou Procession generale que le grand Saint Gregoire fit faire dans ladite Ville pendant ce déplorable temps? D'où vient que le même Saint vid sur le Sepulcre de l'Empereur Adrien, l'Ange qui auoit lancé ces fléches, qui remettoit son épée dans le fourreau; cela luy fit connoitre que la Iustice de Dieu étoit satisfaite, & en effet la Peste cessa à mesme temps. *Ribad. en la vie de S. Gregoire.*

Qui enuoya cét Ange que vid Dauid sur la ville de Ierusalem, tenant en main vn glaive enflammé de ce même feu pestilenciel, duquel il frappoit si impitoyablement le pauvre peuple de la Iudée, qu'en l'espace de trois iours il en mourut soixante & dix mille hommes de peste, si non Dieu? Mais qui arrêta encore la main de cét AN-



224 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 ge, & qui fit cesser cette cruelle peste qui  
 faisoit mourir les hommes par milliers,  
 sinon le même Dieu par ces paroles que la  
 compassion qu'il eut de ce pauvre peuple,  
 luy tira de la bouche ? *Sufficit: nunc conti-*  
*ne manum tuam. 2. Reg. 24.* C'est assez, An-  
 ge, c'est assez, retiens ta main, ne frap-  
 pe plus Comme donc nous ne pouuons  
 pas douter, que c'est Dieu qui enuoye ces  
 cruelles pestes que nous voyons causer  
 de si horribles desolations dans les villes,  
 les Prouinces, & les Royaumes, nous ne  
 pouuons & ne deuons pas douter aussi,  
 que c'est luy qui les fait cesser, & qui en  
 arrête le cours quand il luy plaist; par con-  
 sequent c'est à luy à qui l'on en doit ren-  
 dre les remerciemens & les actions de gra-  
 ces. C'est à quoy les Magistrats doiuent  
 trauailler quand ils voyent que Dieu a  
 exaucé les vœux & les prieres de leurs  
 peuples, qu'il a eu égard à leurs larmes &  
 à leurs gemissemens, & qu'enfin pressé  
 par sa bonté même, il a fait cesser cette  
 maladie pestilentielle dont il les affligeoit:  
 ils doiuent auiser avec les Ordinaires des  
 lieux, aux moyens d'en rendre grace à  
 Dieu, faisant faire des Processions gene-  
 rales: celebrer des Messes solennelles: &  
 chanter



LE CAPVCIN CHARITABLE. 225  
chanter le *Te Deum laudamus*, & autres  
semblables prieres.

De plus si au commencement de la Pe-  
ste ils ont fait des vœux à Dieu pour estre  
déliurez de cette cruelle maladie, ayant  
obtenu de sa bonté l'effet de leurs deman-  
des, ils doiuent s'acquitter fidelement de  
leur promesse. Dieu ( dit le Saint Pro-  
phete ) est fidel dans la parole qu'il nous  
donne, iamais il ne nous manque. *Fidelis*  
*Deus in omnibus verbis suis; Psal. 144.* Cela  
nous fait connoître qu'il attend des hom-  
mes la même fidelité. C'est à quoy nous  
exhorte le plus sage de tous les hommes.  
*Si quid vouisti Deo, ne moreris reddere: displi-*  
*cet enim ei infidelis & stulta promissio. Ecclef.*  
5. Si vous auez ( dit-il ) voüé & promis  
quelque chose à Dieu, ne differez pas de  
vous acquitter au plûtôt de vôtre pro-  
messe; dautant qu'il n'y a rien qui luy dé-  
plaîse tant, qu'une promesse qu'on luy fait  
inconsiderement, & qu'on ne luy tient  
pas. Les Magistrats s'étant donc engagez  
à Dieu au nom de leurs peuples, par des  
vœux & des promesses, pour obtenir de  
sa misericordieuse bonté la deliurance  
de cette contagieuse maladie: ayant ob-  
tenu l'accomplissement de leurs desirs,

P



## 226 LE CAPVCIN CHARITABLE.

doiuent employer leur autorité & leur puissance , à faire rendre à Dieu ce à quoy ils se sont obligez: afin que la promptitude & la fidelité qu'ils apporteront à s'acquiter de leurs vœux , obtienne de la même bonté , la continuë de ses diuines benedictions sur leurs personnes & sur celles de leurs peuples.







## SECONDE PARTIE DES PARFUMS.

### CHAPITRE PREMIER.

*Que les hommes ont trouué le secret des  
parfums, pour purifier par le moyen de  
leur fumée, les choses inanimées,  
infectées du venin pestilentiel.*

**A**RTAXERXES Roy de Perse,  
parlant de la Peste en vne  
de ses Epîtres, le compare à  
vne beste cruelle qui deu-  
re impitoyablement le gen-  
re humain : pour moy ie la voudrois plû-  
tôt comparer à ces Esprits de tenebres,  
qui se déroband aux yeux des hommes,

P ij



## 228 LE CAPVCIN CHARITABLE.

leur font sentir l'effet de leur malice ,  
 par la perfecution continuelle qu'ils leur  
 font : témoin ce Demon Asmodée , qui  
 perfecuta si cruellement la pauvre Sara  
 fille de Ragüel , qu'en peu de temps il luy  
 fit mourir sept maris l'un apres l'autre ,  
 sans qu'elle pût voir la main qui faisoit le  
 coup. Témoin celuy de Iob , qui perfecuta  
 si outrageusement ce Saint homme ,  
 que non content de luy auoir tué tous ses  
 enfans , renuersé toutes ses maisons , &  
 raui tous ses biens , il l'affligea encore  
 de telle sorte en sa personne par les playes  
 & la pourriture dont il couvrit son corps ,  
 que ce saint Prophete dit luy meme, qu'il  
 ne luy étoit resté d'entier que les lèvres  
 dont il se seruoit pour benir Dieu. *De-*  
*relicta sunt tantummodo labia circa dentes*  
*meos.* La Peste, dis-je, tient de la nature  
 de ces malins esprits , elle produit les  
 mêmes effets en nos personnes , en nos  
 parents, en nos amis , & en nos biens :  
 c'est vn ennemy inuisible , qui entre chez  
 nous sans que nous le connoissions , qui  
 nous frappe sans que nous le voyons , &  
 nous fait souuent perdre la vie , sans que  
 nous puissions nous en deffendre. Il est  
 donc certain que ce venin pestilenciel est



LE CAPVCIN CHARITABLE. 229

si caché, que nous ne le pouuons voir; si subtil, qu'il penetre & s'insinuë par tout; & si violent, que pour l'ordinaire les playes qu'il nous fait, sont incurables.

Mais comme la necessité ouure l'esprit & donne l'intelligéce, les hommes se voyant si cruellement persecutez par cet ennemy inuisible de leur vie, ont travaillé dans la suite des années à chercher les moyens de s'en deffendre, autant qu'il leur est possible. C'est pour cela qu'en la premiere Partie de ce Liure, j'ay proposé l'Ordre Politique que les Magistrats doivent établir dedans vne Ville; pour aller au deuant de ce mal, & empêcher qu'il n'y fasse progres: c'est pour cela aussi que j'ay dit quelque chose, selon que ie l'ay veu pratiquer aux plus experts, de l'Ordre que les Chirurgiens doivent tenir, pour garentir les hommes des mauuais effets qu'il exerce en leur personne; par le moyen des Cordiaux, des preseruatifs, des Epithêmes, des onctions de l'huile de Scorpion, de Mathiolus, & autres semblables medicamens.

Or comme cet ennemy peut demeurer caché des années entieres chez nous sans qu'on s'en apperçoie, & recommencer à



## 130 LE CAPUCIN CHARITABLE.

nous faire vne nouuelle persecution au temps qu'on s'en deffie le moins; c'est ne faire la chose qu'à demy, si on ne le chasse des maisōs, & si on ne l'aneantit en quelquelieu qu'il soit caché. Que seruiroit à vn homme, d'auoir été guery de la peste, si en suite de cela il se reuêt de linges, & d'habits empestez? Que luy seruiroit d'auoir été à la campagne pour fuir ce mal contagieux, si à son retour il se voit obligé d'habiter en vne maison, dont l'air, les meubles, & les pierres mêmes sont infectées de ce venin; C'est se voir toujours dans le peril d'auoir du mal, veu qu'il ne faut que toucher vne chose infectée de ce venin, ou aspirer vne bouffée de cet air pestilentiel, pour en être empesté.

C'est donc de quoy il s'agit à present, de trouuer vn moyen efficace pour purifier si parfaitement l'air empesté des maisons, les meubles, les habits, les linges. & generalement tout ce qui est à l'usage des hommes: & d'aneantir de telle sorte ce venin pestilentiel dont ces choses peuvent estre infectées, qu'on puisse s'en seruir en assurance, & sans crainte d'en receuoir aucun mal: & c'est en cela, où de



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 231

tout temps s'est trouué la difficulté, car  
 ce venin, comme j'ay dit, étant tres-sub-  
 til, & s'incorporant avec l'air, il s'insinüe  
 par tout où l'air peut penetrer, dans tou-  
 tes sortes d'étoffes de soye, de laine, de  
 coton, dans le linge, la bourre, le poil, la  
 plume: même dans les toiles d'araignées,  
 dans des ordures, dans les fentes du bois  
 & des pierres, bref il n'y a rien où il ne  
 puisse penetrer, s'attacher s'y nourrir, &  
 s'y conseruer de longues années: de plus  
 comme il est imperceptible à nos yeux,  
 il est impossible de connoistre ny les lieux  
 où il s'est insinué, ny les choses où il s'est  
 attaché & comme il se nourrit & se con-  
 serue mieux dans les choses humides,  
 sales couuertes de crasse & d'ordure,  
 c'est bien souuent de quoy on se deffie le  
 moins dans vne maison empestée.

Les hommes raisonnant sur ces choses,  
 & considérant la nature de ce venin pesti-  
 lentiel, ont enfin conclud qu'il falloit se  
 seruir pour le combatre & l'aneantir,  
 d'un agent qui eut non seulement la mé-  
 me subtilité que luy, pour pouuoir pe-  
 netrer dans les lieux les plus cachez où il  
 pourroit s'être insinué, mais aussi des  
 qualitez puissantes, qui luy étant entiere-

P iij.



## 232 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ment opposées, fussent capables de le consommer & de l'aneantir. Pour produire vn tel effet, ils n'ont rien trouué de plus propre que la fumée, & ont cru que s'il s'en étoit trouué d'assez efficaces pour chasser même les Demons des maisons & des corps des hommes, qu'il s'en pourroit bien trouuer aussi d'vne vertu assez puissante pour aneantir ce venin, & pour chasser des maisons cet ennemy inuisible de la vie des hommes.

Ce fut l'artifice dont se seruit le jeune Tobie, selon le conseil que luy auoit donné l'Ange Raphaël, pour chasser le Demon Asmodée de la maison de Raguel, qui auoit fait mourir les sept maris de sa fille Sara. *Cordis eius particulam si super carbones ponas, fumus eius extricat omnes genus Demoniorum, siue à viro, siue à muliere, ita vltra non accedat ad eis Tob. 6.* Si tu mets luy dit cet Ange, vn morceau du cœur de ce poisson dessus les charbons, sçache que la fumée qui en exhalera, sera si puissante, qu'il n'y a point de Demons qu'elle ne chasse & n'éloigne, soit des hommes soit des femmes, de telle manière qu'ils ne retourneront plus les tourmenter.



LE CAPVCIN CHARITABLE. 233

Hippocrate se seruit en son temps de ce même artifice, contre la peste dont toute la Grece étoit cruellement affligée, S'étant aperceu que les semences véneuses qui caufoient cette maladie pestilentielle, venoient du côté de l'Ethiopie à la faueur des vents, il fit ordonner qu'on mettroit le feu dans les forêts les plus voisines de ces quartiers là : en effet la fumée qui sortit de ce grand embrasement, s'étant répandue de tout parts dans l'air, consumma si heureusement & si efficacement les semences pestilentielles dont il étoit remply, qu'en peu de temps la peste cessa par tout le pays.

Ce n'est donc pas merueille si les hommes faisant reflection sur ces choses, se sont auisez, pour asseurer dauantage leur vie contre les insultes de ce cruel ennemy, de chercher les drogues que l'expérience leur a fait connoître auoir des qualitez les plus fortes & les plus antipatiques au venin pestilentiel, & de toutes ensemble en composer des parfums : à fin qu'estant brûlez dans les lieux & les maisons empestées, la fumée qui en exhaleroit, fût capable de les purifier, avec tout ce qui pourroit s'y rencontrer de



234 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
meubles. C'est ce que i'ay expérimenté  
tant de fois, en tant de lieux differents,  
& avec des succez si heureux, par les  
parfums que i'ay composez dont ie par-  
leray cy-apres, que chacun s'en peut ser-  
uir en toute assurance, sans craindre de  
ne receuoir iamais aucun mal de la part  
des choses, qui auront été parfumées  
avec lesdits parfums.

Non seulement la fumée des parfums  
a la vertu de purifier les choses inani-  
mées du venin pestilentiel, mais aussi el-  
le imprime vne qualité si puissante à ces  
choses, n'en étant pas encore infectées,  
quel les rend capables de le repousser  
& de n'en receuoir aucune mauuaise im-  
pression. C'est pourquoy vne personne  
qui se void obligée d'aller & venir par-  
my le peuple en vn temps de peste, ayant  
pris quelque preseruatif pour se conser-  
uer le cœur contre ce venin, & s'étant  
fait parfumer avec lesdits parfums, ou  
bien ayant fait parfumer ses habits auant  
que de se reuestir, peut s'asseurer qu'il  
ne s'attachera point dessus elle; il faut  
noter que les habits dont on est reuëtu  
s'ils sont de laine, étant eschauffez par  
la chaleur naturelle du corps, attirent le



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 235

venin pestilentiel, de même que l'aimant attire le fer; mais étant imprimez de la qualité des parfums, qui luy est entièrement opposée, ils le repèrent & le repoussent, ainsi que le feu repère vn air froid & humide, qui l'environne, si bien qu'il ne peut s'y attacher.

Ce fut le conseil que ie donnay à quelques Senateurs de la ville de Gènes: vn desquels étoit Prince de naissance, qui voyant que tous les Magistrats de la Santé qu'ils auoient établis, & la plus part des autres officiers étoient morts de peste, se résolurent par vn sentiment de Charité Chrestienne, d'exposer leur vie pour le seruice du public: ie leur conseillay, dis-je, de ne iamais sortir de leur maisons, comme ils y étoient souvent obligez, que premierement ils ne se fussent faits parfumer l'espace d'vn demy quart d'heure avec lesdits parfums, & de faire le semblable à leur retour: certe pratique leur réussit si heureusement, que iamais ils ne receurent aucun mal, nonobstant que les rues de la ville par où ils passoient, fussent couuertes de corps morts, qui exhaloient vne vapeur la plus infecte & la plus pestilentielle qu'on se



136 LE CAPVCIN CHARITABLE.

puisse imaginer. Apres ces épreuues & vne infinité d'autres que j'ay fait desdits parfums, dans ce lieu où la peste étoit au plus haut point de violence qu'on l'ait iamais veüe sur la terre, ie ne puis que ie ne conseille à tous les peuples, lors qu'ils se verront affligez de cette maladie pestilentielle, de s'en seruir: ie le fais d'autant plus sincerement, que ie n'y cherche que la conseruation de leur vie, & la gloire de Dieu, qui m'a donné les lumieres pour les composer.



CHAPITRE II.

*Des auantages que le public peut receuoir  
del'usage des parfums en temps  
de Peste.*

L'Usage des Parfums n'est pas seulement auantageux pour la conseruation de la vie des hommes, mais aussi pour la conseruation de leurs biens: i'entend de leurs maisons, de leurs meubles, de leurs habits, de leurs linges, de leurs pa-



## LE CAPVCIN EHARITABLE. 237

piers, & choses semblables, qui en font souuent la principale partie. Les grands desordres que ie trouuay à mon arriuée en la ville de Genes en l'année 1656. touchant l'execution d'une Ordonnance qu'auoir fait le Senat, qu'on brûleroit tous les meubles empestez, m'a fait prendre resolution de composer ce Chapitre, afin de faire connoître les auantages que le public peut receuoir de l'usage de nostre parfum, & que sans rien brûler on peut purifier toutes choses, & s'en seruir en suite sans crainte d'en receuoir aucun mal.

Ces Messieurs qui n'auoient pas encore l'usage de nos parfums, & qui n'en connoissoient pas la vertu, auoient ordonné qu'aussi-tost qu'un malade pestiferé seroit sorty de sa maison, ou qu'il y seroit mort, qu'on ietteroit par les fenêtrés tous les meubles qu'on trouueroit dans sa chambre, & seroient brûlez dans la rue: ils ne considéroient pas que cette Ordonnance, fondée sur vne maxime populaire & commune dans le pays; qu'il n'y auoit que le feu & la corde capable de purifier vne ville de peste, étoit notablement preiudiciable au public en deux



238 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 choses. Premièrement, en ce que comme  
 on ne pouuoit pas brûler ces meubles em-  
 pestez si promptement, qu'il eut esté ne-  
 cessaire, chacun en prenoit à son gré  
 ce qu'il vouloit, d'où il arriuoit de fa-  
 cheux accidents: car telle maison qui  
 étoit en santé se trouuoit bien tôt infe-  
 ctée de peste, par le moyen de ces meu-  
 bles qu'on y cachoit. Secondement, en  
 ce que c'estoit vne perte tres-grande  
 pour le peuple, de faire brûler tant de  
 meubles si beaux, si riches, si vtils, qui  
 auoient tant coûté, qu'on auoit trauaillé  
 avec tant de peine, & conserué de pere  
 en fils avec tant de soin. J'appris d'un  
 Gentil-homme qui étoit commis par le  
 Senat en vn des quartiers de la ville, pour  
 soigner à faire executer cette Ordonnée,  
 qu'il auoit fait brûler pour plus de qua-  
 tre mille liures de meubles d'un seule  
 chambre: cependant cōme la peste étoit  
 presque en toutes les maisons de cette  
 grande, ville on en eut brûlé presque  
 tous les meubles, si ie n'y fusse arriué, &  
 n'eusse fait cesser ce incendie. J'auoie  
 bié que le feu qui reduit toutes choses en  
 cendre, est vn puissant moyen pour les pu-  
 rifier du mauuais air; mais ce n'est pas vn



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 139

bon moyen, puis qu'il est si defauantageux au public : vn Medecin ne doit pas être estimé bon Medecin, qui déliure tous les malades de leurs maux en les faisant mourir. l'auouë aussi qu'en temps de Peste, c'est vne excellente pratique dans vne ville de punir seuerement les voleurs, à fin d'empêcher qu'ils ne portent la peste de tous côtez, par le moyen des choses empestées qu'ils volent, & qu'ils vendent à bon compte à ceux qui les veulent acheter. Mais on ne peut pas conclure de là, qu'il n'y a que le feu & la corde capables de purifier vne ville de peste : car quoy qu'on pendé tous les voleurs, & qu'on brûle tous les meubles empestez, les maisons n'en restent pas pour cela purifiées : & si vne toille d'araignée qui étoit restée au coin d'une chambre, où ce venin étoit attaché, fut bien capable de donner la peste à vn valet où à vne seruante qui la voulut oster, ainsi que le rapporte vn Auteur digne de foy ; que ne peut-on pas iuger des lieux, où les malades pestiferez seront demeurez long-temps, où ils seront morts, & où peut-estre leurs corps seront restez plusieurs iours auant que d'en être tirez ? N'a-t'on pas suiet de croi-

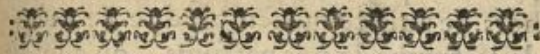


## 240 LE CAPVCIN CHARITABLE.

re, que ces lieux ne sont pas moins empestez que les meubles qui s'y trouuent: & qu'ainsi, quoy qu'on en brûle tous les meubles, ils n'en restent pas pour cela purifiés, & par consequent il y a toujours grand peril de les habiter. A la verité si on veut brusler les maisons aussi bien que les meubles, il sera vray de dire que le feu est capable de purifier vne ville de peste; mais ce genre de purification est reserué à la fin des siècles, où Dieu par vn Arrest de son dernier iugement se seruira de feu, pour purifier toutes choses en les faisant consommer. Il n'est donc pas necessaire d'en venir à cette extrémité, de faire brûler toutes choses pour arrêter le cours de la peste dans vne ville; le remede seroit pire que le mal, puis que le public en receuroit vn tort si notable: on les purifie de toutes les qualitez pestilentiellles, avec la fumée des parfums, sans les consommer par le feu; c'est le moyen le plus efficace, le plus prompt & le plus facile, dont on se puisse seruir.

## CHAPITRE





CHAPITRE III.

*Que la Fumée des Parfums est le moyen  
le plus efficace, le plus prompt, & le  
plus facile, pour purifier du venin  
Pestilentiel, les choses  
inanimées.*

**T**ous les Medecins conuiennent que  
le plus puissant remede pour puri-  
fier le corps humain du venin pestilentiel,  
& le garentir de la corruption qu'il y cau-  
se dans le sang & les autres humeurs, c'est  
la Theriaque d'Andromachus. De là vient  
que Galien ce fameux entre les Medecins,  
l'appelle Feu Purgatif de la Peste: voulant  
par là nous faire entendre, que comme le  
feu a vne vertu particuliere de purger  
toutes choses de leurs impuretez, qu'ain-  
si cette Theriaque a vne propriété spe-  
cifique, pour s'opposer aux mauuaises  
impressions qu'à coûtume de causer ce  
venin pestilentiel sur le corps humain, &

Q



## 242 LE CAPVCIN CHARITABLE.

pour l'en purifier, en l'expulsant au dehors. Je puis ce me semble dire le même de la fumée de nos parfums, qu'elle est le feu purgatif de ce venin au regard des choses inanimées, qui en sont infectées: car ie ne void rien dans la nature, qui puisse faire cette operation si efficacement, si promptement & si facilement.

Je dis donc que la fumée de nôtre parfum est le moyen le plus efficace dont on puisse se servir, pour purifier les choses inanimées du venin pestilentiel: la raison est, que cette fumée prouenant de quantité de drogues des plus fortes & des plus violentes qui soient venuës en la connoissance des hommes, elle est si penetrante, si actiue & si forte, qu'il n'y a point de semence de corruption & de pourriture telles qu'elles puissent estre, qu'elle ne consume en quelque lieu qu'elles puissent se rencontrer: d'où s'en suit infailliblement, que les choses les plus empestées ayant esté parfumées par la fumée de ces parfums, en demeurent si parfaitement purifiées, qu'on peut s'en servir en toute assurance. Je scay bien que les vents Septentrionaux ont la ver-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 243

tu de purifier les choses de ce venin pestilentiel ; ie sçay bien aussi que le soleil peut produire le mesme effet : mais aussi ie sçay qu'à moins que ces choses ayent esté long temps exposées au Vent & au Soleil , on ne s'en sert qu'avec crainte qu'il ne soit resté quelque infection de ce venin pestilentiel , capable de donner du mal : ce qu'on ne doit pas auoir en l'usage de nôtre parfum , dont la force est si grande , que les animaux qui se rencontrent dans vne maison , tandis qu'on la parfume , comme les rats , les souris , les chats , les chiens & autres semblables , il faut qu'ils en meurent : & les parfumeurs même , s'ils ne sortoient du lieu où brule le parfum après qu'ils y ont mis le feu , il seroit impossible qu'ils pussent y resister , c'est pour cela qu'on ne doit faire bruler ce parfum dans les caues , où il y auroit du vin ; car comme la fumée en est fort penetrante , elle le feroit facilement corrompre : mais la fumée qui vient des sales ou des chambres où brule le parfum , entrant dans les caues , elle en peut purifier l'air sans y corrompre le vin , parce que sa vertu est alors plus moderée , que si elle étoit fait-

Qij



244 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
te dans la caue meſme.

Secondement, ie dis que la fumée de nôtre parfum est le moyen le plus prompt pour purifier les choses empestées, dont on puisse se seruir: chacun ſçait, & c'est vne coutûme fort ancienne, que pour purifier ces choses on les expose à l'air ou au Soleil l'espace de quarante iours entiers, qui est vn temps bien long & bien ennuieux; mais par le moyen de la fumée des parfums, qu'une maison soit pleine de meubles depuis le bas iusqu'en haut, en moins de vingt quatre heures la purification en peut être faite en sa perfection, qui est vne grande commodité.

Troisiemement, ie dis que c'est le moien le plus facile: car on peut brûler ces parfums en tout temps, le iour & la nuit, l'Eſté & l'Hyuer: on en peut faire aller la fumée en tout lieu, dans les chambres, les ſales, les cabinets, les caues & autres semblables lieux: mais il n'en est pas de meſme du Soleil, ny des vents Septentrionaux; ces vents ne soufflent pas à toute heure, ni en tout temps: & quand ces vents souffleroint continuellement, combien se trouue-il de maisons dans vne ville, qui ne sont pas percées du côté de



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 245

Septentrion , où bien qui sont situées dans des lieux bas , à couuert d'autres maisons qui les empêchent de recevoir l'effet fauorable de ce vent? Le soleil aussi neluit pas toûiours , & quand il luirait , combien void on de maisons sur lesquels il ne porte quasi iamais ses rayons? & celles même qui sont les plus exposées à ses influences , le moyen qu'ils puisse les repandre en toutes leurs parties, dans toutes les sales , les caues , les cuisines , les chambres , les cabinets , les coffres , les armoires , & choses semblables?

On pourra dire que c'est la coutume de tirer tous les meubles , des maisons dehors , afin de les mettre à l'air. Je respond à cela , que c'est vne grande fatigue de porter & rapporter tant de meubles : ioint que s'il vient à pleuuoir , il les faut aussi tost retirer pour les mettre à couuert , ou bien les laisser ainsi exposés au dâger d'estre gâtez par la pluye: ioint aussi que les humiditez de la pluye ou des broüillars retarde leur purification , qui doit être faite en vn temps de seicheresse. Ces difficultez ne se rencontrent point en l'usage de nostre parfum , car sans auoir la peine de transporter au-

Q iij



246 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
 cuns meubles, on les peut tous purifier  
 facilement, promptement, & parfaite-  
 ment, dans la même maison & dans le  
 même lieu, où ils sont: d'où ie conclud,  
 qu'avec l'usage de ces parfums, en la ma-  
 niere que ie l'expliqueray cy apres on peut  
 aisément & en peu de temps purifier toute  
 vne ville empestee, & se deliurer de cette  
 cruelle maladie.

Ie dis, en la maniere que ie l'expli-  
 queray cy apres: car il s'est veu des per-  
 sonnes qui ont voulu purifier des mai-  
 son empestees, avec des parfums qui  
 n'y ont pas réussi, soit que leurs parfums  
 ne fussent pas composez de drogues assez  
 fortes, soit qu'ils n'y apportassent pas  
 toutes les observations necessaires. Ie  
 rapporteray à ce propos ce qui arriva en  
 l'Annee 1649. en la ville d'Aubagne en  
 Prouence, du Diocèse de Marseille: Vn  
 Parfumeur qui se venoit d'auoir fait le  
 parfum general dans Tolose avec grand  
 succez, se vint offrir aux Magistrats de  
 cette petite Ville, leur promettant qu'il  
 la purifieroit si parfaitement du venin  
 pestilenciel dont elle étoit infectee, qu'il  
 n'y en resteroit aucune teinture: les Ca-  
 pucins qui y assistoient leurs malades



## LE CAPVCINE HARITABLE 247

pestiferez dedans l'Hôpital, s'étoient déjà offerts de leur rendre ce service : neantmoins ces Messieurs ayant plus de croyance en ce Parfumeur qu'en ces Religieux, luy donnerent plein pouuoir de faire le parfum general dedans la ville. Comme donc cet homme eut composé son parfum à sa mode, il faisoit rougir dans le feu vne grande Paëlle de fer, d'où l'ayant retiré & remplie de son parfum, qui faisoit vne grosse fumée, il s'en alloit ainsi parcourant tous les lieux d'une maison haut & bas : sans neantmoins fermer ny portes ny fenêtrés. Il est vray qu'en peu de temps il eut parfumé toutes les maisons de la ville, mais il n'en purifia pas vne comme il falloit. Cependant ces Magistrats s'assurant sur la parole qu'il leur auoit donné, firent vne ordonnance, par laquelle ils obligerent tous ceux qui s'estoient retirez à la campagne à l'occasion de la peste, de retourner en leurs maisons de la ville, à fin de rétablir le trafic & le commerce public qui auoit cessé depuis le commencement de la peste. Mais ce retour conta la vie à bien du monde, qui pensant venir iouir d'une parfaite santé dans leurs maisons,

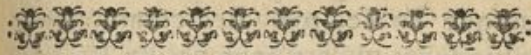
Q iij



248<sup>e</sup> LE CAPUCIN CHARITABLE.

y trouuerent le sujet de leur mort, veu que le venin pestilentiel n'y ayant pas esté suffisamment consumé par les fumigations qu'y auoit fait ce parfumeur, la peste recommença mieux qu'auparauant. Je ne m'en étonnay pas, lors que i'en appris de quelle maniere cet homme y auoit procédé: il étoit impossible quand même son parfum auroit été des plus violents, qu'il put produire l'effet qu'il pretendoit, n'ayant fait que parcourir legerement en tous les lieux des maisons, & ayant laissé toutes les portes & les fenestres ouuertes, qui deuoient être soigneusement fermées à fin que la fumée étant renfermée dans les lieux qu'il pretendoit purifier, put pénétrer par tout, & y consumer le venin pestilentiel. Enfin ces Messieurs fort affligés de voir recommencer la peste parmy leur peuple, furent contraints de prier nos Religieux de les secourir & de leur rendre encore ce seruice; ce qu'ils firent avec vn succès autant heureux qu'ils auoient eu auparauant dans la ville de Marseille, de façon que depuis ce temps là ils n'ont point été incommodés d'aucune maladie contagieuse.





## CHAPITRE IV.

*Que la fumée de nostre parfum a la vertu  
de purifier l'air de toutes sortes de  
malignes qualitez, dont il pour-  
roit être infecté*

**Q** Voy que l'air de sa nature soit vn  
Elemēt tres-simple, tres-pur, & tres-  
sain; il peut neantmoins estre tellement  
alteré par le mélange de quelques mau-  
uaises qualitez, que d'un moyen salubre  
& absolument necessaire qu'il est aux  
hommes pour la conseruation de leur san-  
té & de leur vie, il deuienne vn poison  
quitué. Alors l'air, au sentiment de Mer-  
curial & de plusieurs autres graues Au-  
theurs, ne se prend pas pour vn simple  
element; mais pour vn mixte, & comme  
tel il reçoit & retient en soy toutes les  
vapeurs putrides & corrompues qui ex-  
halent des eaux dormâtes & des lieux in-  
ferieurs: si bien qu'il ne se gaste pas à cau-  
se de sa simplicité, mais bien par les mau-



250 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
uaifes vapeurs qui s'y meslent. Cela se re-  
marque en ces maladies communes &  
vniuerselles, qui arriuent parmy les peu-  
ples: dont les Medecins ne trouuent point  
de cause plus ordinaire & plus certaine,  
que la corruption de l'air.

On peut considerer cette corruption  
de l'air en deux manieres: dans le general,  
& dans le particulier. Dans le general,  
lors que l'air d'un Royaume, d'une Pro-  
vince, ou de toute vne ville est corrom-  
pu: soit par les malignes influences des  
Astres, soit par les mauuaises vapeurs qui  
s'eleuent des terres trop humides, des  
eaux croupies, des bourbiers, des cloa-  
ques, & de semblables fonds de pourri-  
ture: par lesquelles influences & vapeurs  
s'engendrent certains petits atomes im-  
perceptibles à nos sens, qui sont comme  
des semences de pourriture & de corru-  
ption; qui étant immiscées & incorpo-  
rées dedans l'air, alterent & changent  
son habitude naturele; bonne de soy, en  
vne mauuaise: d'où il arriue que ceux qui  
aspirent cet air, en reçoient vne nota-  
ble alteration en leur santé: & quelques  
fois la mort, selon que les semences de  
corruption sont plus ou moins malignes,



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 251

On peut confiderer la corruption de l'air dans le particulier , lors qu'il est corrompu seulement dans les lieux où sont les malades , par le moyen des malignes vapeurs qui exhalent incessamment de leurs corps , par le soufle de leur bouche & de leurs narines , par les pores & les autres conduits dont la nature les a pourueus, pour se purger de ce qui leur est nuisible.

Si la corruption de l'air n'est pas generale, il est facile à ceux qui sont en santé d'éuiter le mal contagieux , en éuitant l'approche & la frequentation des malades, & de ceux qui les seruent: en s'abstenant de toucher les choses qui ont esté à leur vsage. Mais si la corruption est generale dans l'air, il est tres difficile aux hommes d'éuiter le mal qui en prouient: d'autant que n'estant pas en leur pouuoir de ne point aspirer ce mauuais air , ils ne peuuent pas se garentir des mauuais impressions qu'il fait communement en ceux qui l'aspirent. Il n'en va pas de même de l'aspiration & de la respiration , comme des autres actions animales: les hommes peuuent bien , au moins pour quelque temps , s'abstenir de boire, de manger, de



## 252 LECAPVCIN CHARITABLE.

parler, de marcher, de trauailler & de faire autres semblables actions, d'autant qu'elles sont sous l'empire & le domaine de leur volonté : mais comme l'air est absolument necessaire à l'entretien de la vie des hommes, Dieu n'a pas laissé au pouuoir de leur volonté ces deux mouuements d'aspiration & de respiration, par lesquels ils l'aspirent & le respirent, bon ou mauuais : non plus que les mouuemens du pòuls, qui prouiennent de ceux du cœur, que les Medecins appellent Diastolé & Sistolé.

Le sçay bien qu'encore que l'air soit generally corrompu dans vn pays, que les hommes peuuent éuiter de l'aspirer, en s'en allant dans vne region où l'air sera plus pur & plus sain : mais tout le monde ne peut pas facilement abandonner son mesnage, sa famille, ses parens, ses amis & ses affaires : tout le monde n'a pas aussi le moyen de porter vne si grande dépense que requierent de si longs voyages. Le sçay bien aussi que les Medecins ordonnent des preseruatifs, pour garentir le cœur des atteintes d'un mauuais air : qu'ils conseillent vn bon regime de vie : de ne se nourrir que de bonnes viandes, & d'en



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 253

prendre en petite quantité : qu'ils deffendent vn fort trauail , qui échauffant trop les poulmons, obligé à faire vne plus grande attraction de cet air corrompu. Toutes ces obseruations sont bonnes, mais elles ne sont pas sans grandes difficultez. Il est à craindre qu'un usage trop frequent des preseruatifs, qui sont ordinairement composez de drogues fort chaudes, n'altere à la fin la santé, au lieu de la conseruer. De plus tout le monde n'a pas le moyen de faire vn ordinaire de bonnes nouritures: & ceux mesmes qui ont la commodité de le faire, n'ont pas toujours pouuoir sur leur appetit, pour n'en prendre qu'en petite quantité, & en faire vn usage si réglé, comme il est necessaire pour ne pas engendrer des mauuais humeurs, qui sont le principe, avec le mauuais air qu'on aspire, de la corruption qui fait la maladie.

Par l'usage de nos parfums on peut, ce me semble, se garantir avec plus de certitude & plus de facilité, des mauuais effets d'un air corrompu. Si la corruption de l'air n'est que particuliere, comme dans les maisons où il y auroit eu des malades de maladie contagieuse: il est facile d'en



## 254 LE CAPVCIN CHARITABLE.

purifier l'air, fermant les portes & les fenêtres, & routes les ouuertures de ces lieux-là: & y faisant brûler le parfum ordinaire, il est indubitable que la fumée qui en exhalera purifiera cét air corrompu, & le rendra aussi pur & aussi sain, que s'il n'auoit iamais été infecté d'aucune mauuaise qualité. Je sçay bien que les vents Septentrionaux & de Bise peuuent produire le mesme effet: mais comme ces vents ne soufflent pas tousiours, c'est s'exposer d'attendre long temps à pouuoir habiter ces lieux-là, que d'attendre apres vn secours qui n'est pas en nôtre pouuoir, & dont la venue est si douloureuse & incertaine. Cette difficulté ne se rencontre pas en l'usage du parfum: veu qu'on peut s'en seruir en tout temps, & habiter au bout de vingt-quatre heures dans les lieux qui auront esté parfumez.

Si la corruption de l'air est generale, il est certain qu'elle est moins maligne de beaucoup, que celle qui arrive dans les lieux particuliers, & qui est causée par les mauuaises vapeurs qui exhalent des malades, & des corps morts: car plus vn venin est renfermé, & plus ses qualitez sont malignes: par consequent elle est



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 255

plus facile à corriger par le moyen des parfums. C'est ce que doiuent faire ces personnes qui habitent en des lieux bas, enuironnez d'eaux marescageuses, qui en certaines saisons de l'année, comme au Printemps & en l'Automne exhalent des vapeurs grossieres & malignes, qui causent ordinairement des maladies populaires. C'est ce dont on peut se seruir en tout temps, & en tout lieux, lors qu'on s'apperçoit que la corruption est generale dedans l'air, si on veut se conseruer en santé: ainsi que le conseille Varron auteur tres-celebre, *Si salubritas que ducitur à cælo & à terra, non sit in potestate nostra, sed natura: multum tamen est in nobis, quod que sunt grauiora, possumus diligentia nostra facere leniora.* Lors, dit-il, que la nature ne nous est pas fauorable, & qu'au lieu de benignes influences qu'elle nous doit donner de la part du Ciel, & de bonnes qualitez du côté de la terre, pour la conseruation de nôtre santé, elle ne nous en donne que de malignes, qui alterent la iuste temperature de nos corps: il faut auoir recours à l'art & à l'industrie: car sans doute nous pouuons par nôtre soin & diligence corriger la malignité de l'air,



256 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
adoucir ce qu'il a de trop rude, & le rendre plus salubre pour nôtre santé.

C'est ce que l'on peut aisément faire par le moyen des parfums, & de quelques autres petites observations faciles à pratiquer. Lors donc que l'air est généralement corrompu, on ne doit ouvrir les fenêtres des maisons au matin, qu'une heure ou deux après le lever du Soleil, & on doit tenir ouvertes plutôt celles qui sont du côté du Septentrion, que celles qui sont du côté du Midy; le soir on les doit fermer une heure avant le coucher du Soleil. On doit faire un petit parfum, non pas avec le violent, mais avec celui qui est plus doux, ou avec celui des herbes odoriferentes, au moins une fois le jour, dans les lieux de la maison que l'on habite plus ordinairement. Il est meilleur durant ce temps-là être en lieux aquatiques, d'habiter aux estages esleuez de la maison, qu'à ceux du bas: on doit aussi prendre garde lors que l'air est corrompu, de ne cueillir les fruits & les herbages qu'on veut manger, qu'après que le Soleil les aura purifiés par ses rayons.

Ce n'est pas une pratique nouvelle de purifier l'air avec la fumée des Parfums.  
Hippocrate



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 257

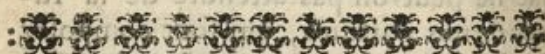
Hippocrate ce fameux Medecin, & Acron Agrigentin, se trouuant tous deux dans la ville d'Athene au temps d'une grande peste, firent faire vn reglement par les Magistrats, qu'on feroit de grands feux avec des bois aromatiques, par toutes les ruës de la ville, afin d'en purifier l'air: il y a de l'apparence qu'ils firent faire le semblable dans les maisons, où il deuoit être beaucoup plus corrompu. Si donc ces fameux Medecins iugerent, que la fumée de ces bois aromatiques seroit capable de consommer les semences du venin pestilentiel dont l'air étoit remply: que ne peut-on pas attendre de la fumée de nos parfums, qui sont composez des drogues les plus fortes & les plus violentes qui se puissent trouuer. L'approuue fort qu'en temps de peste on fasse souvent des feux dans les ruës, deuant les portes des maisons: & dans les courts desdites maisons: encore que ce ne soit qu'avec du bois commun, la fumée qui exhalera tenant quelque chose des qualitez du feu, ne laissera pas de corriger l'air, consommant vne partie des semences de corruption qui s'y trouueront imiscées.

R



## 258 LE CAPVCIN CHARITABLE.

C'est ce que ie fis pratiquer dedans Genes en l'année 1656. pour la conseruation du Serenissime Duc. Le conseilloy de faire souuent des feux dans la court de son Palais : & pour le dedans i'ordonnay d'y brûler ordinairement des pastilles de senteur, & d'y entretenir des cassiolettes fumantes, composées des eaux les plus douces & les plus suauës qu'on pût trouuer : comme aussi d'arrouser souuent la chambre avec des eaux de senteur, & quelques-fois avec du vinaigre simple ou composé, comme le vinaigre rosat, le vinaigre imperial, ou autre semblable.



## CHAPITRE V.

*Quelles sont les choses qui doiuent être tenues pour empestées: Et quelles sont celles qui ne doiuent être tenues que pour suspectes.*

C'Est vn erreur, où beaucoup se trompent, de croire que lors que la peste est dans vne ville, tous les meubles



LE CAPUCIN CHARITABLE. 259  
des maisons, & toutes les marchandises  
qui seront dans icelles, seront également  
empestées.

Or ie dis qu'on doit faire distinction  
des choses empestées, d'auec celles qui ne  
sont que suspectes. l'appelle choses em-  
pestées, celles qui sont tellement souillées  
& infectées de venin pestilentiel, qu'el-  
les sont capables de donner la Peste à  
ceux qui les touchent & qui s'en seruent.  
l'appelle choses suspectes, celles qui peu-  
uent auoir quelque legere teinture de  
venin pestilentiel, & ne sont pas capa-  
ble de donner la peste à ceux qui les tou-  
chent.

Quand donc la peste arriue dans vne  
ville, on doit tenir pour empesté tout ce  
qui a seruy à vn malade atteint de peste  
tout ce qu'il a touché, & generalement  
tout ce qui est dans sa chambre. Mais tous  
les autres meubles ou marchandises, qui  
sont dans les autres lieux de la maison, où  
le malade n'a point esté, & qu'il n'a point  
touché, tout celane doit estre tenu que  
pour suspect, & l'est en effet, à cause que  
l'air de la maison est pestiferé: mais à pro-  
portion que des choses sont bien empa-  
quetées, & bien enfermées dans des cof-

R ij



## 260 LE CAPUCIN CHARITABLE.

fres, dans des caisses, des armoires, des chambres, & que tout cela est esloigné de celle du malade, à proportion font-elles moins suspectes, d'autant que l'air pestilentiel n'y pouuant penetrer qu'avec peine, y fait moins d'impression.

On pourra peut-être dire, que si l'air pestiféré d'une maison, où il a des malades, est capable d'empester ceux qui l'aspirent, il peut bien aussi empester tout ce qu'il y a de meubles & de marchandises dans la même maison. Je responds à cela, qu'il faut faire distinction de l'air qui est dans la chambre d'un malade, d'avec le même air, qui au sortir de ladite chambre se respand en tous les autres lieux de la maison : comme l'air de la chambre du malade est eschauffé, humecté, & infecté par les évaporations qui exhalent continuellement du corps d'un malade, soit par son souffle, soit par ses pores, soit par les autres conduits dont la nature l'a pourueu pour la descharge de ce qui luy est nuisible, non seulement il est capable d'empester ceux qui l'aspirent, mais encore tout ce qui se trouve dans ladite chambre, où il s'attache & s'imprime fortement, avec toute la mali-



## LECAPUCIN CHARITABLE. 261

gnité qu'il a contractée dans le corps du malade d'où il est sorty: mais à mesure que ce même air au sortir de la chambre du malade se répand dans les autres lieux de la maison, il se refroidit, se desseiche & perd vne partie de sa malignité: de façon qu'encore qu'il soit capable d'empester ceux qui l'aspirent, pour peu de disposition qu'ils ayent en eux à la peste, il ne peut pas neantmoins empester les choses inanimées où il s'attache, d'autant que les semences de corruption qui sont contenues dans cet air, étant comme éuantes & diminuées ne sont pas capable de produire vn tel effet.

Je dis le semblable de l'air, lors qu'il est généralement corrompu dans vne ville ou vne Prouince, pour peu que les personnes qui l'aspirent, ayent en elles de disposition à la peste, il les empeste: d'autant que venant à s'vnir avec les humeurs déjà altérées qu'il rencontre dans leurs corps, il y produit cette grande corruption qui fait la peste: mais on ne void pas pour cela que cet air pestilentiel produise vn pareil effet sur chose aucune où il s'attache, ny que les personnes qui se seruent de ces choses en

R iij



## 262 LE CAPVCIN CHARITABLE.

soient empestées, spécialement quand l'usage qu'on en fait n'est qu'exterieur. Il n'en est pas de mesme des éuaporations qui sortent immédiatement du corps d'un pestiféré, car comme elles sont visqueuses, lentes & crasses, elles s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent, & les penetrent, si elles en sont capables, comme les linges, les couuertures, les tapissieries, les chaires garnies d'étoffe, & choses semblables: & en les penetrant, elles y transmettent les germes de peste qu'elles contiennent en elles, & par ce moyen elles empestent ces choses, & les rendent capables d'empester ceux qui les touchent & s'en seruent.

De là vient que si vne personne actuellement malade de peste, touche vne chose, & l'enferme dans vn coffre, vne caisse, ou vne armoire, le venin pestilentiel qu'il luy communique par son soufflé & son attouchement peut s'y conseruer de longues années, & on a sujet de s'en desfier, quand même on ne feroit l'ouuerture de ce coffre ou armoire qu'au bout de dix, de vingt, & de trente ans: témoin ce que rapporte Gallien de cette cassette d'or, qui fut dérobee par des



LE CAPVCIN CHARITABLE. 263  
soldats au Temple d'Apollon, dans laquelle il y auoit des choses empestées, qui causerent la mort à ces pauvres misérables qui en firent l'ouuerture. Si vne chose parfumée de musque, & bien enfermée dans vne cassette, peut bien embaûmer ceux qui en font l'ouuerture, au bout de dix, quinze & vingt ans, il n'y a nulle difficulté, qu'une chose infectée de venin pestilentiel, & bien enfermée ou empaquetée, ne puisse empester ceux qui feront l'ouuerture du coffre ou du paquet.

Je me suis laissé dire depuis peu, comme vne chose veritable qu'en l'année 1629. la Peste estant en plusieurs endroits de la France, le Curé d'un village pres de la ville de Crest, se voyant frappé de Peste, enferma luy-mesme dans vn coffre les plus précieux ornemens de son Eglise, & cacha ce coffre en vn lieu secret, quin'estoit connu que de luy seul: mais afin que s'il arriuoit faute de sa personne, son successeur eût connoissance de ce qu'il auoit fait, il le laissa par escrit en vn billet. Etant mort, vn sien parent se saisit de ses papiers, entre lesquels étoit ce billet, qu'il ne trouua qu'en l'année, 1657. c'est à dire

R iij



## 264 LE CAPUCIN CHARITABLE.

environ 26. ans apres : croyant donc qu'il pourroit y auoir parmy ces ornemens d'Eglise quelque argent monnoyé, dont il esperoit s'accommoder, il trouua moyen d'aller retirer ce coffre du lieu où il étoit, & de l'apporter en sa maison : chose étrange ! le venin pestilentiel s'étoit tellement nourry & conserué dans ce coffre, qu'à l'ouuerture qu'en fit cét homme, sa maison en fut si infectée, queluy, sa femme, & six enfans qu'ils auoient, moururent tous de peste.

Les Histoires font mention d'une corde, qui auoit seruy à lier des corps morts pestiferez sur des chariots, pour les porter en terre, ayant esté iettée par megarde au fond d'une caisse, & par occasion étant rencontrée 25. ans apres, donna la peste à tous ceux qui la touchèrent. On raporte aussi qu'une femme ayant laué des linges empestez en vn lauoir, dont l'eau ne couroit pas, d'autres femmes venant apres elle pour y lauer leurs linges furent frappées de Peste, & en moururent. Il y a vne infinité d'exemples qui nous font connoitre que les choses empestées par le soufflé ou l'attouchement d'un malade : sont capables de



LE CAPVCIN CHARITABLE. 265  
 donner la Peste à ceux qui les touchent  
 ensuite : ce qui n'arrive pas des choses  
 qui ne sont que suspectes : le plus seur  
 neantmoins est de purifier les vnes & les  
 autres avec la fumée du parfum mediocre  
 & ordinaire.

Je sçay bien qu'on les peut faire puri-  
 fier en les exposant au soleil, ou au vent  
 de Septentrion : avec cette difference,  
 que les choses vraiment pestiferées y  
 doiuent demeurer exposées beaucoup plus  
 long-temps que les suspects. Le vent de  
 Septentrion a la vertu de purifier ces cho-  
 ses, parce qu'étant froid & desiccatif, il  
 refroidit la chaleur, & desseiche l'humidi-  
 té qui s'y rencontre ; qui sont les deux  
 principes de corruption, qui nourrissent  
 & entretiennent le venin pestilentiel. Le  
 soleil les purifie d'une autre maniere : car  
 ayant la vertu d'échauffer & d'attirer à  
 soy, il échauffe de telle sorte le venin pe-  
 stilentiel, qu'il le rarefie par sa chaleur, &  
 l'attire par sa vertu attractive hors du  
 sujet où il est : comme nous voyons tous les  
 iours qu'il desseiche vn linge mouillé,  
 en rarefiant l'eau qui s'y rencontre par sa  
 chaleur, & la faisant exhaler en vne le-  
 gere vapeur qu'il attire à soy par sa ver-



## 266 LE CAPVCIN CHARITABLE

tu attractive. La fumée des parfums purifie les choses pestiférées d'une manière encore toute autre, plus prompte & plus efficace: car comme elle est subtile, desiccative & corrosive, elle penetre au plus intime des choses, où le venin pestilentiel pourroit s'estre insinué, elle y desseiche les humiditez, & y consume les semences de ce venin pestilentiel, de même que le feu consume en peu de temps des gouttes d'huile qu'on y jette.

On demande si une chose empestée peut empester une autre chose par attouchement, ainsi que le fait un malade: il n'y a point de doute que mettant des linges ou des habits empestez avec d'autres qui ne le sont pas, que les uns peuvent empester les autres par contagion: car la chaleur qui peut se rencontrer en ces choses, faisant rarefier le venin pestilentiel, le fait passer d'un sujet en un autre: de même qu'une chose embaumée, peut en embaumer une autre, par la même raison, ou une chose puante, en empuantir une autre. C'est pour ce sujet que l'on ordonne en temps de Peste de se deffaire des chiens, des chats, des oyseaux, d'autant que ces animaux ayant facilité de



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 267

recevoir le venin Pestilentiel, à cause de leur poil, de leurs plumes, & de leur chaleur naturelle, qui l'attire, ils peuvent le porter de côté & d'autre. Je diray neantmoins que pour les oyseaux, il n'y a pas grand sujet de craindre, car si leur chaleur naturelle attire sur eux le venin pestilentiel, allant dans les lieux qui en sont infectez, la même chaleur naturelle le rarefiant, ils s'en purifient aisément pour le peu d'agitation qu'ils font à l'air, comme cela leur est fort ordinaire. Pource qui est des chats & des chiens, il n'y a point de doute que s'estant couchez sur le lit d'un malade pestiferé, ou sur des choses empestées, si apres cela ils vont se coucher sur des choses qui ne le sont pas, il est certain qu'ils les empestent : comme aussi toutes les personnes qui les touchent & les caressent : mais si estant infectez de ce venin, ils s'en vont quelque temps à l'air, ou au Soleil, & qu'ils y fassent quelque agitation, ils se purifient facilement. Le plus seur toutefois est de ne les point laisser aller dans les lieux pestiferez, ou s'ils y ont esté, de les laver à leur retour avec du vinaigre, ou avec de l'eau dans la-

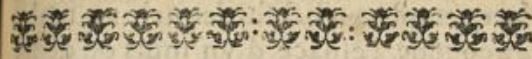


268 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 quelle on auroit fait bouillir des herbes  
 fortes : ie dis le même des cheuaux, & au-  
 tres semblables animaux.

Enfin ie conclus en disant : qu'il faut  
 faire grande distinction entre les choses  
 empestées, & les choses suspectes : car  
 les choses suspectes pour peu qu'elles  
 ayent esté à l'air, ou exposées aux rayons  
 du Soleil, ou parfumées legerement avec  
 du parfum doux, on les peut purifier  
 sans crainte d'en receuoir aucun mal: mais  
 celles qui sont empestées, à moins que  
 de s'exposer à perdre la vie, on ne s'en  
 doit seruir qu'elles n'ayent esté long temps  
 exposées à l'air, ou au Soleil : ou bien  
 qu'elles n'ayent esté parfumées par le par-  
 fum ordinaire, dont on se sert pour pu-  
 rifier les maisons pestiferées.







## CHAPITRE VI.

*De la diuersité des parfums dont on peut se seruir pour purifier les choses pestiférées, de la qualité & quantité des drogues qui entrent en leur composition, & de la manière de les composer.*

Comme le venin pestilentiel a ses degrez de malignité, selon la diuersité des saisons, & les diuerses complexions des malades : (car il est certain que la peste est moins violente en Hyuer ; qu'au Printemps : & moins maligne au Printemps, qu'en Esté : il est constant aussi qu'il y a des personnes de tel temperament & constitution naturelle, que leur peste est beaucoup moins maligne qu'en d'autres.) Aussi ne doit on pas douter qu'entre les choses inanimées qui sont infectées de ce venin, il n'y ait differents degrez de malignité, & que les vnes sont



270 LE CAPVCIN CHARITABLE  
 beaucoup plus empestées que les autres.  
 Par exemple vn liēt sur lequel vn mala-  
 de a couché l'espace d'un mois ou de six  
 semaines, est beaucoup plus empesté,  
 que s'il n'y auoit couché que les deux ou  
 trois premiers iours de sa maladie: il l'est  
 encore plus, si le malade y est mort: &  
 encore plus, si y étant mort, on l'y a lais-  
 sé quelque temps sans l'en retirer; & en-  
 core plus, si le corps s'y est entierement  
 pourry & corrompu. Il est constant aussi  
 que les sepulchres & les caues où l'on a in-  
 humé des corps pestiferez, sont plus em-  
 pestez que ne sont les Hôpitaux: Et les  
 Hôpitaux où il y a continuellement des  
 malades l'espace de six mois, d'un an, de  
 deux ans, sont plus empestez que des mai-  
 sons où les malades ne demeurēt que cinq  
 ou six iours: ainsi doit on porter iugement  
 de toutes les choses pestiferées, & croire  
 sans doute que les vnes sont plus infe-  
 ctées du venin pestilenciel, que les autres.  
 C'est ce qui m'a fait resoudre de com-  
 poser trois differents parfums, vn qui est  
 autant violent & actif qu'on en puisse  
 inuenter: le second, qui est mediocre-  
 ment violent: & le troisieme, qui est doux  
 & suau. On doit se seruir du parfum



## LE CAPUCIN CHARITALE. 271

violent pour purifier les Sepulchres pestiferez, & les Hôpitaux apres que les malades pestiferez y sont demeuré long-temps: on doit se servir du parfum mediocre & ordinaire, pour purifier les maisons, les meubles, les habits, & generalement tout ce qui peut auoir seruy aux malades. On doit se servir du parfum doux, pour purifier l'air des maisons, quand il est generalement corrompu, à fin de se conseruer en santé: comme aussi pour se faire parfumer lors qu'on veut aller dans vne ville infectée de peste, à fin que le mauuais air ne s'attache pas si facilement sur les habits: & lors qu'on est de retour de la ville. On peut aussi se servir de ce parfum doux, pour purifier des choses precieuses suspectes, qui pourroient être gâtées par la fumée du parfum mediocre.

Quant à la qualité des drogues qui entrent en la composition des parfums susdits les vnes sont minerales, fortes & violentes, qui ont la vertu de consommer le vein pestilentiel en quelque degré de malignité qu'il puisse être: comme l'Antimoine, l'Orpiment, l'Arsenic, le Cinnabre, la Litarge, le Sel-Armoniac, le soul-



## 272 LE CAPVCIN CHARITABLE.

fre. Et de crainte que la fumée de ces drogues ne porte preiudice à la santé des parfumeurs, & qu'elle n'imprime de mauuaises qualitez aux choses qui en seront parfumées; on y mesle pour corriger leur trop grande actiuité, le Poivre, le Gingembre, le Cumin, le Ciperus rond, le Calamus aromaticus, l'Aristolochie, l'Euphorbi, le Cubebos, la graine de Genievre, & l'Asa fœtida. Mais parce que toutes ces drogues ne brûlent pas facilement d'elles mesmes, on y adiouste quantité de Gommès, qui non seulement les font brûler, mais aussi adoucissent par la suauité de leur odeur, ce qu'elles ont de trop piquant: ces gommès sont l'Encens, le Storax, la Mirrhe, le Benjoin, la Poix resine, & le Lapdanum, qui est vn composé. Et pour rendre encore le parfum plus doux, apres les susdites gommès, on y met encore la canele, la muscade, le cloud de Giroffles, l'Anis, l'Iris de Florence, & le Son, comme il sera marqué cy apres.

Il faut noter qu'entre toutes les drogues susdites, il y en a cinq principales, qui doiuent toûjours entrer en la composition du parfum mediocre, à sçauoir  
l'Antimoine,



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 273

l'Antimoine, l'Orpiment, la Mirrhe, le soufre, & la poix-resine: pour les autres drogues, si on ne les trouue pas, on ne s'en doit pas mettre en peine, pourueu qu'on supplée par vne plus grande quantité de quelques vnes, au deffaut de celles qu'on ne pourra pas trouuer. De plus il faut scauoir, que pour bien faire le mélange de toutes lescdites drogues, on y doit adjoûter du son, à fin qu'elles ne s'attachent trop les vnes aux autres: autrement elles se mettroient en masse, auroient de la peine à brûler, & seroient fort difficiles à manier par ceux qui feroient les parfums: mais étant mêlées avec du son, elles ne s'attachent pas aux mains des parfumeurs, ny aux instrumens dont on se sert pour les mêler ensemble.

Pour ce qui est de la maniere de composer les parfums; on doit premierement pulueriser toutes les drogues sepurement les vnes des autres: apres cela on nettoye vne chambre ou vne salle, & on y parfume sur le plancher la moitié du son qu'on veut faire entrer en la composition du parfum: & sur ce son, on parfume legèrement toutes les drogues puluerisées, les vnes apres les autres, & puis on les

S



## 274 LE CAPVCIN CHARITABLE.

couure avec le reste du son qu'on répend par dessus : cela fait on tourne & retourne toutes ces matieres avec des pelles de bois , afin de les bien mélanger les vnes parmy les autres : ce mélange étant bien fait , on amasse le tout en vn tas au coin de la chambre , & on le couure avec vne grosse toile, afin que la vertu des drogues ne s'éuapore pas , & qu'elles ne perdent leur force. Que si on veut garder ce parfum quelque espace de temps , on le doit mettre dans des caisses bien fermées.

Quant à la qualité & quantité des drogues qui doiuent entrer en la composition de chacun des susdits parfums , on le pourra connoître par l'exemple que i'en donne cy apres , sur le poids chacun de cent liures, selon quoy on pourra se regler à proportion de ce qu'on en voudra faire vne plus grande ou moindre quantité.





*Drogues qui doiuent entrer en la composition  
au Parfum violent, sur le poids de  
cent liures.*

|               |       |             |        |
|---------------|-------|-------------|--------|
| Souffre.      | l. 6. | Litarge.    | l. 4.  |
| Poix-resine.  | l. 6. | Assafœtida. | l. 3.  |
| Antimoine.    | l. 4. | Cumin.      | l. 4.  |
| Orpiment.     | l. 4. | Euphorbe.   | l. 4.  |
| Arienic.      | l. 1. | Poivre.     | l. 4.  |
| Cinabre.      | l. 3. | Gingembre.  | l. 4.  |
| Sel-Armoniac. | l. 3. | Son.        | l. 50. |

l. 100.

*Drogues qui doiuent entrer en la composition  
du Parfum mediocre, sur le poids de  
cent liures.*

|              |       |            |       |
|--------------|-------|------------|-------|
| Souffre.     | l. 5. | Encens.    | l. 3. |
| Poix-resine. | l. 5. | Storax.    | l. 3. |
| Antimoine.   | l. 3. | Ladanum.   | l. 2. |
| Orpiment.    | l. 3. | Poivre.    | l. 4. |
| Mirrhe.      | l. 3. | Gingembre. | l. 4. |

S ij



## 276 LE CAPUCIN CHARITABLE

|                     |       |
|---------------------|-------|
| Cumin.              | 1.4.  |
| Cyperus rond.       | 1.2.  |
| Calamus aromaticus. | 1.2.  |
| Aristolochie.       | 1.2.  |
| Euforbi.            | 1.4.  |
| Cubebos.            | 1.2.  |
| Graine de Genièvre. | 1.2.  |
| Son.                | 1.47. |

1. 100.

*Drogues qui doivent entrer en la composition  
du Parfum doux, sur le poids de  
cent liures.*

|          |       |                   |      |
|----------|-------|-------------------|------|
| Encens.  | 1. 5. | Girofles.         | 1.2. |
| Benjoin. | 1.3.  | Anis.             | 1.6. |
| Storax.  | 1.4.  | Iris de Florence. | 1.6. |
| Mirrhe.  | 1.5.  | Ladanum.          | 1.5. |
| Canelle. | 1.4.  | Poivre.           | 1.8. |
| Muscade. | 1.2.  | Soufre.           | 1.4. |
|          |       | Son.              | 1.46 |

1. 100.

On pourra peut-être dire, que toutes les susdites drogues étant de prix, il



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 277

est difficile que les pauvres puissent auoir l'usage de ces parfums, & iouir du soulagement qu'on en peut receuoir. Je répons à cela, que comme i'ay toujours eu les pauvres en singuliere recommandation, & sçay qu'ils sont ordinairement les plus affligés de Peste, i'ay pourueu à leur besoin : leur ayant composé vn Parfum particulier, avec des herbes odoriferentes, qu'ils peuuent facilement trouuer dans la campagne & dans les iardins, duquel ils peuuent se seruir avec assurance. Ils faut donc prendre la graine de Genièvre, du Romarin, du Thin, de la Lauande, de la Sauge, Marjoleine, Absinthe, Mente, Ruë, & autres semblables herbes fortes & odoriferentes, enuiron autant d'vnes que d'autres : il les faut faire seicher en les suspendant par paquets dans vne chambre à l'ombre, & non pas au soleil, d'autant qu'il en attire toute la vertu. Ces herbes étant bien seiches, il les faut pulueriser & y mêler du soulfre & de la Poix - résine puluerisée en quantité proportionnée de celle des herbes que l'on y mettra, & qu'il sera necessaire pour les faire brûler. Et lors qu'on voudra se seruir de ce parfum, on

S iij



278 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
le fera brûler avec le foin & le vinaigre,  
comme il sera dit au Chapitre suiuant.



## CHAPITRE VII.

*De la methode pour bien parfumer les mai-  
sons pestiferées, & comment on y doit  
faire brûler le Parfum.*

**L**Es parfumeurs étant entrez dans vne maison pestiferée pour la parfumer, doiuent tout premierement faire distinction des choses empestées d'avec celles qui ne sont que suspectes : ce discernement étant fait, comme les choses empestées sont effectiuement infectée du venin pestilentiel, & que pour les en purifier elles ont besoin d'être parfumées plus exactement que les choses suspectes, ils doiuent les retirer toutes dans vne chambre à part, où il n'y ait, s'il se peut faire, ny fenestre, ny cheminée : que s'il y en a on les doit fermer & boucher, & même toute autre ouuerture, à fin que la fumée n'ayant point de sortie, agisse plus fortement sur lescdites choses.

De plus, on doit tendre des cordes dans



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 279

ladite chambre d'un bout à autre, & ranger sur icelles tout le linge empesté, les couuertes, les tapis de tables & choses semblables qui auroient seruy aux malades, & se feroient trouuées dans leur chambre : quant aux matelats sur lesquels ils ont couché, on les doit découper tout autour, & au milieu, & puis les mettre sur les cordes, ou les élever sur des doffiers des chaises, afin que la fumée les penetre plus intimement. Et apres auoir accommodé toutes ces choses pestiferées dans ladite chambre, on y allumera vn ou deux feux du Parfum, suiuant que sera grande la chambre, & suiuant la quantité des meubles qu'on y aura logé, d'autant qu'on doit considerer que ces choses doiuent estre mieux parfumées, que le reste qui sera dans la maison.

Quant aux autres meubles qui ne sont que suspects, il n'est pas necessaire d'y faire toutes ces façons, il suffit de les laisser en leurs places où ils sont, sans rien déranger : & pour ce qui est des choses qui ont été toujours enfermées dans des coffres, & des ormoires, il ne faut pas les en retirer, mais il les faut souleuer,

S iij



## 280 LE CAPUCIN CHARITABLE.

faisant en sorte qu'il y ait du vuide entré deux, & puis laisser les coffres & les armoires ouuertes, à fin que la fumée y penetre; cela fait, on doit couvrir toutes ces choses avec des grosses toiles, ou des gros linceuls, d'autant que la fumée du parfum qui est crasse & épaisse, venant à tomber dessus, y laisse ce qui est de plus terrestre, & leur imprime vne couleur jaunatre, neantmoins elle s'efface facilement dans la lixiue; & cette couverture n'empeschera pas que la purification n'en soit tres bien faite.

Que si nonobstant cela on craint que les belles étoffes, comme sont les marchandises qui sont dans les boutiques des marchands, soient gâtées par la fumée du parfum ordinaire, pourueu qu'elles ne soient que suspectes, on les peut purifier en perfection avec le parfum doux, qu'on fera brûler dans lesdites boutiques: étant couuertes, comme il est dit cy dessus, elles ne perdront rien de leur lustre.

On ne doit point faire parfumer l'argenterie, comme seroit la vaisselle, les placques, les chandeliers, les passéments, les broderies, d'autant que la fumée les



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 281

feroit noircir comme du charbon : mais l'orfevrie n'en peut être gâtée : pource qui est de la vaisselle d'or, d'argent, d'estain, il suffit de la laver avec de l'eau nette chaude ou froide pour la purifier. On ne doit aussi faire parfumer les belles peintures ny les belles'glaces de miroir, il est plus à propos de transporter en vn grenier toute l'argenterie, les habits où il y auroit du passément ou broderie d'argent, les tableaux, les glaces & choses semblables qui sont precieuses, & les y laisser exposées à l'air l'espace de vingt iours : que si on veut parfumer ces choses, on le peut faire dans vne grande sale à part avec du parfum doux, & fort léger: pourueu qu'on le brûle avec le foin & le vinaigre, comme il sera dit cy-apres & pourueu qu'on couure ces choses avec des toiles.

Quant aux lits & oreillers de plumes qui seroient effectiuement pestiferez, on les doit ietter dans la rue, comme aussi toute la paille des paillasses, pour être brûlée comme chose de peu d'importance. Or ces choses ainsi disposées en toutes les chambres, sales, & cabinets, on doit nettoier fort exactement par toute



## 282 LE CAPVCIN CHARITABLE.

la maison , & jetter toutes les ordures & immondices dans la ruë, afin de les y faire brûler avec la paille susdite & les plumes. Cela fait on prepare les parfums en tous les lieux de la maison qu'on veut parfumer , comme il s'en suit.

Il faut prendre du foin bien sec, la quantité enuiron de quatre ou cinq liures pour chaque parfum : l'ayant placé au lieu ou l'on le veut faire brûler, on en fait vn rond à peu pres d'un pied & demy de diamettre, que l'on foule & applanit autant que l'on peut avec les deux mains , & puis on répend legerement en toute la surface de ce rond de foin, plein deux escueles des drogues préparées: cela s'entend, de celles qui sont préparées pour le Parfum mediocre & ordinaire. Ces drogues ainsi repanduës, on les couure avec vne poignée de foin que l'on étend par dessus, & que l'on foule derechef avec les deux mains : & puis on asperge le tout avec du vinaigre, à fin que le foin ne brûle pas si viste, & que les drogues ayent le temps de se consommer comme il faut.

Si le lieu qu'on veut parfumer n'est que d'une grandeur mediocre, il suffit de



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 283

preparer au milieu d'iceluy vn seul parfum sinon , on y en prepare deux ou trois selon la grandeur qu'il est , & la quantité des meubles qui s'y trouuent. Quant aux cabinets & garderobes qui ont leur entrée par dedans les chambres & les sales qu'on parfume , il n'est pas necessaire d'y preparer vn parfum particulier, parceque la fumée passe suffisamment de l'vn dans l'autre , pourueu que la porte en soit ouverte, les fenestres fermées , & la cheminée s'il y en a bien bouchée. Les autres cabinets qui ont leur entrée particuliere, hors des chambres , on y doit preparer vn parfum particulier , plus ou moins grand selon la grandeur du lieu, si on le iuge necessaire.

Les parfums étant ainsi preparez en tous les lieux de la maison , le parfumeur commencera à mettre le feu à celuy qui est au plus haut étage de la maison : & à fin qu'il le fasse plus commodement , il doit tenir d'une main vn flambeau ou vn gros cierge allumé , & vn bâton de l'autre : il souleue le foin avec le bâton par vn côté , & y met le feu par dessous avec le flambeau : il fait le même par trois côtez , & ne doit point partir de là qu'il



## 284 LE CAPUCIN CHARITABLE.

ne voye le parfum en état de bien brûler : à lors il se retire & ferme la porte de la chambre : il met ainsi le feu à tous les parfums qu'il a préparez , en descendant d'étage en étage : & lors qu'il a mis le feu au dernier parfum qui est au plus bas lieu de la maison , il le va mettre à la paille qu'il a jetté dans la ruë , à fin de la faire consommer avec les plumes & le reste des ordures.

Le parfumeur ayant mis le feu au dernier parfum de la maison , il en doit fermer la porte & la marquer d'une Croix rouge , & même écrire en quelque liure que cette maison a été parfumée , à fin d'obvier aux abus que j'ay veu commettre par des personnes qui ne voulant confier ce qui étoit dans leurs maisons à des parfumeurs, faisoient marquer leur porte avec une Croix rouge , à fin qu'on crût que leur maison étoit parfumée : & ainsi se mettoient en peril de se perdre eux mêmes, & avec eux toute une ville. C'est ce que les Magistrats doiuent punir seuerement quand ils en ont la connoissance.

Les maisons étant parfumées elles doivent demeurer l'espace de trois iours fermées , au bout desquels on y peut entrer



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 285

pour ouvrir toutes les portes & les fenestres, afin que l'air & le vent purifie la mauuaise odeur du parfum : & dès lors on peut toucher & remuer tous les meubles, sans crainte d'en receuoir aucun mal.

Il faut noter que s'il se rencontre en des maisons quelques chambres ou sales qui soient boisées par le bas, on y doit faire apporter du sable ou répendre de la cendre sur le plancher, à fin d'éuiter les accidents qui pourroient arriuer en y faisant brûler des parfums : si on se sert de cendre, on la doit premierement faire couler par vn panier, afin qu'il n'y reste aucun petit morceau de bois ou de charbon, de crainte que venant à prendre feu ils ne brûlassent le plancher qui seroit dessous: on doit donc former vn rond avec le sable ou cendre, de trois pieds de diametre, & d'épaisseur de trois ou quatre pouces : on le doit fouler & applanir avec les pieds ou vne pelle de bois, & si l'on veut pour plus grande seurreté, on le peut asperger avec de l'eau: cela fait on accommodera le parfum sur ce sable ou cendre comme i'ay dit cy-dessus, avec le foin, les drogues, & le vinaigre.





## CHAPITRE VIII.

*De la methode de purifier les sepulchres ou  
caues, dans lesquelles on auroit inhumé  
des corps Pestiferez.*

Comme nous voyons que les malignes vapeurs qui s'éleuent des eaux croupies, des bourbiers, des cloaques & de semblables fonds de pourriture, infectent l'air en tout vn pays où elles se répandent, on ne doit pas douter que les exhalaisons grossieres qui sortent des lieux souterrains, ne soyent bien capables de produire vn semblable effet. C'est pour cela que rarement voyons nous arriuer des tremblemens & ouuertures de terre, qu'il n'arriue en suite des maladies pestilentiellles à l'occasion des malignes vapeurs qui en sortent. Cela estant indubitable, comme l'experience nous le fait connoître tous les iours, il n'est pas difficile de croire qu'il s'engendre de telles malignes vapeurs dans les sepulchres



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 287

& les caues où l'on depose des corps morts:veu qu'il n'y a point de corruption plus grande ny plus infecte, que celle qui se fait du corps humain.

C'est peut-être la raison pourquoy les Anciens faisoient brûler les corps, & en inhumoient les cendres dans leurs sepulchres, afin qu'on ne fût pas incommodé d'aucune mauuaise vapeur, à l'ouuerture qu'on en feroit par apres. C'est peut-être aussi pour cela que du depuis on a inhumé les corps dans la terre, separement les vns des autres, dautant que la terre ayant la propriété de les consommer, empêche qu'il ne s'en exhale aucunes mauuaises vapeurs lors qu'on en fait l'ouuerture, comme nous l'experimentons iournellement. On peut aussi croire que c'est pour la même raison que l'on embaûme les corps qu'on depose dans des sepulchres sans estre enterrez: ou qu'on les couure de chaux viue, afin de les faire plutôt consommer dans leur cercueil. Quoy qu'il en soit, si des corps qui ne sont morts que de maladie ordinaire, étant deposez dans vne caue ou sepulchre, sans terre ny chaud qui les puisse consommer, produisent des vapeurs si infectes: que



## 238 LE CAPUCIN CHARITABLE.

peut on attendre de plusieurs corps pestiferez , entassez les vns sur les autres dans vne caue , sinon vne infection horrible , capable d'empester toute vne ville à la premiere ouuerture qu'on en fera.

Et quoy qu'on dise ordinairement , morte la beste , mort le venin , cela ne se rencontre pas en la peste , laquelle se prend du mort & du vif. Du mort , pource que la corruption y est si grande , qu'encores que les pores du cuir semblent constipés par le froid glacial , commun à tous les corps morts , ou par la deffillance de la chaleur naturelle : neanmoins à même temps qu'un pestiferé est mort , la chaleur putredinale commence à paroistre par la huidité du corps , par la puanteur , & par la mollesse & laxité d'iceluy , qui est le veritable signe pour asseurer que quel qu'un est mort de peste , ainsi que j'ay obserué en vne tres grande quantité des pestiferez que j'ay veu mourir.

Si donc vn corps tout nouvellement mort de Peste se trouue dans vne si grande corruption que ne feront vne quantité de corps pestiferez entassez dans vne caue ou sepulture , sans terre ny chaux qui les puisse consommer ? sans doute on  
ne



## LE CAPUCIN CHARITABLE 289

ne peut attendre à l'ouuerture qu'on fera de cette caue que la même chose qui arriua autres fois à Athenes par l'ouuerture qui fut faite d'un semblable sepulcre, dont les vapeurs qui en sortirent furent si pestilentiellles que tout le pays en fût empesté. Il arriua en l'année 1649 vne chose assez particuliere dans la ville de Marseille qui confirme cette verité. Vne ieune fille étant morte de peste dans sa propre maison, & sa mere ne voulant pas qu'on en eut connoissance enferma le corps mort dans vne armoire qu'elle cimenta si bien de tous cotez qu'il n'en pouuoit sortir aucune mauuaise odeur: peu de iours après, la mere étant frappée de Peste fut aussi-tôt conduite à l'Hôpital: étant interrogée ce qu'étoit deuenu sa fille, elle confessa qu'elle étoit morte, & auoit enfermé son corps dans vne armoire: en même temps les Magistrats enuoyerent des corbeaux le retirer à fin de le mettre en terre. Chose étrange, quoy qu'il y eut peu de iours que ce corps fut enfermé dedans cet armoire, & que ces corbeaux fussent des gens habituez & nourris dans l'air de la Peste: neantmoins les vapeurs qui exhale-

T. III. S. 10. 10



## 290 LE CAPVCIN CHARITABLE.

rent de cêt armoire furent si infectez, que ces pauvres gens n'y purent iamais resister, & en moururent tous.

Ce qui m'a donné sujet de traiter en ce Chapitre de la Methode de purifier les sepulchres, à quoy personne n'auoit peut-être iamais pensé; C'est qu'ayant été enuoyé par mes Superieurs en la ville de Genes i'y rencontray vne si grande mortalité, comme ie l'ay déjà dit ailleurs, que ne se trouuant plus d'hommes pour ouuir des tranchées hors de la ville à fin d'y enterrer les morts : on fut contraint, outre vn nombre incroyable qu'on auoit fait brûler, d'en remplir quatre cent trente sepulchres ou caues qui étoient en plusieurs Eglises de la Ville. Ayant appris cela, je jugeay qu'une si grande quantité de corps pestiferez étant iettez dans ces caues les vns sur les autres sans aucun mélange de terre ny de chaux qui les pût consommer, ne pouuoit causer qu'une horrible corruption, & qu'on n'en pouuoit attendre qu'une nouuelle Peste dans la Ville, aussi-tôt qu'on feroit ouuerture de quelqu'une de ces caues : me ressouenant de ce qui étoit arriué à Marseille par le corps de cette fille dont il est parlé cy-deuant.



LE CAPVCIN CHARITABLE. 291

Après donc que la Peste fut cessée dans cette ville & qu'on eut fait le parfum general en toutes les maisons, ie ne pû me resoudre d'en partir pour retourner en Prouence sans auoir mis quelque ordre à ces sepulchres : d'ailleurs ie ne sçauois comment m'y prendre, étant vne entreprise qui n'étoit pas moins perilleuse que difficile. Enfin ie m'auisay de faire bâtir vne espeece de Pauillon ou Tente de douze pieds de quarré & de hauteur : le tout fait par chassis de bois, à fin que l'on pût facilement démonter cette machine & la transporter d'un lieu à autre : ces chassis étoient couuerts d'une grosse toile bien ferrée & bien cirée, & ioignoient si iustement dedans leurs quadres que la fumées des parfums qu'on faisoit brûler sous ce Pauillon, n'en pouuoit que difficilement sortir. Au bas dudit Pauillon il y auoit deux fenêtrés à l'opposite l'une de l'autre de quatre pieds en quarré, qui se fermoient fort iustement avec chacune leur chassis, à fin qu'on pût entrer commodement sous le Pauillon & en sortir.

Lors que ie voulois purifier vne sepulture ou caue, ie faisois dresser sur l'embouchure de ladite caue cette machine,

T ij



## 292 LE CAPVCIN CHARITABLE.

de telle sorte que la pierre qui enfermoit l'entrée se trouuaſt à l'endroit des deux fenêtrés : cela fait on attachoit vne corde aſſez forte aux anneaux de fer qui étoient attachez à ladite pierre : & puis on feſoit couler pardeſſous cette corde vne piece de bois longue de quinze à ſeize pieds , qui trauerſant le pauillon ſortoit de part & d'autre hors des fenêtrés : à fin que des hommes étant hors du pauillon puſſent cōmodement leuer la pierre du ſepulchre ſans courir aucun danger d'être incommodez par l'infection qui en ſortoit. Mais auant que de leuer cette pierre , on preparoit à côté d'icelle ſous le pauillon vn grand parfum avec le foin & les drogues les plus violentes , & puis on arroſoit avec du vinaigre non ſeulement le parfum , mais auſſi toute la place autour d'iceluy : ces choſes ainſi diſpoſées on mettoit le feu au parfum , & lors qu'il étoit allumé & en état de bien brûler , on leuoit la pierre du ſepulchre que l'on rengeoit à quartier : on retiroit promptement la piece de bois : & auſſi tôt on fermoit les deux fenêtrés du pauillon qu'on laiſſoit ainſi fermées l'eſpace d'vne bon heure.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 293

Comme la fumée du parfum auoit rempli toute la capacité du pavillon, ne pouuant trouuer passage pour sortir par le haut, elle étoit contrainte de descendre en bas dans le fond du Sepulchre, & y consommoit entierement toutes les vapeurs pestilentiellles, & les semences de corruption qui s'y étoient engendrées : au bout d'une heure on retiroit le pavillon de dessus le Sepulchre, & on jettoit dessus les corps, environ deux pieds de terre qui estoit toute préparée à fin de les faire consommer, & d'empêcher qu'ils n'exalassent de nouvelles vapeurs. Cela fait on descendoit un second parfum dans le Sepulchre, composé comme le premier avec le foin & les drogues les plus violentes ; mais parce que la fraîcheur & l'humidité de ces lieux pouuoit empêcher que le parfum ne se consommât & ne fit son operation : apres qu'on auoit lié le foin avec une corde, sans toutes fois le serrer beaucoup, on jettoit par dessus deux ou trois poignées de soufre puluerisé : & puis comme on auoit mis le feu par dessous on descendoit ce parfum iusque contre la terre, sans lâcher la corde qu'on arrêtoit en haut à fin que le parfum étant

T iij



## 294 LE CAPVCIN CHARITABLE.

suspendu se consommat mieux : en même temps on refermoit le sepulchre avec la pierre qu'on cimentoit tout autour, comme elle étoit auant qu'on en fit l'ouuerture.

Tout ce que dessus a été pratiqué avec vn succez auantageux dans la ville de Genes en l'année 1657. Et l'année 1660. y étant retourné par occasion, Messieurs les Magistrats de la Santé me prierent de faire ouürir quelques vns de ces Sepulchres qui auoient été parfumez, à fin de s'en pouuoir seruir dans le besoin : chose admirable, & qui me fit connoître la force & l'actiuité de nôtre parfum, ie trouuay qu'en ceux où on n'auoit point ietté de terre, le parfum auoit tellement consommé les corps, que les os même étoient reduits en cendre & en poussiere. I'obseruay le semblable en plusieurs Eglises : mais specialement en celle des Reuerends Peres Augustins, dite de la Consolation où il y a cent quatre-vingt sepulchres ou caues : dans lesquelles on y auoit inhumé plus de vingt mille corps pestiferez. Je les auois tous purifiez : & depuis ont été presque tous ouuerts, sans qu'il en soit arriué aucun accident : ce qui



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 295

donna sujet au Senat de permettre d'ouvrir les Sepulchres dans toutes les autres Eglises où ils auoient aussi été purifiez, quand on en auroit besoin.

Quoy que cette Methode soit tres-excellente & tres-assurée pour purifier les caues & sepulchres : ie conseille neantmoins les Magistrats des villes de ne iamais permettre en temps de peste d'inhumer aucuns corps pestiferez dans les sepulchres qui sont dans les Eglises : non seulement pour la peine & fatigue incroyable que l'on a de les purifier, mais aussi pour le grandissime danger où l'on s'expose d'y perdre la vie : car si moy & les hommes dont ie me seruois pour m'ayder en ce trauail, ne nous fussions munis tous les iours de puissants preseruatifs, & que la fumée des parfums ne se fut opposée fortement aux vapeurs infectes qui sortoient de ces sepulchres, ils nous eut été impossible d'y resister. Que si neanmoins dans vn temps de peste, la grande necessité oblige de se seruir desdits sepulchres & caues, on le pourra faire, pourueu qu'à mesure qu'on y dépose des corps pestiferez, on les couure de terre, & qu'on en remplisse le sepulchre iusqu'au haut :

T iiii



296 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
 en ce cas, il ne sera pas nécessaire de les  
 parfumer, & même comme la terre a la  
 vertu de consommer les corps & d'anean-  
 tir le venin, on pourra au bout de quel-  
 ques années faire l'ouverture desdites  
 caues sans crainte d'en recevoir aucun  
 mal: & si on s'en veut servir comme on  
 faisoit auparavant, on les pourra nettoyer,  
 retirant toute la terre avec les ossemens  
 qui s'y trouveront.



## CHAPITRE IX.

*D'une autre maniere de purifier les choses  
 pestiferées avec de l'eau bouillante.*

**I**'Ay déjà parlé dans la premiere Par-  
 tie de ce Liure, de la maniere de puri-  
 fier les choses pestiferées avec l'eau bouil-  
 lante. Et maintenant ie dis, que cette  
 purification est tres-bonne, & approu-  
 uée de nos Anciens, & d'autant que la  
 chaleur de l'eau bouillante est si vehe-  
 mente, qu'elle penetre les choses pesti-  
 ferées, détache le venin, & le fait éua-

jui T



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 297

porer en fumée. De sorte que lors qu'une chose pestiférée aura bouilly l'espace d'un quart d'heure, & apres aura été exposée au Soleil & au serain pour un iour ou deux, elle sera purifiée dans sa perfection. Et dans les Hôpitaux des pestiferez, on se sert ordinairement d'un grand chauderon ou chaudiere, pour purifier les choses les plus sales & les plus infectées, comme les habits des pestiferez, les couvertures, les linceuls, & les autres choses qu'on iuge deuoir être plutôt bouillies que parfumées; mais quoy que cette purification soit tres-bonne & tres-assurée, neanmoins on ne s'en doit servir que pour purifier les choses que nous auons dit: Car si on vouloit faire bouillir de belles étoffes de soye, des toille fines, & des autres choses precieuses, sans doute elles se gâteroient, parce que les choses les plus grossieres reçoient un preiudice notable, lors qu'elles sont bouillies, particulièrement si c'est avec l'eau de la mer, laquelle brûle en partie par sa salure ce qu'on y fait bouillir. On pratique encore de faire bouillir les choses pestiférées avec l'alum, qu'on fait fondre dans l'eau pour la rendre plus acree, comme encore



## 298 LE CAPVCIN CHARITABLE.

on mêle du vin aigre dans l'eau : Mais quoy que l'eau de la mer, l'alum, & le vinaigre fasse vne puissante operation pour exprimer le venin des choses pestiferées ; Mon opinion est que l'eau commune de fontaine, ou de puy fera les mêmes effets, que le reste, ainsi que j'ay fait pratiquer plusieurs fois, lors que ie me suis trouué dans l'occasion, soit en France ou en Italie, & partant ie dis que l'eau simple est suffisante pour purifier les choses pestiferées.

Et quoy que cette purification soit tres-bonne, elle n'est pas si commode que la purification du parfum, car s'il falloit se seruir de l'eau bouillante, quand il s'agit de purifier tous les meubles qui sont dans les maisons pestiferées, les années entieres ne suffiroient pas ; ioint que la fatigue en seroit tres-facheuse, & la dépence tres-grande pour la quantité du bois qu'il y faudroit consommer, ce quine se rencontre pas en l'usage du parfum, car sans consommer du bois, sans auoir des chauderons, ny de l'eau, sans auoir grande fatigue, on peut facilement purifier toutes sortes de choses en moins de vingt-quatre heures.





## CHAPITRE X.

*Des différentes manieres de purifier les choses necessaires à l'entretien de la vie, dont on peut se servir auant que de les recevoir par precaution, lors qu'on les aporte de dehors.*

Comme il arriue ordinaiement qu'au si-tôt que la Peste commence de paroître dans vne ville : la pluspart de ceux qui le peuuent, se retirent à la campagne: & que nonobstant nous voyons qu'ils ne laissent pas de viure dans de continuelles apprehensions d'être atteints de ce mal, qu'ils ont voulu éviter, à l'occasion des choses qui leur sont necessaires à l'entretien de la vie, qu'on leur apporte tous les iours du dehors: & souuent même du lieu pestiferé d'où ils se sont retirez. J'ay iugé à propos, pour les deliurer de ces traintes & apprehensions, de leur donner en ce Chapitre vne petite methode, dont ils peuuent facilement se servir



## 300 LE CAPUCIN CHARITABLE.

pour purifier toutes ces choses auant que de les receuoir : à fin d'obuiuer aux accidens qui pourroient arriuer en les receuant sans aucune precaution.

L'or, l'argent & toutes autres sortes de monnoye doiuent être iettée dans le vinaigre ou dans l'eau bouillante pour les purifier, d'autant que passant par les mains de tant de monde, elles contractent toujours quelque crasse qui s'amasse dans la graueure, & seroient capables de donner la Peste, ayant été touchées par vn pestiferé, sans cette precaution.

Toute sorte de vaiselle d'or, d'argent, d'éteïn, de fayance, & autre semblable doit être lauée avec de l'eau chaude.

Les perles, les diaments & toutes autres sortes de pierreries, qui peuuent être gâtées par le vinaigre & l'eau chaude, doiuent au moins être lauées dans l'eau froide & bien nette : mais on doit ietter au feu le filet, & toute sorte de cordon où elles seroient enfilées ou attachées.

Les bouteilles de verre couuertes de paille ou d'osier, doiuent être parfumées : si elles ne sont couuertes, & qu'elles ne soyent point sales, il suffira de les



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 301

lauer avec de l'eau nette.

Toutes les étoffes de soye ou de laine, toutes les toiles, le lin, le chanvre, la laine, le coton, & semblables choses qui attirent facilement le venin, qui le nourrissent & le conseruent long-temps, doivent être parfumées dans vne chambre l'espace de trois heures avec du parfum ordinaire :

Les lettres apres qu'on les aura fait ouvrir par celuy qui les apporte, on les luy fera attacher à vn baton fendu par le bout pour être parfumées avec quelque sorte de parfum que ce soit : ou bien on les luy fera jetter dans le vinaigre : apres quoy on les fera seicher au feu ou au Soleil.

Les cheuaux, mulets, asnes, bœufs, mouttons, chiens, chats, & semblables animaux, doivent être lauez avec de l'eau, ou vinaigre, ou de la lexiue, deux ou trois diuerses fois. Mais les selles, brides, & licols des cheuaux, mulets, & asnes, doivent estre parfumez dans vne chambre l'espace de trois heures avec le parfum ordinaire.

Toutes les volatilles, comme poulles, poullets, chapons, pigeons, & autres semblables, apres auoir ietté au feu leurs



## 302 LE CAPUCIN CHARITABLE.

attaches s'ils en ont doiuent être lauez avec le vinaigre ou de la lexiue, ou au moins de l'eau nette.

La chair, le poisson, les œufs, les herbes, les melons, & generalement toute sorte de fruits, seront lauez avec de l'eau nette.

Le pain, le vin, l'huile, le succe, les épiceries, les drogues, les confitures, les medicaments, les potions : tout cela se peut receuoir sans precaution, pourueu que ces choses ne soient enuelopées ny de linge ny de papier.

La farine, le bled, & generalement toute sorte de grain & de legumes se peuuent receuoir sans precaution, pourueu qu'on ne les reçoie pas avec le sac ou le panier dans lequel on les apporte : autrement il les faudroit faire parfumer à cause du sac ou du panier. Voila à peu pres toutes les precautions que i'ay crû deuoir être obseruées en la reception des choses qu'on apporte de dehors : & que i'ay fait obseruer en semblables occasions avec vn succez favorable en tous les lieux où i'ay été employé.





## CHAPITRE XI.

*Des preseruatifs dont on peut communement  
se seruir en temps de Peste, pour se  
garentir de ce mal contagieux.*

C'Est vne maxime quasi aussi ancienne  
que la Peste même, que le plus seur  
pour se garentir de ce mal contagieux,  
est de se retirer promptement du lieu où  
il est, d'aller dans vn pays éloigné où il  
n'est pas, & d'en reuenir tout le plus tard  
que l'on peut. *Citò, longè fuge, tardè redeas.*  
L'approuue fort cette maxime, mais la  
pratique en est si difficile, comme i'ay  
déjà fait voir ailleurs, à la pluspart des  
hommes, que de ne leur pas donner d'au-  
tre preseruatif que celuy-là, pour se ga-  
rentir de la peste, ce seroit les reduire à  
l'impossible.

Combien y en a il dans les villes, dont  
les vns sont attachez au charges publi-  
ques, auxquelles ils sont obligez de va-  
quer : les autres à leurs affaires domesti-



## 304 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ques, qu'ils ne peuuent quitter: les autres à leur famille, qu'il leur est difficile d'abandonner: les autres, qui n'ont pas les commoditez pour subuenir aux frais d'un long voyage: les autres qui ne peuuent pas viure hors de l'air où ils sont naiz. Enfin il se trouue tant de difficultez à quitter son propre pays, que les hommes ayment tout autant demeurer dans le peril où ils se voyent d'y perdre peus être la vie, que de se résoudre d'aller en vn pays étranger, où ils ne sont pas asseurez de se la pouuoir conseruer.

Il faut donc recourir à des moyens plus faciles, qui soient à l'usage de tout le monde, pauvres & riches: & puis que Dieu a donné aux hommes la connoissance des remedes qui peuuent les soulager dans les maux qu'il leur enuoye, ils s'en doiuent seruir quand la necessité le requiert. Je sçay bien que les Medecins, à qu'il appartient de connoître de la nature de ce mal, & des remedes qui le peuuent guerir, se sont étudiez à composer quantité d'excellents preseruatifs contre ce venin: mais comme en la composition de plusieurs d'iceux, il y entre des drogues rares, difficiles à trouuer, & de grand  
prix



LE CAPVCIN CHARITABLE. 305

prix : ie me suis contenté de mettre icy ceux que i'ay cru être les plus faciles à composer, & que i'ay veu pratiquer en differents temps & lieux, & par diuerſes perſonnes, avec vn ſucces auſſi heureux qu'on le pouuoit deſirer : & dont moy-même ie me ſuis ſeruy au beſoin.

De ces preſeruatifs les vns regardent l'exterieur du corps humain, les autres l'interieur : & les vns & les autres ne tendent qu'à vne même fin, à ſçauoir de conſeruer le cœur qui eſt la plus noble partie de l'homme, contre les mauuiſes impreſſions du venin peſtilentiel, qui eſt ſon ennemy mortel. Mais il faut noter, qu'on ne doit pas ſe ſeruir tous les iours des preſeruatifs qui ſe prennent par la bouche: parce qu'étant compoſez de drogues chaudes, ils ſeroient capables dans la ſuite du temps, de détruire plutôt la ſanté, que de la conſeruer. C'eſt le ſentiment des plus habiles Medecins, qu'en temps de Peſte on doit plutôt ſe ſeruir de remedes rafraichiffants que de chauds : d'autant ( diſent-ils ) que les rafraichiffans ſeruent à conſeruer le corps humain en ſanté, & les chauds à le guerir. Il ſuffit de prendre deux ou trois fois la ſe-



306 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 maine de ces preseruatifs, selon le be-  
 soin qu'on en aura, & avec cela de gar-  
 der vn bon regime de viure : n'vser que  
 de bonnes viandes & sobrement. Quant  
 aux preseruatifs qui s'appliquent exte-  
 rieurement, il n'y a aucune difficulté de  
 s'en seruir toutes & quantes fois que l'on  
 voudra.

*Maniere de composer le Vinaigre  
 Imperial.*

**P**renez vn pot de vinaigre fort, le  
 blanc est le meilleur, Racines d'An-  
 gelique, d'Imperatoire, & clouds de gi-  
 roffles legerement concassez, de chacun  
 deux dragmes : mettez le tout ensemble  
 dans vne bouteille de verre bien bouchée  
 & apres l'auoir bien agitée pour mieux fai-  
 re le mélange des drogues, laissez cette  
 bouteille l'espace d'une nuit sur les cen-  
 dres chaudes, & la conseruez. Pour se  
 seruir de ce vinaigre il faut auoir vne bou-  
 lette d'argent, d'éteín, ou de bois ( le  
 cuivre ny le fer blanc n'y vallent rien )  
 cette boulette sera creuse, & s'ouurira  
 par la moitié en forme de petite boîte  
 dont le couuercle sera percé de petits



trous : & lors qu'on voudra se seruir du susdit vinaigre , on aura vn petit morceau d'éponge fine qu'onlauera premierement avec de l'eau chaude , & apres l'auoir épreint pour en faire sortir toute l'eau , on le trempera dans le vinaigre , & puis on l'enfermera dans la boulette que l'on tiendra ordinairement en main à fin de le flairer souuent, spécialement quand on est obligé d'aller & venir à la ville ou à la campagne. Il est bon le matin auant que de sortir : de la maison , de lauer la face , les temples , les mains les poignets, avec ledit vinaigre.

*Autre semblable preseruatif.*

**P**renez feüilles de Romarin , de Marjolaine , sauge , Ruë , de chacun demy-once : Canele , cloud de giroffles , de chacun deux dragmes : Camphre trois grains : mettez le tout ensemble dans vn pot d'eau , & demy pot de vin blanc , & le faite boüillir quelque espace de temps & conseruez cette decoction dans vne bouteille bien bouchée : pour en faire même vsage que du vinaigre imperial.



## 308 LE CAPVCIN CHARITABLE.

*Maniere de faire des pommes de senteur  
preservatiues.*

**P**Renez poudres de giroffes, canele, noix muscades, de chacun quatre dragmes : storax, Benjoin de chacun deux dragmes : marjoleine, sauge, mente de chacune vne dragme: faites infuser le tout en eau-Rose avec la gomme tragacante on y peut adjoûter demy dragme de musque ou ciuette : le tout soit reduit en forme de boule ou de pomme, pour porter entre les mains & l'odoror souuent.

*Autre pomme de senteur.*

**P**Renez Storax, Benjoin, Ladanum, Aloës, Santaux, Carabé, & Ambregris, petrissez le tout ensemble avec eau-Rose & gomme tragacante, & en formez vne Pomme. On pourra porter aussi vn Citron lardé de clouds de Giroffes & de petits morceaux de canele, ou de bois de laurier, ou de Romarin.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 309

*Maniere de composer des Epithemes , pour  
appliquer sur la region du cœur.*

**P**renez eau-Rose , eau de Buglose, de chacune demie liure , vin commun trois onces , vinaigre Rosat vne once , Poudre d'Angelique, de Mirrhe , de Kermes , de chacune demie dragme : cloud de Girofle & Canelle puluerisez , de chacune demie once : Confection d'Alkermes , & de Hyacinthe de chacune vne dragme ; de tout cela malaxé ensemble soit fait Epitheme pour appliquer sur le cœur, oignant premierement toute la region d'iceluy avec l'huile de Scorpion de Matthiolus.

Il est bon auant que de sortir de la maison , de s'oindre les temples , les narines, la paulme des mains, & la region du cœur avec l'huile de Scorpion de Matthiolus. On peut faire le même avec la Theriaque.

Il est bon aussi de tenir en la bouche vn ou deux cloux de Girofles: ou vn morceau de canelle : ceux qui ne sont pas incommodés par l'odeur du Camphire, en peuvent porter aussi en la bouche, ainsi qu'on

V iij



310. LE CAPVCIN CHARITABLE.  
le pratique assez ordinairement en Italie  
en temps de Peste.

*Preseruatif qu'on peut prendre par la  
bouche.*

Eau Sudorifique.

**P**renez racines d'Angelique, d'Impe-  
ratoire, & d'Enula Campana de cha-  
cune vne dragme : Scordion, Cypres,  
Sauge, Absinthe, & Chardon benit de  
chacun deux poignées ; Arthemisia, &  
Chelidoine de chacun vne poignée : Anis  
& graine de Genièvre, de chacun demie  
liure : Canelle & Girofle concassez de  
chacun demy dragme : les herbes étant  
hachées & couppées, il faut mettre le tout  
ensemble infuser dans deux pots de vin  
blanc l'espace de trois iours dans le bain  
Marie : & apres le faire distiler : & con-  
seruer cette eau distillée, dedans vne bou-  
teille de verre soigneusement fermée,  
pour s'en seruir au besoin, comme il s'en-  
suit.

Cette eau étant vn tres excellent pre-  
seruatif contre la peste, doit être prise le  
matin à jeun, comme on prend l'eau de



**LE CAPVCIN CHARITABLE.** 311  
 vie, c'est à dire en petite quantité; on n'en doit pas prendre tous les iours, mais seulement dans la neccessité, dautant que cette eau est violente; on peut s'en froter tous les iours les temples, les narines, & les poigners des mains.

Lors qu'une personne est frappée de Peste, & que les accidents qui precedent cette maladie commencent à paroître, il faut mettre dedans vne écuelle vn demy verre de l'eau susdite, & y adjouër vne dragme de bonne Theriaque, avec deux dragmes de confection de Hyacinthe, & autant de confection d'Alkelmez & apres auoir bien dissous le tout, le faire boire au malade, & le bien couvrir dans son lit, afin d'exciter dauantage la sueur, sans toutesfois rien violenter: trois heures apres il faut donner vn botiillon de viande au malade. Si cette premiere prise n'a pas fait tout l'effet qu'on en eseroit, on en peut donner vne seconde.

*Tabletes preseruatiues.*

**P**renez fleur de souffre demie once:  
 Trochisque de viperes trois dragmes:  
 Poudre de Diarrhodó, de Diamargariton

V iij



## 312 LE CAPUCIN CHARITABLE.

frigidum, de chacun vne dragme : Confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, de chacun quatre scrupules : sucre blanc dissoud en eau de Scorzoneze ou de char-don benît : formez en des Tablettes du poids d'une dragme chacune, & les couvrez d'or pur. Ces Tablettes se prennent le matin à jeun, apres quoy on prend vn peu de vin pur.

*Autres Tablettes.*

**P**renez fleur de soulfre six dragmes : du Camfre vn scrupule : sucre blanc dissoud en eau de Scabieuse formez en des Tablettes du poids d'une dragme, couvertes d'or pur. Ces Tablettes se prennent aussi le matin à jeun, comme les autres : & lors qu'on est obligé de parler à quelque personne suspecte, ou qu'on est obligé d'aller dans quelque lieu pestiferé, on en peut tenir vne en la bouche.

*Autres Preservatifs.*

**O**N peut prendre le matin à jeun vne dragme, ou dragme & denie de bonne Theriaque, ou de Mithridat, & en sui-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 313

te vn demy verre de vin, ou deux cueillères d'eau de Cannelle.

Il est bon de prendre tous les matins trois ou quatre grains de Genièvre, concassez dans vn œuf ou dans vn demy verre de vin.

L'estime beaucoup de prendre le matin à jeun vne bonne demy cuilliere d'argent, de fleur de soufre, & autant de sucre blanc pulverisé, mélez ensemble ensuite boire vn demy verre de bon vin.

Les iours qu'on ne prendra pas quelque vn des preseruatifs susdits, on pourra prendre deux fois plein vne cueilliere d'eau de vie : ou bien vne petite rotie de pain trempé dans de bon vin avec du sucre & de la canelle pulverisée. Ceux qui n'aiment pas le vin, peuuent tremper la rotie dans du jus de citron, d'orange, où degrenade.







## TROISIEME PARTIE.

### CHAPITRE I.

*De la Quarantaine, de son origine, & de  
la nécessité qu'on a de la faire  
pratiquer.*



A Quarantaine est vne re-  
traite que l'on fait faire à  
l'écart l'espace de quarante  
iours, tant aux hommes  
qu'aux autres choses, qu'on  
soubçonne pouuoir être infectées du ve-  
nin pestilentiel: à fin qu'en étant purifiées  
par ce long espace de temps, les personnes  
qui sont en santé, n'en reçoivent aucun  
mal.

Quant à l'origine de la Quarantaine, ie  
puis dire que j'ay feüilleté vne partie des



LE CAPVCIN CHARITABLE. 315

Liures qui traitent de la Peste, sans auoir pû apprendreny les Autheurs de la Quarantaine, ny le temps auquel on a commencé de la pratiquer. Si bien qu'on peut iuger probablement, que cette pratique a été en vſage dès le premier temps que les hommes se sont veû affligez de peste. Comme la lumiere de la raison naturelle a enseigné de tout temps aux hommes, de fuir ce qui pouuoit être prejudiciable à leur vie, ayant conneu que la peste étoit vne maladie contagieuse, communicatiue, & mortelle, il est croyable qu'ils ont iugé dès lors qu'il étoit à propos de sequestrer non seulement les malades pestiferez, mais aussi les suspects d'auec ceux qui étoient en parfaite santé, à fin qu'ils ne leur communiquassent point leur mal.

Quant à la necessité de faire pratiquer la Quarantaine : Il faut noter que ie ne parle pas icy des personnes suspectes, qui se rencontrent dans les lieux infectez de peste ; d'autant que i'en ay parlé suffisamment dans la premiere Partie de ce Liure, au Chapitre 25. où il est traité de l'ordre qu'on doit obseruer dans l'Hôpital des Suspects : ny des choses suspe-



## 316 LE CAPUCIN CHARITABLE.

êtes qui se trouuent dans les maisons pestiferées ; ayant déclaré dans le chapitre 7. de la seconde Partie , la maniere de les purifier avec les parfums. Je parle seulement des personnes , & des choses suspectes , qui viennent de dehors, qu'on sçait ou qu'on soubçonne venir d'un lieu pestiferé ou suspect. Je dis qu'il est absolument necessaire de ne les point recevoir dans un lieu qui est en santé, que premierement on ne les ait fait purifier à l'écart durant quelque espace de temps , autrement ce seroit se mettre en danger de faire perir tout un peuple , & de ruiner entierement une ville. C'est ainsi qu'on la pratiqué de temps immemorial dans les villes qui sont en santé , lors qu'on a parlé de peste es lieux circonuoisins : & qu'on le pratique encore aujourd'huy.

On pourra peut-estre dire , que le plus seur est de ne point recevoir , ny les personnes ny les choses suspectes , & qu'ainsi on se libereroit de la crainte d'en recevoir du mal. Je répond à cela que de refuser le couuert ou le passage aux étrangers suspects , ce seroit violer la loy de la charité Chrétienne , qui veut que nous chassions plutôt de nos cœurs la crainte



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 317

d'auoir du mal , que nos freres de nos maisons , quand ils nous demandent la retraite. *Perfecta charitas foras mittit timorem Ioann. 4.* On ne doit pas donc exercer cette cruauté à l'endroit des étrangers : puis qu'on les peut receuoir avec tout ce qu'ils portent quant & eux, voir même les marchandises sans s'exposer au peril d'en receuoir aucun mal ; pourueu ( ainsi que nous auons dit ) qu'on les fasse demeurer quelque espace de temps en retraite pour se purifier. Et en cela chacun en doit juger par soy même : & traiter les étrangers suspects, de même qu'on voudroit être traité par eux en pareille necessité.





## LE CAPVCIN CHARITABLE.



### CHAPITRE II.

*Qu'on doit éviter les personnes suspectes de peste, lesquelles doivent demeurer pour ce sujet sequestres des autres, pendant quelque temps.*

**L**A Peste étant vn mal tres-cōtagieux & qui se prend en plusieurs manieres, il ne faut pas douter, qu'il faut éviter non seulement les pestiferez, mais mêmes toutes les personnes, & toutes les choses qui sont suspectes. Voila pourquoy il est certain, que quand la peste est en vne ville, on en doit éviter tous les habitans, & toutes les choses qui en viennent, si auparauant ces personnes & les choses qui sont suspectes, n'ont demeuré quelque temps à l'escart, & n'ont fait la Quarantaine : parce qu'autrement c'est mettre en danger, non seulement ceux qui conuerferont avec ces personnes, & manieront les choses suspectes, mais mé-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 319

me tout vn peuple & toute vne ville, qui peut être infectée de ce poison par vn seul qui prendra la peste. Il faut donques que Messieurs les Magistrats, quand ils sont asseurés que la peste est en leur ville, le fassent connoître à leurs habitans, & au peuple circonuoisin, à fin qu'ils s'en donnent de garde; & ils se doiuent démettre en cela de leur interest pour le bien du public, & pour sauuer la vie à leur peuple; car en perdant ceux-là, non seulement ils se perdent eux-mêmes selon le corps, mais même selon l'ame, puis que, comme dit le grand Apostre, *Omnis auarus non habet hereditatem in regno Christi & Dei*: Tout auare qui prefere son interest au bien public, n'a point de part en Paradis, ny à la gloire celeste.

Je vous diray à ce propos, ce que i'ay veu dans vne ville maritime, où il n'y auoit aucun soubçon ny apparance du mal contagieux. Les Magistrats de celieu ayant appris que la peste étoit dans vne ville voisine, à même temps deputerent de leur part quelque personne pour leur faire sçauoir que tous ceux qui voudroient sortir de ce lieu empesté, ils leur offroient leur ville pour retraite, & leur



## 320 LE CAPUCIN CHARITABLE.

donnoient huit iours de temps pour y venir faire leur demeure, avec assésurance que tous ceux qui viendroient durant la huitaine, seroient receus : & tout leur bagage, sans faire la quarantaine. A la verité cet offre étoit bien louable à l'extérieur, mais elle ne valoit rien pourtant, par ce qu'elle parloit d'avarice, & que l'intention de ces Magistrats n'étoit que pour attirer les marchands avec leur négoce dans leur ville, sous prétexte de leur offrir vne faueur apparente, qu'ils iugeoient bien qu'il leur seroit déniée par tout ailleurs : Dieu permit qu'ils attirerent la Peste dans leur ville, qui y fut apportée par ces étrangers : ce qui sans doute ne seroit pas arriué, si on leur eut fait faire, & à tout leur bagage, vne exacte quarantaine, avant que leur permettre l'entrée de la ville ; il est toujours tres-dangereux de recevoir des gens qui sortent d'un pays pestiféré, sans leur faire faire la quarantaine, parce que toutes ces gens-là sont fort disposées à recevoir la Peste, tant à cause du travail & de l'agitation qu'ils souffrent en ce changement de lieu, qu'à cause du changement d'air qui émeut souvent les humeurs. L'exemple



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 321

que je vay dire, le fera connoître.

Il arriua dans la ville de Gènes, au tēps de cette grande peste de l'année 1656. que dix hommes en compagnie d'un R. Pere Cordelier Portugais, voyant que la peste étoit si cruelle dans la ville de Gènes & au voisinage, conclurent entr'eux d'armer vne felouque ou petite barque, & l'équiper de tout ce qui leur étoit necessaire, afin de s'en aller dans l'Etat de Gènes, ou en Prouence pour y demander retraite, & pour y faire leur quarantaine. Ces pauvres gens qui étoient tous en bonne santé quand ils s'embarquerent, & en estat de pouvoir faire la nauigation : à peine furent-ils trois jours sur la mer, qu'un de la compagnie se sentit frappé de la peste, & puis deux & trois cependant ils ne laisserent pas que d'avancer chemin, esperant qu'ayant trouué retraite en quelque lieu, ils se pourroient soulager en leur maladie. Mais en l'état qu'ils étoient, on leur refusa la retraite, aussi bien dans l'Etat de Gènes, que dans la Prouence, leur persuadant de s'en retourner à leur pays. Ainsi ces pauvres infortunés, il leur fallut rebrousser chemin & retourner à Gènes. Mais, ô chose prodigieuse

X



## 322 LE CAPUCIN CHARITABLE.

gieules, auant qu'ils fussent arrivez à Saint Pierre d'Arenes proche de Gènes, où ils s'étoient embarquez, d'onze qu'ils étoient il en mourut dix, & par vne prouidence particuliere de Dieu, le R. P. Cordelier resta en vie, pour leur administrer à tous le Sacrement de la Penitence, & pour leur donner sepulture dans la mer, ainsi que luy même m'en a fait le recit.



## CHAPITRE III.

*Pourquoy nos anciens determinerent, que les personnes suspectes, demeureroient quarante jours en retraite.*

**I**'Ay fait souuent reflection, pourquoy les Anciens auoient précisément déterminé le temps de la purification des personnes, & des choses suspectes venant des lieux pestiferez, plutôt à quarante iours, qu'à trenre, ou à cinquante; j'en ay cherché les raisons dans les Liures, sans que j'aye jamais trouué aucun Autheur, qui m'ait pleinement satisfait sur cette cu-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 323

riofité. Cependant quoy que cette coustume se soit établie de faire demeurer les suspect, quarante jours en retraite ; l'ay veu souuante-fois Messieurs les Magistrats de la Santé, la transgresser pour les personnes de grande condition, & autres personnes recommandez par des grands Seigneurs : en leur retranchant plus de la moitié de la quarantaine : Mais aux personnes communé on ne leur auroit pas voulu retrancher vn moment pour chose quelconque : Ainsi considerant l'abus qui se commet dans ce nombre de quarante jours touchant les personnes suspectes, j'ay traouillé particulièrement pour decouurir le veritable sujet qui auoit obligé nos Anciens, de determiner ce nombre prefix de quarante jours, à fin que s'il se trouuoit que ce grand nombre de jours ne fut pas requis, on le pût racourcir pour tout le monde.

Or apres auoir examiné tout ce que l'experience m'a fait connoître en cette matiere, j'ay decouuert que le principal motif qui les auoit obligez de faire cette détermination, c'étoit pour purifier les marchandises qui viennent d'un lieu pestiferé, & non pas pour le regard des



## 324 LE CAPVCIN CHARITABLE.

personnes suspectes : & la raison en est tres-euidente , d'autant que nos Anciens connoissoient fort bien que l'air serein, & que les vents septentrionaux auoient la vertu de purifier les choses pestiferées: Mais considerant l'inconstance du temps, que l'air n'êt pas toûjours serain , & que les vents septentrionaux ne soufflent pas toûjours : ayant connu par experience d'un côté , que l'espace de trente jours n'étoit pas vn temps suffisant pour être assuré de la purification des choses pestiferées , à cause qu'il arriue souuent que toute vne Lune sera pluuieuse , humide, sans vents : & de l'autre que l'espace de cinquante jours étoit vn temps superflu & plus que suffisant pour produire cette purification; ils ont iudicieusement déterminé la chose à quarante jours, comme tres-suffisante & tres-propre. Mais pour ce qui est des hommes, il faut auoüer qu'il s'est glissé de l'abus en cette partie des quarantaines , car il n'est pas croyable que tant d'habiles Medecins qui ont regné dans l'antiquité & qui n'auoient pas moins de connoissance que nos modernes, de la malignité , & de l'actiuité du venin



LE CAPUCIN CHARITABLE. 325  
pestilentiel, ayent iugé que les hommes  
venant d'un lieu pestiféré, & étant in-  
fectés en leurs habits, ou en leurs ba-  
gages de ce venin, pussent continuer en  
parfaite santé iusques à trente-neufs iours,  
& qu'après cela ils pussent tomber mala-  
des à l'occasion du même venin qu'ils au-  
roient apporté en leurs personnes; Il n'y  
à pas, dis-je, d'apparence que tant d'ha-  
biles gens ayent creu cela possible. C'est  
ce qui me fait juger, & je le crois tres-  
probable, que cette pratique de la qua-  
rantaine n'a été établie que pour les cho-  
ses inanimées & non pas pour les hommes,  
d'autant que le venin pestilentiel ne pro-  
duisant pas une corruption évidente, par  
laquelle il se manifeste dans les choses  
inanimées, ainsi qu'il fait dans le corps  
humain: Les Anciens ne pouvoient pas  
connoître évidemment le temps prefix,  
auquel ces choses pouvoient être puri-  
fiées de ce venin; ils n'ont pas seule-  
ment déterminé le temps de quarante  
jours pour les faire purifier: mais en-  
core ils ont fait de grands bâtimens hors  
des villes pour y faire cette purifica-  
tion, laquelle ne se pouvoit faire sans  
avoir des hommes qui exposassent tous



## 326 LE CAPVCIN CHARITABLE.

les iours ces choses inanimées, comme toutes sortes de marchandises à l'air & aux vents : & les retirassent à couuert, lors que l'air estoit humide, pluvieux & plein de broüillards, ainsi qu'on pratique encore aujourd'huy : & par consequent il estoit necessaire que ces hommes fussent enfermez avec ces marchandises ledit espace de quarante iours, de crainte qu'ils ne communicassent le mal à personne, par l'attouchement qu'ils auoient des choses infectées.

Or par cette même raison ie tire la consequence, & ie dis, que la quarantaine qu'on fait faire aux personnes suspectes, pour sçauoir s'ils auront la peste, a tiré son origine des quarante iours qu'on fait demeurer les manœuuiers qui ont charge de faire purifier les marchandises, parce qu'il est necessaire qu'ils y demeurent cét espace de temps ; ainsi cette coûtume a continué jusques à present, de faire demeurer les personnes suspectes quarante iours en purification : mais c'est vn abus populaire. I'auoüe bien que les Anciens ont eu raison d'introduire la coustume de tenir enfermez leurs manouuiers, autant de temps qu'ils seroient occupez à



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 327

exposer leurs marchandises pestiferées à l'air : Mais ie n'accorde pas que le sentiment des anciens ait été qu'il fut nécessaire pour connoître si les étrangers qui viennent d'un lieu pestiferé, sont infectez de peste, ou non, de les tenir enfermés l'espace de quarante iours. Voilà ce qui est de mon opinion, que les quarantaines ont pris leur origine, & leur naissance de celles des marchandises : mais je seray toujours de contraire sentiment, que cette coûtume doive continuer, d'autant qu'il est tout assuré que le venin pestilential ne scauroit demeurer un si long espace de temps dans le corps d'un homme sans paroître au dehors : mais pour les marchandises, il n'y a rien de plus veritable, qu'en certaines étoffes le venin pestilential se conservera un fort long-temps : & partant on doit distinguer le temps de l'un à l'autre, & le faire plus court pour les hommes.





## CHAPITRE IV.

*Que les personnes suspectes ne doivent demeurer que vingt iours en retraite, pour sçauoir si elles auront contracté le venin pestilentiel.*

**P**our bien determiner le temps à ceux qui sortent d'un lieu pestiferé, ils doiuent demeurer en retraite quelques iours pour sçauoir s'ils ont contracté quelque venin pestilentiel. Il faut en premier lieu sçauoir combien de temps vn homme supporteroit le venin de la peste dans son corps, apres l'auoir aspiré de quelque malade : En second lieu sçauoir si ce venin donne quelque signe exterieur, pour connoître qu'un homme l'ait receu : En troisiéme lieu, si quand quelqu'un a receu ce venin pestilentiel, les signes ordinaires paroissent sur son corps.

Pour ce qui est du premier, ie dis qu'il est impossible qu'une personne qui auroit effectivement receu le venin pestilentiel, puisse demeurer quinze iours conti-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 329  
nuels en parfaite santé : car s'il est véritable ce que tous les Medecins disent, que le cœur est le siege destiné à ce venin: ce venin ne scauroit iamais demeurer dans vn corps l'espace de quinze iours, sans paroître au dehors. L'experience nous fait voir ordinairement, que si quelqu'un est picqué d'un Scorpion, d'une Vipere, d'une Araignée, mordu d'un chien enragé, & autres bestes qui portent le venin avec elles, à même temps ce venin est porté dans le corps de la personne mordue, ou picquée, sans interposition manifeste d'aucun air, mais seulement par la morsure ou piqueure de la beste, en quelle partie que ce soit du corps, & à même temps on void que celui qui a reçu ce venin, ses forces s'abatent par le ressentiment que le cœur a de voir approcher son ennemy; & selon la resistance qu'apporte la forte ou debile complexion du sujet, en peu de temps ce venin s'empare du cœur; & quoy qu'il ne soit pas si violent que celui de la peste, il ne laisse pas de donner des fièvres ardentes: & si on n'y apportoit promptement les remedes pour le diuertir de cette partie, il seroit capable de consommer la chaleur



330 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
naturelle, & de faire perdre la vie à celuy  
qui l'auroit receu.

Or si semblables morsures ou piqueures des bestes, sont capables de nous faire ressentir à mesme temps leur venin, & de nous ôter la santé; que fera celuy de la Peste, qu'on estime le plus present & le plus violent de toute la nature? pourroit-il croupir en nous trante ou quarante jours? il n'y a point d'apparence.

En second lieu je dis, apres la longue experience que j'ay acquise en l'assistance des pestiferez, & apres le sentiment des plus experts en la connoissance, & en la cure de ce mal; que j'ay long temps conuersé, & plusieurs fois consulté sur cette matiere: qu'il faut necessairement auant que les quinze iours soient expirés, que le venin se manifeste, par les accidens qui precedent ordinairement cette maladie, comme sont fièvres avec grande inquietude, vertiginositez, démarche chancelante, les yeux abatus & étincellans, le visage défiguré, vomissement ou volonté de vomir sans effect, someils letargiques, & phrenesies furieuses: tout cela sont signes ou auant-coureurs de la



## LE CAPVCIN CHARITABLE 331

peste. Les signes demonstratifs, sont les charbons en quelque partie du corps, les absçez & bubons en quelqu'un des trois émonctoires, ou bien le pourpre, qui semble picqueures de puces, rouge comme de l'écarlate.

En troisiéme lieu, ces signes, demonstratifs qui accompagnent assez souvent ce mal, ne paroissent pas toujours, d'abord qu'une personne est frappée de peste. L'en ay veü plusieurs être malades de peste & à l'extremité, avant qu'aucun de ces signes parût : mais pour les accidents qui precedent le mal, ie n'ay iamais veu personne effectivement attaquée du venin pestilentiel, qu'il n'y en ait paru éuidamment quelqu'un avant les quinze iours.

Cette proposition étant donc verifiée, & par l'autorité des plus experts Medecins & Chirurgiens, que j'ay veu ; & par l'experience que j'ay fait l'espace de plus de vingt-deux années, ie dis qu'il est inutile de tenir en sequestre, des personnes suspectes, l'espace de quarante iours entiers, pour connoître, si elles ont du mal ou si elles n'en ont point, puis qu'on le peut connoître en quinze iours ; Partant



## 332 LE CAPUCIN CHARITABLE.

je concluds, qu'on peut avec assurance les mettre en liberté au bout de vingt jours si elles les ont passés en continuelle santé, pourueu qu'elles ayent fait purifier leurs habits, & leur bagage avec la fumée du parfum, & qu'elles n'ayent approché aucun pestiferé, ny touché chose aucune pestiferée durant leur retraite.

On ne doit donc plus parler de quarantaine pour les personnes suspectes, mais seulement de vingtaine tout au plus: car de vouloir dire opiniâtrément, qu'elles doiuent demeurer en sequestre, & hors de toute conuersation l'espace de quarante jours, sans donner autre raison pertinente qu'une ancienne coûtume mal entendue & vstée, ce n'est pas satisfaire les esprits. Il est donc plus que raisonnable, puis que l'experience nous a fait connoître que la fumée des parfums peut purifier en trois heures de temps, ou vingt-quatre heures, si vous voulez, les choses les plus empestées, & que iamais on n'a veu une personne infectée du venin pestilentiel, passer quinze iours entiers sans tomber malade, ou auoir quelqu'un des signes qui precedent la Peste.



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 333

Il est ( dis-je ) bien plus raisonnable, qu'ayant continué en parfaite santé vingt jours durant, de le mettre en liberté au bout de ce terme, que de s'opiniâtrer sans fondement ny raison, de les vouloir retenir plus long-temps en cette retraite.

Je sçay bien que lors qu'on veut innouer quelque chose, on se jette à la censure du peuple, & que dans vn semblable rencontre, il faut necessairement que celuy qui veut établir solidement vne opinion, se prepare à la souffrance à fin de soutenir genereusement les interets du public : mais j'espere que les bons esprits qui voudront pezer mes raisons avec le sentiment des Medecins, n'improuveront pas mon opinion : & trouveront que j'ay eu raison de racourcir vn temps importun, autant au public qu'au particulier, veu que sa longueur est inutile.

Je me doute qu'il y aura de ces personnes interessées, qui retirent quelque profit de ces quarantaines és lieux où elles se pratiquent communement, qui ne manqueront pas de trouuer fort à redire à cette nouveauté, & de chercher des rai-



## 334 LE CAPVCIN CHARITABLE.

sons imaginaires pour la combatre ; & même de la noircir de calomnies, comme j'ay éprouué en plusieurs rencontres : mais comme ma profession me met hors de tout interest, excepté celuy qui regarde la gloire de mon Dieu & le bien de mon Prochain, ayant connu tous les abus & toutes les intrigues qui se commettent en ces pratiques ; Je ne puis que ie ne les manifeste, & que je ne m'y oppose de toutes mes forces, comme je l'ay fait en tous les lieux où i'ay été employé : & je prie Messieurs les Magistrats d'ouvrir les yeux sur ces abus, & de s'y opposer genereusement : puis qu'il y va du soulagement de leur Communauté & de celuy des pauvres étrangers, auxquels ils ont la bonté d'accorder la retraite,







CHAPITRE V.

*L'ordre qu'on doit faire garder à ceux qui  
sortent d'un lieu pestiferé, & qu'ils  
doiuent demeurer en retraite  
l'espace de vingt jours.*

**A**Rriuant donc le temps que Dieu nous veut affliger de la Peste, il ne veut pas pour cela que les hommes soient priuez de la liberté de fuir la mort pour conseruer leur vie; ny encore moins qu'ils n'exekutent promptement l'ancien prouerbe qui dit, de fuir bien loin d'un lieu pestiferé, & d'y reuenir bien tard. Cét accident de la peste autant fatal que contraire à nôtre nature, suruenant en quelque lieu que ce soit donne pour l'ordinaires de grandes terreurs aux Villes, & aux Communautéz voisines, lesquelles avec tres-juste sujet se mettent à même temps en deuoir de bloquer ce lieu pestiferé, & de leur deffendre absolument le commerce: tout cela se fait par vn droit



## 336 LE CAPVCIN CHARITABLE.

commun que chacun a de se garentir de la peste. Ce n'est pas à dire qu'on doive bloquer vne ville, ny vn semblable lieu pour les faire perir, à faute de leur enuoyer le secours necessaire à la vie, ny encore moins leur refuser l'hospitalité, lors qu'ils demanderont de venir faire la quarantaine, ou la vingtaine dans leur terroir: Mais dans certe necessité je dis, qu'en qualité de Chrétiens & Freres en Iesus-Christ, les Villes & les Communautéz voisines, doiuent par vn principe de charité, députer quelqu'un à ce lieu pestiféré, pour leur offrir tout ce qui leur sera necessaire, pendant que Dieu les affligera de cette maladie: comme j'ay veu pratiquer dans la Prouince de Prouence, que les Communautéz ont la société par ensemble, de se donner du secours les vns aux autres, lors que Dieu leur enuoye ce fleau; & en cette maniere ils ne scauroient souffrir disette de quoy que ce soit: & j'ay fort bien remarqué que pendant ce deplorable temps, les pauvres n'ont iamais souffert, comme j'ay veu dans l'Italie, & en beaucoup d'autre lieux, que le petit peuple mouroit autant à faute de viures que de peste.

Ce



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 337

Ce que doiuent donc faire Messieurs les Magistrats à l'endroit de leurs voisins lors qu'ils recourent à eux dans l'extreme necessité, pour implorer leur assistance, & pour auoir retraite dans leur terroir : C'est de leur assigner vn quartier assez éloigné de leur Ville qui soit aéré, & hors de la frequentation du peuple. Voulant donc leur donner retraite, pour scauoir s'ils ont contracté le venin pestilentiel, ils les feront conduire au quartier qu'ils leur auront assigné, en quelque maison ou en quelque cabane, & là ils leur feront obseruer l'ordre suiuant.

Scauoir 1. On ne logera jamais deux familles ensemble, si ce n'étoit que l'une & l'autre fussent en petit nombre.

2. Si le logement où ils doiuent faire leur retraite, est proche l'un de l'autre, on leur deffendra de se frequenter que par vne distance de quinze à seize pas, à fin que si dans vne de ces familles il y arriuoit quelque mal pestilentiel, l'autre ne fut pas en danger de l'auoir contracté, & de recommencer la vingtaine.

3. Ayant préparé le logement, on leur ordonnera de ranger sur des cordes tout

Y



## 338 LE CAPUCIN CHARITABLE.

ce qu'ils auront porté du lieu d'où ils viennent pour estre parfumé pendant l'espace de trois ou quatre heures, avec du parfum ordinaire, que nous auons marqué au fixième Chap. du Traicté du Parfum.

4. On fera changer d'habillemens aux suspects, pour être parfumez avec le reste: que s'ils n'auoient pas la commodité, d'en auoir, on ne laissera pas de les leur faire quitter pour être parfumez, & eux mêmes étant en chemise souffriront le parfum l'espace d'une demy-heure ou environ: ou bien laueront leurs corps avec du vinaigre, s'ils ne veulent pas souffrir le parfum.

5. On ne doit point faire commencer la yingtaine à qui que ce soit, si au préalable on n'a fait purifier tout ce qu'il aura porté du lieu d'où il vient: même s'ils ont des chevaux, on parfumera les brides, les selles, & enfin toutes choses, d'autant que cette purification est si essentielle, qu'elle doit être indispensable à tous ceux qui commencent cette retraite. On marquera l'heure que cette purification aura été acheuée, pour compter le premier jour de la yingtaine.

6. On posera des marques autour de la



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 339

maison, ou cabane, par vne distance conuenable pour la commodité des suspects, à ce qu'ils ne passent ces limites ; & dans ce même retranchement on leur assignera vn lieu propre pour conferer avec ceux qui les voudront voir : mais on ne leur parlera que par vne distance de quinze pas, & en veüe des gardes.

7. On leur donnera deux gardes : ou plus, si la necessité le requiert, pour leur faire porter tout ce qui leur sera necessaire, & pour prendre garde tous les jours, si les suspects sont en bonne santé.

8. Pendant la vingtaine Messieurs les Magistrats doiuent députer deux ou trois fois vn Intendant de la Santé, pour visiter les suspects, les faire paroître tous deuant luy, & sçauoir des gardes en quel état ils se trouuent, pour en faire le recit à leur Bureau.

9. Il sera bon qu'à leur arriuée, apres auoir changé d'habits, ils prennent vne potion cordiale : & deux ou trois fois la semaine quelques preseruatifs, ainsi qu'il est marqué au Chapitre dixième de la seconde partie.

10. La nourriture de ces personnes du-



## 340 LE CAPUCIN CHARITABLE.

tant la retraite, sera de bonnes viandes & de bon vin, mais pris avec modération, & sans aucun excez : il sera bon qu'ils se diuertissent, sans toutefois faire aucune action trop violente ; qu'ils prennent souuent du linge blanc : qu'ils fassent tenir leur maison bien nette : & qu'ils fassent faire tous les jours quelque legere fumigation dans leurs logis avec du parfum doux, ou avec des herbes odoriferentes, des pastilles, & des castolettes.

II. Si quelqu'un de la compagnie tombe malade, les gardes en donneront aussitôt aduis aux Magistrats, qui enuoyeront visiter le malade par un Medecin ou par un Chirurgien : que si la maladie n'est que commune & ordinaire, on pourra faire retirer le malade en quelque lieu à part pour quelques iours, iusques à ce qu'on soit assuré que ce n'est pas de peste : que si on jugeoit la maladie être une vraye peste, on fera transporter le malade en quelque loge éloignée de la maison, où il sera assisté de tout ce qui luy sera necessaire, & on luy donnera un garde particulier pour faire que personne ne s'approche de ladite loge que



LE CAPVCIN CHARITABLE. 341  
ceux qui auront soin du malade.

12. Quant aux autres de la compagnie, on leur fera obseruer la même chose qu'au commencement de leur retraite, ils se laueront le corps avec du vinaigre, changeront de linges & d'habits, feront parfumer de nouveau dans la maison tous leurs habits, linges & bagage, & ce jour-là sera compté pour le premier de la vingtaine qu'on leur fera recommencer. On observera la même chose, à mesure que quelques autres de la compagnie tomberont malades.

13. Messieurs les Magistrats doiuent être bien auisez que lors qu'il suruiendra quelque maladie aux suspects, quoy qu'elle ne fut pas de la peste, de leur prolonger le temps de quelque jours, comme ils trouueront expedient, à celle fin qu'on ne puisse rien douter de leur santé, ny de tout ce qu'ils auoient porté lors qu'ils sont venus dans ce lieu.

Voilà l'ordre qu'on doit obseruer inuiolablement durant la vingtaine, autrement c'est perdre le temps de tenir des personnes suspectes en retraite si d'abord qu'on les y met, on ne remedie à ce qui peut leur causer du mal. Mais leur faisant

Y iij



## 342 LE CAPUCIN CHARITABLE.

luer le corps avec du vinaigre, changer de linges & d'habits, parfumer tout leur bagage, on est assuré que les causes externes du mal, qu'ils pourroient auoir apporté du lieu de leur départ, seront ôtées: leur faisant prendre vne potion cordiale on remediera aux causes internes s'il y en a: & si le venin pestilentiel qu'ils pourroient auoir aspiré, est plus fort que le preseruatif dont il n'aura peu être vaincu, sans doute qu'il se fera paroître par quelque mauuais effet, auant que les quinze jours soient passez: Mais si ces personnes passent les vingt jours en parfaite santé, apres auoir obserué ce qui est dit cy-dessus, on les peut, & on les doit mettre en liberté.

Pour confirmer ce que dessus, ie vous diray ce que j'ay veu dans la Ville de Marseille; Messieurs les Magistrats enuoyèrent dans le lieu que nous appellons l'Hôpital de la Santé, enuiron cent personnes suspectes, pour les faire demeurer en retraite, où ie leurs fis changer d'habits, & obseruer tout ce que j'ay marqué cy-dessus: & dans moins de quatre ou cinq iours, il y en eut plus de soixante & dix qui furent atteints de la Peste; tant il est assu-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 343  
ré que le venin pestilentiel , ne sçauoit  
demeurer long-temps dans vn corps sans  
paroître au dehors. Et partant si on a soin  
de purifier les personnes, & les choses qui  
leur appartiennent, comme j'ay dit cy-des-  
sus, il ne faut pas plus de quinze jours pour  
connoître s'ils ont ce venin , & s'ils sont  
atteints de la Peste.

Mais au contraire , si au commence-  
ment de la retraite on n'vse d'aucune des  
precautions que nous auons marqué (ainsi  
qu'on a fait iusques à maintenant) il ne  
fera pas merueille , si au trantième , au  
quarantième jour , voire apres , on void  
quelqu'un atteint de peste ; d'autant qu'on  
ne luy a pas ôté la cause du mal ; lors qu'il  
est entré en retraite : Ainsi que ie pretens  
qu'on fasse dès le premier jour qu'on y  
entre.

Veritablement je ne m'étonne pas si nos  
Anciens auoient ordonné , qu'on feroit  
demeurer les suspects quarante jours en re-  
traite , parce qu'ils faisoient autant de  
consideration de faire purifier à l'air le  
bagage, & les habits des suspects , que de  
sçauoir si eux mêmes auroient la peste :  
cela étoit sagement ordonné, à cause que  
les temps sont variables & inconstans.

Y iiij



## 344 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Mais comme nous auons maintenant l'usage du Parfum , nous ne faisons point de reflection sur le bagage , ny sur les habits de ceux qui doiuent faire la retraite ; parce que nous pretendons qu'auant que la leur faire commencer , toutes ces choses seront purifiées , & exemptes de tout venin , & par conséquent nous n'auons plus égard qu'aux hommes , & non à tout le reste , ny à la diuersité du temps , soit qu'il soit pluuieux, venteux, serain, chaud & humide , cela ne nous importe de rien, les suspects n'ont besoin que de passer quinze iours en santé, & nous y en adjoûtons encore cinq pour vne plus grande precaution , qui font le nombre de vingt, & que nous appellons maintenant la Vingtaine.







CHAPITRE VI.

*De l'avantage que recevra le Public, en se contentant de vingt jours, pour purifier les personnes, & les choses suspectes.*

**I**E sçay bien que Messieurs les Magistrats de la Santé ont de tout temps fait observer vn ordre aux suspects, different de celuy que ie viens de prescrire : D'où ie pretens de faire voir dans ce Chapitre la difference qu'il y a del'vn à l'autre, & faire voir au public l'avantage qu'il recevra, s'il met en pratique, & s'il établit l'ordre que j'ay marqué cy-dessus, lors que la necessité le requerra.

C'est vne chose ordinaire, que d'abord que les étrangers suspects arriuent aux barrieres d'une Ville pour demander retraite ou la quarantaine, Messieurs les Magistrats les font conduire au lieu qu'ils leur ont destiné, dans quelque maison champestre, ou en quelque cabane : on



## 346 LE CAPUCIN CHARITABLE.

leur donne trois gardes , à ſçauoir deux dont l'office eſt de les garder au dehors, d'empêcher qu'ils ne ſortent hors des limites qu'on leur a preſcrit , & de leur faire apporter toutes les commoditez qui leur ſont neceſſaires. Le troiſième garde c'eſt pour demeurer au dedans avec les ſuſpects , ſon office eſt d'expoſer tous les jours à l'air & aux vents tout leur bagage , à fin de le faire purifier : de prendre garde à leur ſanté , & de donner auiſ aux Magiſtrats de tout ce qui ſe paſſe parmy eux.

L'auoüe que cette pratique eſt bonne, mais comme j'y ay remarqué pluſieurs inconueniens au deſauantage du public, cela m'a porté à en preſcrire vne autre , que j'eſtime meilleure , plus facile dans la pratique, plus aſſeurée pour n'en recevoir aucun mal , & plus auantageuſe, tant pour le ſoulagement de la ville que pour celui des ſuſpects.

Premièrement , comme ce garde qu'on deſtine à demeurer au dedans avec les étrangers ſuſpects , eſt vne perſonne intereſſée ( car vn homme n'expoſe pas ſi facilement ſa vie pour des perſonnes qui ne luy ſont rien , s'il n'en eſpere quel-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 347

ue profit) il se peut faire qu'il sera infidelle dans le raport qu'il doit faire aux Magistrats de ce qui se passe, & ne decouvrira pas si ces étrangers ont quelque mal secret dont on auroit sujet de craindre: ou bien qu'il ne s'acquitera pas fidellement de son deuoir d'exposer tous les jours à l'air & aux vents le bagage de ces personnes, soit par paresse & nonchalance, soit que ces personnes ne luy voulant pas faire voir tout ce qu'elles portent, ou parce qu'elles craignent que ces choses ne se gâtent à l'air, le gagnent par argent pour ne les y pas exposer, & n'en dire mot: joint aussi qu'il se peut faire que pendant tout vne quarantaine, le temps sera pluuieux, l'air chaud, humide, calme & plus propre à nourrir & à conseruer le venin pestilenciel, qu'à l'anneantir, & à purifier des choses qui en sont infectées. Ces cas & autres semblables arriuant, comme il est possible, il se pourra faire que quelqu'un de ces étrangers pourra auoir la peste au bout de trente cinq & de quarante jours, non point par le venin qu'ils auroient apporté en leur personne du lieu pestiferé d'où ils sont venus: mais par celui qui



## 348 LE CAPVCIN CHARITABLE.

se seroit conserué dans leur bagage, faute d'auoir été exposé à l'air, ou que l'air n'auroit pas été propre à le purifier ; car sans contredit on m'auouëra que les temps couuerts & pluuieux, pourroient regner non seulement vne partie de la quarantaine, voire même d'auantage, outre que les suspects pourroient cacher quelque chose, laquelle ils croyroient qu'elle ne fust pas souillée de ce venin, & peut-être seroit la plus empestée : cela arriue souuente fois, qu'une petite bagatele qu'on tiendra fermée dans vne boîte ou enucloppée dans du linge, conseruera plutôt ce venin que le reste, & le produira lors qu'on y pensera le moins : non seulement dans la quarantaine, mais hors d'icelle : & ainsi apres des grandes dépenses & un long-temps mal employé, pensant mettre en liberté ces personnes à qui on n'a voulu faire que du bien, on se voit dans le peril d'en receuoir du mal.

Vous voyez donc l'auantage qu'il y a d'observer l'ordre que nous auons éabli maintenant, & de celui qu'on a obserué iusques à present : lequel oblige de passer quarante jours en retraite, avec vne fatigue inimaginable pour faire purifier tou-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 349

tes les choses suspectes en les exposant à l'air ; le suspect & le garde pourroient recevoir la peste en maniant les choses pestiferées ou suspectes ; le temps pourroit être si inconstant , que toutes ces choses ne se scauroient purifier dans la perfection pendant les quarante iours : & la dépense est assez grande. Mais à l'ordre que nous venons d'établir , toute l'affaire consiste à faire bien purifier tout ce que les suspects portent avec eux dès qu'ils entrent en retraite , & s'ils passent les quinze iours sans estre malades , on les met en liberté au vingtième iour.



## CHAPITRE VII.

*L'ordre qu'on garde maintenant à la Purification des Nauires qui viennent des lieux Pestiferez.*

ON ne doit pas douter que les Villes maritimes ne soient incomparablement plus sujettes à être infectées de peste que les autres , à cause des nauires qui



350 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
font le traict de Prouence en Alexandrie,  
d'Egypte, & à toute la côte de l'Affrique  
dans la mer Mediterranée, d'où elles y  
vont charger ordinairement des mar-  
chandises pestiferées, lesquelles ils vont  
apres décharger aux ports de l'Italie, de  
Prouence, & de l'Espagne; d'où est ve-  
nu la coûtume dans tous le pays des Chré-  
tiens, de ne receuoir jamais aucun nauire  
lors qu'ils viennent de ce pays, qu'avec  
précaution: Et c'est pour ce sujet qu'en  
tous nos Ports qui sont au long de la mer  
Mediterranée, on y a éably des bureaux  
qu'on appelle de la Santé, composez  
d'hommes iudicieux, pratics au negoce  
de la mer, & à la police qu'il faut obser-  
uer à la reception des nauires, à la puri-  
fication des marchandises qu'ils portent,  
& des matelots qui ont chargé lesdites  
marchandises: On y a fait encore des  
grands bâtimens appelez communement  
le Lazaret: c'est à dire le lieu destiné pour  
y faire purifier à l'air toutes les marchan-  
dises suspectes ou pestiferées, que les na-  
uires portent de ce quartier de l'Affrique,  
où la peste est presque toujours; dau-  
tant que ces peuples barbares ne se met-  
tent non plus en peine de la peste parmy



## LE CAPVCIN CHARITABLE 351

eux, que nous faisons d'une maladie commune & ordinaire : & nous sçavons tres-bien qu'ils ne gardent aucun ordre ny aucune police , pour se deliurer de la peste ; Ils se soucient fort peu si les marchandises dont nos nauires se vont charger chez eux , sont empestées ou si elles ne le sont pas : au contraire comme ils ne sont pas moins ennemis de nôtre Religion qu'ils sont aides de nos biens , ils voudroient apres auoir receu les sommes immenses d'or & d'argent qu'on leur porte , pouuoir nous faire tous perir par la peste qu'ils nous enuoyent dans leurs marchandises.

Et parce qu'ils sont les ennemis iurez de nostre sainte Foy , ils feroient bien aises que ces marchandises fussent l'occasion d'une peste aussi cruelle parmy les Chrétiens , qu'elle l'est parmy eux. Cela étant ainsi nous deuons prendre garde, de faire bien purifier tout ce qui vient de ce pays de Constantinople , du grand Cayre , d'Alexandrie , d'Egypte , d'Alep , & autres lieux de ces quartiers du Leuant : car il ne faut point douter que leur malice n'aille iusques à ce point , de nous vouloir procurer la mort , puis qu'ordinaire-



## 352 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ment ils nous font la guerre : & si n'estoit les 'grands auantages qu'ils reçoient de nos Marchands , je suis tres-assuré qu'ils feroient le mesme , que font ces impies d'Algers, de Tunis, de Tripoly, & de toute cette côte de la Barbarie du Midy : lesquels n'étant pas dans vn pays si abundant que celui de l'Egypte , viennent faire le cours aux mets de la côte de Prouence jusques à nos maisons , pour nous ravir nos vaisseaux , nos barques , hommes femmes & enfants, leur font souffrir vne infinité de peines , les pressant de renier la Foy , les obligeant de se rachapter à grand prix, & ceux qui n'ont pas d'argent pour payer leur rachapt , vendent leurs possessions, leurs meubles, & tout ce qu'ils ont pour se deliurer de cette cruelle seruitude. D'où nous pouuons dire que nous auons vne guerre continuelle avec les vns & avec les autres ; Ceux de la côte d'Algers nous font la guerre en qualité de pirates ; & ceux de l'Egypte nous enuoyent la plus fatale maladie que les hommes puissent auoir sur la terre.

En verité j'ay peine à comprendre comment les Chrétiens qui apprehendent si fort la Peste en ce pays ; voyant les rava-  
ges



# LE CAPVCIN CHARITABLE 353

ges qu'elle y fait, ayent encore le courage d'exposer leurs personnes à la merci des ondes, au danger d'être pris des Pirates, au peril de mourir de la peste dans vn pays étranger, d'être l'unique sujet de porter la contagion en leur pays, de procurer la mort à leurs femmes & leurs enfans & à leurs parens, de causer tant de miseres que la peste traine apres soy, & enfin d'être le principal sujet de la mort de tant de peuple qui finissent leurs jours par cette fatale maladie.

N'est-ce pas donc vn aueuglement, & vne passion étrange aux Chrestiens, d'a- uoir societé avec les Turcs, mais encore d'en auoir la pensée : non seulement pour respect de la peste, mais pour le danger qu'ils courent d'être pris des corsaires, & de souffrir toute leur vie vn esclavage le plus étrange du monde, être continuel- lement dans les fers & sous le bâton, & n'a- uoir pas le pain & l'eau à suffisance, labou- rer ordinairement la terre, & enfin être considerés & traitez comme des bestes: & apres tout cela il se trouue encore si grande quantité d'hommes pour faire ces voyages, qu'on ne fabrique pas assez de nauires pour les embarquer.

Z



## 354 LE CAPUCIN CHARITABLE.

Veritablement j'approuuerois ce negocié s'il se faisoit avec la liberté de pouoir faire ce trafic à nostre auantage, quoy que ce soit avec des Infideles : mais de la maniere qu'il se pratique aujourd'huy, j'estime que c'est plutôt vne Iustice que Dieu exerce sur les Chrestiens pour punir leurs pechez, que pour aucun autre sujet. Si ce commerce se faisoit pour affoiblir les forces des ennemys de nostre Foy, Dieu en seroit satisfait : mais tout au contraire, nous leur en donnons beaucoup dauantage, puis que sans leur en donner la peine de sortir de leur pays nous y portons des sommes immenses, par tant de Nauires que nous équipons, & que nous exposons à la mercy des ondes, & du plus impitoyable de tous les elemens. Et quoy que la sainte Eglise fulmine des excommunications contre ceux qui donnent des forces à ces Barbares, nous continuons toûjours à faire le même.

O Dieu quel auéglement aux Chrestiens de se rendre si faciles à vn negocié si importun avec vne nation si brutale, & d'exposer leurs personnes au peril du naufrage, ou dans des souffrances tyranniques.



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 355

niques qui ne finissent jamais que par la mort. Et quel nombre de femmes veuves voyons nous dans nos lieux maritimes? combien d'autres, dont les maris sont esclaves? & combien d'enfans orphelins sont reduits à l'extreme necessité, pour auoir leurs peres esclaves? L'Europe n'est elle pas assez abondante en bled, en vin, en huile, en fruits, en sucre, en soye, en laines, en lin, en chanvre, & en tout ce qu'on pourroit souhaiter pour la vie, & pour vestir le peuple, sans auoir recours aux étrangers, & sans trauerser les mers & nous exposer à des continuels naufrages, pour vn profit plutôt imaginaire que veritable? Ne voyons nous pas que ces Infideles ont sans comparaison plus de Politique que nous, puis que tout leur negoce se fait dans leurs pays; & n'en sortent jamais qu'en qualité de Pirates, pour nous égorger, ou pour nous faire esclaves, & avec tout cela, nous faisons société, avec eux, comme si nous étions dans l'extreme necessité de ce que nous auons de reste? Quel bon-heur pour nôtre France, si on ne faisoit le negoce que dans les Espagnes, dans l'Italie, dans l'Angleterre, dans le Bresil, dans les In-



## 356 LE CAPVCIN CHARITABLE.

des, & dans tous les Pays où les Chrétiens peuuent precher l'Euangile, & où maintenant les Royaumes entiers se conuertissent à la Foy Chrestienne, & non pas dans vn pays où les Chrestiens ne scauroient demeurer que dans vne continuelle crainte d'être égorgés, s'ils ouvroient seulement la bouche pour leur parler de Iesus-Christ.

Mais quel auantage aurions nous, si cette Nation étoit obligée de nous porter ce que nous allons querir chez eux avec tant de peine ? Je ne doute point que comme ils sont cupides d'auoir des richesses, ils ne fussent aussi soigneux de nous apporter leurs marchandises, & à meilleur prix qu'õ ne les achèpte dãs leurs pays. La plus cruelle guerre que nous leur scaurions faire, ce seroit de n'auoir aucun commerce avec eux : & si avec cela nos mers étoient gardées par des galeres & par des vaisseaux, nous verrions en peu de temps ces deux ou trois villes qui font au jourd'huy trembler toutes nos côtes maritimes, ou qu'elles viendroient à périr, ou qu'ils demanderoient la paix, & le retablissement du negoce ; d'autant que cette côte de la Barbarie du Midy étant



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 357

sous le Zone torride , ils n'ont rien de plus fertile que la côte de la Mer , leurs montagnes sont sterilles , soit pour les grandes chaleurs , ou pour n'auoir pas des fleues ny des riuieres pour arroufer le terroir : & par consequent cette mal-heureuse nation ne scauroit viure qu'en faisant le cours en qualité de pirates , & en pratiquant ce detestable negoce , de faire des esclaves Chrestiens , veu qu'ils n'ont pas l'esprit de s'occuper en autre chose qu'a faire le métier de voleurs , & de remplir leurs bourses de la rançon de leurs esclaves : dont les sommes immenses qu'ils ont tiré depuis tant d'années qu'ils font le cours sur les Chrestiens, seroient suffisantes pour acheter vn grand Royaume : sans vouloir mettre en compte le nombre infiny des Nauires chargées d'or , d'argent , & de marchandises qu'ils nous ont rauy, toutes lesquelles choses seroient capables de faire vn tresor infiny : & cependant nous ne faisons point de reflection à tout cela , ny au grand nombre des pauvres Chrestiens détenus par ces Barbares , lesquels sont dans vn danger eminent de faire banqueroute à la Foy de Iesus-Christ , & de venir aussi

Z iij



358 LE CAPUCIN CHARITABLE:  
 impies, qu'eux mêmes: Et quelle chose  
 plus agreable pourroient faire nos Mo-  
 narques, deuant la Majesté de Dieu, que  
 d'employer leurs forces pour deliurer plus  
 de cinquante ou soixante mil esclaves,  
 dont la plus grande partie sont François,  
 qui sont détenus par cette canaille: Quel-  
 les benedictions donneroient tant de pau-  
 ures femmes, si elles pouuoient recou-  
 urer leurs maris, & tant de pauvres enfans  
 s'ils auoient ce bon-heur de voir enco-  
 re vne fois leurs peres; Mon Dieu, il me  
 semble qu'il n'y auroit rien de plus iuste  
 que de retirer ces pauvres Chrétiens,  
 pour leur procurer ce bien de pouuoir fai-  
 re leur salut en verité nous sommes bien  
 auuglez, de n'auoir dauantage de res-  
 sentiment pour nos freres: & ie ne scay  
 si à cause du peu d'amour que nous auons  
 pour eux, ou pour nostre sainte Foy,  
 Dieu ne nous chastie point visiblement  
 par les mains de ces Barbares; car ie ne  
 scay qui pourra comprendre, que trois  
 chetiues villes soient capables de faire  
 la guerre à tant d'Illustres Royaumes, à  
 tant de Republiques, & à tant de Prin-  
 ces Chrestiens, & de leur ôter la liberté  
 de la nauigation: & de faire florer leurs



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 359

Nauires dans la mer Mediterranée , & en vne partie de l'Océan pour leurs negoces : cela ne peut être que par vne particuliere Prouidence de Dieu , qui nous chaste couuertement , & qui nous rend lâches & stupides , pour ne comprendre pas le notable dommage que l'Europe reçoit , de la grande quantité de nauires qu'ils nous enleuent , de tant de richesses , & d'un nombre si prodigieux d'esclaves qu'ils nous detiennent : d'où nous pouuons dire qu'ils nous font la guerre avec nos propres armes , avec nos nauires , avec nostre argent , & avec nos Chrétiens renegats , qui commandent ordinairement leurs vaisseaux , & leurs galeasses , puis que sans comparaison , ils sont beaucoup plus genereux au combat , meilleurs pilotes sur la mer , & plus pratics au long de nos costes maritimes , où ils nous font dauantage du mal.

O que si nostre souuerain Monarque en qualité de fils aîné de l'Eglise , & de Roy tres Chrestien , ioinoit ses Fleurs de-Lis avec la Croix , comme fit iadis S. Louïs contre ces Infideles , & son Pere d'heureuse memoire Louïs trezième , contre les Heretiques de nostre temps : Je ne dou-

Z iij



## 360 LE CAPUCIN CHARITABLE.

te point que Dieu ne donnât sa benediction à son entreprise, qu'il n'exterminât cette secte de Mahomet, & qu'il ne remit ces trois Villes d'Algiers, de Tunis, & de Tripoli entre les mains des Chrestiens, pour y planter de nouveau la Croix & pour y rétablir la foy Chrestienne dont ils se sont impudamment separez. Combien se trouueroit-il de Chrestiens, de Religieux, & de bonnes ames, qui par vn principe de charité prandroient les armes, & fairoient sans doute paroître dauantage leur zele, & leur generosité, en combattant pour la querele de Iesus-Christ, que pour lors qu'il leur faut combattre pour la querele des hommes. I'ose dire que les Capucins (à l'imitation de leur Chef & Capitaine, le glorieux Pere S. François, qui alla precher la Foy avec tant de ferveur à ces Infideles) desferroient leurs Conuents & leurs Provinces, pour aller sacrifier leurs vies dans cette occasion ainsi qu'ils font lors qu'avec tant d'amour ils vont immoler leurs propres personnes aupres des pestiferez, pour y être consumez comme des victimes, ainsi que je vous feray voir en ma quatrième Partie. Je demande pardon au



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 361

Lecteur, si mon zele m'a vn peu emporté hors de mon sujet : mais il m'excusera bien s'il considere , qu'ayant souuent deuant les yeux les miseres que causent ces cruels Corsaires à nostre pais , j'ay creu deuoir cela à la pieté & à la charité Chrétienne , de le faire connoître au public par occasion , à fin d'exciter les autres Chrétiens , à secourir s'il se peut , leurs freres , qui reçoient tant de maux de ces Corsaires.

Or il faut que je reuienne à nôtre propos , & que je dise mon sentiment touchant l'ordre que l'on garde maintenant en la purification des nauires , & des marchandises pestiferées. C'est vne chose commune & ordinaire dans les Villes Maritimes , que lors que les nauires sont arriuez aux Ports , & qu'ils viennent du côté de l'Affrique , ou d'autres lieux suspects du mal contagieux ; Apres que les Magistrats de la police ont examiné les Patentes du Capitaine , on luy ordonne de faire décharger les marchandises de son nauire , & de les transporter à même temps dans le Lazaret , ou au lieu destiné pour les y faire purifier pendant l'espace de quarante jours , cela fait on y met au-



## 362 LE CAPVCIN CHARITABLE.

tant d'hommes qu'on juge être expedient pour ouurir les bales des marchandises, & pour les exposer tous les jours à l'Air, au Soleil, & aux vents, si le temps le permet durant toute la quarantaine. Je dis si le temps le permet: car si durant les quarante jours, l'air est impur, chaud, humide & pluvieux, vne quarantaine ne suffira pas pour faire purifier en perfection des marchandises qui seront effectiuement pestiferées; comme si c'étoit des laines, du coton, des peaux, de la soye, & semblables matieres qui nourrissent & conseruent le venin pestilentiel; dautant qu'elles ne sçauroient être purifiées que par vn air pur & serain, ou par des vents septentrionaux & de bize. Et ne suffit pas qu'elles soient débalées sous vn couuert: on les doit exposer en plain air, & aux vents, si on veut auoir assurance de leur purification. Il ne suffit pas aussi que les hommes qui tournent & retournent ces marchandises à l'air, n'en soient pas infectez, pour conclure qu'elles sont bien purifiées, veu qu'il y en a dans les Hôpitaux, qui sont continuellement au tour des malades pestiferez, sans en être aucunement incommodez, soit à cause de leur consti-



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 363

tution naturelle, soit à cause de l'habitude qu'ils ont contractée de viure dans cet air pestilentiel, Car ie sçay que Messieurs les Intendans de la Santé font beaucoup de reflection sur ce que telles gardes ne reçoivent aucun mal, pour tirer vne bonne consequence que ces marchandises seront purifiées : mais ils se doiuent desabuser, pour la raison sùdite, qui est veritable.

Or pour dire mon sentiment touchant cette purification, ie dis qu'elle est parfaitement bonne, lors qu'on la fait comme nous venons de dire. Mais pour ce qui est de l'ordre qu'on garde au nauire qui a porté ces marchandises ; Je diray avec la permission de Messieurs les Magistrats de la Santé, que ie ne l'approuue pas beaucoup, de la maniere qu'on le pratique maintenât, & que moy même i'ay veu pratiquer : Car apres auoir fait décharger les marchandises du nauire, & les auoir fait transporter au Lazaret, le Capitaine & les Matelots demeurent ordinairement dans le Nauire avec tout leur bagage pour y faire la quarantaine en mer : & on leur donne vn ou deux gardes, pour obseruer si leur santé est bonne, & pour faire exposer tous les iours à l'air & aux vents le ba-



## 364 LE CAPUCIN CHARITABLE.

gage des Matelots , & tout ce qu'ils ont dans leurs coffres ou caisses , lesquelles pour l'ordinaire sont remplies de toille & de coton , d'autres toille qu'on appelle bourgs , & semblables autres choses qu'on a bien sujet d'apprehender qu'elles ne soient aussi bien pestiferées que les marchandises. Cét ordre est encore parfaitement bon , pourueu qu'il soit bien observé ; mais ie me deffie toujours de la fidelité des gardes : joint que les Matelots , qui assez souuent ne veulent pas leur donner à connoître le petit trafic qu'ils font dans leurs voyages , leur cachent assez souuent vne partie de ce qu'ils ont apporté : si bien qu'il me semble que c'est trop hazarder , que de confier la vie de tout vn peuple , à la discretion d'un ou de deux gardes , qui peut-estre seront negligents à s'acquiter de leur deuoir , infideles dans leur rapport , & corrompus par argent ou par presens : cependant il ne faut qu'une méchante pièce d'étoffe ou de toille pestiferée , qui n'aura pas esté exposée à l'air ny au vent , pour perdre vne ville toute entiere. Ainsi qu'un Capitaine d'un Nauires me disoit , qu'il ne seroit pas difficile aux Matelots de cacher des marchandises dans



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 365

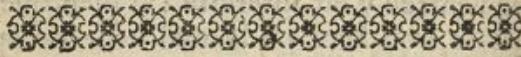
le Nauire, ny de tromper les gardes, & encore moins de les corrompre. Cét accidēt ne peut pas arriuer si facilement de la part des marchandises qui sont dans le Lazaret, parce que les Magistrats de la Santé peuuent y aller faire la visite de fois à autre, & voir si ceux qui ont charge de les exposer à l'air, s'en acquittent fidellement : Mais ils ne sçauroient aller faire la visite dans le nauire qui est en mer, & que l'entrée y est interdite : si bien que tout le bon-heur ou le mal-heur de la Ville & de tout le peuple, dépend de la bonne ou mauuaise foy d'un ou de deux gardes, ce que je ne sçauois jamais approuuer.

I'estime que toutes les raisons que j'ay rapporté cy-dessus, seront assez efficaces pour faire connoître à Messieurs les Magistrats, & à tous ceux qui auront charge de la police de la Santé, que l'ordre qu'on obserue maintenant pour la purification d'un nauire, & des matelots, ne se doit pas pratiquer de la sorte. Et dautant que je me suis proposé d'inserer dans ce Traité, tout ce que je croirois estre le plus utile pour le public, touchant la police qu'on doit obseruer dans le temps de la



## 366 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Peste, ou à l'occasion d'icelle : ils aggrè-  
ront, s'il leur plaît, que je leur propose en  
suite vn ordre particulier pour la purifica-  
tion des nauires, lequel ne leur déplaira  
point : mais tout au contraire, je suis as-  
suré qu'ils y trouueront beaucoup de sa-  
tisfaction, moins de peine, moins de dé-  
pense, & beaucoup d'auantage pour les  
negotians.



## CHAPITRE VIII.

*L'ordre qu'on doit obseruer pour la Purifi-  
cation des Nauires & des Matelots.*

**I**L y a beaucoup de raisons qui obligent  
Messieurs les Magistrats de la Santé, de  
faire purifier vn nauire, à même temps  
qu'on aura transporté les marchandises  
pestiferées dans le Lazaret : & on ne doit  
jamais donner quarantaine à personne  
dans vn nauire qui vient d'un lieu pesti-  
feré, si au préalable ledit nauire n'a esté  
parfumé avec le parfum dont on parfu-  
me les maisons pestiferées, & qu'on ne



LE CAPVCIN CHARITABLE. 367  
l'aye mis en estat de santé.

La premiere raison est, que je considere vn tel nauire, comme si c'étoit vne maison pestiferée, dautant que les marchandises qui étoient au dedans, étant venuës d'un lieu pestiferé, sont censées estre pestiferées, & on ne les voudroit en aucune façon exposer en vente, si au préalable elles n'auoient demeuré quarante jours exposée à l'air & aux vents. Et on m'auoiera que ce seroit vne grande absurdité, & vn grand manquement à ceux qui ont charge de la police, de vouloir donner retraite à vn suspect dans vne maison pestiferée, pour y faire la quarantaine, si auant que la commencer on ne la faisoit purifier.

La seconde est, qu'il ne se peut faire que les marchandises pestiferées étant resserrées dans des bales, & pressées avec violence dans le Nauire, ne produisent quelque chaleur, laquelle prouenant d'une chose infecte, pourroit infecter le nauire, & tous ceux qui seroient au dedans,

La troisieme est, que si l'air chaud & humide est la cause principale de corruption, il ne se peut faire que dans vn nauire, où la chaleur est assez grande, & l'humidi-



## 368 LE CAPVCIN CHARITABLE.

ré continuelle, & l'eau même de la sentine y est toujours corrompue, que la continuë de cet air si long temps enfermé, n'engendre des vapeurs putrides & pestiférées, capables d'empester le corps où elles s'insinueront. Et pour marque que d'as vn Nauires il y a toujours de la putrefaction, c'est qu'il s'y engendre quantité de rats, & autres bestes imparfaites, qui naissent de corruption. Et on ne doit point tirer de conséquence en faueur du nauires ny des matelots, si pendant le voyage aucun d'eux n'a eu la Peste; parce que le nauires étant remply par tout, il faut necessairement que les matelots demeurent au plus haut du nauires, & par consequent ils ne scauroient receuoir aucun mal, que lors qu'on vient à le décharger, par les mauuaises odeurs qui sortent des choses putrefiées, & exhalées des eaux corrompues qui sont au fonds du nauires.

En dernier lieu je dis que Messieurs les Intendans de la Police, doiuent considerer vn tel nauires, comme vn lieu où l'on n'oseroit entrer qu'apres l'auoir fait demeurer quarante jours à l'écart, pour faire que l'air & le vent le purifie: or ne fera-il pas mieux, qu'à même temps que les marchan-



## LECAPVCIN CHARITABLE 369

marchandises seront hors du nauire, avec tout ce qu'on croit être suspect, qu'on ordonne de le faire purifier par le parfum, & le rendre habitable à des personnes de santé: Ce sera vn auantage particulier pour le Capitaine du nauire, qu'à même temps qu'on l'aura parfumé, il soit en sa liberté de l'enuoyer dans le port & de le mettre à conuert des vents, & hors de la tourmente de la mer: ce sera encor vn auantage pour les marchans, de pouuoir aussi tost remettre en equipage le nauire pour faire vn nouveau voyage, sans estre obligez d'attendre qu'une quarantaine soit passée: ce sera vn auantage pour les matelots, d'autant qu'ils ne seront pas si long-temps sans rien faire, n'ayant à demeurer que vingt-iours en retraite: & ce sera vn auantage pour le public, parce qu'étants asseurez de la purification parfaite de toutes les choses venans du nauire, les peuples ne seront plus dans la crainte d'auoir du mal par la mauuaise foy d'un garde.

I'estime apres auoir apporté toutes ces raisons, qu'on ne fera aucune difficulté d'approuuer l'ordre que ie marqueray ensuite, à fin qu'à l'aduenir nous ne

A a



## 370 LE CAPVCIN CHARITABLE.

voyons pas si souuent la peste dans nos lieux maritimes, cōme nous auons veu pendant ce siecle : Car enfin c'est vne chose étrange, d'être attaquez de la Peste, & vne chose inconceuable les miseres que les peuples souffrent pendant ce temps.

Pour déclarer donc l'ordre que je pretends être obserué dans la purification des nauires, je dis qu'à même temps qu'on en aura déchargé les marchandises, les Magistrats de la Santé, doiuent prier le Capitaine dudit nauire avec les matelors de faire transporter dans le Lazaret tous leurs bagages, coffres, caisses, habits, & choses semblables, pour les faire purifier avec les marchandises. Et à fin qu'il ne leur soit point fait de tort, il seroit à propos que chacun du nauire fit vn inventaire de ce qui luy appartient en le donnant au garde ou l'Intendant dudit lieu, à fin qu'il luy en teint compte au bout de la vingtaine : que s'ils ne vouloient pas consigner toutes ces choses au garde du Lazaret, qu'il leur soit libre de les laisser dans le nauire, à conditiō qu'on les purifiera avec le parfum, de même qu'on fait purifier les meubles qui se trouuent dans vne maison pestiferée. Et en cette



maniere tout ce qui auroit été parfumé auroit entrée dans la ville avec le nauire à même temps que le parfum seroit acheué.

Quant au Capitaine & aux matelots, ils seront encore dans la liberté, ou de demeurer vingt-jours en retraite dans le nauire purifié comme cy-apres, ou de se retirer en quelque maison au champs pendant le même temps : mais ils se laveront le corps avec du vinaigre, ou d'eau de la mer, changeront de linges & d'habits, ou souffriront le parfum l'espace d'une demy-heure avant que commencer la vingtaine.

Dans le Nauire on y enuoyera les parfumeurs pour y faire le parfum, de même qu'on fait aux maisons pestiferées, ainsi que nous auons remarqué au Chapitre septième de la seconde Partie ; mais on doit prendre garde, de faire les feux au bas du Nauire sur le sable ou s'ouure qu'on appelle ; pour empêcher que le feu ne prence au bois. Et parce que les nauires sont des bâtimens fort resserrez, il suffira qu'on laisse agir le parfum l'espace d'un jour, pourueu que les portaux & fenêtres soient bien fermées par où la fu-



## 372 LE CAPVCIN CHARITABLE.

mée pourroit sortir. Faisant de la sorte, on sera assuré que dans ce peu de temps le Nauire, & tout ce qui sera au dedans, sera parfaitement bien purifié : & dès lors le Capitaine & les matelots pourront y retourner, si bon leur semble, pour y faire leur vingtaine. Il seroit pourtant plus à propos qu'ils passassent ce temps en vne maison de campagne, afin de pouuoir mettre leur nauire en assurance dans le port.

Voila ce que Dieu m'a inspiré de mettre au jour en faueur du public, apres l'auoir moy-même pratiqué l'espace de plusieurs années, & en diuers lieux ; ceux qui s'en seruiron, & qui en tireront quelque vtilité, je les prie de luy en rendre toute la gloire: de le remercier pour moy, de ce qu'apres m'auoir conserué la vie en vne infinité d'occasions où j'ay été au peril de la perdre, il me conserue toujours la volonté de l'employer, & consommer pour l'amour de luy en l'assistâce des pauvres malades pestiferez. Si j'auois oublié quelque chose touchant ces purifications, je m'en remets entierement à ceux qui en sçauent plus que moy: lesquels je prie de croire que j'ay mis icy tout ce que la pra-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 373  
 tique & l'experience m'ont appris de ces  
 reglemens , pour la satisfaction de ceux  
 qui n'ont jamais pratiqué cette Police: &  
 pour leur seruir d'adresse , lors qu'ils se-  
 ront appellés dans les charges publi-  
 ques.



Aa iij





## QAVTRIEME PARTIE.

*DE CE QVI S'EST PASSE  
dans l'Ordre des Capucins, touchant  
l'assistance qu'ils ont renduë aux malades  
Pestiferez, depuis leur établissement en  
France.*

**A** PRES auoir donné à Messieurs  
les Magistrats toute l'intel-  
ligence que j'ay crû être ne-  
cessaire, pour remedier aux  
grands maux que la Peste cause or-  
dinairement parmy les peuples : j'ay  
crû ne pouuoir mieux terminer cét Ou-  
urage, qu'en leur proposant des Ou-  
uriers disposés à les ayder dans ces œu-  
ures de charité, spécialement en ce qui  
concerne l'assistance spirituelle des pau-  
ures malades pestiferez, qui leur est d'au-



## LE CAPVCIN CHARITABLE. 375

tant plus vtile, que le salut de l'amé est preferable à la santé du corps. Or ces Ouvriers ne sont autres que les pauvres Capucins, qui sont continuellement préparés à perdre leur vie, pour procurer le bien temporel & spirituel du prochain pendant cette cruelle maladie.

Tertullien parlant des Chrétiens de la primitive Eglise, dit qu'ils étoient comme autant de Victimes volontaires, toujours disposées à la mort. *Christianus morti expeditum hominum genus.* Je puis dire le semblable des Capucins, c'est vn genre d'hommes toujours disposez à exposer librement leur vie pour le salut de leur prochain : leur profession qui les détache de tout ce qui attache le plus les autres au trop grand amour de la vie, leur donne cet avantage, qu'elle les met en liberté de la sacrifier plus volontiers que tous les autres pour le salut de leurs freres. Quand le Sauveur du monde proposa de s'associer des hommes pour Coadjuteurs en l'œuvre du salut du genre humain, il ne voulut avoir que des personnes libres & affranchies de tout ce qui pouvoit les attacher à la vie : pour ce sujet la premiere Maxime qu'il leur donna, & qu'il leur fit

A a iij



376 LE CAPUCIN CHARITABLE.  
 pratiquer en les admettant en sa compa-  
 gnie , ce fut de leur faire tout quitter.  
*Qui non renunciat omnibus quæ possidet, non  
 potest meus esse Discipulus.* Quiconque (dit-  
 il ) ne renonce pas à tout ce qu'il possède:  
 c'est à dire , comme il l'explique luy-mé-  
 me , à pere , à mere , à freres , sœurs , fem-  
 me , enfans , parens , amis , biens , & à soy-  
 même , ne peut être mon Disciple.

Depuis , le genereux Pere Saint Fran-  
 çois prenant resolution d'imiter Iesus-  
 Christ son diuin Maistre , & de trauailler  
 au salut de son prochain , renonça volon-  
 tiers à pere , mere , & à tous ses biens , en  
 présence de son pere , & de l'Euesque d'As-  
 sise : afin que son cœur & ses affections  
 étans entierement affranchis de tout ce  
 qui pouuoit encore le retenir & attacher  
 trop à la vie , il fût plus libre de s'engager  
 dans tous les perils où il pouuoit être en  
 danger de la perdre pour son prochain.  
 Aussi ne différa il pas long-temps de met-  
 tre en pratique cette genereuse resolu-  
 tion : car dès les premiers jours de sa cōuer-  
 sion , il s'employa d'une ferueur admirable  
 au seruice des Lepreux : il les alloit cher-  
 cher dans les lieux écartez , où leur mal,  
 qui étoit en horreur à tout le monde , les

iii s A



## LE CAPUCIN CHARITABLE. 377

auoit obligez de se retirer : là il leur portoit des remedes , des nourritures , des rafraichissemens : nettoyoit leurs playes , & les consoloit en toutes les manieres qu'il jugeoit conuenables , tant pour leur rendre les miseres corporelles supportables , que pour les aider à asseurer le salut de leurs ames.

Depuis que cette maladie odieuse fut appaisée dans l'Europe , les Seraphiques Enfans les Freres Mineurs , ont employé leurs zeles & leurs courages en l'assistance des Pestiferez , où le peril de perdre la vie est plus grand , & les occasions plus pressantes de secourir les pauvres malades , en leur administrant les Sacramens de l'Eglise , & les aydant à bien mourir. Specialement les Capucins , qui font état de suiure de plus prez les exemples de leur saint Pere , s'y sont portez avec vn zele digne de leur profession. Dés le commencement de nostre Reforme , qui fut l'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt-huit , sous le Pontificat de Clement VII. la peste étant tres-grande en toute l'Italie , de douze Religieux qui commençoient cette sainte Congregation , dix s'exposerent dans la ville de



## 378 LE CAPUCIN CHARITABLE.

Camerin au service des malades pestiferez, sans se servir d'aucuns preservatifs naturels : mais avec la seule confiance qu'ils avoient en Dieu , ils se mêlerent indifferemment avec les personnes frappées de ce mal contagieux , qu'ils voyoient destituées de toute assistance : ils leur donnent ce qu'ils peuvent de remedes & de nourriture, les gardent, les nettoient, pansent leurs playes, leur administrent les Sacrements, enterrent les morts, avec des ferveurs incroyables , & vne protection de Dieu si particuliere, qu'aucun d'eux ne fut atteint du mal.

Il n'est pas possible de rapporter tous les services que les Capucins ont rendu aux peuples en semblables rencontres en tous les lieux où ils sont établis : car outre que je me rendrois ennuieux de le raconter , je n'ay pas les memoires de ce qui s'est passé en Italie , en Espagne, en Allemagne, en Flandres, & dans les Missions étrangères, pour le dire : Je me contenteray donc de rapporter icy quelque chose succinctement , de ce qui est arriué en nôtre France, selon les memoires authentiques qui m'ont été enuoyés des Provinces.





## CHAPITRE PREMIER.

*De la Prouince de Paris.*

LA Ville de Paris étant la Capitale de la France , fut le premier lieu où les Capucins commencerent à s'établir en l'année mil cinq cens septente-trois, à la requisition du Roy Charles IX. d'heureuse memoire ; qui les auoit demandez instamment au Pape Gregoire XIII. Ce fut là aussi où ils commencerent à donner les premiers témoignages du zele qu'ils auoient pour l'assistance du prochain. La Peste étant donc arriuée dans cette grande & fameuse Ville en l'an mil cinq cens septente-neuf, où pour le nombre innombrable de peuple dont elle étoit remplie, elle augmentoit de jour à autre, ainsi qu'un feu dans la paille: les Capucins qui étoient encore peu en nombre, s'offrirent d'assister ces pauvres malades. Le V. Pere Pierre des Champs, de la Ville d'Amiens, qui auoit pris l'habit de Capucin dans l'Italie, s'y engage avec huit autres: cinq Prestres:



## 380 LE CAPVCIN CHARITABLE.

& trois Freres Laics. A mesure qu'ils meurent dans ce charitable exercice, d'autres succedent en leurs places, avec tant de zele & de diligence pour le corporel & le spirituel, que cette éminente charité suffit pour les faire aymer de tout le peuple, & demander en la pluspart des Villes de France où ils ont à present des Conuents.

Depuis ce temps-là, ils ont continué à rendre les mêmes seruices aux malades en tous les lieux qui ont été affligez de cette maladie contagieuse. Comme derechef à Paris en l'année mil cinq cens quatre-vingt-huit, & mil six cens vingt-trois: à Roüen en mil cinq cens quatre vingt deux, mil six cens vingt-deux, & mil six cēs vingt-trois: à Bourges en mil cinq cens nonante-huit, à Angers en mil six cens trois: à Tours en mil six cens sept: à Caën, Gien, Soissons, Noyon, en mil six cens vingt-trois: à Lisieux en mil six cens vingt-quatre: à Vires, Calais, Senlis, en mil six cens vingt-cinq, à Beauuais en mil six cens vingt-cinq, mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente-neuf: à Diepe & à Coutance en mil six cens vingt-six, à Compiegne en mil six cens vingt-trois, &



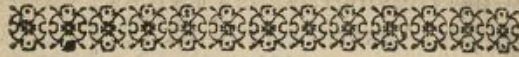
## LE CAPVCIN CHARITABLE 381

mil six cens vingt-neuf: à Evreux, Chartres, & Auxerre en mil six cens vingt-huit, à Troyes en Champagne en mil six cens trente-deux, à Crépy en mil six cens trente-trois, à Joigny en mil six cens trente-quatre, à Rheims & Montdidier en mil six cens trente-cinq, à Mantes en mil six cens trente-sept, à Saint Florentin, Amiens, Abbeville & Peronne en mil six cens trente-huit, & mil six cens trente-neuf. Esquels lieux depuis l'an mil cinq cens septante neuf iusques à present, six-vingt Capucins se sont exposez au seruice des pestiferez: à sçauoir quatre-vingts Prestres, entre lesquels, plusieurs estoient Predicateurs, & quelques-vns, actuellement Superieurs: quatre Clercs, & vingt-huit Freres Laïcs. Duquel nombre il est mort en ce saint exercice, cinquante trois Prêtres, quatre Clercs, & dix-sept Freres Laïcs.





## 382 LE CAPVCIN CHARITABLE.



## CHAPITRE II.

*De la Prouince de Lyon.*

**L**Es Capucins commencerent à s'établir dans le ville de Lyon en l'an 1575. par l'ordre de la Reine Regente Catherine de Medicis, qui eut la bonté d'écrire à Messieurs les Echeuins de ladite Ville l'année precedente, laquelle les prioit de leur donner vne place commode pour y bâtir vn Couuent.

La Peste étant arriuée dans cette ville l'année 1628, mais d'une maniere si furieuse qu'il y mourut en peu de temps plus de soixante mille personnes; Les Capucins furent nommez pour aller servir les pestiferez, par Monseigneur l'Archeuesque, les Echeuins, & tout le peuple; qui applaudit beaucoup le choix qu'on auoit fait de ces bons Peres: où ils firent paroître le zele qui brûloit dans leurs cœurs, pour sacrifier leurs vies auprès des malades: pour leur administrer les Sacremens: pour purifier les mai-



LE CAPVCIN CHARITABLE 383  
 fons pestiferées, & pour aider à Messieurs  
 les Magistrats & à tout le peuple en tout  
 ce que la charité & la bienfaisance pouuoit  
 exiger d'eux. Ainsi armez des armes de la  
 Passion de Iesus-Christ, avec vne con-  
 stance inuincible, les vns vont affronter  
 la mort dans l'Hôpital de saint Laurens,  
 qui étoit déjà remply de pestiferez; les  
 autres vont par toutes les ruës pour con-  
 fesser les malades, & les autres vont pre-  
 cher par toutes les Places, & aux coins  
 des ruës, pour exciter le peuple à de-  
 mander misericorde à celuy qui les châ-  
 tioit si justement. Ce ne fût pas seule-  
 ment en cette année que les Capucins  
 rendirent cette charité à Messieurs de la  
 Ville de Lyon, mais encore en l'année  
 mil six cens trente-vn, & mil six cens  
 trente-huict, qu'ils furent affligez de la  
 même maladie.

Du depuis ils ont continué leur zele en  
 diuerses villes de cette Prouince; com-  
 me à Autun en mil six cens vingt-huit,  
 & mil six cens trente-vn: à Saint Chau-  
 mont, à Tournon, & à Romans, en mil  
 six cens vingt-huit: à Saint Etienne en  
 Forest en mil six cens vingt-huit, & mil  
 six cens, quarante-trois: à Grenoble,



## 384 LE CAPVCIN CHARITABLE.

Vienne , Valence , le Puy , Tiers , Monistrol , Mendes , Ville-franche , Chalon , Saint Bonet , Crest , Saint-Aman , Baulne , Chatillon de Dombes , Clermont , Rion , Billion , Casset , & Issoire , en mil six cens vingt-neuf : à Dijon en mil six cens trente-vn , mil six cens trente-trois , mil six cens trente quatre , & mil six cens trente-sept : à Issurtille , à Aurone , & à Semeur en mil six cens trente sept. Esquels lieux depuis l'an mil six cens vingt-huit, iusques à present, cent quarante trois Capucins se sont genereusement exposez au service de pestiferez ; sçauoir six-vingt Prestres ou Predicateurs , trois Clercs , & vingt Freres Laïcs ; duquel nombre soixante-vn ont glorieusement emporté la couronne de Martyre de la charité. Ils furent toujours recherchez des Communautéz & des Magistrats, aussi le bon exemple qu'ils ont donné au public dans cet exercice , a non seulement obligé les peuples de les aymer dauantage , mais encore a donné suiet aux Communautéz d'en faire des attestations publiques, pour faire voir à la posterité le zele que les Capucins ont de rendre vn office si signalé au peuple , que d'exposer leurs vies à la fureur de la peste,



LE CAPUCIN CHARITABLE. 385  
Peste, sans en attendre autre recompence  
que celle du Ciel.



### CHAPITRE III.

#### *De la Prouince de Prouence.*

L'An 1575 les Capucins cōmencerent  
à s'établir dans la Ville d'Avignon :  
depuis ce temps-là ayant pris des Con-  
uents en la plus part des villes de Pro-  
uence, & des lieux circonuoisins, ils  
formerent vne Prouince distincte de cel-  
le de Lion en l'année 1586. Cette Prouin-  
ce est plus sujette à la Peste qu'aucune au-  
tre de France, soit pour les ports de mer  
qu'ils ont tout au long de leur coste,  
soit pour le negoce ordinaire avec les  
Etrangers, & par le transport des mar-  
chandises que les Nauires portent du  
quartier de l'Affrique, & qu'ils vont dé-  
charger à leurs ports; soit encore parce  
que cette Prouince est plus voisine du  
Midy, & par consequent plus sujete aux  
chaleurs immoderées qui sont cause que  
la peste y est plus pernicieuse. Aussi peut

B b



## 386 LE CAPUCIN CHARITABLE.

on dire que c'est en ces quartiers, où les Capucins ont rendu des services plus signalez en l'assistance des villes, des Communantez, & des peuples affligez de cette effroyable maladie. Car outre les Sacrements de l'Eglise qu'ils y ont administré aux malades pestiferez, ils les ont toujours assiste en toutes leurs necessitez corporelles, prenant eux mêmes l'entiere conduite des Hospitiaux où l'on traite les pestiferez, y faisant la plûpart des offices, distribuant les aumônes aux pauvres, & faisant le parfum general dans les villes, en toutes les maisons infectées de l'air pestilentiel.

Depuis l'établissement des Capucins de Prouence, la Ville de Marseille fust la premiere atteinte de la Peste, en l'année 1580. Et quoy que le nombre des Capucins fust encore petit dans la Province, le venerable Pere Paul de Salo Italien, avec quelques autres Religieux du même Ordre se presenterent aux Magistrats de ladite ville avec vne ferueur incomparable, pour être employez en l'assistance des pestiferez: ce qui leur ayant esté benignement accordé, ils donnerent des preuues si grandes de leur vertu, par



la Seraphique charité qu'ils pratiquerent  
aupres des malades, que depuis ce temps  
là, ils ont toujours demandé des Capu-  
cins pour leur rendre le même seruice,  
lors qu'il leur est suruenü de la peste. Ainsi  
qu'il arriua l'an mil six cens trente, mil six  
cens quarante-neuf, & mil six cens cin-  
quante : ce qui obligea les Capucins de  
leur donner beaucoup d'ouuriers pour sa-  
tisfaire à leur pieuse demande, comme en-  
cores à tant d'autres Villes & Commu-  
nautés de cette Prouince, qui ont eu re-  
cours aux Capucins pour leur rendre la  
même charité : au Martigues en mil six  
cens vingt.vn : à Avignon, Oranges,  
L'Isle du Dioceze de Cauaillon, Mon-  
teoux, Alés, Aigues-mortes, & Pierre-  
Lattes, en mil six cens vingt-neuf. La mé-  
me année à Laudun, où arriua vne chose  
assez remarquable. Le P. Barnabé de Car-  
pentras y ayant long-temps seruy les ma-  
lades pestiferez, fut enfin atteint du mé-  
me mal : se voyant ainsi en état de ne pou-  
voir plus assister ces pauvres affligez, ne  
sçachant que faire pour leur donner les  
dernieres marques du zele qu'il auoit  
pour leur soulagement, s'auisa, par vn  
mouuement de la charité diuine qui ani-



## 388 LE CAPUCIN CHARITABLE.

moit son cœur ; de s'offrir publiquement à Dieu pour les pechez de ce pauvre peuple affligé : peu de temps apres il mourut, & en suite la Peste qui sembloit être au plus haut point de sa violence, cessa quasi tout à coup : ce qui donna sujet à tout ce peuple de croire que la justice diuine s'étoit tenuë satisfaite de l'offrande que ce bon Religieux luy auoit fait de sa personne en leur faueur.

Ils ont rendu les mêmes assistances à Riez, en mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente : à Carpentras en mil six cens vingt-neuf, & mil six cens trente-vn, où du depuis, tous les ans le 18. Iuin, le Recteur de la Ville, accompagné des Consuls & du peuple ne manquent pas de venir offrir vn gros Cierge blanc au Bienheureux Fœlix Capucin, dans sa Chapelle, en reconnoissance de la grace qu'ils croient auoir receu de Dieu d'auoir été deliurez de cette fascheuse maladie par ses intercessions. A Arles, Pont-Saint-Esprit, & Ville-Dieu, en mil six cens vingt-neuf, & mil six cens quarante : à Beaucaire en mil six cens vingt-neuf, mil six cens quarante, & mil six cens quarante-neuf : à Aix en mil six cens vingt-neuf, & mil six cens

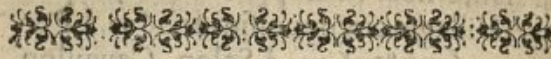


LE CAPVCIN CHARITABLE. 389  
 quarante-neuf : à Gap, à Sisteron, & quelques Villages circonuoisins en 1630. à Pertuis en 1630, & 1640. à Salon, Cauaillon, & Manosques en 1631. à Solliés & Neules en 1640. à Nîmes en 1640. & 1649. à Aubagnes en 1649. & 1650. à Bellegardes, Tarascon, Saint-Remy, & la Cicutat en mil six cens cinquante. En tous lesquels lieux se sont exposez au seruice des malades pestiferez depuis l'année 1580. iusqu'à present, cent quatre-vingt-neuf Religieux Capucins, sçauoir cent quarante Prêtres, quelques vns Predicateurs, autres actuellement Superieurs, cinq Clercs, & quarante-quatre Freres Laïcs. Duquel nombre il est mort dans ce saint exercice, trente-vn Prêtres, cinq Clercs, & 18. Freres Laïcs.

La plupart des Villes & Communautéz de cette Prouince, où les Capucins ont assisté les pestiferez ; comme encore Messieurs les Euéques, ont fait des Actes publics, ou Attestations, signées & seelées, pour vn témoignage éternel du seruice qu'ils ont receu des Capucins dans ces occasions, & du bon exemple qu'ils leur ont donné.



## 390 LE CAPUCIN CHARITABLE.



## CHAPITRE IV.

*De la Prraince de Languedoc.*

QVelques années apres l'arriuée des Capucins en France, Messieurs du Parlement de Tolose & tout le peuple de la Ville en demanderent instamment au T. R. P. Iean Marie de Tuffa General de l'Ordre, qui leur en enuoya l'année mil cinq cens quatre-vingt-deux. En peu de temps, étant demandez des peuples de diuers endroits, ils s'y établirent, & s'étendirent iusques dans la Guyenne : ce qui fut cause qu'en l'an mil six cens quarante, de certe Prouince, pour estre d'une trop grande étenduë, on en forma deux : dont l'une a retenu le nom de Prouince de Languedoc, & l'autre celui de la Guyenne. Mais comme les entreprises les plus saintes sont ordinairement les plus trauersées, ce n'a pas été sans de tres-grandes difficultez, que les Capucins se sont établis en tous ces quartiers, à cause des Heretiques qui y sont en grand nom-



bre , qui les ont persecutez en toutes manieres, nonobstant le suport qu'ils auoient des Catholiques.

Enfin , Dieu qui ne tend qu'à conuertir à soy les hommes , afflige ces peuples à diuerses fois , de tres-cruelles pestes : & les Capucins ne manquent pas selon leur coûtume de s'exposer de toutes parts à les assister: ils vont dans les Hôpitaux & dans les maisons particulieres, tant aux champs qu'en la ville ; ils secourent indifferement les Catholiques & les Heretiques : & comme autorisez des Pasteurs legitimes de l'Eglise , ils prennent vn soin particulier de remenner ces pauvres oûailles égarées au troupeau de Iesus Christ : ils leur seruent les aliments necessaires , nettoient leurs ordures , pansent leurs vlceres, les exhortent à la patience, compatissent à leurs maux avec tant de douceur & d'amour , que l'éclat de cette éminente charité est assez puissante , & pour dissiper les tenebres de l'erreur qui offusquoit l'esprit de la pluspart de ces pauvres deuoyez , & pour leur faire connoître que leurs Ministres qui les auoient abandonnez , étoient sans doute de ces Pasteurs mercenaires , dont parle le Fils de

B b iiij



## 392 LE CAPUCIN CHARITABLE.

Dieu dans l'Evangile, plus attachez à leur propre intérêt, qu'au salut de leurs ouailles : leur volonté se rend aux attraits charmans de ces divines lumieres, leur cœur s'attendrit ; le mépris qu'ils faisoient d'abord de ces charitables Religieux, se conuertit en estime, & leur haine en amour : ils pressent pour se conuertir, se confessent avec larmes & gemissemens, demandent l'absolution de leurs crimes : & les mourans se tiennent heureux d'expirer entre les bras de ceux, qui entrauaillant à leur conseruer la vie du corps, leur auoient rendu la vie de l'ame. Ceux qui en échappent, demeurent tellement persuadez de la verité de nostre Religion, qu'ils n'ont pas plustot recouuert la santé, qu'ils veulent abjurer leur heresie publiquement, à fin, par leur exemple, d'en retirer les autres : & l'on voit manifestement, à mesure que le nombre des Conuertis augmente, qu'à proportion la Peste diminuë dans le pays : comme si Dieu eut voulu faire part aux hommes en la terre, de la fête que les Anges celebrent dans le Ciel sur la penitence de ces nouueaux conuertis. Et ceux qui s'étoient le plus opposés à l'établissement des

qui d'a



LE CAPVCIN CHARITABLE. 393

Capucins en beaucoup de lieux, se montrent les plus empressez à les y appeller, & assister de leurs aumônes, afin de les y faire subsister. Voila ce qu'opere la charité Chrestienne exercée à l'endroit du prochain; elle illumine l'esprit des plus aveuglez, flechit la volonté des plus opiniâtres dans l'erreur, & amolit le cœur des plus endurcis dans le peché.

Ce fut en l'an 1588. que les Capucins commencerent à servir les pestiferez dans la ville de Tolose, ils firent le même en 1618 & mil six cens cinquante deux à Bordeaux, en mil six cens cinq à Ville-Franche, Grenades, Castelnaudarry, & Figeac. En mil six cens vingt-huit, la Peste fut si vehemente dans cette ville de Figeac, que les principaux de la ville ayant pris l'épouuante, & la resolution de se retirer en leurs maisons de la campagne, firent assemblée de ville, où ils conclurent d'abandonner leur ville desolée entre les mains des Capucins, & d'en confier les clefs avec celles de leurs maisons au Pere David de Gimond, fort estimé de tout le peuple: Ces Peres apporterent tant d'ordre dans ce lieu, que les sains & les malades furent assiste en tous leurs be-



## 394 LE CAPVCIN CHARITABLE:

soins. La Peste étant cessée: ils firent le  
parfum general par tous les maisons de la  
ville, & rendirent les clefs à ceux qui les  
leur auoient confiées. Ils ont rendu sem-  
blables seruices aux malades à Caseoule,  
Montpellier, Pezenas, Grasse, Alby, &  
Sauueterre en mil six cens vingt-neuf, &  
mil six cens trente: à Besiers & Gaillac  
en mil six cens vingt-neuf, mil six cens  
trente, & mil six cens cinquante: à Carcas-  
sonne en mil six cens trente, & mil six cens  
cinquante: à Rieux en mil six cens trente-  
quatre: à Narbonne en mil six cens cinq:  
à Foix, Commenge, & Saint Geruais en  
mil six cens cinquante-deux. Esquels lieux  
se sont exposés cinquante Prêtres Capu-  
cins, dont plusieurs étoient Predicateurs:  
vn Clerc: & dix-huit Freres Laïcs. Du-  
quel nombre sont morts en ce charitable  
office, dix-huit Prêtres, vn Clerc, & dix  
Freres Laïcs.







## CHAPITRE VI.

*De la Prouince de Lorraine.*

**L**Es Capucins commencerent à s'établir dans la Duché de Lorraine en l'an 1585. à la requisition de l'Eminentissime Cardinal de Lorraine de Valdemont tres-affectionné pour cet Ordre. Le nombre des Conuents s'y étant multiplié, & même étendu iusqu'en quelque partie de la Champagne, on en forma vne Prouince particuliere, qui fût separée de celle de Lion, l'an mil six cens six. Depuis ce temps là, les Religieux de cette Prouince n'ont pas manqué d'occasion, non plus qu'és autres, de faire paroître la generosité qu'ils ont d'exposer leur vie pour le prochain, & spécialement quand ils le voyent destitué de tout secours, comme il arriue souuent és temps de Peste. Ce fut dans la ville de Saint Michel en l'an 1595. auant leur separation, où ils commencerent de mettre en pratique cette sublime charité que le Sauueur du mon-



396 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
 de nous a enseignée par son exemple. La  
 Peste y fut grande & violente: plusieurs  
 Cupucins s'en vont courageusement sa-  
 crifier au seruice des malades, que chacun  
 fuyoit, comme on faisoit autresfois les le-  
 preux: autant qui s'engagent dans ce tra-  
 uail qui surpassoit les forces humaines, au-  
 tant il en meurt: ils font le semblable dans  
 la même ville en mil six cens vingt-neuf,  
 à Mets en mil six cens cens vingt-cinq, &  
 mil six cens vingt-neuf, au Pont à Mouf-  
 son, & Vesolise en mil six cens vingt-neuf:  
 à Langres, Verdun, Sainte Menhould,  
 Thionuille & Ioinuille en mil six cens  
 trente - six: à Chaumont en mil six cens  
 trente - sept. Les memoires de cette Pro-  
 uince ne font aucune mention ny du nom,  
 ny du nombre de ceux qui se sont exposez  
 à la peste: ils ne parlent que de ceux qui  
 sont morts au seruice actuel des malades,  
 dont il y a dix-huit Prêtres, entre lesquels  
 il y a plusieurs Predicateurs, & vn qui auoit  
 été l'année precedente, Prouincial de la  
 Prouince: vn Clerc, & six Freres Laics.





## CHAPITRE V.

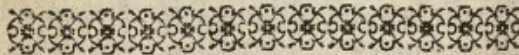
*De la Prouince de Touraine.*

**L**Es Capucins étant établis en la pluspart des villes de la Touraine : on en forma vne Prouince particuliere , qui fut separée de celle de Paris , l'an mil six cens dix. Depuis ce temps-là il n'est point arriué de Peste en aucun lieu de cette Prouince, où les Capucins n'ayent donné des témoignages signalez du zele qu'ils ont pour secourir le Prochain , par l'assistance qu'ils ont rendu aux malades pestiferez , des années entieres , des quinze & vingt mois , sans discontinuë. A Orleans en 1626. & 1630. à Gien en 1626. à Neuers & à la Rochelle en 1628. à Bourges en 1629 à Poitiers , Tours , S. Aignan , Baugency en 1630. A Saint Maixant , ville peuplée de Huguenots , les Capucins y étant exposez à la Peste , en conuertirent grand nombre à la Foy Catholique, par les charitables assistances qu'ils leur rendirent



## 398 LE CAPUCIN CHARITABLE.

dans leur maladies , & pour se voir abandonnées de leurs Ministres en mil six cens trente : à Loches , Blois , Niort , Angoulême , & Leuroux , en mil six cens trente vn. Esquels lieux ont esté employez en ce saint exercice de charité depuis l'an mil six cens vingt-six , iusqu'en mil six cens trente-vn , trente-vn Prêtres , dont plusieurs étoient Predicateurs , vn Clerc , & vingt neuf Freres Laïcs. Desquels il est mort dix Prestres , vn Clerc & vn Frere Laïc.



## CHAPITRE. II.

*Dé la Prouince de Sauoye.*

L'An mil cinq cens septente-cinq, les Capucins commencerent à prendre des Conuents dans la Duché de Sauoye, es lieux où on auoit la bonté de les demander : le nombre s'en étant accru par la suite des années , on en forma vne Prouince particuliere , qui fut séparée de celle de Lyon, l'an mil six cens vnze. On auroit sujet de croire, que Dieu par vne grace spe-



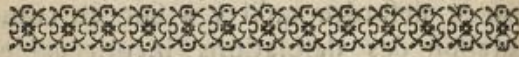
## LE CAPVCIN CHARITABLE. 399

ciale a voulu preseruer cette Duché de la Peste : veu que depuis que les Capucins y ont été receus, il semble que ce mal contagieux n'ait ozé en approcher, pour le peu de desordre qu'il y a fait en comparaison des desolations inconceuables qu'il a causé en tous les cantons de l'Europe.

Ce que j'apprends par les Memoires de cette Prouince, est qu'en l'an mil six cens vingt-huict, la villed'Annissy étant affligée de ce mal contagieux, quatre Capucins Prêtres s'engagerent à seruir les malades en tous leurs besoins : l'un desquels étant mort, pour n'auoir pû resister à la violence du mal, ny à la fatigue d'un si grand trauail, les trois autres plus robustes le continuèrent avec vne ferueur incroyable, iusqu'à ce que la Peste fut entierement cessée. Deux autres Prestres s'exposerent dans le même employ en la ville de Monstiers l'an mil six cens trente. En peu de iours, ils sont tous deux frappez de peste, l'un meurt le quinzième, l'autre étant hors de peril, & non encore parfaitement guery, se traïsne le mieux qu'il peut pour administrer les Sacremens aux malades : enfin sa ferueur surmonte le



400 LE CAPVCIN CHARITABLE.  
mal, & s'en étant fait quitte, il ne quitte point, que la ville n'en soit entierement purgée.



## CHAPITRE VIII.

*De la Prouince de la Franche-Comté.*

Cette Prouince des Capucins de la Franche-Comté de Bourgogne, faisoit autre - fois partie de celle de Lyon, dont elle fut séparée, comme vn rameau de son tronc, l'an mil six cens dix-sept. Depuis ce temps-là ces Religieux ont fait paroître leur ferueur en l'assistance des Pestiferez, par toutes les Villes & Communautéz de cette Prouince, où ils ont été recherchez des Magistrats & des peuples. Premièrement à Bar pres la ville de Pesme en mil six cens vingt-huit. En suite à Besançon & Salins en mil six cens vingt-neuf: à Gray & Saint Claude en mil six cens trente, & la même année à l'Euêché en Dalei, où deux Prêtres Capucins qui y assisterent long-temps les Pestiferez avec

vn

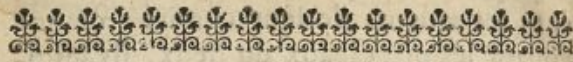


**LE CAPVCIN CHARITABLE.** 401  
vn trauail incroyable, moururent enfin dans les ardeurs de leur charité : ce que voyant les principaux du lieux, ils les firent enterrer avec grande solemnité deuant la porte de l'Eglise, en reconnoissance des seruices signalez qu'ils auoient rendu aux peuples, comme il se lit en vn Epitaphe au pied d'une Croix, qu'ils ont fait eriger sur la sepulture de ces deux Religieux.

Ils rendirent les mêmes offices de charité, à Pesme & à Champelite, en mil six cens trente-vn : à Vesoul en mil six cens trente-quatre : à Dole dans l'armée du Roy, dans la Ville, dans tous les lieux circonuoisins : à Saint-amour, & Iussé, en mil six cens trente-six. Esquels lieux se font exposez quarante-cinq Religieux : à sçauoir, trente-huit Prestres, dont la plupart estoient Predicateurs : deux Clercs, & six Freres Laics. Duquel nombre y sont morts quatorze Prestres, deux Clercs, & deux Freres Laics.







## CHAPITRE IX.

*De la Prouince de Normandie.*

**L**A pieté des peuples de Normandie ayant esté si grande que de vouloir installer les Capucins en la pluspart de leurs villes, a donné sujet d'en former vne Prouince particuliere, qui fut separée de celle de Paris en l'année mil six cens vingt-neuf: & comme les Relieux auant leur separation n'auoient laissé échaper aucune occasion de Peste sans exposer leur vie pour seruir & assister les pauvres malades, soit dans les Hôpitaux, soit dans la Ville & à la campagne; ils ont continué de faire le semblable toutes & quantes fois que Dieu a voulu affliger ce pays de cette horrible maladie.

A Roüen, en mil six cens trente-cinq & mil six cens cinquante: à Fescam, en mil six cens trente-cinq; à Caudebec & à Eu, en mil six cens trente-neuf: à Alençon en mil six cens trente-sept. Esquels lieux se sont exposez vingt-sept Religieux: à sça-



LE CAPVCIN CHARITABLE. 403  
 uoir vingt Prestres, dont la plupart estoient  
 bons Predicateurs : vn Clerc & six Freres  
 Laics. Desques il est mort dans cét  
 exercice de charité, dix Prestres, vn Clerc,  
 & six Freres Laics.



*De la Prouince de Guyenne.*

CETTE Prouince, comme i'ay dit cy-  
 deuant, fut separée d'auec celle du  
 Languedoc, en l'an mil six' cens quaran-  
 te. Depuis ce temps-là, les Capucins  
 n'ont pas eu moins d'occasion d'exercer  
 leur charité enuers le Prochain, que les  
 années precedentes, pour les grandes Pe-  
 stes dont tout ce pays a esté cruellement  
 affligé: aussi peut-on dire qu'ils ne s'y  
 sont pas épargnez, assistant d'un égal zele  
 les Catholiques & les Heretiques, à la  
 confusion de leurs Ministres, qui comme  
 Pasteurs infideles & illegitimes, auoient  
 abandonné lâchement ces pauvres ouïail-  
 les à la cruauté du Loup infernal, se sou-  
 ciant aussi peu du salut de leurs ames,  
 qu'ils sçauoient ne leur pouuoir procu-

Ec ij



## 404 LE CAPUCIN CHARITABLE.

rer, que ce Loup est auide de leur perte. Ce qui fut vn sujet aduantageux à la plupart des ces pauvres déuoyez, d'ouuir les yeux, & de voir au milieu de leurs miseres & de leurs tenebres, les veritez de nostre sainte Religion, plus éclatantes que les lumieres du Soleil, & ainsi les ayant embrassées, de mourir comme enfans legitimes entre les bras de leur Mere la sainte Eglise.

La ville d'Agen, où le Parlement de Bordeaux estoit pour lors retiré, à cause des guerres, estant affligée de Peste en mil fix cens cinquante-trois, Monseigneur l'Euesque, Messieurs du Parlement, & les principaux de la Ville enuoyerent Monsieur l'Aduocat General du Roy aux Capucins, les prier de leur part de vouloir non seulement assister les malades en tous leurs besoins, mais encore apporter tout l'ordre qu'ils iugeroient necessaire dans la ville, & dans l'Hôpital, pour les déliurer de ce mal contagieux: ce qu'ils firent au contentement des sains & des malades. Ils firent le semblable la même année, à Ville-neufue d'Agenois, Port Sainte-Marie, Marmande, Bordeaux, Cahors, Figeac:



LE CAPUCIN CHARITABLE. 405  
 Montauban, Auch, Condom, Lectoure,  
 Bagniers, Campan, Oleron, Sarlat, &  
 Montpezat. Esquels lieux s'exposèrent en  
 l'espace d'un an ou environ que dura  
 cette Peste, quarante-trois Capucins, à  
 sçavoir trente-trois Prestres, dont quel-  
 ques-uns estoient Predicateurs, autres  
 actuellement Superieurs & Maistres des  
 Nouices, & dix Freres Laics. Duquel  
 nombre y mourut quinze Prestres & quatre  
 Freres Laics.



### CONCLUSION.

Pour conclure ce petit ouvrage, don-  
 nons-en la gloire à ce tres-haut, tres-  
 puissant & souverain Seigneur, qui est  
 la principale intelligence, & qui met l'or-  
 dre par tout. Ce sont les loix, qui éta-  
 blissent l'ordre dans le Monde, & cet or-  
 dre general que l'on peut reconnoistre ius-  
 ques dans le sein de la Nature, d'où il ne  
 sort que pour nous conduire, Premiere-  
 ment à Dieu comme au Pere des vnions  
 & à l'Auteur de la sagesse, qui voulant  
 regir & gouverner tout l'univers dans

Cc iij



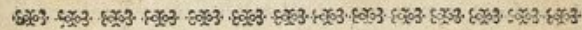
## 406 LE CAPVCIN CHARITABLE.

l'ordre, à deû donner les loix & les preceptes, sur lesquels la Police deuoit rouler, comme le Ciel sur les Poles. C'est luy qui tient entre ses mains la maladie & la santé, les disgraces & les faueurs, & la mort & la vie. Ce sont ces mêmes mains qui nous frappent & qui nous guerissent: & qui estans la cause de nos playes, sont la source de nos remedes. Quant à moy, i'ay à luy rendre toutes les graces que la foiblesse de mon esprit me peut donner; & ie voudrois auoir autant de langues qu'il y a de creatures dans l'Vniuers, pour luy donner autant de benedictions, pour les faueurs insignées que i'ay receu de sa Diuine Majesté, de m'auoir donné trois fois la santé, lors que i'ay esté frappé de la Peste, & de m'auoir suggeré la volonté de commencer & de finir cét Ouurage de charité, pour son honneur & gloire, & pour le benefice particulier & general d'un chacun. Qu'il luy plaise donc d'agréer la naïueté de mon discours, qui n'a esté accompagné que d'amour pour mon prochain, lequel doit connoistre avec moy & attribuer toutes choses à sa souveraine Bonté, d'où dériuent abondamment toutes les graces que nous receuons. C'est enfin la portion & l'heritage que la grace



LE CAPUCIN CHARITABLE. 407  
 m'a donné, d'estre Religieux; c'est l'office  
 que ie dois faire dans le monde, d'exercer  
 continuellement la charité enuers mes freres.  
 Et apres me retirer dans ma solitude,  
 pendant que la mort fait ses approches, &  
 m'endormir sous l'ombre du genevrier, c'est  
 à dire de la Croix, iusques à ce que la voix  
 de Dieu me réveille de mon sommeil, pour  
 m'éleuer à la Montagne de Sion, de mon  
 Dieu, & de mon Redempteur, pour y dire  
 avec le Prophete Royal, *Misericordias Do-*  
*mini in eternum cantabo. Amen.*

F I N.



P R I V I L E G E D E M O N S E I G N E V R L E  
*Vicelegat d' Auignon.*

G A S P A R D L A S C A R I S C A S T E L L A R, des Comtes de  
 Vintimille Abbé de l'Abbaye de saint Pons, Chambrier  
 d'honneur de N. S. P. Refferendaire de l'une & l'autre de ses  
 signatures, Vicelegat, & Gouverneur general en la Cité & Le-  
 gation d' Auignon, & Sur-Intendant des Armes de sa Sain-  
 teté en cet Estat; Le R. P. Maurice de Tolon Prestre Ca-  
 pucin, nous ayant remontré, que se trouuant cy-deuât auoit  
 composé vn liure en langue Italienne, du Traité Politique de  
 la Peste, & iceluy fait Imprimer à Gennes: du depuis pour  
 la grande vtilité du public, & plus facile intelligence, il l'au-  
 roit traduit avec grand soin & peine en langue Françoisse:  
 lequel liure ainsi traduit se trouue intitulé, *Le Capucin Cha-*  
*ritable, &c.* Partant desirant de faire Imprimer ledit liure en  
 langue Françoisse, pour raison de l'Impression duquel con-  
 uient faire de grandes dépenses, ce que personne ne vou-



droit faire, s'il n'auoit esperance de se rembourser des frais, par quelque debit considerable, lequel cesseroit, s'il estoit permis à chacun de l'imprimer: pour à quoy obuier, & donner moyen à ladite Impression, ayant esté tres-humblement suppliez d'en concéder le Priuilege priuatif, nous y aurions volontiers incliné. A CES CAUSES, par ces presentes auons permis & permettons, par Priuilege special, audit R. P. Maurice de Tolon Prestre Capucin, de faire imprimer, vendre, & debiter en cette Ville d'Auignon, & Comtat Venacin, le susdit liure durant l'espace de dix années, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, pour la premiere fois, en vertu des presentes. Faisant, comme nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous autres Imprimeurs, Libraires, & autres qu'il appartiendra, d'imprimer, faire imprimer, extraire, ou contrefaire en aucune sorte que ce soit, ledit liure, ou partie d'iceluy, ny d'en vendre, distribuer, ou debiter aucun autre, que celui qui sera Imprimé, ou fait Imprimer par ledit R. P. sous quel pretexte que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages intereffs. Et outre ce, de cinquante liures d'amende, applicables la moitié au fisc, & l'autre moitié à celui ou ceux qui imprimeront ledit liure, *Ipso facto*, sans autre declaration encourables. A condition qu'il sera mis vn exemplaire dudit liure dans nostre Bibliotheque, auant le debit d'iceluy, à peine de nullité des presentes. Du contenu ausquelles, mandons & commandons à tous Iuges & Magistrats de cet Estat, de faire pleinement iouir ledit R. Perc, ou ceux qui auront droit & cause de luy. Voulons aussi que la copie des presentes, étant mise à la fin, ou commencement dudit liure, leue toute sorte de pretexte & cause d'ignorance, & soient tenuës pour significées, & foy y soit adiouté comme à l'original. Mandons & Commandons à tous Courtiers, Sergens, & autres Officiers, de faire pour l'execution des presentes, tous exploits necessaires, Toutes choses au contraire nonobstant, ausquelles auons dérogé & dérogeons. Donné en Auignon au Palais Apostolique, le 26. May 1662.

LASCARIS,

FLOREN, Secretaire Apostolique.







